

616.961

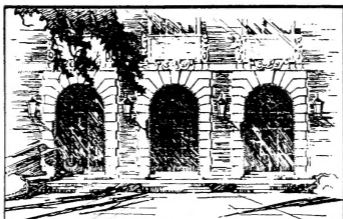
An 2d

1741

v. 1

cop. 2

59.51.1.



LIBRARY  
OF THE  
UNIVERSITY  
OF ILLINOIS

From the Estate  
of Professor  
H. J. Van Cleave

616.961

An 2d

1741

cop. 2

MAY 13 1880

NATURAL  
HISTORY



Digitized by the Internet Archive  
in 2011 with funding from  
University of Illinois Urbana-Champaign

De Kuning

---

A. B. van Leeuw

De la...

M. A.

DE LA

GENERATION  
DES VERS

DANS LE CORPS DE L'HOMME,

*DE LA NATURE ET DES ESPECES  
de cette maladie ; des Moyens de s'en préserver  
& de la guérir.*

TROISIÈME EDITION ;

Considérablement augmentée, & formant  
un Ouvrage nouveau, avec Figures.*PAR M. ANDRY, CONSEILLER DU ROY,  
Lecteur & Professeur en Médecine au Collège Royal,  
Docteur Régent, & ancien Doyen de la Faculté de  
Médecine de Paris, &c.*

TOME PREMIER.



A PARIS,

Chez { la Veuve ALIX, au-dessus de la rue  
des Noyers, au Griffon. }  
{ LAMBERT & DURAND, à la Sagesse }  
& à saint Landry. } rue saint  
Jacques.

M. D. CC. XLI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

*Vermiculi vivos nos torquent, & mortuos consumunt, ut verè. Job. Cap. VIII. v. 5. Caro mea undique verminosa est. Thom. Barth. Acta Med. & Philosoph. T. V. \**

Les Vers nous tourmentent pendant notre vie, & nous consomment après notre mort : ce qui confirme bien la parole de Job, chap. VIII. v. 5. MA CHAIR N'EST QUE POURRITURE. Thom. Barth. Act. de Med. & de Philosoph. T. V.

\* Ce passage n'est pas dans la Vulgate, selon les mêmes termes que le cite ici Bartholin. Elle porte : CARO MEA REPLETA EST PUTREDINE, MA CHAIR EST PLEINE DE POURRITURE. Mais l'Hébreu porte : MA CHAIR EST CHARGÉE DE VERS ; & la Version des Septante, MON CORPS EST COUVERT DE POURRITURE ET DE VERS.



An 2d  
1741  
vi  
cop 2

Nat Hist

23 Feb 53  
H. J. Van Cleve = Ev. 1741, a. c.  
Perry 6 m. 53



A MESSIRE  
GUY CRESCENT  
FAGON,

CONSEILLER D'ETAT ORDINAIRE,

ET

PREMIER MEDECIN  
DU ROY.



MONSIEUR,

VOICI un Ouvrage  
qui vous est dû absolument.

Tome I.

a

## E P I T R E.

Quand tous les sentimens de reconnoissance, qui m'attachent à vous, ne me l'apprendroient pas, l'occasion qui me l'a fait composer, suffiroit pour m'en convaincre. C'est la guérison d'un malade, redevable de la vie au soin que j'ai toujours eu de vous étudier.

J'avois long-temps regardé comme un problème s'il convenoit de purger au commencement des maladies : Mais je me déterminai bientôt, quand j'appris quelle étoit sur cela votre Pratique. Elle me confirma dans la Doctrine d'Hippocrate, qui recommande alors les

## E P I T R E.

*purgatifs* , dès que les humeurs en fougue menacent d'attaquer les principales parties du corps. Je traitois un pleuretique , auquel étoit survenu un transport au cerveau : Le mal commençoit , j'en examinai tous les symptômes ; et après avoir remarqué une fermentation violente d'humeurs , je crus qu'il falloit recourir au purgatif. Je le fis ,

M O N S I E U R ,

persuadé qu'on ne pouvoit se tromper avec vos maximes , qui sont les fruits d'une si longue expérience , & d'une méditation si profonde Ce purgatif , pris avant la coction

## E P I T R E.

des humeurs, auroit dû, selon quelques gens prévenus, causer la mort au malade : Mais loin de lui ôter la vie, il la lui rendit, en le délivrant d'un Ver plat, long de plus de quatre aunes. C'est de ce Ver, dont je vous présentai l'Estampe il y a plusieurs mois, MONSIEUR. Je me souviens que vous me fites l'honneur de me dire à ce sujet, qu'en différentes rencontres vous aviez vu des Vers semblables : Ce qui doit ramener quelques esprits opiniâtres, qui ayant oui parler de celui ci, n'ont pû croire le fait possible. La circonstan-

## ÉPI T R E.

ce de cette guérison est ce qui a donné lieu au Traité que je vous présente : Il ne paroîtra point sans votre consentement , M O N S I E U R. Mais j'espere que vous ne me le refuserez pas , quand vous considerez que je ne cherche en ceci que l'avantage du Public ; car c'est là le principal motif qui peut vous faire agréer un Ouvrage , comme c'est un des principaux motifs de toutes vos actions. En effet , M O N S I E U R , quand je repasse tout ce que vous faites , je n'y trouve rien qui ne soit une preuve de votre zèle pour l'utilité publique.

## E P I T R E.

*Si vous travaillez avec tant de constance à l'avancement de la Médecine , c'est que vous ne goûtez pas de douceur plus grande que de contribuer au plus grand bien des Citoyens , en perfectionnant un Art qui ne tend qu'à le leur conserver. Si vous éloignez les imposteurs , ces gens sans aveu , qui , dans une profession toute charitable , ne songent qu'à contenter leur avarice , c'est que vous souffrez avec douleur , que le Peuple , incapable de discerner par lui-même la vérité , soit le jouet , ou , pour mieux dire , la victime du mensonge. Si vous*

## ÉPITRE.

employez l'autorité du Souverain, pour empêcher certaines Facultés du Royaume d'accorder indistinctement des degrés à quiconque se présente, c'est que vous ne voulez pas qu'on dresse ainsi des pièges à la vie des hommes, en prodiguant à des ignorans les titres d'une Science, qu'ils ne possèdent pas. Si l'on vous voit si attentif à conserver la santé du monde la plus précieuse, & confiée à vos soins pour le bonheur de la France, c'est que vous sçavez qu'en vous acquittant d'un devoir si indispensable, vous assurez le repos

## EPI T R E.

Et le salut de l'Etat. Enfin si vous protegez avec tant de bonté notre Compagnie, votre vue est de l'animer à rendre ses Ecoles de jour en jour plus florissantes; vous vous en êtes expliqué, MONSIEUR, et c'est le témoignage qu'elle vous a donné elle-même dans ce Remercement solennel, que par son ordre j'ai traduit en notre Langue avec tant de plaisir. On peut dire qu'elle remplit avec succès vos intentions: Vous voyez qu'elle s'applique uniquement à former des Médecins sages, éclairés, laborieux, Et qui envisagent moins leur



## EPI T R E.

intérêt que le soulagement  
de leurs malades. Aussi ,  
MONSIEUR , tout son  
but est de faire des Méde-  
cins capables de vous imi-  
ter : Elle ne propose à ses  
Elevés d'autre modèle que  
le désintéressement , la géné-  
rosité , la droiture , les prin-  
cipes de probité & de re-  
ligion , que l'on remarque en  
toute votre conduite : Elle  
leur remet devant les yeux  
cette élévation de Génie ,  
cette grandeur d'Ame , cette  
profondeur d'Erudition si ho-  
norables au discernement du  
Prince , qui les a dignement  
recompensées en vous au gré  
de tous ses Peuples. Elle

## EPI T R E.

leur présente ces sçavantes  
Thésés , où la délicatesse de  
vos expressions n'ôte rien à  
la solidité de vos pensées ,  
&) où l'une & l'autre ensem-  
ble prescrivent les règles sa-  
lutaires d'un Art , qui de-  
mande tant de circonspec-  
tion &) de prudence. La der-  
niere de ces Thésés , entre  
autres , m'a paru si achevée ,  
qu'après en avoir cité plu-  
sieurs endroits dans mon Li-  
vre , je n'ai pu m'empêcher  
de l'y traduire toute entie-  
re ; non par l'espérance ,  
MONSIEUR , d'en pou-  
voir exprimer les beautés ,  
mais par le désir d'en don-  
ner au moins une legere idée

## ÉPI T R E.

à ceux à qui le secours des traductions est nécessaire. La Faculté enfin n'a d'autre volonté que la vôtre. Elle vous chérit comme son Protecteur, & vous révere comme son Oracle. Ce que je dis d'elle en général, se peut dire en particulier, de tous ceux qui la composent, ou si quelqu'un de nous étoit assez malheureux pour mériter une exception, le Corps le désavoueroit, & ne le regarderoit plus comme un de ses membres. Je ne cours point ce risque, MONSIEUR, car dans le dessein commun de nous former & de nous régler sur vous,

## ÉPI T R E.

*Si je n'ai pas le talent des autres pour y parvenir, nul au moins n'a plus de vénération & de déférence que moi pour vos sentimens, & pour votre illustre Personne. Je suis avec un profond respect,*

MONSIEUR,

Votre très-humble, très-obéissant & très-obligé  
Serviteur, ANDRY.

*A Paris ce premier Novembre 1699.*

---

# R E P O N S E

DE M. LE PREMIER MEDECIN.

*A Versailles le 24. Novembre 1699.*

**M**ONSIEUR,

*Si je ne vous invitois pas à donner promptement au Public, l'utile & sçavant Ouvrage, que vous voulez que j'approuve; non-seulement je ne répondrois point au Portrait dont vous me flattez, mais je reconnoîtrois fort mal l'honneur que vous me faites de me l'adresser, en m'opposant à celui que l'occasion de ce Traité, & la maniere dont il est composé, doivent faire à votre jugement & à votre érudition. Il n'y a que l'excès des Eloges, dont votre Epître est remplie, qui m'obligeroit à vous prier de la retrancher, si je pouvois m'imaginer que quelqu'un me crût assez vain, pour être capable de me les attribuer. Je les regar-*

*de, MONSIEUR, comme une de ces idées parfaites, auxquelles on aspire sans y pouvoir atteindre; & je veux bien donner une preuve du zèle que je vous avoue d'avoir pour le bien public, en souffrant que vous proposiez pour exemple, à ceux qui ont envie d'y contribuer, une copie qui me ressemble si peu. Mais je souhaite en même-temps qu'on me connoisse véritablement par l'estime infinie que je fais de votre mérite, & par la disposition où vous me trouverez toujours, de vous marquer dans les occasions de le publier, & de vous servir, que je suis assurément,*

**MONSIEUR,**

Votre très-humble & très-  
affectionné Serviteur,  
**FAGON.**

Comme cette réponse si digne de la générosité & de la modestie de son illustre Auteur, lui prend avec usure les justes Eloges qu'il refuse, & qu'elle fait en même temps le soin qu'il prend d'encourager ceux qui tâchent de contribuer en quelque chose à l'avantage du Public; on n'a pas résisté à la tentation de la rapporter ici, pour suppléer à tout ce que les bornes d'une Epître n'ont pu permettre de dire.



# PREFACE.

**J**E répéterai ici d'abord ce que j'ai déjà dit dans les précédentes éditions ; sçavoir, 1°. Qu'encore que les maladies causées , ou entretenues par les Vers , ne soient pas aussi fréquentes que se l'imaginent quelques personnes préoccupées , qui font dépendre des Vers , presque tous les maux qui affligent le Corps Humain ; un Médecin est néanmoins obligé de s'appliquer à connoître ces maladies , s'il veut s'acquitter comme il faut d'une Profession qui le doit rendre utile à toutes for-

## ij P R E' F A C E.

tes de Malades. 2°. Que c'est ce qui m'a porté à ne point séparer cette étude du grand nombre de celles que la Médecine exige. 3°. Que si l'on me demande pourquoi j'ai écrit sur les Vers , préférablement à tant d'autres matieres qui paroissent beaucoup plus importantes , j'avertis que ce qui m'y a principalement déterminé ; est le peu d'attention que j'ai vu que l'on faisoit à un mal qui devient souvent funeste , quand il est négligé. 4°. Que cette raison , jointe à l'occasion que je vais rapporter , ne m'a pas semblé indifférente.

Le quatriéme de Juin de l'année 1698. je fus appelé dans la rue S. Denis pour voir un jeune Homme attaqué depuis ce jour-là d'une forte fièvre , accompagnée d'une pressante douleur de  
côté



P R E F A C E. iij

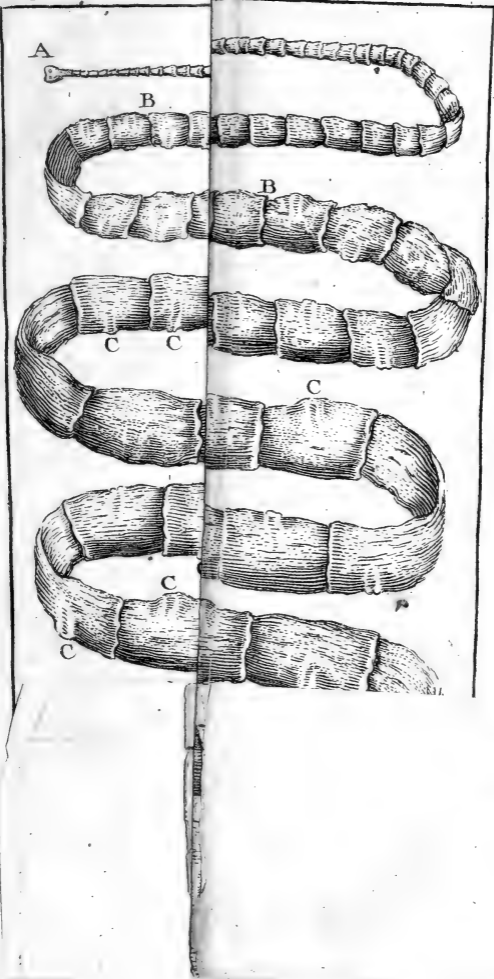
côté, d'un crachement de sang, & d'une grande difficulté de respirer. Je commençai d'abord par la saignée, que je fis réitérer le lendemain. Le troisième jour je procurai au Malade une sueur qui le soulagea considérablement. Le quatrième il parut beaucoup mieux; mais la nuit du quatrième au cinquième, il eut un transport au cerveau qui ne finit que sur les sept heures du matin. J'ordonnai le lendemain, qui étoit le sixième jour, une potion purgative; le Malade, une heure après l'avoir prise, sentit quelque chose s'agiter dans son corps. Cette agitation dura environ deux heures, & se termina par la sortie du Ver représenté dans la planche suivante.

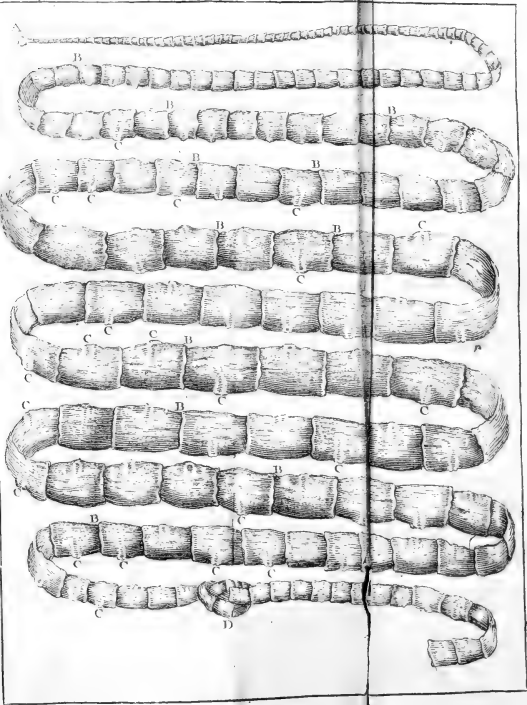
Ce Ver est plat comme un ruban, & long de quatre aul-

#### iv P R E F A C E.

nes trois pouces , fans y comprendre l'extrémité qui s'est séparée , & qui s'est perdue. Il a une tête , & est sorti vivant. Il est mince & étroit vers la tête ; épais d'un écu , & large de demi-pouce vers le milieu de sa longueur. Il a la tête noire , plate , un peu arondie ( A ) , où sont quatre ouvertures , deux d'un côté , & deux autres au côté opposé ; le corps tout blanc , distingué par plusieurs emboettures ( B ) , & les côtés garnis de mammelons ( C ) , dans chacun desquels paroît une petite ouverture , avec un petit vaisseau bleuâtre , qui traverse jusqu'à la moitié de la largeur du corps.

Ces mammelons sont inégalement rangés : il y en a tantôt deux d'un côté , & un de l'autre ; tantôt trois d'un côté ,





P R E F A C E. v

fans qu'il y en ait aucun de l'autre, &c.

Ce Ver est forti noué ; (D) je le conserve en cet état dans de l'eau-de-vie. Le Malade se trouva guéri peu après l'avoir rendu.

Quelques Médecins ayant vu l'estampe de cet insecte, que je fis aussi-tôt graver, traiterent la chose de fable ; d'autres ayant vu le Ver même, firent courir le bruit que j'avois chassé du corps d'un Malade un Ver monstrueux, qui ne s'étoit jamais vu. Les uns & les autres se sont également trompés. J'avertis les premiers que je garde l'insecte en question, avec un grand nombre d'autres de même genre, que j'ai depuis fait sortir, la plupart encore plus longs, & dont je donne la figure dans cette nouvelle édition. Ainsi

vj P R E' F A C E.

on pourra s'éclaircir de la vérité quand on fouhaitera.

Les derniers verront dans cet Ouvrage , que le Ver dont il s'agit , n'est point nouveau , & qu'il a été connu aux anciens Médecins , à Hippocrate entre autres , & à Aristote , & que dans les Livres des Modernes on en trouve plusieurs exemples. J'ajouterai que M. Fagon , Premier Médecin de Louis XIV. m'a dit avoir vu plusieurs Vers de cette nature en diverses rencontres. Ils y apprendront de plus , que c'est un Ver commun en Hollande , où il s'en trouve de beaucoup plus longs que celui-ci , comme me l'a mandé d'Amsterdam M. Hartsoeker , par une Lettre que je rapporte dans ce Livre.

Au reste , ce n'est pas la première fois qu'on a traité de mon

P R E F A C E. vij

ffres ces fortes de Vers. On verra dans une Lettre de Guillaume Fabricius , citée dans ce volume , qu'à Payerne , une Femme ayant rendu un Ver semblable , le bruit courut aussitôt dans toute la Suisse & dans toute la Bourgogne , qu'il étoit sorti un monstre épouvantable du corps d'une Femme. On parloit par-tout de ce prétendu monstre , & on ne l'appelloit que le monstre de Payerne. Voilà comme les uns refusent de croire tout ce qui leur paroît extraordinaire , & comme les autres se plaisent même à l'exagérer.

Quant au Ver que je fis sortir du corps de ce jeune Homme , chez qui je fus appelé , rue S. Denis , je considèrai cet infecte en présence de plusieurs personnes , & l'ayant mesuré :

## viii P R E F A C E.

avec l'aulne d'un Marchand ; nous le trouvâmes de quatre aulnes trois pouces, fans y comprendre l'extrémité, qui, comme nous l'avons remarqué, s'étoit rompue, & n'a pu être trouvée.

M. Mery, de l'Académie des Sciences, à qui je montrai cet infecte, a cru que les ouvertures qui sont aux deux côtés de la tête, & que je prends pour des yeux, sont des narines ; c'est ce que nous examinerons ailleurs : je vis un col extrêmement mince, dont les articles, vers le commencement, se touchoient presque, & un corps long qui alloit en élargissant vers le milieu de son étendue, & dont les articles étoient distants d'un pouce ; en un mot, je vis le *Tania* (a),

(a) *Tania*, mot Grec qui signifie *Ruban*, aussi ce Ver est-il fait comme un *Ruban*.



## P R E' F A C E. ix

que quelques Auteurs, comme Arnould de Villeneuve, entre autres, nomment *Solium*, ( je ne sçai pourquoi ) & que j'appellerai *Solitaire*, parce qu'il est ordinairement seul de son espèce dans le corps où il se trouve, ainsi que nous l'observerons plus bas.

Ce Ver, dit Hippocrate, demeure si opiniâtement dans les corps où il est, qu'à moins d'un remede spécifique pour le faire sortir, il vieillit avec son hôte, & l'accompagne jusqu'au tombeau.

La tête de ces fortes de Vers, tenant à un cou fort mince, se sépare aisément, & reste presque toujours dans le corps du Malade. Ainsi la tête de celui-ci, le rend plus particulier.

Quant au Malade, il se trouvera beaucoup mieux si-tôt qu'il

x P R E F A C E.

fut délivré d'un tel hôte. Le lendemain , qui étoit le septième jour de la maladie , il n'eut plus de fièvre , & le jour d'après il fut guéri : nous n'oublions pas de remarquer que le Ver sortit noué ; cette circonstance que nous avons déjà observée , doit faire juger qu'il fit bien des mouvemens auparavant , & qu'ainsi le Malade ne pouvoit manquer de sentir alors beaucoup d'agitations.

Si quelques personnes ont traité de fable ce Ver , comme nous l'avons observé , d'autres ont été à une extrémité opposée , & ont dit que ç'a été de tout temps un chose si commune , qu'elle ne méritoit pas seulement la moindre attention. Comme je veux croire que ce langage est sincère , je prie ceux qui l'ont tenu , de jeter les yeux  
sur

sur ce Traité. Ils y verront comme les Médecins qui nous ont devancés , ont pris soin de faire remarquer ces sortes de faits, lorsqu'il leur est arrivé d'en découvrir quelqu'un. Ils y verront entre autres , comme Guillaume Fabricius , Philibert Sarracenus , Amatus Lusitanus , Spiegelius , Tulpius , nous en décrivent jusqu'aux moindres circonstances , & comme Fabricius , en parlant d'un Ver semblable , dit qu'il le conserve dans son cabinet parmi (a) ses raretés. Ils y apprendront , par l'exemple des plus sçavans Médecins , qu'on ne sçauroit faire trop d'observations en Médecine , & que ce qui souvent ne paroît pas digne de curiosité aux yeux de certains esprits , est ce qui occupe

(a) *Ego Lumbricum hunc exsiccatum inter rara mea reservo.* Cent. II. Observ. 70.

le plus les personnes ſçavantes.

Quelques-uns ſe ſont étonnés ſur-tout , que j'aye fait graver l'eſtampe d'un auffi vil infecte qu'eſt un Ver , & que j'aye marqué toutes les particularités qui en regardent la ſtructure ; mais je les prie de faire réflexion à ce que dit Pline le Naturaliſte ; que c'eſt ſouvent dans les plus vils animaux que la nature eſt plus admirable , & que quand il s'agit de la contempler comme il faut , il n'eſt point de petites circonſtances. Je les exhorte donc , en me ſervant des paroles de ce même Auteur , à ne pas tout-à-fait ſ'en fier à leur dégoût ſur ce qui leur déplaira dans les détails que je fais , n'y ayant jamais rien de ſuperflu dans ce qui fert à nous faire connoître la nature (a).

(a) *Turrigeros Elephatorum miramur hiſ*

Pour ce qui est d'avoir fait graver le Ver dont il s'agit, loin de me corriger là-dessus dans cette nouvelle Edition, j'y en ai fait graver plusieurs autres, dont j'ai délivré divers Malades, & j'ai suivi en cela l'exemple de Spigelius, de Sennert, de Fabricius, de Tulpius, &c. qui ont fait dessiner avec soin, les Vers plats qu'ils ont vûs; afin que si ces Vers étoient différens de quelques autres de ce genre, on pût aisément s'en instruire par la confrontation des figures; & c'est ce qui arrive en cette occasion, où l'on verra la figure de ceux-ci, dif-

*meros, Taurorumque colla, & truces in sublime jactus Tigrium rapinas, Leonum jubas, cum rerum natura nusquam magis quam in minimis tota sit Quapropter quaso, ne hac legentes, quoniam ex his spernunt multa, etiam relata fastidio damnent, cum in contemplatione natura nihil possit videri supervacuum. Plin. Hist. nat. Lib. XII. Cap. 2.*

férente de celle qui est dans Spigelius, (a) & que voici dans cette planche, fig. 1. d'une autre qu'on voit dans aldrovandus & dans le même Spigelius, tracée ici fig. 2. de la même planche ; d'une autre que nous a laissée Fabricius, marquée dans cette autre planche, fig. 1. & d'une autre qu'on trouve dans Tulpius, où la tête est presque faite comme celle d'un poisson. Voyez ici fig. 2.

Au reste le dessein que je me propose dans cet Ouvrage, est de donner un Traité entier sur les Vers du corps humain ; d'expliquer comment ils s'engendrent ; d'en exposer les différentes espèces ; d'en déclarer les signes, les effets, les prognostics ; de marquer les meilleurs remèdes contre ce

(a) Spigel. de Lumbrico lato.

Planche qui est dans Spigelius

Fig. 1.

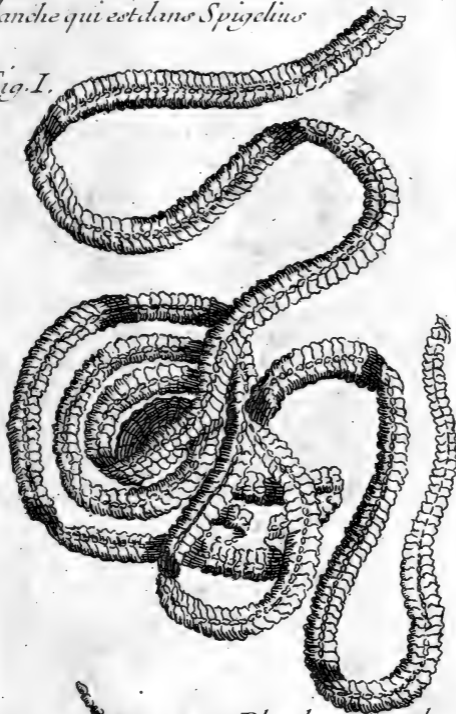


Fig. 2.

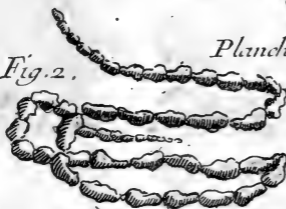
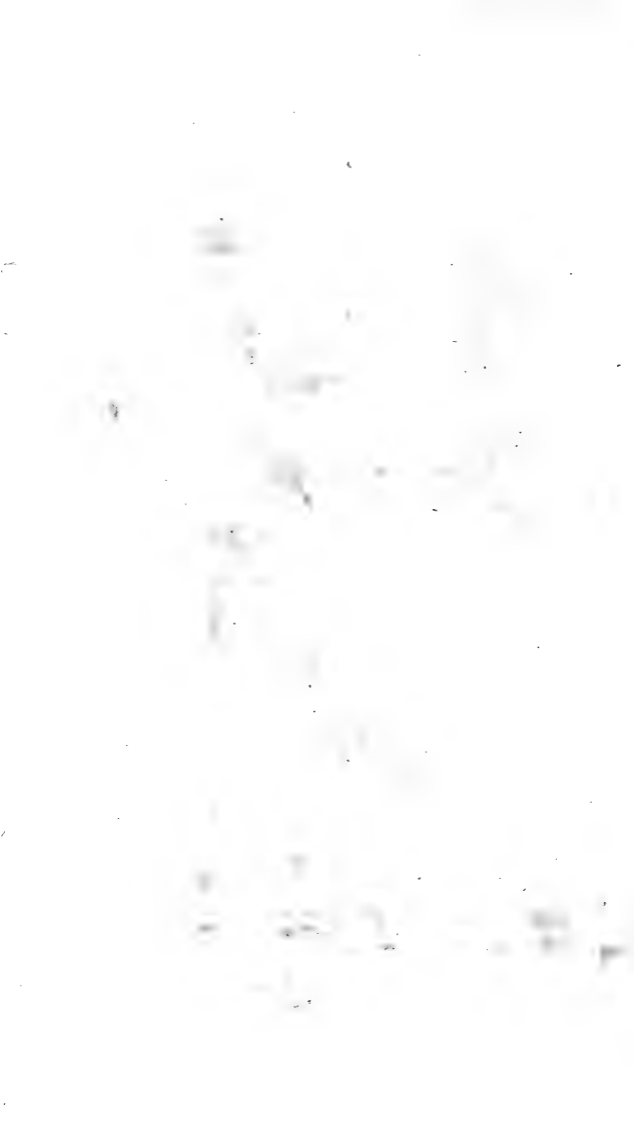
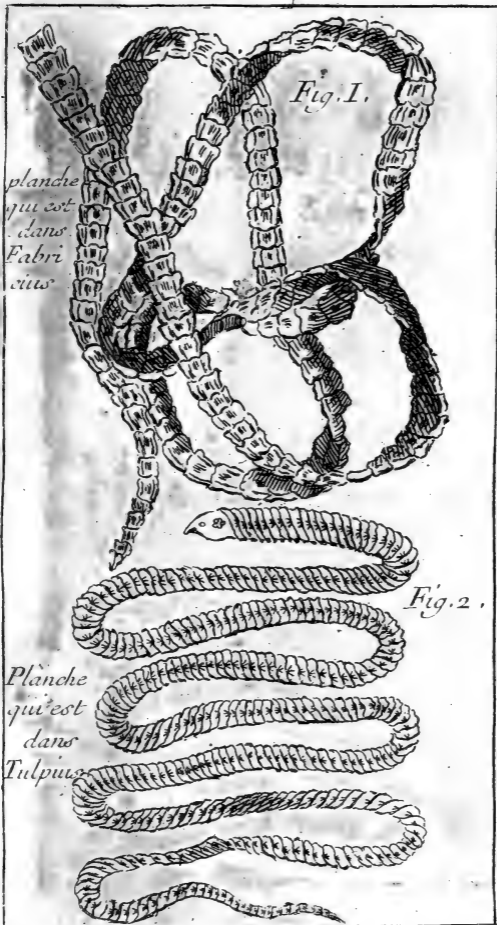


Planche qui est dans  
Aldrovandus et  
dans le même  
Spigelius









P R E' F A C E. vñ

mal; de faire voir que quelquefois ces Animaux causent ou entretiennent des maladies dans lesquelles on n'a pas coûtume de les soupçonner; & qu'il y a des pleurésies, des phthísies, des jaunisses, &c. qui ne peuvent bien se guérir que par des remédes vermifuges.

Je ne me borne pas ici aux Vers des intestins; je parle de tous ceux auxquels les différentes parties du corps sont sujettes. J'ai soin d'éviter toutes les fables qu'on a coûtume de débiter sur ces matières, & de ne rien rapporter qui ne soit digne de la créance des Lecteurs éclairés; car, pour le remarquer en passant, on fait tous les jours sur les Vers, cent histoires différentes, qui, examinées de près, se trouvent très-éloignées de la vérité. J'en ai vu

xvj P R E' F A C E.

bien des exemples : en voici un entre autres , qu'il ne fera pas inutile de rapporter.

Dans la rue St Denis , proche l'Eglise Ste Opportune , chez un Marchand de Tapissierie , étoit une petite fille malade , que l'on croyoit avoir des Vers. Cette petite fille , une heure après avoir rendu un lavement , fut portée auprès du feu. On ne l'y eut pas laissée un moment debout , que parut à ses pieds , un Insecte assez extraordinaire , qui se traînoit sur le plancher. Il n'en fallut pas davantage pour faire croire que cette petite fille venoit de le rendre ; & que c'étoit un effet du remède. On appella du monde ; on considéra cet Insecte , que l'on trouva assez semblable à une Ecrevisse. Le bruit se répandit aussitôt dans tout le voi-

finage , qu'il étoit sorti une Ecreviffe du corps d'une petite fille. L'Apothicaire qui avoit composé le lavement , m'avertit sur l'heure : je me disposois à aller chez les parens de l'enfant pour sçavoir la vérité du fait ; mais j'appris qu'on avoit jetté l'Insecte dans le feu. Cela fut cause que je remis à une autre fois , à m'informer de la chose. Quelques semaines après, ( c'étoit le 30. de Juillet de l'année 1699. ) je fus voir les parens , lesquels me dirent qu'ils avoient découverts depuis peu de jours dans du bois qu'ils tenoient à la cave , des bêtes toutes semblables à celles-là ; & que lorsque cet Animal fut trouvé dans la chambre , on venoit d'y apporter du bois de la cave pour faire du feu. Cela ne me laissa pas balancer sur ce qu'il

falloit juger du bruit qui s'étoit répandu ; & je balançai d'autant moins , que de la maniere dont on m'avoit déjà dépeint cet Insecte , il m'avoit paru être de ceux qu'on trouve souvent parmi le bois, lesquels ont deux cornes à la tête , deux piquans à la queue , quatre pattes assez grandes , & un corps écaillé. Mais rien ne montre mieux combien il faut examiner les choses , que la prétendue histoire de deux Couleuvres, dont nous parlons page 285. de ce Traité : nous y renvoyons.

Je ne me contente pas d'éviter les histoires fausses ou suspectes ; mais comme je décris ici plusieurs remèdes , je prends garde de n'en rapporter aucun qui ne soit marqué au sçeau de la bonne Médecine. Enfin je tâche de n'affurer rien sans l'a-

voir bien examiné, & j'estime avec Pline le jeune, qu'on ne sçauroit être trop circonspect, quand il s'agit de donner quelque chose au Public. (a)

Pour être plus en état d'observer cette exactitude dans tout ce qui concerne ce Livre; j'ai tâché de ne m'entêter d'aucune opinion, & j'ai cru que je devois beaucoup me regler sur ce que dit Galien : „ Que la Médecine ne peut arriver à sa perfection que par un grand nombre d'Observations faites de siecle en siecle : que ceux qui travaillent les premiers, ne peuvent tout ensemble, & commencer & achever; & que c'est à la postérité, à accroître par de nouvelles dé-

(a) *Nihil curæ mea satis est : cogito quàm sit magnum dare aliquid in manus hominũ.*  
Elin. Lib. VII. Epist. 126.

„ couvèrtes , le fonds de ses  
 „ Peres. ( a )

Ce Traité comprend quatorze Chapitres , qu'il est bon de lire de suite , parce qu'ils ont presque tous , liaison les uns avec les autres.

J'explique dans le premier ce que c'est que Ver , & ce qu'on entend par ce mot.

Dans le second , comment ces Animaux s'engendrent en nous.

J'en examine les espèces dans le troisième , & les effets dans le quatrième.

On voit au cinquième tous les signes de cette maladie ; & au sixième , les moyens de s'en garantir.

Le septième contient les circonstances qui sont à considérer dans la sortie de ces In-

( a ) Galen. Comment. in Aph. I.



sectes, & les prognostics bons ou mauvais qu'on en peut tirer.

Le huitième est sur le danger de certains remèdes qu'on employe d'ordinaire contre les Vers, & qu'il faut éviter.

On trouve dans le neuvième, ce qu'il est à propos de pratiquer pour la guérison de cette maladie.

Le dixième, qui est une suite du précédent, renferme des remarques importantes sur l'usage de la purgation.

On voit dans le onzième, quelles précautions il faut observer quand on fait des remèdes contre les Vers.

Je traite, par occasion, dans le douzième, de certains Vers nommés Spermaticques, dont plusieurs Physiciens croyent que sont formés tous les Animaux.

xxij P R E F A C E.

Le treizième consiste en quelques Aphorismes , qui sont comme une récapitulation de l'Ouvrage.

Le quatorzième offre un éclaircissement sur divers endroits du Livre.

Voilà tout ce que c'est que ce Traité. Le Volume en paroîtra peut-être un peu gros ; mais le Traité n'en est pas pour cela plus long : car je ne m'y éloigne point de la matière que je traite. Or je crois que quand on se renferme dans son sujet , on n'est jamais long. C'est la remarque de Pline le jeune , à la fin d'une lettre où il employe plusieurs pages à décrire sa maison de campagne : „ Pourvu ,  
„ dit-il à son ami , que la description que je viens de vous  
„ faire , ne contienne rien qui  
„ soit hors de mon sujet , ce

5, n'est pas ma lettre que vous  
 ,, devez trouver grande , mais  
 ,, ma maison. ( a )

J'en dis autant de ce Traité :  
 pourvu que je n'y aye rien ame-  
 né d'étranger , & que tout ce  
 qui y est , convienne à ce que  
 je me suis proposé d'écrire , ce  
 n'est point mon Traité qu'on  
 doit accuser de longueur , mais  
 la matiere que je traite.

Au reste trois Auteurs ont  
 écrit contre cet Ouvrage. Le  
 premier est M. Lemery ; le  
 second , M. Hecquet , tous deux  
 Docteurs Régens de la Facul-  
 té de Médecine de Paris ; & le  
 troisiéme , M. Valisnieri Méde-

( a ) *Sciat scriptor , si materia immoretur ,  
 non esse longum ; longissimum , si aliquid accer-  
 sit atque attrahit. Similiter nos quum totam  
 villam oculis tuis subjicere conamur , si nihil  
 inductum & quasi devium loquimur , non epi-  
 stola qua describit , sed villa qua describitur  
 longa est. Plin. jun. Lib. V. Ep. 101.*

cin de Padoue. Je réponds à M. Lemery dans le quatorzième Chapitre. Quant au second, je me contente de rapporter simplement sa critique à la fin de ce Volume, parce qu'elle ne mérite pas d'autre réponse. A l'égard de M. Valignieri, ce qu'il dit, roule principalement sur le Tænia; mais ses objections nous ont convaincus, qu'il n'a jamais vu de ces sortes de Vers, ni vivans, ni avec la tête. Aussi ne paroît-il nullement au fait de cette matiere. C'est pourquoi nous avons cru qu'il étoit plus à propos de ne lui point répondre du tout.

Il dit que ce que je prends pour la tête de ce Ver, n'est apparemment qu'une glaire & un mucilage. Mais il décide au hasard, puisqu'il parle de ce qu'il n'a point vu, & dont il n'y

à que les yeux qui puissent juger ; enforte qu'on peut à ce sujet , lui appliquer ces paroles mêmes de M. le Clerc son partisan. *Qui de Vermibus istis à se nunquam visis verba faciunt , idonei esse testes non possunt. Ceux qui parlent de ces sortes de Vers sans les avoir vus , n'en sauroient rendre un témoignage juste. ( a )*

M. le Clerc non plus n'a pas vu assez de Vers plats , ou *Tænia* , pour pouvoir juger de ce que c'est que cette sorte de Ver.

Il avoue dans son Histoire des Vers plats , que depuis plus de quarante ans qu'il exerce la Médecine , il n'en a vu qu'un seul , & qu'encore ç'a été par hafard & en passant. *Cucurbitini,*

( a ) M. Daniel le Clerc , dans son Livre intitulé : *Historia naturalis & medicinalium lumbricorum*. 1715. in-4°.

xxv] P R E F A C E.

*ut & aliud latorum lumbricorum genus tam raro apparent, ut Medicorum plurimi, vel nunquam, vel semel tantum, iterumve, per totam vitam eos videre possint... Ad me quod attinet, spatio quadraginta amplius annorum, quo medicam artem, hætenus exercui, nunquam Cucurbitinos istos ab aliquo excretos vidisse, ingenue fateor, donec tandem eorum inspiciendorum copiam nuper casus mihi primùm fecerit, &c.*

On ne doit pas s'étonner après cela qu'il paroisse aussi peu instruit sur cet article, qu'il le paroît dans son Livre. (a)

Il ne nous est pas arrivé sur ce sujet, la même chose qu'à M. le Clerc & à M. Valisnie-

(a) *Danielis Clerici, Med. Doctõris, historia naturalis & medica, latorum lumbric. Genev. apud fratres de Tournes. 1715. in-4º.*

P R E F A C E. xxvij

ri : le grand nombre que nous avons vu de ces Vers, nous a mis en état d'en juger, & nous en avons un cabinet garni ; c'est de quoi le Public est témoin. Mais ce qu'il y a de plus, c'est que nous les avons fait sortir du corps même des Malades qui les ont rendus.

A la fin de ce Volume sont trois Lettres qui m'ont été écrites sur le sujet des Vers ; les deux premières d'Amsterdam, par M. Hartsoéker, de l'Académie Royale des Sciences. La troisième, de Rome, par M. Baglivi, Docteur en Médecine, & Professeur d'Anatomie dans la Sapience.

On verra dans la première Lettre, des remarques curieuses sur la longueur extraordinaire du Ver plat, ou, comme j'ai cru le devoir nommer, du

xxvii] P R E' F A C E;

*Ver Solitaire*, nom que je lui ai donné le premier, & qui lui convient véritablement pour la raison que nous avons rapportée au commencement de cette Préface.

On verra dans la seconde Lettre, des réflexions importantes, sur les remèdes contre les Vers, & sur les effets des Vers. Dans la troisième, qui est celle de M. Baglivi, on trouvera plusieurs expériences sur ce qui peut chasser ou tuer ces Animaux; divers exemples de maladies vermineuses, & des raisonnemens solides touchant la production des Insectes, la longueur excessive du Solitaire, & la manière dont il se forme dans le fœtus. Comme ces trois Lettres sont recommandables non-seulement par le nom & le mérite de leurs



Auteurs , mais encore par la maniere dont elles sont écrites ; & par le fond des choses qu'elles contiennent , j'ai cru que je n'en devois pas priver le Public.

J'ai fait dans cette nouvelle Edition , un grand nombre de réformes. J'en ai banni plusieurs articles , qu'un nouvel examen m'a convaincu devoir être absolument retranchés ; & afin qu'on voye le soin que je me suis donné là-dessus , j'ai mis à la fin du Volume une liste exacte de ces réformes. Il m'a fallu être ici mon Censeur moi-même ; ceux qui ont écrit contre mon Livre , n'y ayant rien repris dont j'aye pu profiter.

Dans l'Édition précédente , j'avois renvoyé les planches à un Volume in-4<sup>e</sup>. où je les avois fait graver à part ; mais

ici elles font renfermées dans le corps du Livre , sans renvoi à un autre Volume , & elles se présentent sous les yeux chacune en particulier , à mesure que le sujet le demande ; ce qui est bien plus commode pour les Lecteurs , & leur épargne en même temps de la dépense , n'étant point obligés , comme ils l'étoient auparavant , d'acheter d'un côté un Livre in-12. & de l'autre un Livre in-4<sup>e</sup>. s'ils vouloient avoir l'Ouvrage complet.



---

Critique que Mr Hecquet \* a  
faite du Traité de la Généra-  
tion des Vers, & que nous  
avons promis dans la Préface  
de rapporter ici.

**L'**Auteur du Livre de la Génération  
des Vers, doit se défier de cet air de  
préférence qu'il voudroit s'attirer dans le  
monde, auquel volontiers il feroit enten-  
dre qu'il n'est pas comme le reste des hom-  
mes, ni comme les autres Médecins, qu'il  
ne saigne pas comme eux, <sup>a</sup> qu'à l'aide  
au contraire de la purgation & de quelques  
spécifiques, il a trouvé l'art de guérir les  
maux les plus opiniâtres sans saigner. C'est  
un secret qui lui est venu depuis qu'il a dé-  
couvert au centre du corps, au milieu du  
bas-ventre, la cause banale de toutes les  
maladies, que cette cause n'est autre qu'un  
amas de sucs croupissans & inutiles, à

\* Dans le Livre intitulé, *Explication Physique & Mécanique des effets de la saignée & de la boisson dans la cure des maladies*, imprimé à Chambéry en 1707. vol. in-12.

<sup>a</sup> On ne trouvera aucune Edition du Traité de la génération des Vers, où je donne seulement le moindre lieu à ce reproche.

## Critique

chacun desquels il sçait approprier la purgation. On sçait encore, & le Public en est averti, que quand bien même ces sucs se gâteroient, & que devenus vermineux, ils passeroient en pourriture & en Vers ; on sçait, dis-je, que cet Auteur promet des spécifiques éprouvés pour en exterminer l'engéance, & un volatile merveilleux pour fortifier les entrailles contre cette vermine, pour en prévenir jusqu'aux germes & en éteindre la race, car il attribue la cause de presque toutes les maladies aux Vers, & prétend avoir des spécifiques pour les tuer & les détruire.<sup>a</sup>

Cet Auteur n'est pas moins habile en Anatomie. Il est des parties qu'il connoît bien mieux que d'autres, le bas-ventre, par exemple, est de celles qu'il a singulièrement étudiées ; il en connoît les réservoirs, la capacité & tous les réduits, au point que la moindre glaire ne sçauroit s'y nicher à son insçû, ni le moindre vermisseau échapper à sa connoissance. Au reste, il ne paroît pas familier avec Sanctorius ; sa Médecine aussi-bien est-elle trop embar-

<sup>a</sup> Le reproche qu'on me fait ici de croire que presque toutes les maladies viennent de vermine, est opposé à ce que j'ai dit d'un tel sentiment dans le Livre de la Génération des Vers, que je n'ai nul besoin de me justifier là-dessus.

rassante. Que de minuties en effet , que de soins à se peser ou peser les autres, pour s'assurer des causes des maladies ! Un homme occupé par d'illustres emplois auroit trop à faire ; les Vers morbifiques , & les contre-Vers altératifs & évacuans sont plus commodes ; avec un peu d'adresse à trouver ou à mettre des Vers par-tout , on se fait une Médecine abrégée.

Le même Auteur du Livre de la Génération des Vers est étonné que pour expliquer les filtrations , on ne recoure ni aux levains , ni aux configurations différentes des pores ; c'est apparemment un regret ou une plainte qu'il fait contre ceux qui osent faire main basse sur les levains. Quelle perte en effet pour la Médecine , dont on enlève ainsi les idoles ! Quelle désolation pour ces Philosophes Mitrons & pour ces Médecins bouillans de levains ! certes après cela les basses entrailles farcies de crudités , vont fourmiller de Vers. L'Auteur , accoutumé qu'il est aux dégâts qu'ils causent , peut-il ne se pas rendre sensible à cette désolation ? Heureux donc le genre humain de ce qu'en cas d'un semblable malheur , il trouvera une ressource assurée , & un spécifique infailible contre ces

## Critique

*Insectes entre les mains de notre Auteur.*  
On a soutenu aux Ecoles de Médecine une Thèse sur la Boisson, où l'on montre que la boisson est un grand remède, soit pour conserver la santé, soit pour la rétablir; mais il est mal aisé que cette Thèse ne trouve quelque adversaire en son chemin. Car enfin, dira-t'on, faut-il abandonner le monde à des maximes si contraires à sa conservation? Le laissera-t'on persuader qu'on ne doit user que de boissons simples & fades, peut-être d'eau seule? Fut-il rien de plus capable d'exposer les hommes d'aujourd'hui, comme les Egyptiens autrefois, à se voir désolés par les grenouilles, qui désormais viendroient pulluler dans nos corps? La matière est trop curieuse, & l'occasion trop intéressante, pour ne point exciter le zèle & la plume de l'Auteur du *Traité de la Génération des Vers*. Le beau titre, en effet, à remplir ou à exécuter, que celui de la *Génération des grenouilles dans le corps humain!* Jamais il ne résistera à cette tentation: car lui peut-il venir une occasion plus naturelle d'augmenter son *Ouvrage* de ce second Volume? Il seroit aussi utile au Public que le premier, & ne seroit pas moins recherché. Cependant quoi qu'il en coûte à cette

*sur les Vers.*

*Thèse sur la Boisson, on en risque l'impression en François, persuadé que son Auteur gagnera toujours beaucoup, s'il est assez heureux pour attirer au Public d'aussi belles choses sur les grenouilles, qu'il lui en est venu d'utiles sur les Vers.*

*Un Médecin comme l'Auteur du Traité de la Génération des Vers, ne fait cas que de colles & de glaires dans les intestins. Car son imagination accoutumée à se salir de ces images grossières, croit ne rien appercevoir si elle ne voit des crasses & des ordures. Mais on se flate qu'avec des idées plus nobles, & plus dignes de la Majesté de la Nature, il sortira de la crasse de la Médecine, & qu'il en secouera la vermine.*

Telle est la critique que Mr Hecquet a faite du Traité de la Génération des Vers. On laisse aux Lecteurs à juger, si ce n'est pas y avoir suffisamment répondu, que de l'avoir rapportée.

---

A P P R O B A T I O N S .  
de la première Edition de ce Livre.

*Approbation de Messire GUY CRESCENT  
FAGON, Conseiller d'Etat ordinaire, &  
premier Médecin du Roi.*

**L**E sujet de ce Livre demandoit toute l'éloquence, qui a souvent attiré à son Auteur, dans de célèbres occasions, les justes applaudissemens de ses Auditeurs. Un des plus vils animaux du monde y est examiné avec une si noble érudition, que l'on perd d'abord l'idée de sa bassesse : Et tout le dégoût que cette matiere pourroit causer, cede à l'agréable diversité des faits, & à l'élégance avec laquelle ils sont rapportés. Ce seroit donc envier au Public un plaisir très-utile, de lui refuser l'impression de cet Ouvrage, qui me paroît aussi important pour la pratique de la Médecine, que curieux pour l'histoire naturelle. Fait à Versailles ce 24. Novembre 1699. F A G O N.

---

*Approbation de Monsieur DODART, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, & Médecin de S. A. S. Madame la Princesse de Conti, Douairiere.*

**J'**Ai vû avec beaucoup de satisfaction le Livre intitulé, *de la Génération des Vers dans le corps de l'homme*; non seulement parce que ce qui en fait le sujet principal y est



très-bien traité ; mais aussi parce qu'on y trouve en plusieurs endroits, des ouvertures considérables pour l'augmentation de la Physique Historique & de la Médecine Pratique. Je croi donc que la publication de cet Ouvrage sera très-utile au Public, & que la lecture en plaira à proportion que les Lecteurs auront plus de connoissance de la Physique & de la Médecine expérimentale. Fait à Paris ce premier de l'An mil sept cent.

D O D A R T.

---

*Approbation de Monsieur BOURDELOT, Conseiller ordinaire du Roi, Premier Médecin de Madame la Duchesse de Bourgogne, & de Monseigneur le Chancelier, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Commis par Monseigneur le Chancelier, à l'examen de ce Livre.*

J'AI lû, par l'ordre de Monseigneur le Chancelier, & avec beaucoup de satisfaction, ce Manuscrit, intitulé, *De la Génération des Vers dans le corps de l'homme.* A Seve le 30. Septembre 1699.

B O U R D E L O T.

---

*Permission de Monsieur le Doyen de la Faculté de Médecine de Paris.*

Nous Médecin ordinaire de Madame la Duchesse de Bourgogne, Doyen & Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris : Oui les Rapports suivans de Messieurs Berger, de Saint-Yon, Maillard,  
e iv

Tournefort , & Sauvry , auffi Docteurs Régens de ladite Faculté , commis par elle à l'examen d'un Livre qui a pour titre , *De la Génération des Vers dans le corps de l'homme* , composé par Mr Andry , auffi Docteur de la même Faculté , consentons qu'il foit imprimé. Fait à Versailles ce 27. Décembre 1699.

B O U D I N , Doyen.

---

*Approbation de Monsieur le Doyen à l'Auteur.*

**S** I une Approbation comme la mienne pouvoit faire valoir le mérite d'un Ouvrage auffi utile & auffi beau , je vous la donneroïs plus authentique. Je me retranche donc à vous féliciter du succès qu'a votre Livre , & de celui qu'il aura dans la suite , dont je fuis très-persuadé , parce que je ſçai que les bonnes choses ne perdent point de leur bonté par le temps. Je vous exhorte auffi , Monsieur , à employer quelques momens à de pareilles Productions qui font honneur à notre Compagnie , & à la Médecine. A Versailles ce 18. Février 1700. B O U D I N , Doyen de la Faculté de Médecine de Paris.

---

*Approbation de Monsieur BERGER, ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris , commis par ladite Faculté à l'examen de ce Livre.*

**J**'Ai trouvé le Livre que Mr Andry a fait sur *la Génération des Vers dans le corps de l'homme* , si élégant & si plein d'érudition ,

que je croi qu'il sera aussi-bien reçu du Public, qu'il m'a donné de satisfaction en le lisant. Ce 2. Décembre 1699.

BERGER.

---

*Approbation de Monsieur de SAINT-YON, Médecin ordinaire du Roy, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, Professeur en Chymie dans le Jardin du Roi, commis par ladite Faculté à l'examen de ce Livre.*

**L**Es gens aisés mangent & boivent si épouvantablement, & les misérables vivent si pauvrement, qu'il est impossible que dans les uns & dans les autres, il ne s'engendre une très-grande quantité de toutes sortes de Vers. Le Traité que Monsieur Andry mon Confrere, donne au Public sur cette matiere, est si plein d'érudition, il est écrit si poliment, il y a dedans tant de recherches, & il est rempli de si bons remèdes, qu'après l'avoir lû attentivement, je souhaite qu'il paroisse au plûtôt dans le Public. A Paris, ce 4. Décembre 1699.

DE SAINT-YON.

---

*Approbation de Monsieur MAILLARD, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, commis par ladite Faculté à l'examen de ce Livre.*

**L**A maniere dont Monsieur Andry explique ici la Génération des Vers dans le corps humain : La différence des causes & des

signes qu'il en rapporte avec tant d'exactitude : la prudence , avec laquelle il nous en désigne les remedes : ses recherches & ses observations curieuses sur cette maladie , font connoître que ce Livre est digne de la plume de son Auteur , de la lecture des Sçavans , & de l'approbation des Docteurs en Médecine. A Paris ce 3. Décembre 1699.

MAILLARD.

---

*Approbation de Monsieur TOURNEFORT , de l'Académie Royale des Sciences , Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris , & Professeur en Botanique dans le Jardin du Roi , commis par ladite Faculté , à l'examen de ce Livre.*

**L**E *Traité de la Génération des Vers dans le corps de l'homme , &c.* composé par Monsieur Andry , Docteur en Médecine de la Faculté de Paris , contient une Doctrine très-solide , fondée sur ce qu'il y a de mieux établi dans la Physique touchant la Génération des Vers , appuyée par un grand nombre d'observations très-exactes sur les maladies qu'ils produisent , & fortifiée par l'expérience de plusieurs remedes singuliers très-propres pour les guérir. A Paris ce 6. Décembre 1699.

TOURNEFORT.

---

*Approbation de Monsieur TAUVRY, de l'Académie Royale des Sciences, Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris, commis par la même Faculté à l'examen de ce Livre.*

**J'**Ai lû avec plaisir le Livre de *la Génération des Vers dans le corps de l'homme*, composé par Monsieur Andry, Docteur de la Faculté de Médecine de Paris, où j'ai trouvé beaucoup d'exactitude & d'érudition. Les faits qui y sont rapportés peuvent être d'une grande utilité aux Médecins; car outre que l'Auteur expose avec netteté, les causes & les signes des maladies qui sont accompagnées de Vers, il y joint des réflexions très-judicieuses sur les remèdes dont on se doit servir. Les explications qu'il donne, & les observations des Modernes qu'il rapporte, rendent cet Ouvrage aussi curieux qu'il est utile. A Paris, ce 18. Novembre 1699.

D. TAUVRY.

---

*Epistola GEORGII BAGLIVI, Medic. Theoric. in Romano Archylic. Professoris, Societatis Regia Londinensis, Academia Imper. Leop. Collegæ.*

AUTHORI.

**A**Ggressus sum legere tuum de lumbricis libellum, mirificè profecto placuit. Genus enim scribendi non minus utile ac necessarium, quàm novâ experiendi me-

thodo concinnatum complexus es : Valde  
delectabar ordine , valde etiam genere ora-  
tionis tuæ. Res verò ipsa ita me affecit , ut  
quasi feminia quædam veræ præceos , quæ  
fructum non mediocrem aliquando ferent ,  
in animo meo reliquissè videatur. Quare  
cum eximii ingenii , doctrinæque opibus  
abundet , me certe judice , magnam om-  
nium approbationem commendationemque  
promeretur. Datum Romæ , 3. Nonas Ju-  
nias 1701. GEORG. BAGLIVUS.

---

A P P R O B A T I O N S  
de la seconde Edition de ce Livre.

*Approbation de Monsieur DOUTE', Docteur  
Régent & ancien Doyen de la Faculté de  
Médecine de Paris.*

C E Livre n'a pas besoin d'un nouveau  
suffrage pour avoir cours dans le Pu-  
blic. La profonde érudition de l'Auteur , la  
grande exactitude dans ses remarques , la  
solidité de ses réflexions , le bon ordre dans  
ce qu'il écrit , la beauté de ses expressions ,  
& son discernement pour le vrai , lui ont attri-  
ré autant d'Approbateurs que de Lecteurs.  
Il possède des mieux le talent de relever à  
l'esprit les choses qui paroissent basses aux  
yeux du corps. Que son Traité des Vers  
prouve bien qu'il n'est rien dans la nature  
qui soit indigne de l'attention du Médecin !  
Qu'on lui auroit obligation d'étendre sa  
plume sur certains Auteurs de nos jours , qui  
comme une vermine infectent la Médecine !  
A Paris , le 3. Juillet 1714. DOUTE'.

---

Approbation de Monsieur DUFRESNE, Docteur Régent, & Professeur en Pharmacie de la Faculté de Paris.

LE jugement avantageux que d'illustres Approbateurs ont porté du Livre de la *Génération des Vers*, fitôt qu'il a commencé de paroître *a* : les éloges singuliers que cet Ouvrage s'est ensuite attiré de plusieurs Sçavans de diverses Nations *b* : l'estime avec laquelle des Auteurs célèbres l'ont cité depuis dans leurs écrits *c* : le grand nombre d'Editions qu'il s'en est fait, non-seulement en France, mais dans les Pays Etrangers, où il a été traduit en différentes Langues *d* : & le peu de succès qu'ont eu les Censeurs qui l'ont voulu attaquer *e* : sont des témoignages si authentiques du mérite de ce Li-

*a* Voyez cy-dessus les Approbations de Monsieur Fagon, de Monsieur Dodard, de Monsieur Boudin, de Monsieur Bourdelot, de Monsieur Tournefort, de Monsieur Maillard, de Monsieur Baglivi, &c.

*b* Dans tous les Journaux, tant des Pays Etrangers que de France.

*c* Conrad. Barchusen *Historia Medicina Amsterodami* 1710. Francisci Redi de *Animalculis quæ in corporibus animalium vivorum reperiuntur observationes, ex erraticis in Latinas versa*, Autore Petro Corte Amsteledami, 1708. in *Præfat.* Histoire de l'Académie Royale des Sciences, année 1709. *Historia Insectorum*, Authore Joanne Raïo. *Opus posthumum jussu Regiæ Societ. Londinensis Editum*, Londini, 1710.

*d* Imprimé diverses fois à Amsterdam, à Londres, à Naples.

*e* Voyez la Lettre contre ce Livre, insérée dans les Mémoires de Trévoux du mois de Novembre 1703. & le Livret intitulé : *Explication Physique & Méchan-*

vre , que mon suffrage seroit ici fort inutile. Je me contenterai donc d'observer que Monsieur Andry nous donne aujourd'hui le même Ouvrage enrichi de quantité de remarques nouvelles très-importantes , lesquelles rendent cette Edition d'autant plus utile au Public , qu'elles sont toutes appuyées sur l'expérience , & ne peuvent que contribuer considérablement à l'avancement de la Médecine Pratique. Fait à Paris ce 5. Juillet 1714.

DUFRESNE.

*nique des effets de la Saignée & de la Boisson dans la cure des maladies, &c.* Imprimé en 1707. à Chambery. Voyez encore l'Ecrit intitulé , *Dissertation sur la nourriture des Os , où l'on explique la nature & l'usage de la moëlle avec trois Lettres sur le Livre de la Génération des Vers dans le corps de l'homme.* Imprimé à Paris , chez Pierre Witte en 1704.

---

*Lettre de Monsieur COPPERO , Docteur & Professeur en Médecine à Londres , à l'Auteur de ce Livre.*

MONSIEUR ,

J'ai lû votre *Traité de la Génération des Vers dans le corps de l'homme* , dès la première Edition qui s'en fit à Paris où j'étois alors : J'en ai été satisfait au-delà de tout ce que je puis vous dire , tant pour le fond que pour la méthode. Je ne sçai cependant si vous devriez en laisser paroître encore une nouvelle Edition , après tant d'autres qui en ont déjà été faites ; car ne voyez-vous pas que si vous avez excité contre vous la plume de quelques Censeurs , c'est parce que ce *Taité* à force de remettre devant



les yeux qu'il se produit des Vers dans les premières voyes de notre corps , donne atteinte au système de la Trituration ? Comment en effet , lorsqu'on fait réflexion à la production de ces animaux en nous , voulez-vous que l'on conçoive que l'estomac & les intestins aidés du diaphragme & des muscles du bas-ventre , broient avec tant de force ce qu'ils renferment , que cette force aille à plus de deux cent soixante un mille cent quatrevingt-six livres , comme le prétend Mr Hecquet. Dites-moi , je vous prie , si de foibles Vers contenus dans le bas-ventre , peuvent résister à une telle force.

Les coctions qui s'accomplissent dans nos corps , viennent , selon les *Triturans* , d'un broyement continuél qui fait tout. Ce broyement , disent-ils avec Mr Hecquet , commence dans la bouche par la rencontre des mâchoires , se continue dans l'ésophage & s'augmente dans l'estomac : là , comme dans un muscle creux , les alimens sont paitris & dissouts tant par la force extraordinaire & multipliée des fibres motrices qui agitent & meuvent ce viscère , que par l'action des muscles voisins , sur-tout de ceux du bas-ventre & du diaphragme , qui tous ensemble foulent & broient les alimens au point de les réduire en une crème aussi fine que celle qui se forme sous la pierre de porphyre. Quelle bonne contenance voudriez-vous que fissent des Vers dans un lieu comme celui-là , où ils doivent être si mal à leur aise ? La force seule de l'estomac , selon ces Médecins , surpasse de beaucoup celle des mâchoires : une force si surprenante

toute occupée à briser , marchandera-t-elle  
vous Vers ? Si les Défenseurs de la Tritura-  
tion étoient gens à se persuader que lors-  
qu'on a des Vers on ne digere plus , &  
qu'ainsi l'estomac ne broye plus , votre Li-  
vre ne tireroit pas à conséquence ; mais l'ex-  
périence du contraire est trop connue , puis-  
qu'on voit tous les jours des personnes atta-  
quées de Vers , faire des déjections qui ont  
toutes les qualités d'une digestion entiere.  
Encore si l'on pouvoit soupçonner que les  
Vers trouvaissent aussi peu leur compte avec  
les levains qu'avec la trituration , les Parti-  
sans de cette derniere n'y regarderoient pas  
de si près , ils auroient suffisamment leur re-  
vanche contre vous : mais l'exemple du vi-  
naigre qui ronge la pierre , & dans lequel  
cependant on voit un si grand nombre de  
petits animaux , ne permet pas de penser  
que les dissolvans de l'estomac puissent faire  
une aussi mauvaise composition aux Vers ,  
que la trituration. Ainsi , avouez , Mon-  
sieur , qu'en renouvelant votre Traité dans  
ce temps , où l'on tâche si fort de remettre  
la Trituration en regne , vous ménagez  
très-mal les intéressés de ce système : & se-  
lon moi , il faut tâcher de bien vivre avec  
tout le monde. Je suis , &c.

*A Londres, ce premier May 1714.*

**APPROBATIONS**

---

APPROBATIONS  
de la troisiéme Edition de ce Livre.

*Approbation de Monsieur CASAMAJOR.*

**J**'Ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre, *De la Génération des Vers dans le corps de l'homme, &c.* par Monsieur Andry, Docteur Régent, & ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris. Cet Ouvrage a été imprimé plusieurs fois; le grand nombre d'Editions qui en ont paru, & l'estime singulière que tous les Savans en ont faite, sont des titres plus que suffisans pour en faire l'éloge. J'y ajoute que Monsieur Andry a entièrement refondu son Ouvrage, & l'a si considérablement augmenté, que les Remarques nouvelles & importantes dont il l'a enrichi, le rendront d'autant-plus utile au Public, qu'elles sont pleines d'Erudition, & appuyées sur l'expérience. A Paris ce 8. Avril 1739.

CASAMAJOR.

---

*Approbation de Messieurs PROCOPE &  
LE THIEULLIER.*

**N**ous soussignés Docteurs Régens de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, préposés par ladite Faculté pour l'examen d'un Livre intitulé, *De la Génération des Vers dans le corps de l'homme, troisiéme Edition, &c.* par Monsieur Andry, Cor-  
Tome I. f

*seiller du Roi , Lecteur & Professeur en Médecine au Collège Royal , Docteur Régent & ancien Doyen de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris , avons trouvé que cette troisième Edition , enrichie d'un grand nombre de planches , & augmentée de nouvelles observations qui autorisent la méthode & les remèdes qu'il prescrit , soutient également la réputation que l'Auteur a toujours méritée dans la saine pratique de Médecine & dans le genre littéraire. Ce Livre rassemble ce qui est de plus curieux & de plus instructif sur les maladies des Vers , & ne laisse rien à désirer non plus du côté du style. Ainsi nous jugeons que cette nouvelle Edition , qui joint l'utile à l'agréable , sera reçue du Public avec le même empressement que les autres Ouvrages qui sont sortis de la plume du même Auteur. A Paris, ce vingt-sixième Février 1741.*

MICHEL PROCOPE COUTEAUX ,  
Docteur & Professeur des Ecoles de Médecine de Paris.

L. J. LE THIEULLIER, Conseiller du  
Roi , Médecin ordinaire de sa Majesté en  
son grand Conseil.



---

**V**U l'approbation de Messieurs Procopé & le Thieullier, Docteurs Régens en Médecine de la Faculté de Paris, nommés par elle pour examiner un Livre intitulé, *De la Génération des Vers dans le corps de l'homme*, troisième Edition, par Mr Andry, Conseiller du Roi, Lecteur & Professeur en Médecine au Collège Royal, Docteur Régent & ancien Doyen de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, je consens pour ladite Faculté, que ce Livre soit imprimé, persuadé que le Public en tirera un grand avantage. A Paris, le vingt-huit Février mil sept cent quarante-un.

COL DEVILARS, Doyen.

---

PRIVILEGE DU ROI.

**L**OUIS par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand - Conseil, Prevôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. notre cher & bien amé le Sieur ANDRY, notre Conseiller, Lecteur & Professeur en Médecine en notre Collège Royal de France, Docteur Régent & ancien Doyen de notre Faculté de Médecine à Paris, & notre Censeur Royal des Livres; Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit continuer à faire reimprimer & donner au Public, un Manuscrit qui a pour titre, *De la Génération des Vers dans le corps humain, enrichi de Planches & Figures*; mais comme cet Ouvrage a déjà été imprimé plusieurs fois, le grand nombre d'Editions qui en ont paru, & l'estime singulière que tous les Savans de cet Art & le Public en ont faite,

fij

l'ont obligé d'y faire des augmentations & des remarques nouvelles & importantes, d'autant plus utiles, qu'elles sont pleines d'érudition appuyées sur l'expérience, & formant un Ouvrage nouveau; il craint que quelques personnes mal intentionnées ne s'avifassent de lui contrefaire, ce qui lui feroit un tort considérable, & le priveroit du fruit de ses veilles, de son application, & de son travail; il nous auroit à cet effet très-humblement fait supplier de vouloir bien lui accorder nos Lettres de continuation de Privilège sur ce nécessaires: offrant pour cet effet de le faire reimprimer en bon papier & beaux caractères, suivant la feuille imprimée & attachée pour modèle sous le Contre-scel des Présentes. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit sieur Exposant, & le récompenser en quelque façon du zèle qu'il nous témoigne avoir pour l'utilité publique, en lui donnant les moyens de nous les continuer, Nous lui avons permis & permettons, par ces présentes, de faire reimprimer ledit Ouvrage, avec ses augmentations ci-dessus spécifiées, en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de quinze années consécutives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance. Comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage avec ses augmentations, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, de correction, changement de titre, même des Planches, Figures ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit sieur Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts; A la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; Que l'impression de cet Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs; Et que l'impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dixième Avril mil sept cent vingt-cinq; Et qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'im-

pression dudit Ouvrage sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Dagueffeau Chancelier de France, commandeur de nos Ordres; Et qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier le Sieur Dagueffeau Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles, vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit sieur Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huitier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander d'autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires; Car tel est notre plaisir. **Donné** à Fontainebleau le dixième jour de Novembre, l'an de grace mil sept cent trente-neuf: Et de notre Règne le vingt-cinquième. Par le Roi en son Conseil.

S A I N S O N.

*Registré sur le Registre X. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris Num. 305. Fol. 291. conformément au Règlement de 1729. qui fait défense Art. IV. à toutes personnes de quelque qualité qu'elles soient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, soit qu'ils s'en disent les Auteurs ou autrement. Et à la charge de fournir à ladite Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, les huit Exemplaires prescrit par l'Article CVIII. du même Règlement. A Paris ce 18. Novembre 1739.*

S A U G R A I N, Syndic.

**J**E soussigné Nicolas Andry, Docteur Régent & ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, ai cédé à M. Alix Libraire rue S. Jacques au Griffon, mon Privilège de la troisième Edition de mon Livre *De la Génération des Vers*, augmenté & refondu en un Ouvrage nouveau, lequel Privilège est en date du dix Novembre de la présente année mil sept cent tren-

te-neuf, le tout aux clauses & conditions passées entre nous. Fait à Paris ce Samedi quatorze Novembre mil sept cent trente-neuf. A N D R Y.

*Registré sur le Registre X. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 292. conformément aux Réglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le 18. Novembre 1739.*

SAUGRAIN, Syndic.



**LISTE DES ARTICLES**  
à réformer dans les précédentes Editions , laquelle est annoncée pag. xxix.  
de la Préface , ligne 14.

**N**ous commencerons cette Liste par le Recueil des Planches contenues dans le Volume *in-4°*. Nous viendrons ensuite au Volume *in-12*.

*Volume in-4°.*

La Planche IX. toute entière représentant un *Tænia* comme s'il avoit tête & queue.

La Planche XV. en ôter le Ver velu , & le Ver en peloton.

La Planche XVI. toute entière ; & la XIXe aussi toute entière.

*Volume in-12.*

Pages vij. & ix. de la Préface , où il est dit que cet insecte fit de grands mouvemens quand on le toucha , & où il falloit *mettre* , fit de petits mouvemens quand on le toucha , ou bien , fit quelque mouvemens. \*

\* Cet insecte nommé *Tænia* , & que j'appelle Solitaire , ne fait jamais de grands mouvemens. C'est un article exagéré que celui-là. Au reste le Frere Apothicaire \* \* du Convent de l'Observance à Toulouse , &

\* \* Nommé Frere Modeste.

Page xiv. ligne 4. jusqu'à la ligne 14. de la page xvj.

*Corps du Livre.*

Page 42. ligne 20. jusqu'à la ligne 13. de la p. 43. première & seconde Edition.

Page 43. depuis la ligne 14. jusqu'à la ligne 22. première & seconde Edition.

Page 47. seconde Edition, depuis la première ligne jusqu'à la ligne 18.

Page 48. la ligne 10. jusqu'à la ligne 16.

Page 53. ligne 17. jusqu'à la ligne 19.

Page 56. ligne 5. jusqu'à la ligne 16.

Page 58. lignes 7. & 8.

Page 74. ligne 8. 9. & 10.

Page 107. la dernière jusqu'à la ligne 6. de la page suivante.

Page 113. ligne 4. jusqu'à la ligne 13. de la page 115.

Page 117. ligne 11.

Page 124. ligne 14. jusqu'à la ligne 6. de la page suivante.

Page 126. ligne 7.

*écrit à l'Académie des Sciences de Paris, une Lettre datée du 17. Juillet 1740. dans laquelle il dit qu'un Ver solitaire, sorti du corps d'un malade qu'il traitoit, levoit sa tête jusqu'à la hauteur d'un pied, & qu'ayant été mis dans de l'eau, il en faisoit autant. Ce Frere ajoute, que le Ver étoit semblable à celui qui est représenté dans une des Planches de mon Livre de la Génération des Vers. C'est Mr Winslow de la Faculté de Médecine de Paris, qui m'a communiqué la Lettre. Je l'ai lue, & il l'a rendue à l'Académie, qui la lui avoit prêtée pour me la montrer. Cette circonstance, que le Ver levoit sa tête jusqu'à la hauteur d'un pied paroît une fable. Il n'est pas possible de la manière dont il est construit, qu'il fasse un tel mouvement. Mr Winslow m'a communiqué la Lettre ce jourd'hui Vendredi 29. Juillet 1740.*

Page

- Page 134. ligne 11. jusqu'à la ligne 7. de la page 138.
- Page 139. ligne 8. jusqu'au milieu de la page 143.
- Page 197. lignes 18. 19. & 20.
- Page 200. ligne 3. jusqu'à la ligne 15.
- Ibid.* ligne 22. jusqu'à la ligne 26.
- Page 201. ligne 11. jusqu'à la ligne 28.
- Page 208. ligne 4.
- Page 220. ligne 7. & ligne 14.
- Page 231. lignes 12. & 13.
- Page 232. ligne 18. jusqu'à la ligne 23.
- Ibid.* ligne dernière.
- Page 236. ligne 12. à la fin de cette ligne & au commencement de la suivante.
- Page 238. ligne 13. jusqu'à la ligne 18.
- Page 239. ligne 19. & 20.
- Ibid.* ligne pénultième.
- Page 244. lignes 3. 4. & 5.
- Ibid.* lignes antépénultième & pénultième jusqu'à la ligne 3. de la page suivante.
- Page 249. ligne 9. jusqu'à la ligne dernière.
- Page 260. ligne 23. jusqu'à la ligne 6. de la page suivante.
- Page 276. ligne antépénultième jusqu'à la dixième ligne de la page 278.
- Page 279. ligne 22. jusqu'à la ligne 24. de la page suivante.

Nous aurions pu indiquer aussi par une Liste, les augmentations faites dans cette troisième Edition, mais il auroit fallu pour cela un trop long détail. Au reste nous avertissons que le *Tænia*, que nous avons dit être de la première espèce dans la seconde Edition, est le *Tænia* de la seconde espèce, & que celui

que nous avons dit être de la seconde, est celui de la première. Cet avertissement est nécessaire pour ne point confondre les espèces marquées dans cette troisième Edition, où elles sont comme elles doivent être.

F I N.



# TABLE

## DES CHAPITRES ET ARTICLES du premier Tome.

<b>C</b> HAPITRE I. <i>Ce que c'est que Ver,</i>	Page I.
CHAP. II. <i>Comment s'engendrent les Vers dans le corps de l'homme,</i>	II.
CHAP. III. <i>Des différentes espèces de Vers qui s'engendrent dans le corps de l'homme ; &amp; par occasion, de quelques-unes de celles qui se produisent dans les Minéraux, dans les Végétaux, &amp; dans les Animaux,</i>	37.
ARTICLE I. <i>Des Vers du corps humain qui naissent hors des intestins,</i>	67.
ART. II. <i>Des Vers des intestins,</i>	188.
ART. III. <i>Des différentes formes que prennent les Vers dans le corps humain,</i>	281.
CHAP. IV. <i>Des effets des Vers dans le corps humain,</i>	291.
ART. I. <i>Effets des Vers qui naissent hors des intestins,</i>	ibid.
ART. II. <i>Des effets des Vers qui sont dans les intestins,</i>	299.
<i>Première Observation,</i>	315.

<i>Suite de la Rélation ci-dessus ,</i>	487.
<i>Remarque sur la suite de cette Rélation ,</i>	491.
<i>Contre les Dentaires ,</i>	492.
<i>Contre les Pulmonaires ,</i>	496.
<i>Contre les Hépatiques ,</i>	ibid.
<i>Contre les Cardiares ,</i>	497.
<i>Contre les Sanguins ,</i>	498.
<i>Contre les Vésiculaires ,</i>	499.
<i>Contre les Elcophages ,</i>	ibid.
<i>Contre les Cutanés ,</i>	ibid.
<i>Contre les Bouviers ,</i>	501.
<i>Contre les Umbilicaux ,</i>	ibid.
<i>Contre les Vénéériens ,</i>	ibid.
<b>ART. II. Des Remedes contre les Vers des intestins ,</b>	501. 502.
<b>SECTION I. Des Remedes internes contre ces Vers ,</b>	503.
<i>Observation importante sur la vertu du Vin contre les Vers des intestins , communiquée à l'Auteur par Mr Baglivi , Medecin de Rome ,</i>	512.
<i>Remedes extérieurs ou topiques contre les Vers des intestins ,</i>	520.
<b>SECT. II. Remedes qui tuent &amp; qui chassent les Vers ,</b>	521.
<i>Contre les Vers de la Jaunisse ,</i>	525.
<i>Contre les Vers dans la Pleurésie ,</i>	528.
<i>Contre les Ascarides ,</i>	529.

- Contre le Solitaire ou Tania* , 531.  
*Pour les Enfans à la mammelle*, 533.  
*Pour les Enfans un peu grands* , *ibid.*  
*Remarque sur la Racine de Fou-*  
*gere* , 534.  
*Remarque de Guillaume Fabricius* ,  
*écrivaint à Philibert Sarrazenus* ,  
538.  
*Réponse de Philibert Sarrazenus à*  
*Fabricius.* 540.  
*Autres Remarques de Guill. Fabri-*  
*cius* , *écrivaint à Craffiuis*, 545. 547.  
*Remarques d'Olaus Borrigius* , 551.  
CHAP. X. *Remarques générales sur le*  
*traitement des maladies vermineuses* ,  
*où l'on traite de la purgation* , 554.  
*Voyez l'Errata.*  
CHAP. XI. *Sur la manière dont agissent*  
*les Remedes antivermineux* , 573.  
*Voyez l'Errata.*  
*Liste des Remedes contre les Vers*, 609.  
*Réflexions - pratiques sur la quantité*  
*extraordinaire des Remedes contre*  
*les Vers* , 616.  
CHAP. XII. *Des précautions à observer*  
*quand on fait des Remedes contre les*  
*Vers* , 624.  
*Voyez l'Errata.*  
CH. XIII. *Aphorismes sur les Vers*, 631.

CHAP. XIV. <i>Eclaircissement sur divers endroits de ce Livre ,</i>	649.
<i>Lettre de Mr Nicolas Hartsoeker , de l'Ac. Royale des Sciences , écrite d'Amsterdam à l'Auteur ,</i>	713.
<i>Autre Lettre de Mr Hartsoeker à l'Auteur ,</i>	716.
<i>Lettre de Mr. Georges Baglivi , Medecin de Rome , à l'Auteur ,</i>	719.
<i>Dissertation annoncée , pag. 187. sur la génération de l'homme par les Vers spermatiques ,</i>	734.
<i>Lettre de Mr. Geoffroy , en réponse à quelques difficultés qui lui ont été faites contre la précédente Dissertation ,</i>	772.
<i>Question agitée sous la présidence de Mr Fagon , premier Medecin du Roi , touchant le Tabac , sçavoir si le fréquent usage du Tabac abrege la vie ?</i>	810.
<i>Lettre Latine de Mr. Baglivi ,</i>	841.
<i>Critique que Mr Hecquet a faite du livre de la génération des Vers.</i>	
<i>Liste des Articles à réformer dans les Editions précédentes.</i>	

Fin de la Table des Chapitres  
& Articles.

DE





DE  
LA GENERATION  
DES VERS

Dans le Corps de l'Homme.

---

CHAPITRE PREMIER.

*Ce que c'est que Ver.*



LE Ver passe pour le plus méprisabled de tous les animaux : c'est cependant celui que nous méprisons peut-être le moins ; n'y en ayant point contre lequel nous cherchions plus à nous défendre. On le compte dans le genre des Insectes : ainsi pour faire entendre ce que c'est que ver , il faut expliquer auparavant ce que c'est qu'Insecte.

*Tome I.*

A

Qui dit *Insecte* , dit un animal complet , entrecoupé de plusieurs incisions faites en forme de cercles ou d'anneaux , par le moyen desquelles il respire , & d'où il a tiré le nom d'insecte , qui signifie , *Divisé , coupé , entrecoupé*. Tels sont le Scorpion , la Fourmi , la Chenille , & une infinité d'autres.

De ces Insectes , les uns ont les incisions sous le ventre , les autres sur le dos , les autres à l'un & à l'autre tout ensemble. Aux uns il s'en trouve plus , aux autres moins , & tout cela selon la diversité des espèces. On en remarque douze à la Fourmi , sept au Scorpion , autant au Ver à soye , seize & quelquefois davantage à la Chenille , &c.

On appelle aussi Insectes , la plupart des animaux qui vivent quelque temps après qu'ils sont coupés en morceaux , comme les grenouilles , les lézards , les serpens , les vipères , &c.

Je croirois volontiers que les Insectes tirent leur nom du mot latin *Insectari* , qui signifie , *poursuivre , persécuter , tourmenter , &c.* parce que ces animaux se trouvent presque par-tout ,

& qu'il est difficile de s'en défendre ; mais cette étymologie paroît fautive quand on fait réflexion , que les Grecs ont appelé ces animaux , *Εντομα* , c'est-à-dire , *coupez* , *incisez* , & que le latin *insecisum* qu'on a ensuite francisé , n'est que la traduction de ce mot grec.

Je dis que l'insecte respire , ce qui est contraire au sentiment de plusieurs anciens Philosophes , qui ont cru que la plupart des insectes ne respiroient pas , parce qu'ils se sont imaginés que ces animaux n'avoient pas de poumons ; au lieu que les observations des Modernes sur ce sujet, celles entre autres , du célèbre Malpighi , nous font voir qu'il y a des insectes qui , loin de manquer de poumons , en ont un plus grand nombre que les autres animaux. D'ailleurs , comme le remarque Pline, quand ils n'en auroient point , ce ne seroit pas une conséquence qu'ils ne respirassent pas , puisqu'il ne paroît pas plus possible de vivre sans respiration que de respirer sans poumons. *Nec vi leo cur magis possint non trahere animam & vivere, quam spirare sine visceribus.* ( a )

( a ) *Plin. Hist. nat. lib. II. c. 3*

Ces mêmes Philosophes ont écrit que la plûpart des Insectes n'avoient point de sang , parce qu'on ne trouve dans le corps de plusieurs , aucune liqueur rouge ; mais ils se sont encore trompés là - dessus , l'humeur appelée sang , n'étant point telle par sa couleur , mais par son usage ; ce qui fait dire au même Pline , que quelle que soit l'humeur vitale qui anime l'insecte , cette humeur est le sang de l'Insecte : *Sic & Insectis , quisquis est vitalis humor , hic erit & sanguis (a)*. Or comme il n'y a point d'Insecte qui n'ait en soi une humeur vitale qui s'anime , il n'y a point non plus d'Insecte qui n'ait du sang.

Un Auteur moderne ( b ) écrit que dans les premiers temps de l'Eglise , un grand nombre de Chrétiens ne s'accordoient que de petits poissons qui fussent dépourvûs de sang , comme des Moules , des Huitres , & des Ecrevisses. Cet Auteur , comme on voit , donne ici dans l'erreur ancienne , & ne reconnoît que du sang rouge.

( a ) Plin. *ibid.*

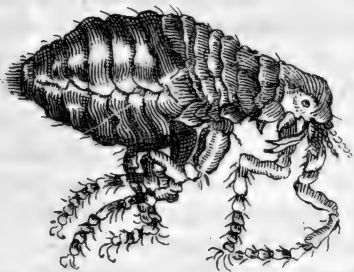
( b ) Traité des dispenses de Carême , première partie. Chap. 20.

Une autre cause de la méprise des Anciens sur ce sujet , est la pensée où ils étoient qu'il n'y avoit point de cœur en plusieurs Insectes ; mais on fait aujourd'hui par les découvertes qui ont été faites avec le secours des microscopes , que si quelques Insectes ont plusieurs poumons , il y en a aussi qui ont plusieurs cœurs ; tel est , par exemple , le Ver à soye , dans lequel il s'en trouve un si grand nombre , que ce n'est presque qu'une chaîne de cœurs , depuis la tête jusqu'à l'extrémité du corps.

Ces observations nous convainquent que les Insectes ne sont point des ébauches de la nature , ni des animaux incomplets , comme se le sont imaginé quelques Philosophes ; puisque bien loin de manquer de parties , il s'en trouve qui en ont plus que les autres animaux , ainsi qu'on le peut voir encore , 1°. Dans l'Araignée vulgaire qui a huit yeux. 2°. Dans la Mouche qui a une trompe comme un Eléphant , six jambes distinguées chacune en quatre membres , dont les extrémités se divisent aussi en plusieurs parties , & sont armées de deux pincés , entre lesquelles

on apperçoit de petites pointes, par le moyen de quoi cet animal s'attache aux moindres inégalités des corps même les plus polis. 3°. Dans la Puce, où l'on découvre six jambes, ayant chacune trois jointures diversement articulées. Les articles des deux jambes de devant entrent tout-à-fait l'un dans l'autre, & ceux des jambes du milieu ont leur étendue séparée. Mais les jambes de derriere ont leurs articles pliés l'un sur l'autre, comme la jambe & la cuisse de l'homme. Quand la puce veut sauter, elle étend en même temps toutes ses jambes; & alors les différens articles venant à se débander à la fois, font l'effet d'autant de ressorts, & produisent ce saut qui l'élève en l'air, à la hauteur de deux cens fois celle de son corps, ainsi que le remarque M. Hook dans sa Micrographie, & qu'il a été remarqué dans le Journal des Savans, du Lundi 20. Décembre 1666. Voyez la planche cy-jointe, où par occasion, nous avons marqué plusieurs autres particularités concernant cet Insecte, lesquelles sont très-dignes d'observation. 4°. Dans la Chenille qui a seize pieds, six devant, huit au mi-

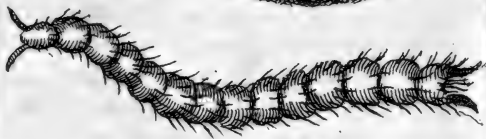
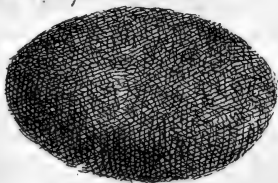
*Puce vue par le Microscope*



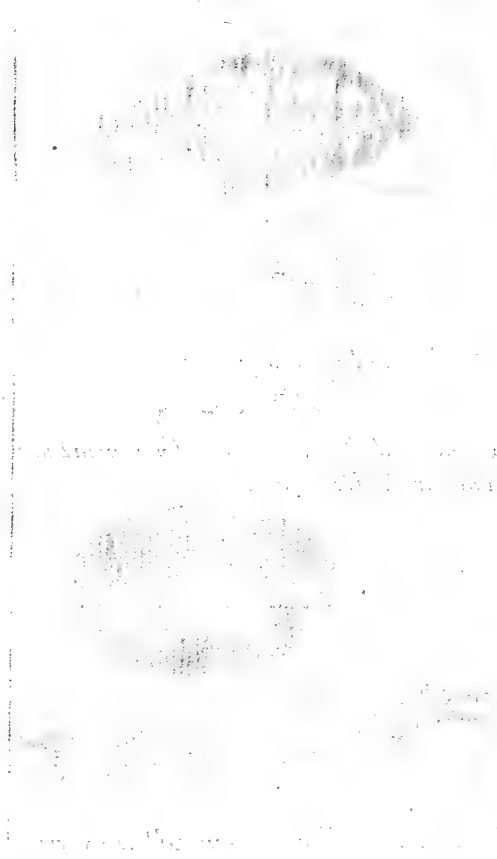
*Oeufs de la Puce vus par le Microscope*



*Coque produite par un ver d'où vient la Puce  
vue par le Microscope*



*Ver d'où vient la Puce vue par le Microscope*





lieu , & deux derriere , fans parler de plusieurs autres parties qu'on découvre sur le corps de quelques-unes ; tels que sont deux espèces de bouquets de plume noire , situés autour de la tête , deux petits avirons rangés de chaque côté , dont les filets ressemblent à ceux des plumes , & une peau parsemée de petits poils bruns , séparés les uns des autres , entre lesquels on voit plusieurs petites plumes ; toutes parties dont chacune , sans doute , a son usage , quoique nous ne le connoissons pas.

On peut dire cependant , que le grand nombre de parties qui composent un Animal , n'est pas toujours ce qui en fait la perfection ; car pourvû que cet Animal ait celles qui lui sont nécessaires pour être complet dans son espèce , & qu'elles soient placées selon la situation qui leur est propre , il est parfait. Le Serpent , par exemple , qui n'a point de pieds , est parfait ; & le Limaçon qui jette ses excréments par le col , qui respire par là , & qui a dans ce même endroit , les parties destinées à la propagation de son espèce , est un Animal parfait.

Je ne cite point ici l'exemple de la

Taupe , que quelques-uns croient être sans yeux , car elle a un chry-stallin & tout ce qu'il faut pour voir.

Nous pouvons observer , en passant , qu'il n'est pas étonnant que quelques Philosophes aient regardé les Insectes comme des Animaux imparfaits , puisqu'il s'en est trouvé qui se sont égarés jusqu'au point d'avancer que le corps de la femme étoit un ouvrage imparfait , une ébauche formée contre l'intention de la nature ; comme si un corps parfaitement proportionné , où l'on ne remarque aucune irrégularité ; un corps qui ne manque d'aucune partie nécessaire , qui n'en renferme aucune de superflue , & qui l'emporte même en cela sur celui de l'homme , où l'on en trouve en quelque façon d'inutiles , telles que sont les mammelles , pouvoit être un corps imparfait , & comme si , d'ailleurs , un sexe si nécessaire pour la production de l'homme , & dont la nature se sert pour se conserver elle-même , pouvoit être contre l'intention de la nature. Il faut avouer ici avec Cicéron ( a ) , que c'est une chose étonnante qu'il n'y

( a ) *Nescio quomodo nihil tam absurdè dici potest*

ait point d'absurdité si étrange , qui n'ait été soutenue par quelque Philosophe.

En voilà suffisamment pour donner une idée générale de ce que c'est qu'Insecte.

Les Insectes se divisent en grands & en petits. Les premiers sont compris sous le nom général d'Insectes , comme la Couleuvre , l'Aspic , la Vipère , le Scorpion , la Grenouille , &c. Les autres le sont sous le nom particulier de Vers , comme la Chenille , le Papillon , la Fourmi , la Puce , les Vers de terre , ceux qui s'engendrent dans le corps de l'homme , dans celui des autres Animaux , dans les fruits , dans les plantes , dans le bois , dans les étoffes , dans les liqueurs , & dans tous les différens mixtes.

Les petits Insectes meurent presque tous sur la fin de l'Automne ; mais ils laissent une infinité d'œufs qui se conservent pendant l'Hyver , & qui , aux approches du Printems , s'ouvrent en foule , & laissent éclore les petits Animaux qu'ils renferment.

La naissance du petit Insecte , à ces premières chaleurs du Printems , est ce qui l'a fait nommer en latin , *Vermis* , comme qui diroit , *vere micans* , & en françois *Ver* , du mot latin *Ver* , qui signifie , *Printems*.

De ces Vers , les uns sont reptiles , c'est-à-dire , se traînent sur le ventre , comme les Vers de terre , & la plupart de ceux qui s'engendrent dans les intestins , ou qui se trouvent dans les fruits ; les autres non reptiles , comme la Mouche , le Haneton , la Fourmi , l'Escarbot , la Cigale , le Cloporte , &c.

Les reptiles Vers se meuvent par des fibres spirales , comme les autres reptibles ; mais avec cette différence , que les fibres tant antérieures que postérieures se raccourcissent , & font faire par cette contraction générale , une petite voute au corps du Ver ; après quoi elles s'unissent , & les parties qui composent cette voute , étant tirées , s'étendent du côté où elles sont tirées , & font ainsi mouvoir le Ver par un mouvement d'ondulation.

Un grand nombre de personnes sont sujettes aux vers ; mais comment

ces vers peuvent-ils se produire dans le corps de l'homme? C'est ce que nous allons examiner dans le Chapitre suivant.

---

## CHAPITRE II.

*Comment s'engendrent les Vers dans le corps de l'homme.*

**L**Es Vers s'engendrent dans le corps de l'homme, & dans celui des autres Animaux, par le moyen d'une semence qui y est entrée, & dans laquelle ils sont renfermés. Car tous les Animaux, ainsi que nous le dirons plus bas, s'engendrent d'une semence qui les contient, & le Ciron même, tout petit qu'il est, sort tout parfait de son œuf, après quoi il croît insensiblement. Il s'agit d'expliquer comment cette semence de Vers peut être portée dans l'homme; mais si l'on considère la multitude des œufs des Chenilles, des Mouches, & des autres petits Insectes, avec le nombre presque infini de ces petits animaux que les microscopes nous découvrent.

dans les liqueurs , & presque dans tous les mixtes , on reconnoitra aisément qu'il n'y a rien dans la nature où les semences des Insectes ne se puissent insinuer , & qu'il en peut entrer une grande quantité dans le corps de l'homme , aussi bien que dans celui des autres animaux , par le moyen de l'air & des alimens. Or comme la chaleur suffit pour faire éclore les Vers contenus dans ces œufs , quand ces mêmes œufs rencontrent une matiere convenable , il est facile de comprendre qu'il en peut éclore de diverses especes dans le corps de l'homme , selon les diverses matieres qui s'y trouvent , ces œufs étant comme les graines des végétaux , dont les unes germent dans de certaines terres , & les autres dans d'autres. Ensorte qu'une personne dont le corps abondera en une certaine humeur , fera éclore des Vers d'une certaine sorte ; celui dont le corps abondera en une autre humeur , en fera éclore d'une autre sorte ; & celui enfin en qui il n'y aura aucune humeur propre pour les œufs des Vers , n'en fera éclore aucun , & sera exempt de Vers ; semblable en cela

à une terre qui n'étant pas propre pour certains grains , en pourra être toute semée sans qu'il en paroisse aucun.

Quelques Philosophes prétendent que les Vers & plusieurs autres Insectes s'engendrent de la seule corruption , par une combinaison fortuite de matiere , sans aucune semence. Mais si ces Philosophes pouvoient expliquer deux choses ; l'une , comment le désordre du hazard peut arranger avec tant d'ordre les organes d'un animal , & l'autre , d'où vient qu'on ne voit se produire aucune espèce nouvelle d'Insectes , comme cela devoit nécessairement arriver dans leur système , leur opinion pourroit paroître supportable.

La terre , dira-t-on , produit bien quelquefois des Rats par la seule corruption de la matiere , puisque Diodore de Sicile rapporte que dans la Thébaïde on en a trouvé quelquefois d'imparfaits , où on ne voyoit qu'une moitié d'animal & une moitié de terre , & que néanmoins ce demi animal se mouvoit. Je répons à cela , que si l'Historien qui rapporte ce fait , avoit eu quelque teinture d'Anatomie , & qu'il eût vû une seule dissection du

corps de l'animal , il eût compris aisément que cette génération étoit impossible , & qu'avant que l'animal puisse mouvoir ou sa tête ou ses pieds , il faut que son corps soit , sinon parfait , du moins achevé. Car on sçait bien qu'il y a des corps imparfaits qui viennent au monde manquant de quelque partie , & qui ne laissent pas de vivre & de se mouvoir ; on voit des personnes sans bras , d'autres sans pieds , d'autres sans doigts , &c. on voit des Chiens n'avoir que deux pattes ; mais comme ces corps sont ainsi de naissance , je dis qu'ils sont achevés & non parfaits.

Ce qu'on allégué ordinairement des Grenouilles , qu'elles se produisent de la pluye , & ce qu'on dit des Mureuses , qu'elles s'engendrent du bois pourris des vieux vaisseaux , seroit favorable à ces Philosophes , s'il étoit vrai. Il tombe quelquefois de petites Grenouilles avec la pluye , lorsqu'il fait de l'orage ; mais il ne s'ensuit pas qu'elles soient engendrées de la pluye : la tempête peut enlever ces Grenouilles nouvellement écloses , & la pluye mêlée avec la poussiere, leur servir de nourriture , les enfler , les grossir &



les augmenter aussi promptement que des Champignons ; en sorte que les Voyageurs soient quelquefois tout surpris d'en trouver sur leurs chapeaux , lesquelles semblent croître comme à vue d'œil. Il peut arriver même quelquefois , qu'ils ne découvrent d'abord qu'une Grenouille imparfaite en apparence , à laquelle , un moment après poussent des jambes ; ce qui fait croire au vulgaire que ces Grenouilles s'engendrent effectivement de la pluye. Mais il faut sçavoir que ces jambes étoient déjà renfermées dans la Grenouille , & que quand elles paroissent , ce n'est qu'un développement qui se fait d'une chose cachée ; les jambes des Grenouilles croissant & poussant au dehors , de même que les boutons de fleurs hors de leurs tiges , ainsi que l'a remarqué Swammerdam , ce qui s'accorde avec ce que dit Jacobœus dans ses observations sur les Grenouilles , & avec ce qu'on remarque tous les jours dans les bassins des fontaines ; sçavoir , que cet animal ne paroît d'abord que tête & queue.

Quant aux Macreuses , on a crû qu'elles s'engendroient de l'écume de

la mer, ou des planches pourries des vieux vaisseaux, auxquelles on les trouve, dit-on, attachées par le bec, & d'où elles se détachent ensuite lorsqu'elles sont bien formées; mais elles viennent d'un œuf couvé, comme les autres oiseaux, ainsi que l'a fait voir M. Childeré dans son Livre des Merveilles d'Angleterre, & que nous l'avons expliqué au long dans notre Traité des Alimens de Carême, en parlant de cet Oiseau, par rapport à la nature de sa chair, pour ce qui regarde l'abstinence.

Cela posé, je dis que les semences de tous les Animaux ont été créées par le premier Estre, & mises dans les premiers individus des espèces; en sorte qu'au moment que ce premier Estre commanda à la terre de produire toutes sortes de Reptiles & d'Animaux, chaque animal reçut de quoi se multiplier, comme les Plantes, dont l'Écriture dit en termes exprès, que Dieu ordonna à la terre de produire de l'Herbe & des Arbres qui renfermassent chacun leur semences en eux-mêmes pour se reproduire (a). Il faut remarquer que cette semence

(a) *Genes. Lib. I.*

des Animaux contient en racourci, l'animal qui en doit sortir, & les microscopes nous l'y decouvrent quelquefois tout formé. On peut voir là-dessus les observations curieuses du célèbre M. Hartsocker, sçavant Physicien d'Amsterdam, dans le Journal des Sçavans de l'année 1678. & les Lettres du fameux Antoine de Leuwenhoek. Chaque semence des Plantes contient de même en abregé la plante qui en doit venir, & à l'infini toutes celles qui en peuvent naître.

Nous observerons ici que les semences dont nous parlons, peuvent être considérées selon leurs entités, & selon leurs diversités. Selon leurs entités, le nombre en est infini, ce qui fait qu'il se produit tous les jours en chaque espèce tant d'individus nouveaux. Selon leurs diversités, elles sont bornées à un certain nombre, ce qui est cause qu'il ne s'engendre aucune espèce nouvelle d'animaux, ni de plantes, ni de minéraux.

Lucrece a reconnu lui-même la nécessité d'admettre les semences, pour expliquer cette constance de la nature dans ses productions. Ne croyez

pas , dit-il , ( a ) que toutes choses se puissent combiner en toute maniere. Si cela étoit , il se feroit tous les jours des générations bizarres , qui ne se font point. On verroit communément paroître des monstres moitié hommes & moitié brutes ; on verroit des branches d'arbres naître au corps des animaux , des membres de poissons s'unir avec des membres d'animaux terrestres , & des chimeres ravager les campagnes par les feux qu'elles vomiroient.

Que s'il n'arrive rien de tel , poursuit ce Philosophe , il faut nécessairement avouer que c'est que toutes choses naissent de certaines semences qui les fixent , & qu'il y a en tout cela une cause déterminante qui ne peut varier.

Cette cause n'est autre chose , selon le même Lucrece , que les semences mêmes ( b ) qu'on doit regarder comme autant de formes inaltérables limitées dans le nombre de leurs différences , & sans limites dans celui de leurs individus , lesquelles demeurent

( a ) *Non tamen omnimodis connecti posse putandum est omnia* , &c. Lucret. *de Rerum Natura* , Lib. II. Carm. 699.

( b ) *Primordia rerum* , &c. Lucret. *Ibid.* Carm. 512.

rent cachées dans ( a ) tous les êtres , & sont dit-il, comme autant de sceaux & de caracteres invariables , d'où viennent toutes les figures différentes qui constituent les espèces.

Chaque animal a donc en soi une matiere propre à produire un animal son semblable , soit par l'accouplement , soit sans accouplement. Cette matiere multiplie plus ou moins , selon la nature du lieu où l'animal se rencontre. Les Insectes par exemple , se trouvant dans un lieu propre à leur nourriture , y déposent quantité d'œufs , ces œufs produisent d'autres Insectes , ces Insectes d'autres œufs , & toujours ainsi jusqu'à l'infini. Or comme ces œufs sont fort petits & fort legers , il est facile de juger qu'ils peuvent être épars dans l'air , dans l'eau & sur la terre , par le moyen des vents & des pluyes , & que se conservant de la même maniere dont se conservent les graines des plantes , ils se reveillent aussi-tot qu'ils trouvent une matiere & une chaleur convenable. Il s'ensuit que ces œufs peuvent s'introduire souvent dans les mixtes , qu'ils

( a ) *Invenies igitur multarum seminā rerum ; corpora celare & varias cohibere figuras , ibid. Carm. 675.*

peuvent entrer dans les fruits , non-seulement par dehors , mais avec le suc que la plante tire de la terre , & c'est par ce moyen qu'on peut expliquer d'où vient qu'on voit des Vers dans certains fruits, sans qu'il paroisse sur la peau de ces fruits, aucune trace de piqure. Il s'ensuit de la même raison , que ces œufs peuvent venir dans notre corps avec les alimens & avec l'air. Les semences dont il s'agit, étant ainsi mêlées partout , ou produisent , ou se conservent , ou se détruisent selon que le lieu où elles sont leur est , ou propre , ou indifférent , ou contraire. Car si la matiere surabondante croupissoit en attendant que la chaleur vitale du mixte vint à l'affujeter & à la transmuier , il est hors de doute qu'il se feroit une fermentation étrangere , & contre nature, qui , par le levain de la matiere inutile infecteroit toute la masse. Mais elles ne s'insinuent pas seulement par le moyen de l'air & des alimens , elles entrent encore très-souvent dans les chairs par dehors , & s'y arrêtent d'autant plus facilement qu'elles sont fort subtiles , & qu'en comparaison de leur subtilité, la plus fine peau du corps est très-

grossiere. Ajoutons à cela que cette peau est remplie de cavités , dont les unes sont pleines de sueur , les autres de petites écailles , & toutes plantées d'un petit poil ; ce qui fait que ces semences s'y engagent aisément , & qu'elles y produisent de petits animaux qui rongent les cellules étroites dans lesquelles ils sont éclos , ouvrent les vaisseaux imperceptibles épars sur la peau , & par cette ouverture font échapper la liqueur contenue dans ces mêmes vaisseaux , laquelle par son séjour , fermente , ou se change en pus , & forme plusieurs petites galles sous lesquelles ils se tiennent couverts. C'est ainsi que les Cirons & plusieurs autres sortes d'Insectes s'engagent dans la chair. L'expérience le fait voir en ceux qui manient long-temps des Hanetons ou des Vers à soye , car ils ne manquent pas d'avoir bientôt la galle , parce que ces Insectes, ainsi que tous les autres, sont chargés de la semence de plusieurs autres Insectes moindres qu'eux , laquelle est par eux déposée dans la main qui les touche. Et comment ne feroient-ils pas chargés de ces semences , puisqu'ils sont tout couverts d'a-

nimaux imperceptibles qui les rongent ? ainsi qu'on le remarque dans l'Escarbot licorne , sur lequel le microscope découvre une infinité de petits pous. On voit la même chose dans plusieurs autres Insectes , lesquels sont tout occupés à se débarrasser d'une vermine importune qui les dévore. Telle est la Mouche , par exemple , qui nettoye continuellement ses ailes , sa tête , ses pieds , & s'épluche sans cesse. Car si on la considère avec le microscope , on y discerne souvent divers animaux qui la sucent. Ces animaux sont sans doute encore sucés par d'autres , & ces autres par d'autres , selon ce qu'il y a de matière corrompue en chacun d'eux pour nourrir quelque autre espèce d'animal dont la semence s'y puisse arrêter.

Qu'on n'objecte pas que comme on voit des Vers de différentes espèces dans les matières différentes dont ils se nourrissent , il y a lieu de croire que ces Vers tirent leur première origine de la matière même dans laquelle on les voit , car c'est une difficulté que nous avons déjà prévenue , en disant qu'il en est des semences des Vers , comme des graines des plantes , dont



Les unes ne peuvent pousser qu'en certaines terres, & les autres dans d'autres. Ainsi les Vers qui mangent les pois sont différens de ceux qui mangent les cerifes; & la vermine des Brebis différente de celle des Oiseaux, parce qu'il y a dans chacun de ces sujets, une matiere propre à faire éclore une telle espèce de Vers, & non une autre.

Qu'on ne dise point que la quantité extraordinaire de Vers qui se trouvent dans certaines choses pourries, fait voir évidemment qu'il n'y a point d'autre semence de ces Vers que la matiere même où ils naissent, laquelle se transforme en ces animaux; car il arrive ici à l'égard de ces Insectes, ce qui arrive à l'égard des troupeaux: Où sont les bons paturages, là se trouvent des Bœufs & des Brebis en abondance. Mais comment concevoir, dira-t-on, qu'il se puisse former par autant de semences, un nombre aussi extraordinaire d'Insectes qu'il en sort de la chair corrompue de certains animaux; par exemple une quantité aussi prodigieuse d'Escarbots & de grosses Mouches qu'il s'en produit à la campagne dans la fiente des Vaches, dans

celle des Brebis , des Mulets & des Asnes ? Je réponds que les herbes étant toutes couvertes de petits Insectes & d'œufs d'Insectes, les Bœufs & les Vaches en broutant l'herbe , se remplissent de ces semences. Cela supposé , je dis que ces semences étant différentes dans leurs espèces , & par conséquent dans leurs figures & dans leurs masses , celles qui ont plus de légèreté , & dont la figure est proportionnée aux conduits par lesquels doit entrer le suc nourricier de ces animaux, sont portées dans les chairs , où elles se conservent quelque temps , toutes prêtes à produire ce qu'elles contiennent , si-tôt que l'animal mort sera corrompu ; & celles qui ont trop de masse , ou dont la figure n'a pas de proportion avec ces conduits, sont rejetées avec les excréments , & poussent ensuite leurs Vers de la même manière que nous voyons dans le fumier , certains grains d'orge & d'avoine sortis du ventre du Cheval , pousser l'herbe qu'ils contenoient. De plus, les Mouches venant à se poser sur cette chair & sur cette fiente , peuvent encore y laisser plusieurs œufs propres à produire diverses sortes d'animaux ;

car c'est quelque chose d'incroyable que la quantité d'œufs que font les Mouches. La femelle des Abeilles, que l'on appelle le Roy, en jette plus de six mille par an ; Jean de Hoorn, fameux Anatomiste, a fait plusieurs observations curieuses sur ce sujet.

On remarque que la poudre de Vipere se remplit de Vers quand elle a été gardée quelque temps, en sorte qu'on est obligé, pour la conserver, de la réduire en pâte, avec une suffisante quantité de musilage de gomme adragant, & d'en former des trochisques, qu'on fait sécher au soleil pour les pulvériser selon le besoin.

Ce fait n'est pas plus contraire à notre sentiment que les autres que nous avons rapportés, rien n'empêchant de penser que ces Vers se produisent dans la poudre de Vipere par des sémences qui étoient engagées dans la chair de la Vipere lorsque l'animal vivoit, & cela conformément à l'explication que nous venons de donner au sujet des Insectes qu'on voit naître du cadavre des au-

tres animaux. M. Rédi prétend que si l'on tient enfermé dans un vaisseau bien bouché, de la chair fraîche, ou quelque'une des autres choses où il vient ordinairement des Vers, il n'y en naîtra aucun; d'où l'on conclut que ces Vers ne s'engendrent que par des sémences qu'y laissent les Mouches en se posant dessus. L'expérience qu'apporte M. Rédi ne prouve rien, puisqu'en Eté, par exemple, quelque fraîche que puisse être la viande, il est impossible qu'il ne s'y pose toujours quelques Mouches, & qu'elles n'y laissent par conséquent des œufs; en sorte que si alors on enferme cette viande, & qu'il ne s'y produise point de Vers, il faut conclure au contraire que ce ne sont pas les Mouches précisément qui produisent les Vers dans la viande, mais que ce sont d'autres causes avec celles-là: en effet ne se peut-il pas faire que le vaisseau étant trop étouffé empêche les Vers d'éclorre? Cependant la poudre de Vipère que l'on conserve toujours fermée, se remplit de Vers si l'on n'a pas soin d'apporter les précautions que nous

avons dites. D'où s'ensuit que pour expliquer la génération des Vers qui naissent de la chair morte des animaux , il est plus naturel de recourir à des sémences qui y soient entrées dès le vivant de l'animal , sans nier cependant que les Mouches n'y en puissent apporter de nouvelles , si elles se posent dessus.

Il nous reste à examiner quelle est la matiere la plus propre à faire éclore des Vers dans le corps de l'Homme , & à les y nourrir quand ils y sont une fois éclos. Si l'on considère que les enfans sont les plus sujets aux Vers , & que leur principale nourriture est de lait & d'autres alimens doux qui se tournent aisément en aigre , on n'aura pas de peine à trouver la véritable cause qui fait éclore les Vers dans le corps. En effet puisque le lait s'aigrit pour l'ordinaire dans l'estomac de ceux qui en boivent souvent , & que ceux qui sont accoutumés à cette nourriture , sont presque toujours attaqués de Vers , il est naturel de conclurre que c'est un aigre qui fait éclore les Vers dans le corps ; non un aigre

quel qu'il soit , car il y a des aigres qui les tuent ; mais un aigre qu'on peut appeller aigre-doux, tel que celui qui s'engendre dans nos corps par la corruption du lait , & par la corruption des fruits. Cet aigre - doux excite une fermentation insensible , très-propre par son mouvement à développer les parties du Ver encore enfermé dans son œuf , & à lui procurer quand il est éclos , l'accroissement nécessaire. Que faut-il pour faire naître un Ver dans les intestins ou dans quelque autre partie , sinon une matiere qui fermente doucement , & qui communiquant une legere raréfaction à l'humeur de l'œuf , dans lequel le Ver est renfermé , dégage insensiblement les petites parties de ce Ver , & les nourrit en s'y introduisant peu à peu ? Or on ne trouvera dans le corps de l'homme aucune matiere plus propre à produire cet effet , que l'aigre-doux , qui étant un acide embarrassé dans des parties terrestres & sulphureuses , ne scauroit être que très-capable d'exciter les mouvemens insensibles dont nous parlons ; & c'est

cé que l'expérience confirme , puis-  
que ceux qui usent sans modération  
de certains alimens doux faciles à  
s'aigrir , comme de lait , de sucre ,  
de fruits , de miel , sont plus sujets  
aux Vers que les autres. Aussi remar-  
que-t-on que les remèdes qui corri-  
gent les acides , sont tous contraires  
aux Vers. C'est pour cela que certains  
amers sont si bons pour guérir &  
pour prévenir cette maladie. En voi-  
là assez pour la production des Vers  
en général ; voyons en particulier  
comment , selon les principes que  
nous avons posés , le Ver , qui a doi-  
né occasion à ce Traité , a pu se pro-  
duire dans le Malade qui l'a rendu.

Il semble d'abord qu'il suffise pour  
comprendre la production de ce  
Ver , de supposer que le Malade ait  
bû ou mangé quelque chose en quoi  
le germe de cet Insecte fût renfer-  
mé, soit que le Ver qui aura jetté cet-  
te sémence ait vécu dans le corps  
d'un autre homme , ou ailleurs , soit  
qu'il ait été aussi long , ou qu'il l'ait  
été moins , tant pour n'avoir pas  
achevé son accroissement faute de  
temps , que pour ne l'avoir pû faire

de nourriture ; car comme il est des animaux qui ne passent pas une certaine mesure , il en est d'autres qui croissent toujours selon l'abondance & la qualité de l'aliment qu'ils trouvent. C'est pour cela que l'on voit des Mouches presque aussi grosses que des Hanneçons , & que les Vers presque imperceptibles qui sont dans les bouteilles de vinaigre deviennent beaucoup plus longs & plus gros dans les tonneaux des Vinaigriers. Je dis donc que pour la génération du Ver dont il s'agit , il a suffi que le Malade ait avalé quelque chose en quoi fût la semence de cet Insecte : & si l'on me demande comment cette semence pourroit se trouver dans les alimens , je répondrai qu'il n'est pas plus difficile qu'elle s'y trouve , que la semence d'une infinité d'autres Vers qui sont dans les fruits, dans le fromage, dans les herbes, &c. cependant pour ne point défendre un sentiment qui a ses difficultés , ne pourroit-on point dire , au cas que la semence de ce Ver ne fût pas entrée avec les alimens dans le corps du Malade, qu'elle y a peut-être pas-



fé avec la substance même du pere dès le temps de la conception ? Car comme l'on ne voit nulle part , soit sur la terre , soit dans l'eau, des Vers si longs , pour donner lieu de croire que les germes en puissent être étrangers à l'homme , ne se pourroit-il pas faire que ces mêmes germes eussent été créés dans ceux de l'homme , avec l'homme même , ainsi qu'on le peut penser des germes des poux qui ne se trouvent qu'à l'homme , & dont l'espèce seroit détruite si celle de l'homme (a) venoit à manquer. En sorte que ce Ver ne se produit peut-être en nous , que parce qu'il a déjà son germe tout créé dans la matiere qui produit l'homme ; semblable à ces plantes (b) qui croissent sur d'autres de différente nature, & qu'on ne voit jamais venir ailleurs ; car il y a bien de l'apparence qu'elles ont leur sémence renfermée dans celle des arbres même où elles s'engendrent. Le germe de ce Ver peut donc avoir été dans celui du fœtus.

(a) Voyez la Lettre de M. Hartsoeker, à la fin de ce Livre.

(b) Le Gui.

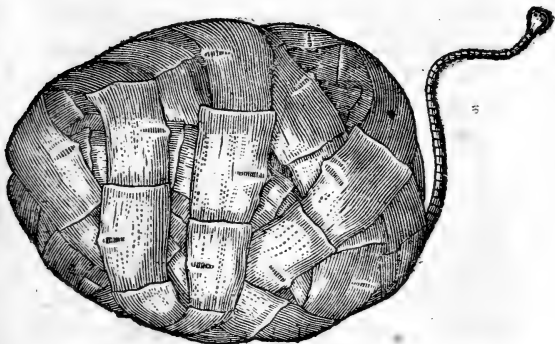
Ainsi lorsque cet Insecte a été introduit dans le corps, soit par les aliments, ou de la manière que nous venons de dire, il est à supposer qu'il y a rencontré toute la nourriture nécessaire à son accroissement, & que par ce moyen, il est parvenu à la longueur extraordinaire dont nous l'avons trouvé. Peut-être même que s'il ne se fût pas rompu, l'auroit-on vû de toute la longueur des intestins, qui est, selon Hippocrate, la mesure qu'il a coûtume d'avoir dans ceux qui ont atteint l'âge de puberté, ou qui sont près d'y entrer (a). Le même Hippocrate niant que quand ce Ver est parvenu à cette étendue, il croît toujours comme auparavant, ce qui favorise le sentiment de Pline (b) qui dit, qu'on en a vû quelquefois de plus de trente pieds, & ce qui est confirmé par des exemples récents encore plus extraordinaires; car M. Hartsoeker m'a mandé (c) d'Amsterdam, que M. Ruifch, célèbre Professeur d'A-

(a) Hipp. liv. IV. des Maladies.

(b) Plin Hist. nat. lib. II. ch. 33.

(c) Voyez la Lettre de M. Hartsoeker à la fin de ce livre.

anatomie dans cette Ville-là , lui en avoit fait voir deux , dont l'un avoit plus de quarante-cinq aulnes de France. M. de Montabourg , célèbre Médecin de la Faculté de Paris , & Médecin à Saint Germain en-Laye , m'a écrit le 30. Mars 1735. qu'il traitoit dans cette Ville-là , une pauvre fille tourmentée d'un Ver solitaire , dont elle avoit rendu des lambeaux qui pouvoient se monter à la longueur de 40. aulnes. Cette étendue ne doit point surprendre , puisque de la maniere dont ce Ver



est articulé, il lui est facile de se

raccourcir, & de s'accommoder au lieu qui le renferme. Aussi fait-il plusieurs mouvemens différens, jusques-là qu'il se roule quelquefois tout en pelotton, comme dans la figure ci-devant. Nous en rapporterons plusieurs exemples dans la suite.

Nous pouvons observer ici que l'opinion d'Hippocrate : que souvent ce Ver s'engendre dans l'enfant au ventre de la mere, paroît très-vrai-semblable, en ce que l'on voit des enfans nouveaux nés en rendre de cette sorte, qui sont extrêmement longs, & cela dès la première fois que leur ventre se purge, ainsi que l'a remarqué le même Hippocrate. Or il n'y a pas lieu de croire qu'un animal d'une longueur si extraordinaire pût croître en aussi peu de temps qu'il le faudroit pour sortir si long du corps d'un enfant nouveau-né, sans y avoir été produit dès le ventre de la mere : c'est le raisonnement d'Hippocrate (a), & cela paroît très-concluant. On a vu des enfans très-jeunes en rendre

(a) Hipp. liv. IV. des Maladies.

qui avoient plus de quatre aulnes ; & Gaspard Wolpius dans ses Observations , cite l'exemple d'une petite fille à la mammelle , qui en rendit un de cette longueur , par le moyen d'un purgatif qu'il lui fit prendre à ce dessein.

Sennert ( *a* ) dit que ce Ver s'engendre dans l'homme à toute sorte d'âge ; il rapporte pour le prouver , l'exemple d'une fille de douze ans , celui d'une femme de vingt-trois , & celui d'un vieillard de quatre-vingt , qui furent délivrés de Vers semblables ; mais ces exemples font voir seulement que le Ver dont il s'agit , se peut trouver en toute sorte d'âge , & non qu'il s'engendre à tout âge. Ce vieillard , par exemple , pouvoit avoir apporté le sien en naissant , selon ce qu'écrivit Hippocrate ( *b* ) , que c'est un Insecte qui vieillit avec son hôte.

Il ne sera pas difficile de comprendre que ce Ver se puisse engendrer dans l'enfant au ventre de la mere , si l'on fait réflexion à l'a-

( *a* ) Senn. Prax. Med. lib. III. part. 1. cap. 30.

( *b* ) Hipp. liv. IV. des Maladies.

bondante nourriture que reçoit le fœtus, puisqu'il se nourrit 1°. par le cordon umbilical. 2°. Par la bouche. 3°. Par les pores de la peau, en sorte qu'il est difficile qu'une nourriture si abondante ne soit sujette à se corrompre pour peu que l'enfant manque des conditions nécessaires à une parfaite digestion.

Il est vrai que le fœtus croissant infiniment plus vite dans le sein de sa mere que lorsqu'il est né, ( car s'il croissoit autant après sa naissance qu'auparavant, ce seroit à quatre ans un géant énorme, ) il lui faut alors une quantité extraordinaire de nourriture pour fournir à un accroissement si prompt; mais il faut aussi que l'enfant la puisse digérer parfaitement, sans quoi le superflus de ce suc nourricier se tournant en corruption, peut donner lieu à la génération du Tænia, ou Solitaire, qui est le Ver dont il s'agit, & suffise ensuite pour le nourrir, quelque longueur qu'il acquiert.

Nous remarquerons avant que de finir ce Chapitre, que lorsque ce Ver est une fois sorti du corps, il ne

s'y en engendre plus de semblable ; c'est le sentiment de Spigelius & de tous les Medecins , qui ont examiné avec attention , la nature de cet Insecte , dont nous allons considérer encore plus exactement l'espece dans le Chapitre suivant , où nous avons à parler des différentes sortes de Vers qui se produisent dans le corps humain.

---

### CHAPITRE III.

*Des différentes espèces de Vers qui s'engendrent dans le corps de l'homme , & par occasion , de quelques-unes de celles qui s'engendrent dans les minéraux , dans les végétaux & dans les animaux.*

**O**N voit tant d'espèces différentes parmi les Vers , qu'on peut dire qu'il n'y a pas de genre d'animaux où l'on en remarque un si

grand nombre. Il s'en engendre de plusieurs sortes dans les animaux, dans les végétaux & dans les minéraux. Je ne parle point de ceux que les Anciens ont cru qui naissoient & qui se nourrissoient dans le feu, qui voloient à travers la flamme sans se bruler, & qu'ils ont appellés pour ce sujet *Pyraustes*, d'un nom grec qui signifie à l'épreuve du feu, car ce fait est une fable; il n'y a point d'autres *Pyraustes* que ces petits Vermisseaux ailés, qu'on voit voltiger souvent autour des bougies & des chandelles allumées, dont ils traversent quelquefois la flamme, à laquelle ils se brûlent le plus souvent.

Ce sont sans doute ces animaux qui ont donné occasion à Aristote & à Pline de dire, que dans l'Isle de Chipre on voit aux fourneaux des forgerons, des Insectes volans, gros comme de grosses mouches, lesquels sont engendrés du feu, & meurent sitôt qu'ils s'en éloignent; parce qu'en effet, dès que ces petits animaux ont brûlé l'extrémité de leurs aîles, ils tombent auprès de



l'endroit où ils se sont brulés.

Je ne parle point non plus , de ceux que le même Plinè dit qui s'engendrent dans la neige ; on trouve quelquefois des Vers sous la neige , comme on y trouve de petites herbes verdoyantes ; mais il ne s'ensuit pas que ces Vers soient engendrés de la neige. On lit dans le Journal des Sçavans , du Lundi 13. Décembre 1677. que le 20. Novembre de la même année , il tomba avec de la neige , une si prodigieuse quantité de dix ou douze espèces de Vers , que tout le pays en fut allarmé. Monsieur l'Abbé Galois , alors Auteur du Journal , donne la figure de huit espèces de ces Vers. On y peut recourir.

J'ai dit qu'il s'engendroit des Vers dans les minéraux , dans les végétaux & dans les animaux. Quant aux minéraux , on voit des Vers qui rongent les pierres mêmes ; ces derniers sont longs d'environ deux lignes, larges de trois quarts de lignes, enfermés dans une coque grisâtre , ayant une tête fort grosse , des yeux noirs & ronds , quatre espèces de

mâchoires disposées en croix, qu'ils remuent continuellement, lesquelles s'ouvrent & se ferment comme un compas à quatre branches (a), & trois pieds de chaque côté vers la tête.

Le mortier est aussi mangé par une infinité de petits Vers, gros comme des mites de fromage; ils ont quatre pieds assez longs de chaque côté comme les mites, & deux yeux.

Il ne faut pas s'étonner qu'il y ait des Vers qui puissent ronger la pierre, puisque le vinaigre la ronge, & que les eaux-fortes rongent les métaux; car le vinaigre, par exemple, pour nous en tenir-là, comment ronge-t-il la pierre, si ce n'est par le mouvement de plusieurs petites parties aigues dont il est composé, lesquelles heurtant contre la pierre, & étant d'une figure proportionnée aux pores de ce corps, s'introduisent dedans, comme feroient de petites aiguilles, & en séparent les parcelles? Or quelle raison y auroit-il pour ne pas vouloir

(a) Journal des Sçavans de 1666.

que

que ce que les petites aiguilles du vinaigre font sur un corps dur, les dents fines & pointues d'un Ver, l'y puissent faire ? Qu'y a-t-il de plus foible, en apparence, qu'une petite goutte de liqueur à l'égard d'un corps solide comme la pierre ? Or pourquoi ce qu'une goutte de liqueur, par le mouvement de ses particules tranchantes, est capable de faire sur un corps solide, une petite machine animée comme le Ver, ne l'y pourra-t-elle pas faire, supposé que cette machine ait des dents d'une finesse, & d'une figure propre à s'insinuer entre les parties de ces corps ? ajoutons que la plupart des Insectes ont une salive corrosive, qu'ils répandent sur tout ce qu'ils touchent, & par le moyen de laquelle ils viennent à bout de résoudre des matières extrêmement dures, jusques-là même, qu'à la Chine (c'est un fait avéré) (a) il y a des Fourmis, qui percent en une nuit des portes de cabinets & d'armoires, & qui rongent même le cuivre, l'argent,

(a) Mémoire du Pere le Comte Jésuite, sur l'état présent de la Chine.

& le fer, sur quoi on discerne quelquefois les traces de leurs petites dents, ce qu'on ne peut attribuer qu'à la qualité particulière de leur salive, qui est comme une espèce d'eau-forte.

Pour ce qui est des végétaux, il n'y a guère de plante qui n'ait son Ver, sa Chenille, son Papillon. On remarque que l'arbre qui produit la Cochenille, nourrit en même temps dans cette coque, de petits Vermisseaux d'une espèce particulière, lesquels en sortent en forme de Mouches quand elle est sèche, & qui lui ont fait donner le nom de Vermillon.

Cette coque est formée du suc même de la plante par la piquure d'un Ver, comme il arrive au Kermès (a); sur quoi il ne sera pas inutile de remarquer qu'un Ver de pareille nature, en piquant les feuilles de chêne, & s'enfermant dans le suc qui en sort, donne occasion aux fausses noix de galle qu'on y trouve :

(a) L'origine du Kermès par la piquure d'un Ver, est une découverte due à M. Fagon, premier Médecin de Louis XIV.

que ce qu'on appelle pommes de chêne, se forme aussi du suc que jettent les petites branches que des Vers ont piquées; que la même cause produit le *Bedeguar Arabum*, ou l'éponge de l'Eglantier, & cette excroissance qui vient aux chardons parmi les avoines, laquelle on porte sur soi comme un préservatif contre les hémorroïdes; que le lierre terrestre est souvent chargé de tubercules semblables, dans lesquels, comme dans tous les précédens, on trouve des Vers, ou les trous par lesquels ils sont sortis, quand l'endroit piqué, lequel se cicatrise à la fin, n'a plus fourni à ces Vers le suc qu'ils tiroient.

On trouve des Vers à la pimprenelle, à l'absynthe, & à plusieurs autres herbes, lesquels sont tous différens; & parmi ces Vers qui viennent aux plantes, les uns sont particuliers à la tige; les autres aux feuilles; les autres, à la fleur; les autres, à la racine; les autres, à la graine, & font tous autant d'espèces à part. J'ai observé à Plombières, où le Doronic à feuilles de Plantain croît

en abondance, qu'il n'y a pas une fleur de cette plante, dans le fond de laquelle on ne trouve cinq à six Vers fort vifs. Ces Vers sont blancs, longs & ronds, & quand ils ont demeuré quelques jours dans la fleur, ils deviennent fèves. Ces fèves ou coques sont noires, & après plusieurs jours il en sort de chacune une Mouche, dont les aîles sont marquées de taches jaunes, leurs têtes sont assez grosses, & ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'on voit ces têtes s'allonger, se raccourcir, diminuer & grossir comme une vessie dans laquelle on introduiroit du vent, & d'où ensuite on le retireroit, ce qu'on observe très-sensiblement avec le microscope. Quand cette Mouche sort de sa fève, elle tire d'abord sa tête dehors, ensuite deux jambes, puis les autres avec les aîles & le reste du corps. C'est quelque chose de curieux que les efforts qu'elle fait pour se dégager de sa prison. Elle est bien deux heures dans ce travail, & j'ai eu la patience de m'en donner le spectacle. La fève ou coque, comme j'ai dit, est noire

en dehors, mais le dedans est revêtu d'une membrane blanche. Cette membrane qui est comme une espèce de satin doux, se sépare de la coque par parties, à mesure que la Mouche sort, & quelquefois l'animal en entraîne avec soi une portion, de laquelle il a de la peine à se débarrasser. J'ai souvent vû dans le poivre long, de petits Vers blanchâtres qui ont comme un museau de Cochon, le corps reluisant, six pattes, & la tête comme une petite perle d'ambre : pour les trouver il faut prendre du poivre entier, qui soit un peu vieux, & le casser en travers, on y voit alors ces Vers enfermés dans des niches, où ils sont pliés comme en rond. Louis Hannemanus dit avoir vû du poivre (a) tout rongé de Vers; il décrit ces Vers, & dit qu'ils ont la tête rouge & le corps tout blanc (b).

J'en ai vû dans de la Rhubarbe,

(a) Thom. Barthol. *Acta Medica & Philosoph. Africaniensis*. Cap. III. vol. 2.

(b) *Piperata acia Vermium generationi resistere creduntur: contrarium autem expertus sum, dum etenim ante dies aliquot in schedam aliquam inciderim, in qua piper conservatum, reperi albas vermes, capitibus rubris.*

qui ressembloient à des Hanneçons : Il y a quelques années qu'étant aux Eaux de Plombières avec M. le Duc de S. Simon, le Gardien des Capucins de ce lieu-là vint me consulter sur une indisposition qu'il avoit ; je lui conseillai de se purger avec de la Rhubarbe ; il me dit qu'il en avoit de bonne ; je la voulus voir, & Payant examinée, je lui annonçai qu'il alloit trouver des Vers dans cette Rhubarbe s'il la coupoit, ou s'il la rompoit. Il la fendit aussi-tôt en divers endroits, & il vit avec surprise, la vérité de ce que je lui avois dit. Ces Vers avoient des ailes comme des Hanneçons. Il en tira plus de douze, qu'en ma présence il enferma par curiosité dans une boîte.

Au Brésil, les cannes à sucre sont souvent endommagées par un petit Ver qui en mange les racines, & qui par-là fait sécher sur pied toute la plante. Les Brasiliens appellent ce Ver *Guirapeacoia*, les Portugais *Pao de Galinha*.

*qui non solum arreferunt piper, sed & in pollinem redigerant* Joh. Lud. Hanneman. apud Thom. Barthol. A& Med. & Philosoph. Hafniensia. Vol. II. cap. CXI.



L'Auteur qui rapporte ce fait dit que l'Insecte dont il s'agit, est une espèce de Grillon, & qu'il en a vu de deux sortes, l'un qui a des aîles, & l'autre qui rampe; il ajoute qu'il en avoit nourri un de chaque sorte l'espace d'un mois, avec du sucre brute, dans lequel on les lui avoit envoyés des Indes. Ce Ver, à ce qu'il remarque, étant mis dans du ris, en fait aussi sa pâture, le sucre brute lui convient mieux que le raffiné. Ce dernier à cause de la forte lessive par laquelle il a passé & qui l'a rendu blanc, est trop chaud & trop âcre pour le pouvoir nourrir long-temps ( a ).

Les suc des fruits, comme le vin, le vinaigre, le cidre, sont quelquefois si pleins de Vers, qu'on y en découvre des milliers avec le microscope, tous différens en espèces selon la diversité des suc où ils s'engendrent.

Le bois le plus dur est aussi mangé de Vers, & il s'en produit dans les planches des Navires de plus gros

( a ) Marc. Gravius. lib. 2. *Histor. Bras.* cap. 16. *Th. Barb. acta Med. & Philos. Hafniensis.* lib. 4.

que des Vers à foye ; ils sont tendres & reluisans, ils ont la tête noire & dure, & trouent les pièces de bois les plus épaisses, ce qui met en grand danger les Vaisseaux. Il y a dans le Journal des Scavans de 1666, par M. l'Abbé Gallois, l'extrait d'une lettre écrite d'Amsterdam, dans laquelle on marque que les Vers dont il s'agit, trouent tellement les œuvres vives des Vaisseaux qui viennent des Indes dans ce Port-là, que les Vaisseaux prennent eau de tous côtés ; & qu'on ne sçait comment prévenir un si grand mal. On a cru d'abord y réussir en doublant de lames de fer blanc ou de plomb, les œuvres vives des Vaisseaux, mais cela n'a servi de rien. On s'est ensuite avisé d'y attacher des têtes de cloux si proche les unes des autres, qu'il n'y eût point d'espace entre deux. Ce moyen a été aussi inutile que le premier, soit que les Vers se soient percés des routes inconnues, soit qu'en mettant les cloux dont il s'agit, on ait enfermé ces Vers ou leurs œufs sous les planches & sous les cloux, comme des Loups dans la bergerie.

Bergerie. Un troisieme moyen a été mis en usage ; ç'a été de revêtir d'ais de sapin , ces œuvres vives , & de mettre entre les aix du bordage , & ceux du doublage , beaucoup de bourre , de cendre , de chaux , de mouffe & de charbon ; mais cet expédient n'a pas empêché les Vers de pénétrer jusqu'au corps du vaisseau. C'est en général quelque chose d'incroyable que la sagacité des Vers à éluder tous les obstacles qu'on leur oppose , & ce que font ici les Vers des vaisseaux , est une image naturelle de ce que font dans les intestins & dans d'autres parties , les Vers du corps. On a beau employer toutes sortes de remedes , pour s'en garantir , ou pour s'en délivrer , on n'en vient à bout qu'à peine , & à moins de quelques remedes spécifiques , tels que nous en indiquerons dans ce Traité , c'est toujours à recommencer.

Les Vers des vaisseaux sont mollasses & très-tendres ; mais comme ils ont à ronger un bois très-dur , la nature semble avoir voulu pourvoir sur cela à leurs besoins , en leur

donnant une tête très-dure , armée de deux coquilles pointues par le bout comme le fer d'un villebrequin de Menuisier , & garnies chacune d'un croc , par le moyen de quoi ils s'attachent aux planches & les percent. Ces coquilles , selon la remarque de M. Deslandes, Commissaire ( *a* ) & Controlleur de la Marine , lequel a examiné plusieurs de ces Vers , ont le double avantage de pouvoir jouer séparément & différemment l'une de l'autre. Tout le travail du Ver , tout ce qui peut lui procurer & le logement & la nourriture , dépend de ces deux coquilles , & de la manière dont elles se meuvent , si par hazard leurs pointes viennent à s'émouffer , le Ver meurt , parce qu'il ne peut plus se creuser de logement faute d'outils convenables , ni se préparer une nouvelle nourriture. ( *b* )

Il y a une autre espèce de Vers qui rongent le bois des vaisseaux ; ceux-là ont une infinité de

*a* Recueil de différens Traités de Physique.

*b* *Ibidem*.

pattes armées de crochets. M. Deslandes que nous venons de citer, conjecture que ces pattes leur servent pour se cramponner aux fibres du bois, afin qu'étant bien appuyés, ils puissent travailler avec plus de force.

Il y en a une troisième espèce, qui n'ont ni jambes, ni crochets, mais qui suppléent à ce défaut par une liqueur gluante avec laquelle ils se collent aux fibres du bois. Cette liqueur est non-seulement gluante, mais pierreuse, ce qui fait que le chemin que se trace chaque Ver de cette espèce, paroît revêtu d'un conduit pierreux, & de la même nature que les coquilles de leur tête.

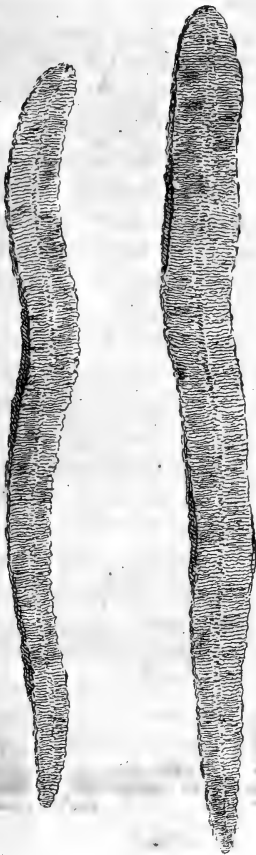
En voilà assez pour ce qui concerne les Végétaux.

Quant aux Animaux, il n'en est presque point où il ne se trouve des Vers, & tous d'autant d'espèces différentes que les Animaux où ils naissent, sont différens. Il y en a dans presque tous les poissons, & on en découvre dans les Huîtres de brillans ou lumineux, qui sont

d'un rouge blanchâtre , longs de cinq à six lignes , & gros comme de petits fers d'aiguillettes. Ils ont cinquante pattes , vingt-cinq de chaque côté , & le dos comme une anguille écorchée.

Les Tanches sont fort sujettes aux Vers : on y en trouve de plats qui sont fort longs , & qui ressemblent au Tænia ou Solitaire de l'homme pour la longueur , pour la largeur , & pour la couleur. Ils ne sont point articulés comme le Tænia de l'homme ; mais ils ont une espèce de fillon ou de pli tout le long du milieu du corps , depuis une extrémité jusqu'à l'autre ; l'une de ces extrémités est mouffue & assez large ; l'autre plus pointue & étroite. Tout le corps du Ver est assez épais , & un peu plus ordinairement , que le plus épais Tænia de l'homme. J'en ai conservé quatre pendant plusieurs années dans de l'eau-de-vie. Si-tôt que je les eus , j'en fis graver deux , qui sont ceux qu'on voit dans la planche suivante.

Monfieur Rongear , Médecin à



張  
三  
李  
四  
五  
六  
七  
八  
九  
十

一  
二  
三  
四  
五  
六  
七  
八  
九  
十

十一  
十二  
十三  
十四  
十五  
十六  
十七  
十八  
十九  
二十

二十一  
二十二  
二十三  
二十四  
二十五  
二十六  
二十七  
二十八  
二十九  
三十

三十一  
三十二  
三十三  
三十四  
三十五  
三十六  
三十七  
三十八  
三十九  
四十

四十一  
四十二  
四十三  
四十四  
四十五  
四十六  
四十七  
四十八  
四十九  
五十

五十一  
五十二  
五十三  
五十四  
五十五  
五十六  
五十七  
五十八  
五十九  
六十

六十一  
六十二  
六十三  
六十四  
六十五  
六十六  
六十七  
六十八  
六十九  
七十



Laigle en Normandie , homme curieux & ſçavant , ayant lu cette Observation dans la dernière édition de mon Traité , a ouvert & fait ouvrir un grand nombre de Tanches , dans la plûpart desquelles ſe ſont trouvés effectivement des Vers tels que ceux-là ; ce qui lui a donné lieu de faire des Observations qui ne ſont pas indifférentes , & qu'il m'a communiquées.

» Je vous envoie , *me mande-t-il* ,  
» un Ver de l'efpèce de ceux que le  
» Carême dernier , l'on trouvoit en  
» ce pays , dans la capacité du ven-  
» tre de la plûpart des Tanches qui  
» ſe vendoient dans notre poiſſon-  
» nerie ; car j'en fis ouvrir une fort  
» grande quantité. Ces Vers ne  
» ſont point renfermés dans les  
» boyaux du poiſſon , ils ſont de-  
» hors & flottent avec eux dans la  
» capacité du ventre. J'ai même re-  
» marqué qu'ils ne tiennent à rien.  
» Ils ſont minces comme des ru-  
» bans. Celui-ci , quand il fut tiré ,  
» étoit large d'un demi-pouce , &  
» avoit près d'un pied de long. Il y  
» en avoit dans quelques autres

» Tanches , de plus & de moins lar-  
 » ges , comme aussi de plus longs  
 » & de plus courts. Ils étoient tous  
 » très-blancs , & remuoient encore  
 » trois ou quatre heures après avoir  
 » été enlevés du corps du poisson.

M. Rongeard ayant une remarque  
 qui ne sert pas peu à autoriser le  
 nom de *Solitaire* que j'ai donné au  
 Tænia , c'est qu'il n'a jamais trouvé  
 qu'un de ces Vers dans chaque Tan-  
 che , » enforte , dit-il , qu'on pour-  
 » roit à juste titre appeller ce Ver ,  
 » le *Solitaire des Tanches* , & peut-  
 » être aussi le *Solitaire des Lapins* ,  
 » s'il est vrai , comme l'assurent  
 » quelques personnes , qu'il y en  
 » ait de tout semblables à ceux-là ,  
 » dans les Lapins.

M. Rongeard a cherché avec  
 soin , par où l'Insecte en question  
 pouvoit prendre sa nourriture dans  
 la Tanche ; mais il assure n'avoir  
 pu y découvrir aucun conduit. Il  
 pense que ce Ver de la Tanche se  
 nourrit des humidités dont est ar-  
 rosée la membrane qui revêt le  
 dedans des viscères de ce poisson ;  
 humidité qui peut s'insinuer par les

pores imperceptibles du corps de l'Insecte.

Quand ce Ver, qui étoit un peu plus court dans la Tanche avant qu'il mourut, eut été mis dans une phiole par M. Rongeard pour m'être envoyé, il étoit plus mince, dit M. Rongeard, & tomba au fond de la bouteille en un petit tapon, sans aucun mouvement; mais si tôt qu'on y eut versé de l'eau-de-vie pour le conserver, le Ver, qui depuis 24. heures paroïssoit tout-à-fait mort, commença à se mouvoir, & s'étendit en formant deux demi-cercles, après quoi il mourut dans la même situation.

Comme ces Vers sont fort communs dans les Tanches qui se trouvent à Laigle, M. Rongeard me promet de faire de nouvelles recherches là-dessus, & s'il trouve quelque chose de nouveau, de m'en informer soigneusement.

Si l'on fait réflexion qu'il n'y a guère de poissons qui se plaisent plus dans l'eau bourbeuse, que la Tanche, & dont la chair abonde davantage en sucs visqueux, on

n'aura pas de peine à comprendre comment ce poisson peut être sujet au Solitaire, puisqu'on remarque que le Ver solitaire de l'homme ne subsiste que dans les corps où regnent des humeurs de cette nature.

La Tanche est un poisson si visqueux, qu'à raison de cette viscosité, quelques Auteurs ont cru qu'il n'avoit d'autre origine que le limon même. Cette opinion est tout-à-fait contraire à la bonne Physique, & il est surprenant que Schroder, Gontier & quelques autres Médecins très-éclairés d'ailleurs, ayent pu donner dans cette imagination. Le premier prétend que la Tanche a quelquefois pere & mere; mais que quelquefois aussi elle se produit d'elle-même. *Tinca*, dit-il, (a) *piscis est mucosus excrementitius, amans aquas palustres, cœnosas, lutosas, vivens cœno. Generatur tum ex traduce, tum sponte.*

Cette erreur a été aveuglément suivie par quelques Naturalistes; qui prétendent que les Tanches où

(a) Schrod.

l'on trouve des Vers , font celles qui ont pris naissance du limon , & que celles où l'on n'en trouve pas ont été produites par mâle & femelle.

Gontier ( a ) pousse l'erreur plus loin ; il croit qu'il n'y a point de Tanche qui ne vienne du limon seul : *Cœnosis quippe locis & limosis sponte proveniunt Tincæ.*

Ce poisson étant donc si visqueux , que quelques Médecins même se sont persuadés que ce ne pouvoit être qu'un limon animé , on ne doit pas s'étonner qu'il soit sujet à celui de tous les Vers dont la substance est aussi la plus visqueuse.

Comme peu de gens ont connoissance de ce Ver , la plûpart de ceux qui en mangeant des Tanches viennent à le rencontrer , ne font point difficulté de le manger , le prenant pour la laite du poisson.

Des deux Vers représentés dans la planche ci-devant , le second est tout-à-fait semblable à celui que m'a envoyé M. Rongear. Ils sont

( a ) Petr. Gont.

desfinés selon la longueur qu'ils ont prise en mourant, car ces sortes de Vers, aussi bien que les autres s'allongent toujours alors de quelques lignes.

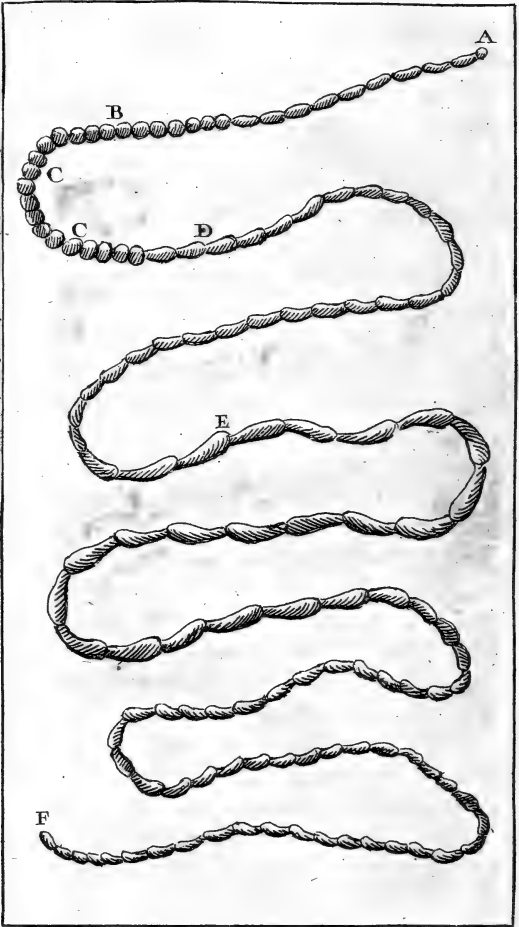
Nous avons fait toutes ces remarques dans le Journal des Sçavans du Lundi 15. Février 1723. Nous ne faisons que les rappeler ici

Les coquillages même les plus durs sont percés de Vers; il s'en produit d'une espèce sur le corps des animaux, d'une autre au-dedans de leur corps, & entre ces derniers, les uns s'engendrent dans une partie, les autres dans une autre, & font autant d'espèces particulières. Il en naît dans les intestins, dans le foye, dans les reins & ailleurs.

Les Chiens en rendent quelquefois de tout semblables au Tænia de l'homme, comme on le va voir par l'exemple suivant.

De l'eau de fougere que je donnai par essai à une petite Chienne le 12. Février 1701. lui fit rendre le Ver représenté dans la planche suivante. Mademoiselle de Goello tante de M. le Prince de Soubise;







& à qui cette petite Chienne appartenoit, m'envoya le Ver le lendemain avec ce billet. » Je vous  
» envoie, Monsieur, un Ver que  
» ma petite Chienne a rendu, qui  
» me paroît extraordinaire; c'est  
» par l'effet de votre eau, j'espere  
» qu'elle lui aura sauvé la vie. Je  
» vous donne le bon jour. Goello.  
» 13. Février 1701.

Si-tôt que j'eus ce Ver, qui est un véritable Tænia, je le fis graver tel qu'on le voit ici représenté; il est dessiné au naturel.

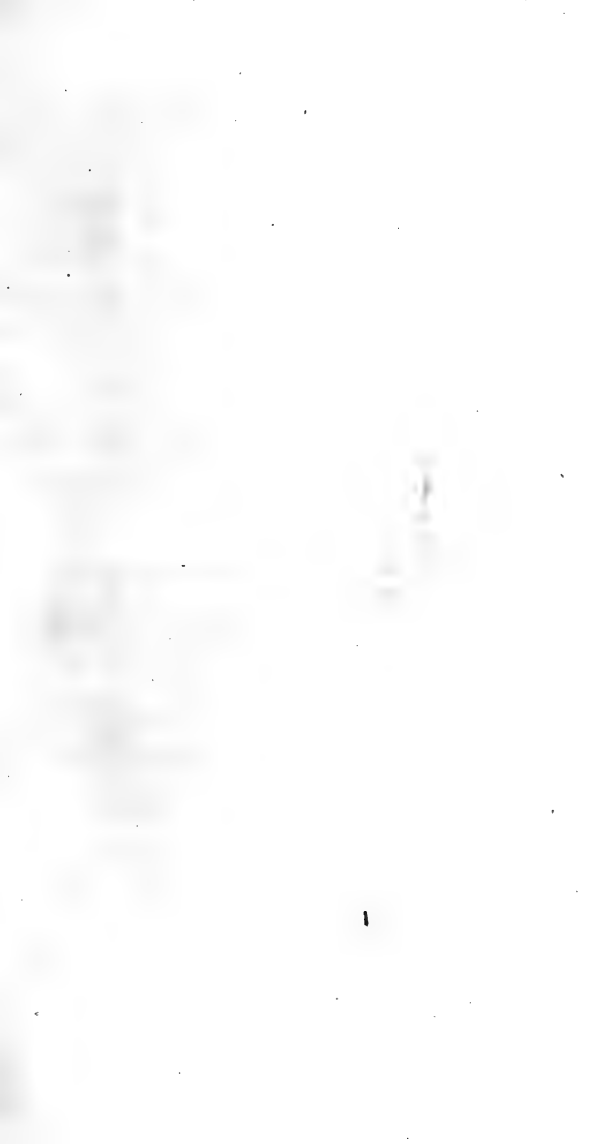
Le 26. Janvier 1738. un domestique m'a cassé la phiole où étoit le Ver, & l'a écrasé par mégarde: je le conservois dans de l'esprit de vin. Il avoit plus de demi-aulne, je n'y ai point vu de tête, non qu'il n'en eût une, mais c'est qu'elle s'est séparée sans doute, lorsqu'il a été rendu, elle devoit être du côté marqué A, suivant la structure du Ver. Ce qui rend cet Insecte plus singulier, est la différente conformation de ses parties; les unes sont rondes & font une ligne entiere, C; les autres sont longues &

font une ligne que les rondes interrompent en B D ; les rondes sont égales par-tout , & les longues plus étendues au milieu du Ver qu'ailleurs , ainsi qu'il paroît en E : tout le Ver étoit plat , blanc , mince & transparent comme du parchemin. Les portions sont lisses , unies & disposées de manière , que la pointe de chacune regarde le côté A. C'est par cette disposition qu'on peut juger du côté où étoit la tête. Il y a de l'apparence que la queue n'est pas toute entière , & qu'elle s'est rompue en F.

M. Rédi donne la figure d'un *Tænia* , ou Ver *Solitaire* sorti du corps d'un Chien , laquelle est différente de celle-ci. Il donne aussi celle d'un *Tænia* sorti du corps d'un Chat , laquelle n'est pas moins différente ; les voici dans la planche suivante , on les peut confronter.

Le même M. Rédi dit avoir trouvé une infinité de Vers dans les intestins d'un Serpent à deux têtes qu'il ouvrit vivant ( a ) : la plupart

( a ) *Franc. Redi de animal. quæ in corporib. animal. vivorum reperiuntur.*



*Tæniadun*  
*Chat*



*Tæniadun Chien*



de ces Vers étoient très-blancs : une chose extraordinaire, c'est qu'il n'y en avoit aucun qui ne fût vivant, quoique le Serpent eût été trois semaines sans manger.

On trouve des Vers dans l'estomac & dans les intestins de presque toutes les Vipères. On en trouve aussi dans les Lézards. Les poumons des Hérissons de terre, ceux des Renards, des Belettes, en sont quelquefois tout remplis ; & M. Rédi ouvrant un jour un de ces Hérissons, y trouva dans les bronches de la trachée artère, plus de quarante Vers. Il y en a quelquefois beaucoup dans les intestins des Tortues ; & le même M. Rédi assure en avoir vû une qui en avoit de fort petits, dont le nombre alloit à plus de soixante & douze mille, comme il le reconnut par un calcul qu'il eut la patience de faire, & qu'il rapporte dans son Livre.

On trouve quelquefois un grand nombre de Vers dans les intestins des Veaux, & ces Vers donnent à la chair de ces animaux une fort mauvaise odeur, en sorte que quand

on la mange, elle a un goût très-désagréable. Ils sont ronds & longs comme les strongles de l'homme, (a) mais plus minces. M. Valisnieri a donné une ample description de leurs organes dans une Lettre Italienne écrite sur ce sujet à M. Lancisi, & rapportée en Latin par M. le Clerc, dans son *Histoire des Vers larges*, Ch. XIII. p. 222. vol. *in-quarto*.

Il y a dans le foie de quelques Moutons, une sorte de Vers assez singuliers, dont il est fait mention dans le Journal des Sçavans de 1668. On a observé que ces Vers ne se trouvent que dans les Moutons qui ont brouté d'une certaine herbe, appelée par les Botanistes, *Sideritis glabra arvensis*, qui est une espèce de *Crapaudine*. Mais une observation encore plus curieuse, c'est que les Vers dont il s'agit, sont tout-à-fait semblables pour la forme, à la feuille de cette herbe, étant plats & d'une figure ovale un peu pointue vers l'une des extrémi-

(a) Strongles, c'est-à-dire, comme nous le verrons plus bas, ronds & longs.

tés, ayant la tête à l'autre extrémité qui s'avance un peu, & qui représente la queue de la feuille. Ils sont blanchâtres sous le ventre, & semés sur le dos de plusieurs tâches & filets d'un gris obscur. La tête a un bec percé d'un petit trou, comme on voit dans les figures suivantes,



tes, gravées d'après le Journal que nous venons de citer

La première figure représente le Ver tourné sur le dos; la seconde le représente couché sur le ventre; & la troisième est la figure de la feuille de *Sideritis*, telle qu'elle est dans l'Histoire des Plantes de Banhin

Pour les reins, ce sont dans tous les animaux, des parties assez sujettes aux Vers. Feu M. Méri de l'Académie des Sciences, m'en a fait voir un de demi aune de long, &

de la grosseur du petit doigt, qui avoit été tiré du rein d'un Chien. Kerckring ( *a* ) dit qu'en disséquant un Chien de chasse, il y trouva dans un des reins, un Ver d'une aulne & un quart. Georg. Wolff. Wedelins, Professeur d'Anatomie à Jêne, disséquant, en 1675. le 23 Février, un gros Chien, lui trouva dans le rein gauche, un Ver long de plus d'un pied, & de la grosseur du petit doigt.

Ce qu'il y a ici de singulier, c'est que la substance du rein étoit absolument consumée, & que ce Ver étoit rempli d'autres Vers tout vivans ( *b* ).

Mathrole a remarqué qu'il y a des Vers dans la tête de tous les Cerfs, que ces Vers s'y engendrent ordinairement sous la langue, &

( *a* ) Kerckring. Observation LVII. & LIX.

( *b* ) Thom. Barth. *Acta Med. & Philosoph. Afnienfis*, Tom III. Chap. LVIII. Ex Litteris D. Georg. Wolff. Wedelii, Professoris Medici Jenensis. Jene, 23. Febr. 1675.

*Nuper in canis sinistro Rene Vermis magnus pedem fere superans, minimi digiti crassitie, repertus fuit, nullo ibi de Renis substantiâ, seu parenchymate, conspicuo vestigio; solâ tantum tunicâ adiposâ superstite cumque integente. Ipse verò repletus erat infinitis aliis Vermiculis vivis.*

qu'ils



qu'ils sont comme les plus gros de ceux que produisent les chairs pourries ( a ).

Au reste , ce n'est pas seulement dans les Minéraux , dans les Végétaux , & dans les Animaux qu'il y a des Vers. L'air en est encore tout rempli , comme nous l'avons remarqué plus haut. Je ne sçaurois être cependant de l'opinion d'un Auteur moderne , qui croit que ces feux qu'on voit quelquefois voltiger dans l'air pendant la nuit , & qu'on appelle *Feux follets* , ne sont que de petits Vers luisans attroupés, lesquels ont des aîles , & volent autour des Passans ( b ). Cet Auteur croit aussi que le bois pourri qui brille la nuit , n'est lumineux que parce qu'il renferme plusieurs petits phosphores vivans , qui lui ont été fournis par l'air.

( a ) *Vermes cervi omnes continent in capite vivos, qui nasci solent sub lingua, in concavo, circiter vertebra quâ cervici innectitur caput, magnitudine haud minores iis, quos maximos carnes putres ediderint. Gigni universi atque contigui solent numero aded circiter viginti. Mathiol. Comment. in Libr. secundum Dioscoridis. Cap. LIII. p. 290. l. 11.*

( b ) *Christ. Francisc. Paulini Disquisitio curiosa, an mors naturalis plerumque sit substantia Verminosa?*

Mais revenons à notre sujet, c'est-à-dire , aux Vers de l'Homme. De tous les Estres vivans , c'est celui qui est le plus attaqué de Vers. Il n'y a presque pas de partie dans son corps qui n'en soit la proye. Enforte que celui qui commande aux Bêtes les plus énormes en grosseur , celui qui assujettit à ses usages, le Cheval , le Chameau , l'Elephant , celui qui dompte la férocité du Lion & du Tigre , se trouve souvent réduit à périr par les dents , ou par le venin d'un petit Insecte , dont il ne peut se défendre.

Les Vers du corps humain naissent , ou dans les intestins, entre lesquels je comprends l'estomac , ou hors des intestins. Nous parlerons premierement de ceux qui naissent hors des intestins ; puis de ceux qui viennent dans les intestins , & comme les uns & les autres prennent quelquefois en vieillissant des figures différentes , nous traiterons dans un article à part, des différentes métamorphoses de ces Vers. Ce qui fera en tout trois articles.

## ARTICLE PREMIER.

*Des Vers du Corps Humain qui naissent  
hors des Intestins.*

**L**ES Vers qui naissent dans l'Homme, hors des intestins, sont de diverses espèces, ou plutôt se réduisent sous différentes classes. J'en compte de quatorze sortes en général; sçavoir, les Encéphales, les Pulmonaires, les Hépatiques, les Spléniques, les Cardiaires, les Péricardiaires, les Sanguins, les Vésiculaires, les Helcophages, les Cutanés, les Umbilicaux, les Vénériens, les Oesophagiens & les Spermatiques. Nous en allons parler de suite.

Les Encéphales naissent dans la tête; on les appelle ainsi du mot Grec *Kephale*, qui signifie tête. Il y en a de cinq sortes; sçavoir, les Encéphales proprement dits, qui viennent dans le cerveau, ou sur ses membranes; les Rinaires, qui viennent dans le nez; les Ophthalmiques,

qui viennent au grand angle de l'œil ; les Auriculaires , qui viennent dans les oreilles ; les Dentaires , qui viennent aux dents ; & les Salivaires , qui sont dans la salive.

Les Encéphales proprement dits , sont rares ; mais il y a certaines maladies où ils regnent , & l'on a vû des fièvres pestilentiellees ne proceder que de là. Celle qui fit tant de ravage à Benevent , & dont presque tout le monde mouroit , sans qu'on y pût apporter aucun remede , en est un grand témoignage. Les Médecins s'aviserent enfin d'ouvrir le corps d'un Malade qui étoit mort de cette contagion , & ils lui trouverent dans le cerveau , un petit Ver vivant , tout rouge & fort court. Ils essayèrent divers remedes sur ce Ver , pour découvrir ce qui le pourroit tuer ; tout fut inutile , excepté le vin de Malv. dans quoi on fit bouillir des raiforts. On n'en eut pas plutôt jetté dessus , que le Ver mourut. On donna ensuite de ce remede à tous les autres Malades ( a ) , & ils échapperent presque

( a ) *Forest. Lib. IX. de variis Capitis dolorib. Obser. II. in schol.*

tous. Appien Alexandrin rapporte que les Romains , dans la guerre contre les Parthes ( *a* ) , sous la conduite de Marc-Antoine , furent réduits , faute de vivres , à manger les herbes des champs , & se trouverent ensuite attaqués d'une maladie épidémique , consistant dans une fureur qui leur faisoit fouir la terre à belles mains , & rouler de grosses pierres , comme si ç'eût été pour les faire servir à quelque grand dessein. Il ajoute que la plûpart moururent faute de vin , qui étoit , dit-il , le seul remede à cette maladie. Je remarquerai que cette fureur pouvoit bien venir de quelques Vers engendrés dans la tête , par le mauvais suc des herbes qu'on avoit été obligé de manger.

Schenkius écrit qu'en 1571. dans la marche d'Ancone , regna une maladie épidémique , qui causoit des vertiges furieux , & dont on mourroit le troisiéme jour , & au plûtard le quatriéme. Tous les Médecins du lieu avouerent qu'ils ne connoissoient point ce mal , & par consé-

( *b* ) *App.* Cap. V. de Bell. Parth.

quent qu'ils ne sçavoient quels remèdes y apporter. Un jeune Homme de 22. ans , extrêmement riche , craignant d'en être attaqué , à cause d'une douleur périodique qu'il commençoit à sentir dans la tête , & effrayé de cet avis des Médecins , crut qu'il n'y avoit pas de meilleur parti à prendre pour lui , que de quitter promptement le pays , & de se retirer à Venise , où étoient alors des Médecins très-fameux. Il n'y fut pas plutôt , qu'il fit venir tout ce qu'il y avoit de plus sçavans Hommes dans la Médecine , & entre autres , le célèbre Nicolas de S. Michel , lequel soutint que c'étoit un Ver qui caufoit dans le cerveau les douleurs périodiques dont ce jeune Homme se plaignoit , lesquelles , sans troubler la raison , ni la mémoire , faisoit souffrir si cruellement le Malade , que dans les accès , il lui sembloit qu'on lui perçoit la tête avec un fer. On lui fit divers remèdes ; mais on ne put le sauver , & le troisième jour de son arrivée , il mourut. Georges Carnerus, l'un des Médecins qui l'avoient

traité , pria les parens de lui permettre d'ouvrir la tête du mort ; ce qu'il fit le lendemain 29. de Novembre. Il n'eut pas plutôt levé la dure mere , qu'il apperçut du côté droit , la tête d'un Ver tout vivant , qui , à cause de l'air froid , s'enfuit aussi-tôt dans la substance du cerveau. Carnerus découvrit alors les ventricules du cerveau , & il tira ce Ver , qui étoit tout rouge , de la longueur du doigt indice , & avoit une tête pointue , toute noire , & un col vélu. Il le prit avec des pincettes , & le mit sur du papier , où le Ver mourut aussi-tôt. Schenkius rapporte ce fait dans son Traité des Douleurs de Tête.

On prétend qu'il se trouve des Vers jusques dans la glande pineale , & qu'il n'y a presque point de réduit dans la tête , où l'on n'en ait vû.

Dans le fond du conduit qui va au quatrième ventricule du cerveau , est une éminence appelée *Apophyse vermiforme* , que quelques Auteurs croyent se changer en Ver ; mais c'est une pure fable ; l'apophyse dont il s'agit , n'est nommée *Ver-*

*miforme*, qu'à cause qu'elle a comme la figure d'un Ver.

*Les Rinaires* qui s'engendrent dans la racine du nez, sont ainsi appellés du mot, qui en Grec, signifie narine. Borelli les appelle *Nasicoles*, c'est-à-dire, *Habitans du nez* (a).

Ils sortent quelquefois d'eux-mêmes par les narines, comme on l'a vû arriver en plusieurs occasions; quelquefois ils demeurent engagés dans le fond du nez, & font tomber en fureur les Malades. Ceux qui ont lû Fernel, sçavent l'histoire de ce Soldat malade, qui (b) mourut le vingtième jour de sa maladie, après être devenu furieux, & dans le nez duquel on trouva deux Vers vélus & cornus. Ambroise Paré nous a donné la figure de ces Vers, (c) on la voit aussi dans Aldrovandus, en son Livre des Insectes; mais pour épargner aux Lecteurs curieux la peine de l'y chercher, nous l'avons mise ici.

(a) Borell, Observ. Medicoph. CIII. Observ. XLV.

(b) Fernel, Pathol. Lib. V. Cap. 7.

(c) Ambr. Paré, Liv. XX. Chap. 3.





Kerckring dans ses Observations Anatomiques, donne encore la figure d'un Ver velu & cornu, qui sortit du nez d'une femme d'Amsterdam, le 11. Septembre 1668. & qu'il conserva vivant jusqu'au 3. d'Octobre, sans lui donner aucune pâture. En voici la figure dans cette page. Il ajoute une circonstance digne de remarque, c'est que ce Ver étant sorti, en produisit un autre avant que de mourir.



Antoine Benivenius dans ses Ob-  
Tome I. G

servations Médicinales , raconte l'histoire d'un Malade de ses amis , qui , attaqué d'un violent mal de tête , accompagné d'éblouissemens , de vomissemens , d'extinction de voix , d'aliénation d'esprit , & d'un froid général de tout le corps , fut réduit à l'extrémité le septième jour , & ce même jour , lorsqu'on ne lui espéroit plus de vie , rendit par la narine droite un Ver long d'un palme & plus , & se trouva aussi-tôt guéri ( a ).

Je pourrois rapporter un grand nombre d'autres exemples de Vers fortis par le nez. Mais les deux suivans qui se lisent dans l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences , sont assez considérables pour pou-

( a ) *Solet interdum acutus dolor in capite excitari, quem Græci cephalalgiam vocant; sed talem quo caligent oculi, alienetur mens, citetur vomitus, suppressatur vox, frigescat corpus, & ipsa denique deficiat anima. Rarum est videre; nam & nos amicum habuimus, qui cum his omnibus ageretur malis, & adventante die septimo, mors ipsa, nullis conferentibus auxiliis, jam jam adesse videretur; vi tandem robustioris naturæ, Vermem è dextrâ nare palmo longiorem ejecit. Quo propulso, omnis statim cum eo amotus est languor.*

*Anton. Benivenii Florentini, Medicinalium Observat. exempla, cum annotationibus Rembert. Dodonæi. Cap. C.*

voir suffire après ceux qui viennent d'être rapportés.

Une femme bien constituée , & qui, à ce qu'observe l'Historien , ne connoissoit point les maux de tête , ( *a* ) commença à l'âge de 36. ans en 1708. à sentir une douleur fixe au bas du front , du côté droit & près du nez. Cette douleur qui ne tenoit d'abord qu'un petit espace , s'étendit peu à peu jusqu'à la tempe du même côté ; & au lieu que dans les commencemens elle avoit de grandes intermissions , elle devint au bout de deux ans presque continue , accompagnée de convulsions , & d'une insomnie presque perpétuelle.

Enfin la violence de la douleur augmenta si fort , que la Malade en fut deux ou trois fois à l'agonie , & eut la raison fort attaquée dans les grands accès. Au bout de quatre ans, après avoir fait envain toutes sortes de remedes, elle y renonça , se contentant de suivre un bon régime, & de prendre par le nez du tabac en

( *a* ) Histoire de l'Academie Royale des Sciences, années 1708. & 1733.

poudre , dont elle esperoit quelque soulagement.

Elle n'en avoit encore usé que pendant un mois , lorsqu'un matin , ayant éternué avec effort, elle moucha , parmi un peu de sang , un Ver tout ramassé en peloton. Elle sentit cesser alors , & tout à coup , une si longue & si cruelle douleur ; son esprit se remit dans son assiette naturelle , & la guérison fut entière , si ce n'est que pendant deux ou trois jours il coula un peu de sang du nez.

Feu M. Littre , de l'Academie des Sciences , & Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris , auquel on doit cette observation , a eu soin d'avérer exactement tous ces faits ; aussi-bien que ceux qui vont suivre , lesquels sont tout de même rapportés dans l'Histoire de l'Academie des Sciences , année 1708.

Le Ver étoit vivant , & quand il s'allongeoit autant qu'il le pouvoit , il avoit six poulces , mais seulement deux lorsqu'il se replioit en zic-zac , ce qui étoit sa figure ordinaire : il avoit deux lignes de largeur , &  $1\frac{1}{2}$  d'épaisseur dans l'endroit le plus

gros de son corps ; ſçavoir , vers le milieu ; il étoit de couleur de café clair , convexe par-deſſus , & plat par-deſſous , couvert par-tout , excepté à la tête, d'écaillés annulaires , larges d'une ligne , & toutes ſéparées les unes des autres par de petits intervalles , de chacun deſquels il fortoit , tant à droite qu'à gauche , cinquante-fix pattes , longues d'une ligne , & groſſes comme des cheveux. Il paroît par-là , que ce Ver étoit de l'efpèce de ceux que l'on appelle *Centipedes*. La tête étoit longue d'environ deux lignes, on y diſtinguoit facilement deux yeux , deux cornes , une pince faite de deux branches , plus éloignées l'une de l'autre à leur racine , que vers leur extrémité , & une gueule entre ces deux branches. La queue étoit armée de deux eſpèces d'aiguillons égaux , plus longs & plus gros que les pattes. Il fut enfermé dans une phiole vuide , où on le trouva vivant dix-huit heures après. Enſuite on ſ'avifa d'y verſer de l'eau-de-vie , & il ne laiffa pas de vivre encore deux ou trois heures.

Le siège de la douleur fixe que sentoit la Malade , montrait assez , comme l'observe l'Historien, que le Ver devoit être dans une cavité située au-dessus du nez , appelée par les Anatomistes *Sinus frontal* , & qui est pratiquée sous le sourcil, dans un os que les mêmes Anatomistes nomment *Coronal*. Elle a près de deux poulces de long , sur huit à dix lignes de large , & par conséquent elle pouvoit contenir l'animal replié. Il paroît par l'inclination qu'il avoit à prendre cette figure , qu'il y devoit être fort accoûtumé.

Il y a entre le sinus frontal , dont il s'agit , & la narine , un trou de communication par où le sinus recoit de l'air , à chaque moment que l'on respire ; enforte qu'une forte respiration peut y avoir fait entrer avec l'air, l'œuf invisible où cet animal étoit renfermé en petit. Ce même œuf pourroit aussi être entré par la bouche avec quelque aliment, & avoir suivi la longue & tortueuse route de la circulation du sang. Mais toujours , comme le remarque l'Historien , il est certain que l'ani-

mal n'a pu sortir que par ce trou de communication. À la vérité, le diamètre en est plus petit que n'étoit celui du corps de l'animal : mais comme ce trou est formé immédiatement par une membrane, le Ver a pu la dilater peu à peu, lorsqu'il a voulu sortir, & même les gouttes de sang qui ont paru, marquent qu'il l'avoit un peu déchirée.

L'œuf, observe encore l'Historien, avoit trouvé dans la cavité dont il s'agit, sçavoir, dans le sinus frontal, la chaleur, l'humidité, la lymphe, enfin tout ce qui lui étoit nécessaire pour éclore, & l'animal tout ce qu'il lui falloit, non-seulement pour sa subsistance, mais pour un accroissement auquel apparemment il ne fût jamais parvenu sur la terre, puisqu'il n'y eût été ni si bien nourri, ni autant à l'abri d'une infinité d'accidens qui ne permettent guère quatre années de vie à ces espèces d'animaux ; chaque mouvement qu'il faisoit ( c'est toujours l'Historien qui parle ) devoit causer à la membrane délicate, dont le sinus frontal est tapissé, une irritation

d'autant plus cruelle , que l'Insecte , avec ses deux cornes , ses deux aiguillons , & ses cent douze pattes , ébranloit , & pour ainsi dire , attaquoit en détail , chaque petite fibre nerveuse de la membrane ; en sorte que plus il se fortifioit , plus le mal devoit être violent & insupportable. La grandeur de l'animal , laquelle vint à lui rendre le lieu où il étoit , trop incommode , & selon toutes les apparences , l'odeur du tabac qui lui étoit contraire , ainsi qu'à un grand nombre d'autres Insectes , l'obligèrent enfin à chercher les moyens de sortir.

Les symptômes qu'a eû la Malade , feroient assez aisément reconnoître un pareil accident. En ce cas , M. Littre juge qu'il faudroit d'abord prévenir l'inflammation de la membrane du sinus , par les moyens ordinaires que l'on pratique contre les inflammations. Il reste ensuite à attaquer le Ver. On le peut faire , remarque-t-il , & par les remèdes intérieurs qui sont en usage contre les Vers , & en même-temps par des remèdes extérieurs , puisque ce



Ver-là seroit dans un lieu où de tels remèdes pourroient aller. Il est déjà à présumer que le tabac conviendrait, mais on pourroit encore tirer fortement par le nez des sucres âcres ou acides que l'on jugeroit, ou que l'on reconnoîtroit les plus capables d'incommoder l'animal. M. Littre croit que rien ne seroit plus propre à le tuer, que de l'huile, parce que l'on sçait qu'elle ôte la respiration aux Insectes, en bouchant les ouvertures de toutes les trachées; enfin si rien ne réussissoit, il en faudroit venir à une opération Chirurgique sur l'os coronal. M. Littre assure qu'elle ne seroit ni dangereuse ni difficile.

L'autre exemple d'un Ver Nazal ou Rinaire, est rapporté dans l'Histoire de l'Académie des Sciences, année 1733. Un Officier de chez le Roy, sentoit depuis trois ans, au bas du front, du côté gauche, & près de la racine du nez, une douleur vive, plus violente dans des temps que dans d'autres, laquelle s'étendoit vers l'œil du même côté, & devenoit quelquefois si excessive,

que le Malade craignoit d'en perdre l'œil. Il avoit en même-temps dans l'oreille un bourdonnement considérable. Pour remédier à ce bourdonnement, il se fit verser, étant au lit, quelques gouttes d'huile d'amandes douces dans l'oreille affectée, & se tint pendant quelque temps couché sur l'autre. Deux jours après il sentit dans la narinne gauche une grande démangeaison, des picotemens, des tiraillemens, de fréquentes envies d'éternuer, & même en se mouchant, quelque chose qui remuoit dans son nez, & qu'il n'en put tirer tout à-fait, qu'en y portant le bout du doigt. C'étoit un Ver. Ce Ver, dit l'Historien, courut aussi-tôt sur la main du Malade avec une extrême vitesse, quoique couvert d'une mucosité parsemée de tabac, parce que cet Officier en prenoit beaucoup. On mit le Ver dans une tabatiere où il y avoit du tabac, & il y vécut cinq ou six jours. Tous les accidens du Malade, continue l'Historien, cessèrent aussi-tôt après la sortie de l'Insecte.

M. Maloet ; Docteur-Régent de

la Faculté de Médecine de Paris, a eu ce Ver entre ses mains, mort & desséché : il le trouva du genre des Centipedes, & de l'espèce des Scolopendres terrestres : il en fit une description qu'on ne rapporte point dans ce volume de l'Histoire de l'Académie des Sciences, parce que dans celui de 1708. on a rapporté une description assez semblable d'un autre Ver, rendu de même par le nez, qui est celui dont nous avons parlé ci-devant.

Ces deux Vers, observe l'Historien, ne diffèrent que par la grandeur. Le dernier n'avoit que seize lignes de long, & l'autre avoit six pouces. Il est vrai que le plus grand avoit cent douze pattes, & l'autre cent seulement, mais si le petit eût vécu, peut-être en auroit-il eu davantage. Enfin, remarque l'Historien, c'est le grand nombre de pattes, & non le nombre déterminé de cent, qui fait les Centipedes.

Une autre différence que le même Historien observe entre les deux Vers dont il s'agit, c'est que celui de 1708. fut, selon les apparences,

chassé en un mois, par l'usage du tabac, au lieu que le dernier, malgré l'usage continuel que la Malade faisoit de ce remède, avoit vécu trois ans dans le nez. Il vécut même encore cinq à six jours dans une tabatiere pleine de tabac, ce qui, comme le dit en passant, & fort à propos l'Historien, rend au moins fort douteuse la bonté du tabac contre les Vers.

Les deux Vers étoient dans les sinus frontaux, le grand dans le droit, & le petit dans le gauche. Différence que l'Historien rapporte, mais en reconnoissant qu'à proprement parler, ce n'en est pas une.

La route que feu M. Littre faisoit tenir à son Ver pour entrer dans le sinus, & pour en sortir, doit, sans doute, être la même que celle qu'a tenue le Ver de M. Maloet. Mais voici une différence très-essentielle que remarque l'Historien, & qui est le point principal de l'observation de M. Maloet; c'est que le Ver de M. Maloet paroît n'avoir été chassé que par l'huile versée dans l'oreille : la difficulté cependant, est

que cette huile ait pu parvenir jusqu'au Ver enfermé dans le sinus frontal ; car elle ne s'est répandue que dans le conduit extérieur de l'oreille , lequel est très-exactement fermé en dedans , par la membrane du tympan ; comment a-t-elle donc pû passer au travers de cette membrane ? Et en cas qu'elle y ait passé , peut-on concevoir quel chemin elle a pris pour cela ? Puisqu'il y a encore bien loin de cette membrane au sinus frontal. M. Maloet reconnoît que d'appliquer sur le nombril différentes huiles pour agir contre les Vers des intestins , est un bon remède pour les chasser , & cela posé , il fait le raisonnement suivant : Ces huiles ainsi appliquées sur le nombril , n'y agissent qu'après avoir pénétré la peau , la membrane adipeuse , le péritoine , l'épiploon & les membranes des intestins ; donc à plus forte raison une huile introduite dans l'oreille pourra pénétrer le tympan , qui est si fin & si delié. A la vérité il n'y a que les parties les plus subtiles de l'huile qui puissent pénétrer la membrane dont il

s'agit , quelque fine qu'elle soit , mais il n'en faut pas beaucoup pour se faire sentir à un si petit Ver , surtout dans l'espace de deux jours.

L'Historien de l'Academie remarque ici que s'il y a toujours à la membrane du tympan une petite ouverture échanquée que Rivinus a découverte, & que M. Maloet dit avoir effectivement vûe deux fois , ou que si seulement elle s'est trouvée par une espèce de hazard dans le tympan du Malade, en question, l'huile aura eu encore , sans comparaison, plus de facilité à passer.

Quant au chemin qu'elle aura tenu , il juge qu'après avoir été reçue dans la cavité du tympan , elle se fera portée , par le moyen de la trompe d'Eustache , appelée communément l'aqueduc, jusqu'aux fosses nazales , d'où , à cause de sa subtilité , elle aura pu aisément s'élever au sinus frontal.

Nous ne devons pas oublier ici les réflexions sages que le sçavant Historien fait ensuite sur la circonstance de cette guérison.

1°. Ce fut par une espèce de ha-

zard , & uniquement par rapport au bourdonnement , que le Malade attaqué de ce Ver fans le ſçavoir , ſe fit verſer de l'huile dans l'oreille.

2<sup>o</sup>. S'il eût connu ſon Ver , & le lieu que cet Inſecte occupoit , il ſe ſeroit ſans doute aviſé de tirer cette huile par le nez , afin qu'elle allât attaquer le Ver par cette route aiſée , & toute ouverte. Cependant il auroit très-mal fait de ſuivre cette indication , toute naturelle qu'elle étoit. En effet , remarque judicieuſement M. de Fontenelle , le Ver attaqué du côté du nez , n'auroit pas manqué de fuir du côté oppoſé , & ſe ſeroit par ce moyen , cantonné dans des endroits d'où il n'auroit pu ſortir.

3<sup>o</sup>. Si par quelque empêchement que ce ſoit , il n'avoit pu fuir , il ſeroit mort infailliblement dans le ſinus où il étoit , & par la pourriture de ſon cadavre , il auroit pu cauſer de fâcheux accidens. Heureuſement l'attaque qu'on faiſoit d'un côté le déterminâ à fuir de l'autre , où la ſortie étoit facile ; & il ſ'aidoit outre cela de toutes ſes

forces pour sortir , ce qui est encore un avantage quand on tire les Vers vivans.

4°. Il résulte de là une regle de pratique pour tous les Vers qu'on jugera être dans les sinus frontaux.

5°. Conformément à ces idées , on fuit fort à propos deux méthodes pour les Vers des intestins : ils ne peuvent guère sortir que par bas , & pour les chasser par cette voye , on employe des choses ou qui les contrarient, ou qui les attirent : les premières se prennent par la bouche , & les secondes en lavement. Nous rappellerons tout cela en parlant des remedes contre les Vers.

LES VERS OPHTHALMIQUES, ainsi nommés du mot grec *Ophthalmos* , qui signifie , œil , se trouvent dans le grand angle de l'œil. Ces Vers sont très-rares , & Amatus Lusitanus qui en rapporte un exemple , dans sa septième Centurie , Cure LXIII. dit que cet exemple est singulier , & mérite pour cette raison d'être publié : qu'on a bien vu des

Vers



Vers fortir par le nez , mais qu'on en ait vu fortir par les yeux , c'est ce qui est extraordinaire. Voici les propres paroles de Lusitanus, traduites mot à mot. » Une petite fille de trois mois , se portant bien & ne sentant pas le moindre mal , rendit par la partie antérieure de l'œil , appelée communément le grand angle , un Ver dont la tête commença d'abord à paroître. Des personnes qui se trouverent là , voyant cette tête , se hâtèrent de tirer le Ver avec les doigts , & furent fort surprises de voir sortir de l'œil de cet enfant , un Insecte vivant long d'un demi-palme , de la grosseur d'une ligne , & tout blanc , sans que l'œil parut endommagé en rien. Le cas est surprenant & mérite d'être écrit. On a vu sortir des Vers par le nez , & j'en ai vu plusieurs fois sortir ; mais qu'il en soit sorti par les yeux , c'est un fait des plus rares. *Est certè casus hic mirus & dignus chartis dari , per nares verò lumbricos fluxos , non rarò nos & alii varii viderunt.*

M. Vrayet Médecin d'Abbeville, dont nous rapporterons cy-après deux lettres au sujet des Vers sanguins, me mande dans la dernière, qui est du 31. Juillet de l'année 1736. avoir tiré il y a vingt ans du grand angle de l'œil d'un enfant de six mois, un Ver strongle, c'est-à-dire, long & rond, qu'il mit aussi-tôt dans de l'esprit de vin, & qu'il y a conservé plus de six ans. Ce Ver, dit-il, étoit de la longueur du doigt, de la grosseur d'une plume de Pigeon, & venoit certainement des premières voyes. Cette réflexion de M. Vrayet, que ce Ver venoit des premières voyes, c'est-à-dire, des intestins, est un point à examiner. On voit bien quelquefois des Vers sortir par le nez après y être montés des intestins; le passage de communication qui va du gosier au nez, rend la chose facile à comprendre; mais qu'un Ver remonté des intestins dans la bouche, puisse de là passer aux yeux, c'est ce qu'on ne comprend pas de même, les embouchures du canal nasal & du sac la-

crystal étant fort petites. La chose cependant examinée à la rigueur, ne paroît pas impossible.

Les Vers auriculaires s'engendrent dans les oreilles, & sont ainsi nommés du mot latin qui signifie oreille.

Silvaticus dans ses Consultations, (a) parle d'un enfant de douze ans qui tous les matins étoit sourd de l'oreille gauche, & cessoit de l'être après le dîner, lequel rendit dix petits Vers par cette oreille, & ensuite vingt autres, au moyen d'une fumée d'herbes bouillies dans du vin, sur laquelle on lui faisoit tenir l'oreille. Ces Vers étoient vivans, & vécutrent un mois. La circonstance que rapporte Silvaticus, sçavoir, que la surdité cessoit après le dîner, a quelque chose de singulier. Il prétend que le mouvement des dents qui se faisoit par la mastication, débarrassoit l'oreille d'une humeur qui s'y étoit amassée pendant la nuit, & qui causoit la surdité.

(a) *Bened. Silvaticus, consilia & responsa. Cent. 2. Consult. 19.*

Tharantanus dit avoir vu sortir de l'oreille d'un jeune homme malade d'une fièvre aigue, deux ou trois Vers qui ressembloient à des graines de pin. Panarolus (a) parle d'un Malade, qui, après avoir été tourmenté d'une violente douleur d'oreille, rendit par cette partie, ensuite d'une injection qui y fut faite avec du lait de chevre, plusieurs Vers semblables à des mites de fromage, après quoi la douleur cessa. Kerckring donne la figure de cinq Vers qu'un homme rendit par l'oreille en 1663. dans un Bourg nommé Quadiich, lesquels étoient faits comme des Cloportes, si ce n'est qu'ils n'avoient que dix pieds. Voyez-les dans les cinq figures cy-dessous.



M. Winflow m'a écrit depuis peu, avoir trouvé il y a quelques années

(a) Jatrolog. Pentec 4. Observ. 27.

un Ver dans le tympan de l'oreille d'une fille de trois ans, mais avec des circonstances qui rendent le fait assez singulier. Voici sa lettre.

» Vous avez souhaité que je vous  
» communiquasse l'Observation que  
» j'ai faite autrefois d'un Ver dans  
» le cadavre d'une fille de trois ans,  
» voici ce que c'est. En 1716. au  
» mois d'Octobre, comme je fai-  
» sois l'anatomie de la tête de cette  
» enfant, je trouvai au haut du  
» pharynx, derrière la luvette, un  
» Ver long & rond comme les Vers  
» ordinaires des intestins, lequel  
» avoit une de ses extrémités dans  
» le pharyng même, & s'étoit glif-  
» sé dans la trompe d'Eustachius,  
» jusques dans la cavité du tympan,  
» où l'autre extrémité étoit engagée  
» entre les osselets de l'ouïe. Je ne  
» doute point, Monsieur, que ce Ver  
» ne vînt des intestins, & ne fût  
» monté par l'œsophage. Il avoit en-  
» viron cinq pouces de long, & l'é-  
» paisseur d'une petite plume à écri-  
» re. Ce que j'ai trouvé de singulier,  
» c'est qu'ayant ce volume, il ait  
» pu s'engager dans un passage si

» étroit , & je ne ſçauois deviner  
 » ce qui peut avoir déterminé cet  
 » Inſecte à aller plutôt là , que dans  
 » la narine attenante , qui eſt bien  
 » plus ſpatieufe. Vous ferez là-deſſus  
 » vos réflexions. Je ſuis , &c. Winſ-  
 » low. Ce 4. Septembre 1736.

LES VERS DENTAIREs , ainſi  
 nommés , parce qu'ils ſ'engendrent  
 aux dents , ſe trouvent d'ordinaire  
 ſous la carie des dents. Jacobæus  
 rapporte qu'un homme tourmenté  
 d'un violent mal de dents , ſans que  
 les remedes ordinaires y euſſent  
 fervi de rien , guérit enfin après  
 avoir enlevé de deſſus ſa dent , une  
 carie ſous laquelle ſe trouva enfer-  
 mé un Ver qui ſ'agita beaucoup ,  
 & ( a ) dont la niche étoit creuſée  
 dans le corps de la dent. Ce mal de  
 dent étoit périodique , & le Mala-  
 de ſentoit par intervalles , quelque  
 choſe qui treſſailloit ſur ſa dent. Au

( a ) *Quidam odontalgia immani ac periodica ve-  
 xatus ſenſit in dente quid ſaliens per temporum inter-  
 valla , cui remedia plura in caſſum adhibita ; abraſa  
 demum carie dentis in vasculum ſubjectum vermem  
 expuit , qui capite ad caudam reflexo ſaltus varios  
 iteravit , foramine inſigni per quod exierat vermis ,  
 in dente conſpicuo.* Thom. Barth, act. Med. & Phil.  
 Tom. V. Cap. 8. Vol. 5.

reste il n'est pas rare de trouver des Vers aux dents. (a)

Les Pulmonaires se forment dans les poumons. Ces Vers sont rares, mais cependant il s'en trouve, & Fernel (b) dit en avoir vu des exemples. Ce qu'il y a de certain, c'est que des Malades en ont jetté quelquefois en touffant, qui étoient tellement enveloppés dans les crachats, qu'on ne pouvoit soupçonner qu'ils vinssent d'ailleurs que de la poitrine, comme le remarque Brasavolus (c). De ces Vers, les uns ressemblent à des Moucheron, selon le rapport d'Avenzoard (d), & de Alfaravius (e); d'autres sont faits comme des Pignons, selon l'observation de Thomas de Veigue (f), & d'autres comme de petites Punaises, selon la remarque de

(a) *In dentibus verò reperiri vermes haud infrequens est.* Antonii Benivenii, Medicinalium Observat: exempla, cum annotationibus Bemberti Dodonæi. Cap. 100. p. 194. lig. 1. in annotatione.

(b) *Fern. Pathol. de morb. intesti.*

(c) *Brassav. Comment. ad Aphor. 47. lib. IV. Hipp.*

(d) *Avenzoard, Lib. I. Tract. II. Cap. 3.*

(e) *Alfaravius, Cap. I. Tract. XIII. Pract.*

(f) *Thom. à Veiga, Comm. ad Cap. 5. Lib. I. Galeni de locis aff.*

Joachim Camerarius , dans Schenk-  
kius.

LES HEPATIQUES se trouvent dans le foie , & sont ainsi appellés du mot Latin *Hepar* , qui signifie Foie. Tous les Médecins ne conviennent pas que ces fortes de Vers se forment dans ce viscère , & plusieurs Auteurs estiment qu'ils y viennent d'ailleurs , parce que la bile du foie semble devoir empêcher les Vers de s'y engendrer. Cependant comme le foie est sujet à des hydropisies , dans lesquelles il est souvent plus rempli d'eau que de bile , il ne paroît pas impossible qu'alors il ne s'y engendre des Vers , & ce n'est guère non-plus , que dans ces occasions qu'il est arrivé d'y en trouver , ainsi que le remarque Hartman , & que nous le verrons ailleurs.

Gaspard Bauhin , ( *a* ) rapporte à ce sujet , une Consultation qui vient trop à propos , pour que nous devions l'omettre. En 1578. au mois d'Octobre dans l'Hôpital de Padoue , en présence de plusieurs Mé-

(*a*) *Gasp. Bauh. de Observ. propriis.*

decins ,



decins, & entr'autres du célèbre M. Emilien de Champ-long, alors Professeur à Padoue, & de Gaspard Bauhin; il fut trouvé dans le foie d'un enfant de deux ans, mort de la petite vérole, plusieurs petits Vers. Voici comment la chose se passa. On étoit en peine de sçavoir si le venin de la maladie n'avoit point endommagé les parties nobles: Emilien de Champ-long, que nous venons de nommer, voulut s'en éclaircir par ses yeux, & pour cela fit ouvrir le corps. Comme on visitoit le foie, on trouva dans les rameaux de la veine-porte, & dans les propres rameaux du foie, un grand nombre de Vers, les uns vivans, les autres morts. Ces Vers étoient rouges, ronds, un peu longs, & assez mous au toucher. Les Médecins qui assisterent à l'ouverture, furent de différens sentimens sur le lieu où ces Vers s'étoient engendrés; les uns soutenoient qu'ils avoient été formés dans les intestins, de-là conduits par les veines mézéraires, jusqu'à la veine-porte, & de cette veine

dans les autres vaisseaux du foie ; d'autres , qu'ils s'étoient véritablement formés dans le foie ; mais que ce n'avoit été qu'après la mort du malade ; & d'autres , qu'il ne falloit pas douter qu'ils n'eussent été formés dans le foie du vivant même de l'enfant : ce qui fut l'avis de Bauhin. Ce dernier sentiment paroît assez vraisemblable ; vu qu'il y a des occasions où la bile du foie dégénère si fort , que perdant presque toute son amertume , elle devient propre à laisser éclore des Vers , lorsqu'il s'y en rencontre des œufs.

LES SPLENIQUES se produisent dans la rate , & sont ainsi appellés du latin *Splen* , qui signifie , *Rate*. Quelques Médecins cependant croient qu'il ne se produit jamais de Vers dans cette partie , & que c'est la seule de tout le corps , qui en soit exempte ; c'est une question à examiner.

LES CARDIAIRES sont dans le cœur ; ils se nomment ainsi d'un mot grec , qui signifie cœur. Il y en a de deux sortes : les Cardiaires

proprement dits , & les Péricardiaux. Les premiers sont dans le cœur même , & les autres dans le péricarde , c'est-à-dire , dans la boîte du cœur. Il y a eu des pestes où l'on trouvoit de ces Vers dans la plupart des corps que l'on ouvroit, ainsi que l'écrivit Vidius. (a) Ils causent de grandes douleurs & quelquefois des morts subites. On demandera peut-être , comment il peut y avoir des Vers dans une partie dont le mouvement est si considérable ; mais il suffit de faire réflexion à la structure de ce muscle , pour connoître que cela est très-facile. On sçait qu'à la base du cœur sont deux cavités faites en forme de cul-de-fac , l'une à droite , l'autre à gauche , que l'on appelle les ventricules ; que ces ventricules sont remplis de petites colonnes charnues , produites par les fibres droites du cœur , & ont plusieurs enfoncemens & plusieurs petites fentes qui rendent la surface interne de ce même ventricule rude , &

(a) *Vidius junior* , lib. VII. cap. 2. de curat. membror.

inégale ; or c'est dans ces inégalités que les Vers sont retenus , nonobstant le mouvement continuel du sang qui entre dans le cœur & qui en sort.

LES PERICARDIAIRES sont dans le péricarde , c'est-à-dire , dans la capsule ou boîte du cœur. Ils causent quelquefois des convulsions extraordinaires , dont les attaques durent peu , mais recommencent sans cesse ; ces convulsions sont accompagnées d'une pâleur effroyable de visage , d'un abattement entier de tout le corps , de violentes douleurs d'estomac & de poitrine. Il se rencontre quelquefois de ces Malades infortunés , & le célèbre Baglivi Médecin de Rome , m'a fait part là-dessus , d'une observation importante & curieuse que voici.

*Un Cavaliere di 40. anni frego lati nel vivere , commincio à patire di dolori gagliardi di stomaco e di parti circonvicine doppo otto giorni li sopra. Giunse un stravagantissimo moto convulsivo , cioè ogni mezzo quarto d'ora era sorpreso da un momentaneo moto convulsivo per tutto il*

corpo con pallore di volto , e postrazione di forze. Cessato il quale , retornava detto moto convulsivo ogni mezzo quarto d'ora giorno e notte , che maggior puntualità non aurebbe osservato l'orologio, doppo otto giorni di questi travagli si fermo per due ore il moto convulsivo , doppo le quali vi soprugiunsero dolori acerbissimi di stomaco ; e di petto per violenza de quali poco doppo morì. Diceva l'analato nel morire sentirsi strappare il cuore e le viscere dalli cani. Aperto il cadavere si retrovo nella cavità del pericardo vicino al cuore , un verme vivo longo d'un palmo , nero e peloso , & il cuore alquanto livido. Il resto delle viscere si ritrovava nello stato naturale. C'est-à-dire : Un Gentilhomme de quarante ans , peu réglé dans son vivre , commença à sentir des douleurs très-fortes dans l'estomac & dans les parties voisines. Huit jours après survinrent des mouvemens convulsifs extraordinaires , qui revenoient à chaque demi-quart d'heure , & qui le prenoient tout-à-coup par tout le corps : il devenoit alors extrêmement pâle , & étoit sans force : l'accès fini , le Malade reprenoit ses forces , & se

portoit aussi bien qu'auparavant. Ces accès pendant huit jours retournerent si ponctuellement à chaque demi-quart d'heure , tant du jour que de la nuit , qu'une horloge n'auroit pas été plus juste. Les huit jours étant passés , les mouvemens convulsifs ne revinrent que de deux heures en deux heures , & peu de temps ensuite le Malade fut attaqué de douleurs de poitrine & d'estomac si violentes , qu'il en mourut. Il disoit en mourant qu'il se sentoit déchirer le cœur & les entrailles comme par des chiens. Quand il fut mort on l'ouvrit , & on lui trouva dans le Péricarde un Ver vivant , long d'un palme , tout noir & velu , le cœur un peu livide , & toutes les autres parties dans leur état naturel.

Ce genre de Ver dont parle M. Baglivi , peut causer quelquefois des morts subites ; & Sphérierius raconte qu'un Gentilhomme de Florence , s'entretenant un jour avec un Etranger , dans le Palais du Grand Duc de Toscane , tomba mort tout d'un coup ; que comme

on craignit qu'il n'eût été empoisonné, on l'ouvrit, & qu'on lui trouva dans la capsule du cœur, (a) un Ver tout vivant.

LES SANGUINS, se trouvent dans le sang; ils sortent quelquefois par les saignées, comme l'assurent Rhodins, (b) Riolan, (c) Ettmuller (d) & plusieurs autres Auteurs.

J'ajoute à cela, que M. de Saint Martin, fameux Chirurgien à Paris, m'a attesté que faisant une saignée par l'ordonnance de M. Quartier Médecin de Paris, le sang s'étant arrêté tout à coup, il remarqua en écartant les lèvres de l'ouverture, un corps étranger qui en bouchoit le passage; qu'il fit aussitôt faire un léger détour au bras, & qu'en même temps, il vit sortir avec le sang, qui s'élança alors avec violence, un Ver cornu de la longueur d'un Perce-oreille. Feu M. Daval, Docteur-Régent de la

(a) Schenckius, *Observat. Medic.* lib. II. de corde.

(b) Rod. Cent. 3. *Observ.* 6.

(c) Riol. *Encheir. Anat.* p. 247.

(d) Ettmul. *Schrod. dilucid. Phis. Class.* II. de aceto.

Faculté de Médecine de Paris , & pere de M. Daval d'aujourd'hui , nouveau Docteur de la même Faculté , m'a assuré avoir vu plusieurs fois sortir des Vers par les saignées , & que M. son pere en vit un jour sortir deux par une même saignée , lesquels avoient chacun de longueur , environ un tiers d'aune.

On raconte du fameux Pere Senault Prêtre de l'Oratoire , de qui nous avons le Traité des passions , que quelques jours avant sa mort , on trouva dans du sang qu'on venoit de lui tirer , un petit Ver sorti par la veine , lequel avoit des aîles. Je n'oserois donner ce fait pour certain ; car il se pourroit bien faire qu'on eût pris pour un Insecte engendré dans le sang , quelque Moucheron tombé par hasard dans une des palettes. C'est souvent à des méprises semblables que nous devons quantité d'histoires qu'on nous rapporte comme vraies , & qui examinées de près , ne sont que des preuves de la trop grande simplicité de ceux qui s'en disent les témoins.



Les Vers qui s'engendrent dans le sang , ne sont pas tous de même figure ; cependant ceux qu'on y trouve ordinairement , se ressemblent assez. La maniere dont ils sont faits, mérite d'être remarquée. Leur corps est figuré comme une feuille de myrthe , & tout parsemé de filamens semblables à ceux qu'on remarque sur les feuilles naissantes des arbres. Ils ont sur la tête une espèce d'évent comme en ont les Baleines , par lequel ils rejettent le sang dont ils se sont gorgés. Ces Vers qui se remarquent quelquefois dans le sang de l'homme , se trouvent aussi dans celui des animaux , & pour les voir , il faut prendre des foies de veau ou de bœuf , tout récemment tirés du corps , les couper en petits morceaux , puis les jeter dans de l'eau. On en verra sortir alors avec le sang , plusieurs Vers qui auront un mouvement fort sensible , si les foies sont bien frais.

Ces sortes de Vers sont connus aux payfans du Languedoc , qui les appellent *Dalberes* , du nom

d'une herbe qui passe chez eux pour produire dans le corps beaucoup de cette vermine. On peut voir là-dessus M. Borell (a) dans ses Observations de Physique & de Médecine ; la chose paroît avoir beaucoup de rapport avec ce que nous avons remarqué ci-devant des Vers des Moutons page 27. Mais pour revenir aux Vers sanguins de l'homme, comme on ne sçauroit avoir là-dessus trop de faits bien constatés, nous croyons devoir joindre encore ici les cinq suivans : le premier, attesté par une lettre de M. Charollois, Médecin de l'Hôpital de Châlons sur Saône ; le second, par une lettre de M. Vrayet, alors Médecin à Compiègne, & aujourd'hui à Abbeville ; le troisième, par une lettre de M. Collaffon, Maître Chirurgien à Vatan, & les deux derniers par une nouvelle lettre du même M. Vrayet, qui m'a écrit tout récemment sur ce sujet. Les voici telles qu'elles m'ont été écrites ; je n'en ai retrans-

(a) Borell. Cent. 3. Observ. 4.

ché que les complimens. Elles méritent d'être lues.

*Lettre de M. CHAROLLOIS, Médecin de l'Hôpital de Châlons-sur-Saone, au sujet d'un Ver sanguin.*

MONSIEUR,

» Il est juste que je vous fasse  
 » part d'un fait extraordinaire con-  
 » cernant un Ver Sanguin. Ce Ver  
 » est sorti par la veine médiane d'un  
 » homme de 66. ans, attaqué d'une  
 » Maladie dont je vous ferai l'histoi-  
 » re par la suite. Je n'ai point vu  
 » dans votre *Livre de la Géné-*  
 » *ration des Vers*, ni dans aucun  
 » Auteur cité ; non plus que dans  
 » ceux dont j'ai connoissance, qu'il  
 » y ait eu de Ver Sanguin de cette  
 » grosseur. Il est de celle d'un tuyau  
 » de plume à écrire : il a le corps  
 » comme variqueux, rouge dans le  
 » dedans & en quelques endroits de  
 » la superficie. Il est rond dans toute  
 » sa longueur, qui a près de cinq pou-

» ces : on y distingue très-bien la tête & la queue. Je ne puis , Monsieur , vous marquer d'autres circonstances , manquant de microscopes pour cela. J'ai mis le Ver dans de l'eau de vie , & vous l'ai destiné. Je vous l'enverrai par la Diligence , sitôt que vous m'aurez témoigné le souhaiter. J'ai pris à Paris quelques-unes de vos Leçons aux Ecoles de Médecine , après avoir reçu le Bonnet de Docteur à Montpellier. Je n'avois encore trouvé aucune occasion de vous remercier, je suis ravi que celle-ci se présente pour vous assurer que je suis , &c.

CHAROLLOIS , *Médecin de  
l'Hôpital de Châlons-sur-  
Saone en Bourgogne.*

» Par la première Diligence qui partira d'ici , je vous ferai remettre en main propre ce dont il s'agit , avec l'histoire de la maladie , qui est très-singulière.

*A Châlons-sur-Saone, ce 25. May 1723.*

*Seconde Lettre de M. CHAROLLOIS, Médecin de l'Hôpital de Châlons-sur-Saone, au sujet du Ver Sanguin, dont il est parlé dans la précédente.*

MONSIEUR,

» JE vous envoie, comme je  
 » vous l'avois promis, le Ver dont  
 » je me suis donné l'honneur de  
 » vous écrire. Vous le trouverez un  
 » peu changé en longueur, grosseur  
 » & couleur, par le séjour qu'il a fait  
 » dans l'eau-de-vie. Le Malade au-  
 » quel on le tira est mort après avoir  
 » eu dans une maladie chronique  
 » très-longue, des douleurs uni-  
 » verselles, une insomnie, un dé-  
 » goût, un étouffement erratique,  
 » un pouls inégal, dur & concen-  
 » tré, un crachement de sang noir,  
 » mêlé de bile, des enflures de jam-  
 » bes, une tension douloureuse, &  
 » à diverses reprises, dans la région  
 » du foie; des urines briquetées.

„ quelquefois de la fièvre, une dif-  
 „ ficulté de demeurer au lit pendant  
 „ les premiers jours de la maladie ;  
 „ en un mot, une assemblage con-  
 „ fus de différentes maladies, qui  
 „ m'a empêché de caractériser celle-  
 „ ci, & de la réduire sous aucune  
 „ classe particulière.

„ Vous observerez, Monsieur,  
 „ que le Malade, pendant tout le  
 „ cours de sa maladie, n'a rendu que  
 „ trois Vers par les déjections ; en-  
 „ core a-ce été un jour de Médecine  
 „ ne, quoique je l'aye purgé plu-  
 „ sieurs fois, & que j'aye employé  
 „ les antivermineux, regardant tou-  
 „ jours le fond de vermine comme  
 „ cause conjointe. S'il se présente  
 „ quelque autre fait singulier, je me  
 „ ferai un sensible plaisir de vous  
 „ le communiquer, & de vous as-  
 „ surer que je suis,

MONSIEUR,

Votre très, &c.

CHAROLLOIS.

*A Châlons-sur-Saone, ce 25. May 1723.*

*Lettre de M. V R A Y E T , Médecin à Compiègne , sur un Ver Sanguin.*

**M O N S I E U R ,**

» J E ne compte pas vous faire  
 » rien voir de nouveau, en vous en-  
 » voyant un Ver sorti de la veine du  
 » bras par une saignée que je fis fai-  
 » re hier à une Dame attaquée d'un  
 » rhumatisme universel. Le Chirur-  
 » gien , en ouvrant le vaisseau qui  
 » avoit été piqué la veille , tira , en  
 » ma présence , avec la tête d'une  
 » épingle , le Ver que je vous en-  
 » voye. Il est rompu , & nous n'en  
 » avons eu que ce que vous voyez ,  
 » quoiqu'il fût peut-être de la  
 » même longueur que ceux que  
 » M. Daval le pere a vu sortir par  
 » la saignée , & dont vous parlez  
 » dans votre Traité des Vers.

» La tête & le corps étoient rou-  
 » ges , & le col blanc ; il étoit de  
 » la grosseur d'une petite plume  
 » d'oye ; de sorte qu'il avoit pres-

» que le diamètre de la veine d'où  
 » il a été tiré.

» Je l'ai mis dans un bout de plu-  
 » me pour qu'il ne se rompe pas.  
 » J'aurois du le conserver dans de  
 » l'eau-de-vie, afin que vous l'euf-  
 » siez pû voir tel qu'il étoit; mais  
 » je ne sçavois à qui le confier. Je  
 » suis,

MONSIEUR,

Votre ; &c.

V R A Y E T, Médecin.

*A Compiègne, ce 23. Novembre 1724.*

*Lettre de M. COLLASSON,  
 Maître Chirurgien à Vatan,  
 sur un Ver Sanguin.*

MONSIEUR,

» J'AI l'honneur de vous écrire  
 » au sujet d'un phénomène de Mé-  
 » decine, que j'ai vu le 15. de ce  
 » mois de Septembre 1726. en fai-  
 » gnant de la céphalique M. Gigot,  
 Chanoine



» Chanoine de S. Laurian de Vatan,  
» de la veine duquel il est sorti un  
» Ver long comme cette raye.

---

» gros comme une petite ficelle, &  
» que j'ai vu se mouvoir ; ce qui fut  
» suivi de quelques portions de sang  
» caillé. Le lendemain, j'ouvris au  
» Malade la médiane du même  
» bras. Le sang sortit avec impétuo-  
» sité, & l'ouverture fut aussi-tôt  
» bouchée par du sang caillé. Je fus  
» obligé alors de dégager, avec la  
» tête d'une épingle, ce qui bou-  
» choit le vaisseau, & je tirai une  
» grande quantité de sang comme  
» congelé, &c. Je suis,

MONSIEUR,

Votre, &c.

COLLASSON, Maître Chi-  
rurgien à Vatan.

*De Vatan, ce 27. Septembre 1726.*

Ce que me mande dans cette let-  
tre M. Collasson, Maître Chirur-  
gien à Vatan, se trouve confirmé

& éclairci dans une autre qu'il vient de m'écrire, en réponse à quelques questions que je lui ai faites depuis peu à ce sujet, en lui annonçant que j'allois donner une troisième édition de mon *Traité des Vers*; & que s'il avoit quelques remarques nouvelles à me communiquer, je me ferois un grand plaisir de les inférer dans mon *Livre* avec la première dont il m'avoit fait part. Voici donc sa réponse, qui me paroît d'autant plus digne d'attention, qu'elle sert à constater un fait curieux & important dans la Médecine.

MONSIEUR,

» Le cas d'un Ver sorti par la faig-  
 » née, est trop singulier, pour être  
 » ordinaire, aussi n'en ai-je pas vu  
 » de semblable depuis que j'ai eu  
 » l'honneur de vous écrire, & mê-  
 » me je n'ai rien vu en fait de Vers  
 » & des accidens dont ils sont sui-  
 » vis, qui mérite de vous être rap-  
 » porté aujourd'hui. Quoi qu'il en

„ soit , le Chanoine qui donna lieu  
 „ à l'observation que je fis dans le  
 „ temps , sur le Ver sorti par la sai-  
 „ gnée , est encore au monde. Il est  
 „ réel que lorsque je le saignai il se  
 „ présenta un Ver à l'ouverture de  
 „ la veine , & qu'il n'en sortit qu'à  
 „ l'aide de mon ongle. Sa longueur  
 „ étoit de deux bons travers de  
 „ doigt ; sa figure étoit ronde , &  
 „ sa grosseur de celle de la queue  
 „ d'une poire de bon chrétien. Au  
 „ sortir de la veine on apperçut son  
 „ mouvement circulaire , ou spiral.  
 „ On le conserva quelque temps  
 „ dans de l'eau-de-vie , après quoi  
 „ on négligea de renouveler l'eau ,  
 „ & de garder plus longtemps cet  
 „ Insecte , &c. J'ai l'honneur d'être ,  
 „ &c.

COLLASSON , Maître  
 Chirurgien.

*A Vatan , ce 5. Août 1736.*

Il y a ici une remarque particu-  
 liere à faire sur la premiere Lettre  
 de M. Vrayet , qui est que depuis

onze ans qu'il m'a envoyé dans un bout de plume le Ver Sanguin dont il me parle, j'avois négligé de l'examiner, & que ce n'est qu'au mois de Juin de l'année 1736. que je me suis avisé de le tirer du tuyau de plume où il étoit. Je l'ai trouvé, comme on peut croire, fort desséché, ce qui m'a obligé de le mettre dans de l'eau pour l'humecter, & en mieux discerner les parties; mais je n'y ai rien vu de bien distinct. Ce qui m'a frappé & à quoi je ne m'attendois pas, c'est qu'au bout de quelques heures, il a teint en couleur de sang, toute l'eau où je l'avois jetté, laquelle étoit assez abondante; le lendemain j'ai ôté l'eau qui étoit encore plus rouge, & en ai remis d'autre, qui en une nuit est devenue de la même couleur de sang. J'ai recommencé une troisième fois, & la même chose est arrivée. Ce qui fait voir qu'il falloit que ce Ver fût bien pénétré de sang, pour pouvoir colorer ainsi l'eau, onze ans après avoir été tiré de la veine.

J'ai voulu réiterer l'expérience

une quatrième fois , mais elle n'a plus réussi , & le Ver s'est tourné en colle.

Quant au Ver Sanguin dont me parle M. Charollois dans sa Lettre, & qui m'a été envoyé en premier lieu , je le laissai perdre par mégarde ; ainsi je n'ai pu le mettre dans de l'eau , comme j'y ai mis celui de M. Vrayet ; mais il y a toute apparence , que comme il m'avoit été envoyé dans de l'eau - de - vie , il n'auroit pu rougir l'eau commune , parce que le sang en devoit être trop coagulé par l'eau-de-vie.

Dans le moment que j'écris ceci, je viens de recevoir une Lettre du même M. Vrayet , datée du 3. Juillet de la présente année 1736. dans laquelle il me parle de deux autres Vers Sanguins. Comme ces sortes de faits ne sçauroient être trop connus, je crois qu'on ne sera pas fâché de voir ce que ce sçavant Praticien me mande encore sur ce sujet.

## MONSIEUR,

„ C'est à Abbeville où je suis éta-  
 „ bli à présent , que m'a été remise  
 „ la Lettre que vous m'avez adref-  
 „ fée à Compiègne , où a été faite  
 „ par mes soins , l'observation sur  
 „ le Ver Sanguin que je vous ai en-  
 „ voyé en 1704.

„ Je vous dirai pour répondre à  
 „ votre Lettre , que j'en ai vu sortir  
 „ un autre il y a huit ans au Quélu,  
 „ près la Ville d'Eu , en faisant sai-  
 „ gner Madame de Fressenneville ,  
 „ laquelle autant que je puis m'en  
 „ souvenir , étoit attaquée d'une  
 „ fièvre maligne , dont elle est mor-  
 „ te. Mais je négligeai de conserver  
 „ cet Insecte , & d'en faire la des-  
 „ cription. Je crois cependant qu'il  
 „ ressembloit à un petit Ver à foye ,  
 „ tels qu'on les trouve dans leur  
 „ coque quand ils sont dépouillés  
 „ de leur peau , & qu'ils sont en  
 „ fève.

„ Nous avons encore observé ici,  
 „ il y a six ans , entre trois Méde-

„cins , M. Poultier , M. Hecquet ,  
„ & moi , un Ver Sanguin , qui  
„ avoit la figure d'une petite Tan-  
„ che ou petit poisson , long d'un  
„ peu plus d'un travers de doigt ,  
„ sorti comme on saignoit Madame  
„ de l'Epine enceinte de sept mois ,  
„ attaquée de pleurésie , laquelle  
„ guérit par le moyen de cinq ou  
„ six saignées , de quelques convul-  
„ sions , & accoucha quinze jours  
„ après.

„ Si vous inférez mon Observa-  
„ tion de Compiègne & ces deux  
„ autres dans votre nouvelle édi-  
„ tion du *Traité De la Génération des*  
„ *Vers* , je vous prie que ce soit sans  
„ affectation par rapport à moi , qui  
„ ne prétends tirer aucune gloire de  
„ ceci , puisque ces observations  
„ sont un effet du hasard.

Cette Lettre de M. Vrayet con-  
tient plusieurs autres particularités  
que nous supprimons , parce qu'el-  
les regardent des sujets différens de  
celui-ci. Au reste il n'est pas éton-  
nant qu'il puisse y avoir des Vers  
dans le sang , la petitesse de leurs  
œufs , qui , à raison de cette extrê-

me petiteffe, s'infinuent dans les endroits les plus impénétrables, rend la chose facile à comprendre.

L'ordre demande que nous venions à présent aux Vers Vésiculaires, & aux autres qui naissent hors des intestins; après quoi nous parlerons de ceux qui se produisent dans les intestins mêmes. C'est le plan que nous nous sommes proposé au commencement, & qu'il faut suivre.

LES VERS VÉSICULAIRES s'engendrent dans la vessie, & dans les reins, & sortent avec l'urine; il y en a de plusieurs figures différentes: Tulpius parle d'un Ver (a) sorti de la vessie, qui étoit long & rond comme les Vers ordinaires des intestins, & rouge comme du sang; il y en a d'autres où l'on découvre un nombre presque inombrable de pieds, une queue pointue, marquée d'un point noir au bout, & une tête large, avec deux petites éminences aux deux côtés, le dessus du corps rond & lisse, & le ventre hérissé. Un Médecin d'Amsterdam,

(a) *Tulp. Observ. Médic. Lib. II. Cap. 49.*

dont



dont Tulpius (a) fait mention , en rendit dix - neuf de cette sorte dans l'espace de huit jours, en urinant, & cela après avoir été guéri d'une fièvre tierce : il les rendit au reste, sans aucune douleur. Ils avoient autant de pieds que des Cloportes. Le même Tulpius en a donné la figure dans le second Livre de ses Observations ; la voici.



Louis Duret, ce fameux Interprète d'Hippocrate , en rendit par les urines , après une longue maladie , de semblables à ceux-là , selon ce qu'écrivit Ambroise Paré (b).

On en voit d'autres qui n'ont que six pieds , trois de chaque côté vers la tête , & qui , du reste , sont tout blancs , & ressemblent à des mites de fromage , comme ceux que ren-

(a) *Tulp. Observ. Lib. II. cap. 50.*

(b) *Ambr. Par. Liv. XX, Chap. 3.*

dit une femme de cinquante ans, dont parle aussi Tulpius (a). Il y en a d'autres qui sont faits comme des Sangsues, à cela près, qu'ils ont deux têtes, l'une à un bout, & l'autre à l'autre. Ces Vers vivent quelquefois fort long-temps après être sortis, pourvû qu'on les tienne dans de l'eau tiède, comme on fit celui dont parle Balduinus Ronseus (b), lequel par ce moyen, fut conservé vivant plus de sept mois. Il y en a d'autres qu'on prendroit pour des Sauterelles : le Comte Charles de Mansfeld, malade d'une fièvre continue à l'Hôtel de Guise, en jetta un de cette espèce par les urines ; on en trouve la figure dans Ambroise Paré (c) ; la voici.



Thomas Bartholin parle d'un Po-

(a) *Tulp. Observ. Medic. Lib. II. cap. 49.*

(b) *Bald. Ronf. in Epist.*

(c) *Ambr. Par. Liv. XX. Chap. 3.*

lonois , qui , après avoir usé pendant long-temps, d'un médicament contre la gravelle , jetta par les urines quantité de sable mêlé de Vers noirâtres , faits comme des Scorpions , mais plus petits (a).

Le sept du mois d'Avril 1713. une Demoiselle de qualité, âgée de sept ans , Pensionnaire chez les Dames de la Visitation Sainte Marie, rue du Bac , rendit par les urines quatre petits Vers blancs , après avoir bû de l'eau de fougere , que je lui fis prendre contre les Vers. Ces Vers étoient ronds, menus, & sans pieds.

LES ELCOPHAGES naissent dans les ulcères , dans les tumeurs , dans les apostumes. Ils sont ainsi appellés des deux mots Grecs *ELKOS* & *Phaguein* , dont le premier signifie ulcère , & le second , manger.

Les grains de la petite vérole en font quelquefois tout remplis, comme l'a observé M. Borelli (b). Les charbons , les bubons pestilentiels en contiennent un grand nombre ,

(a) Thom. Barth. *Histor. Anat. Cent. IV.*

(b) Petr. Borell. *Histor. Observ. Medic. Physic. Cent. II. Observ. 72.*

Les chairs gangrénées en font ordinairement toutes pleines. Hauptman rapporte qu'un de ces Vers ayant été mis sur du papier après avoir été tiré d'une partie gangrénée, en produisit sur le champ cinquante autres, ainsi qu'on le remarqua par le microscope. Ambroise Paré, Chapitre 3. du XX. Livre, au Traité de la petite Vérole & de la Lepre, parle d'un Ver velu qui avoit deux yeux & deux cornes, avec une queue fourchue, lequel fut trouvé dans une apostume à la cuisse d'un jeune homme. Le fameux Jacques Guilleméau tira lui-même ce Ver, & le donna à Ambroise Paré, qui le conserva vivant plus d'un mois dans un vaisseau de verre, sans lui donner aucune nourriture. Voyez la figure ci-jointe, où



*Ver velu Sorti d'une apostume venue  
à la Cuisse d'un jeune homme.*

Il est représenté tel qu'Ambroise Paré le décrit dans l'endroit cité.

LES CUTANEZ naissent sous la peau, entre chair & cuir, & sont ainsi nommés du Latin *Cutis*, qui signifie peau. Il y en a de plusieurs fortes; les principaux sont les Crinons, les Cirons, les Bouviers, les Soyes, les Talpiers & les Toms.

LES CRINONS, en latin *Crimones*, sont ainsi nommés, parce que quand ils sortent, ils ressemblent à de petits pelotons de crin. Ces Vers viennent aux bras, aux jambes, & principalement au dos des petits enfans. Ils font sécher leur corps, de maigreur; en consumant le suc qui est porté aux parties: c'est la remarque de Schenckius (a).

Kufner (b), Montuus (c), Ambroise Paré (d), Etmuller (e), Reufner (f), Borelli (g), font mention de ces Vers

(a) Schench. *Obs. Med. Lib. V. de Phthiriasi, Obs. 8.*

(b) Kufn. *cap. 12. Append. ad Lib. Leonelli. Favent. de morb. puer*

(c) Mont. *de Infant. Febril.*

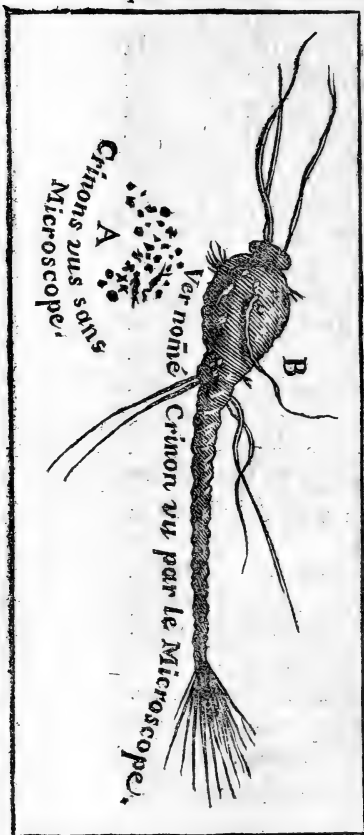
(d) Amb. Par. *Lib. 7. cap. 21. Chirurg.*

(e) Etmull. *de morb. Infant.*

(f) Hier. Reufner. *in disput. Medicâ habitâ Basileæ ann. 1582.*

(g) Borell. *Histor. & Observ. Med. Physic. Cent. I. Observa. 8.*

qui ont été inconnus aux Anciens :



Ettmuller en a parlé assez au long dans sa pratique spéciale, & nous en a donné une exacte description avec figures. Ces Vers, selon ce qu'ils paroissent dans le microscope, ont de grandes queues, le corps gros, & sont tels qu'on les voit ici représentés. A les représente comme ils paroissent sans microscope, & B, comme ils paroissent avec le microscope.

Ils sont aussi appelés par

Ettmuller, *Dracunculi*, petits Dra-

gons; mais cet Auteur les confond mal-à-propos avec d'autres Vers qui portent ce nom, & dont nous parlerons dans un moment.

Les Crinons n'attaquent guère que les enfans à la mamelle: ils s'engendrent à la faveur d'une humeur excrémenteuse arrêtée dans les pores de la peau, & qui est assez ordinaire en cet âge.

Les enfans attaqués de cette vermine tombent en chartres, & cependant tettent, & dorment bien, leur maigreur ne venant, comme nous l'avons dit, que de ce que ces Vers dévorent presque tout le suc nourricier qui est porté par le sang aux parties. Il y a néanmoins des enfans que ces Vers empêchent de dormir, & qui en sont si tourmentés qu'ils crient jour & nuit. M. Borelli dit (a) qu'il avoit un frere attaqué de cette maladie, lequel poussa des cris continuels jusqu'à ce que ces Vers fussent dehors. Il remarque qu'on les fit sortir avec un peu de miel dont on frota le corps de l'enfant. Il ajoute que ces Vers dès qu'ils sen-

(a) *Petr. Borell. ibid. ac supra.*

tirent le miel, commencerent à montrer leurs têtes , & qu'ensuite ils tomberent tous par le moyen d'un linge rude qu'on passa sur le dos du petit Malade.

LE CIRON est un Ver qui passe pour le plus petit des Animaux , quoiqu'il y en ait de bien au-dessous de celui-là. On l'appelle en Latin *Acarus* , d'un mot Grec qui signifie très-petit (a). On le nomme Ciron en François , parce que la Cire y est sujette quand elle est vieille. Le Ciron se traîne sous la peau qu'il ronger peu à peu. Il y cause de grandes demangeaisons , & de petites ampoules , sous lesquelles on le trouve caché quand on les pique. On a découvert par le microscope toutes les parties du Ciron : il a six pieds placés deux à deux près de la tête , avec lesquels il creuse de longs fillons sous l'épiderme. Ce Ver a été connu aux Anciens , & Aristote en parle dans le Chap. 31. du Livre V. de son Histoire des Animaux. Voyez-le représenté dans les figures sui-

(a) ἀκαρος, quod pro exiguitate dividi non potest : qui ne peut être divisé à cause de sa petitesse.



vantes , où il est dessiné comme il paroît par le microscope.



LES BOUVIERS sont ainsi nommés , parce que les Bœufs y sont sujets : ces Vers se traînent sous la peau comme les Cirons , mais ils sont plus gros , & causent des demangeaisons presque universelles ; ils sortent souvent d'eux-mêmes , & percent la peau en divers endroits. Alfaravius , Avenzoar , & Albucasis , font mention de ces sortes de Vers. La maladie qu'ils causent s'appelle *Passio Bovina* , douleur Bovine. Elle a besoin d'un prompt secours , sans quoi il en peut arriver de fâcheux accidens.

LES SOYES sont des Vers qui ne se

voyent point dans ces pays (a), mais qui sont communs dans l'Ethiopie & dans les Indes. Ils ressemblent à de petits cordons de foye torse, & naissent ordinairement aux jambes & aux cuisses. Ils sont d'une longueur extraordinaire, les uns ayant une aulne, les autres deux, les autres trois, & quelquefois quatre; les Negres d'Affrique y sont fort sujets, & les Américains contractent cette maladie par la contagion des Negres qu'ils fréquentent. Elle se communique même souvent à des personnes qui ne sont ni d'Amérique, ni d'Affrique, & M. le Comte de Scaghen, Hollandois, m'a dit avoir vu dans l'Amérique Occidentale, un Soldat d'Utrecht, qui avoit aux jambes vingt-trois de ces Vers, qu'il tira de suite les uns après les autres, & dont quelques-uns avoient plus de deux aulnes. Ces Vers causent des douleurs de tête, & des vomissemens; mais quand on en est une fois délivré, on se porte bien.

Lorsqu'ils sont en état d'être tirés, on le connoît par une petite apoftu-

(a) Paul. *Aginet*, Lib. IV. cap. 58.

me qui se forme à l'endroit où aboutit une des extrémités du Ver. On perce alors cette apostume, & puis on prend un petit morceau de bois rond, long de la moitié du doigt, & fort menu, auquel on tortille d'abord ce qui se présente du Ver.

On tourne ensuite ce bois comme une bobine, & le corps du Ver se roule à l'entour comme du fil qu'on devideroit. C'est ainsi que ce Soldat tira les siens en la présence de M. le Comte de Scaghen. On s'y prend de la sorte de peur de le rompre, parce qu'il est fort délié, & qu'il y a du risque à ne le pas tirer entier; car la partie qui reste cause des fièvres dangereuses.

Deux choses font à remarquer dans ce Ver: 1<sup>o</sup>. Il a deux têtes, non à côté l'une de l'autre, mais situées l'une à un bout, & l'autre à l'autre, comme en certaines Chenilles. 2<sup>o</sup>. Il y a toujours une de ces deux têtes qui est comme morte, tandis que l'autre paroît vivante.

La manière dont on tire ce Ver est représentée dans la planche sui-

vante , fig. I. laquelle est copiée de Velfchius , qui a fait un traité exprès sur cette sorte de Ver.

Il vient à la cuisse des Chardonnerets un Ver presque semblable. Spigelius dit en avoir vu un à la cuisse d'un de ces Oiseaux , lequel avoit un pied de long. Cette longueur paroît d'abord incroyable , mais la maniere dont le Ver est situé , rend la chose facile , vû qu'il est disposé en ziczac , comme on le voit ici, fig. 1. & c'est ainsi qu'étoit celui que Spigelius dit avoir remarqué (a) ; c'est aussi de la même maniere à peu près , que sont disposés ceux dont nous venons de parler , qui viennent aux jambes des Ethiopiens. Celui des Chardonnerets est mince comme une petite corde de Luth. Lorsqu'il est parfait & qu'il commence à se mouvoir , il perce la peau & sort quelquefois de lui-même. Le plus souvent l'Oiseau le tire avec le bec.

Quelques Auteurs ont douté que les Soyes fussent de véritables Vers. mais Thomas de Veigue prétend

(a) Spigelius de lambrico lato.

*Fig. I.*



*Fig. 2.*



que ceux qui sont dans ce doute, n'ont pas examiné la chose d'assez près. En effet, le Ver dont il s'agit, a du mouvement, & M. le Comte de Scaghen, que j'ai cité plus haut, m'a assuré en avoir apperçu dans plusieurs de ceux que ce Soldat avoit tirés. Les Arabes, & entre autres, Avicenne (a), appellent ce Ver du nom de *Veine*, parce qu'il ressemble à une petite veine. Thomas de Veigue dit qu'Albucasis en a vû qui avoient jusqu'à vingt palmes de long. Quant à la couleur, il est rougeâtre. Amatus Lusitanus parle de ce Ver, & décrit la maniere dont on s'y prend pour le tirer, laquelle s'accorde avec ce que nous venons de dire là-dessus, p. 131. Mais il y a une circonstance singuliere dans ce qu'il en rapporte, qui est que quelquefois il faut plusieurs jours pour parvenir à le tirer entier sans le rompre; ce qui arrive apparemment lorsqu'on s'y prend trop tôt, & avant que le Ver soit, pour ainsi dire, mûr, & en état d'être tiré.

(a) *Vena Medena. Avic. Fen. 3. Lib. IV.*

„ Un Ethiopien , dit-il (a) , âgé  
 „ de 18. ans , Esclave d'un Inten-  
 „ dant de Marine , ayant été ame-  
 „ né de Memphis à Theffalonique ,  
 „ se plaignit d'abord d'une grande  
 „ douleur dans une cuiffe : il lui vînt  
 „ près du talon un petit ulcere , dans  
 „ lequel paroiffoit comme le bout (b)  
 „ d'une veine. Les Turcs ayant con-  
 „ fideré ce mal , le connurent , &  
 „ dirent que c'étoit une maladie  
 „ dangereufe , ordinaire en Egypte  
 „ & aux Indes. Un Médecin qui se  
 „ connoiffoit à cette forte de mala-  
 „ die , fut appellé , & se conduifit  
 „ ainfi pour la guérir. Il prescrivit  
 „ d'abord une maniere de vivre con-  
 „ venable , puis il prit l'extrémité  
 „ de cette veine , ou plutôt de cette  
 „ efpece de corps nerveux , la lia à  
 „ un petit bâton fort ménu , qu'il  
 „ tournoit de temps en temps , &  
 „ fort doucement, jufqu'à ce qu'en-  
 „ fin au bout de quelques jours , il  
 „ parvînt à l'autre extrémité , c'est-  
 „ à-dire , qu'il eût tiré environ la

(a) *Amat. Lusit. Curationum Medicinalium centur. sept. curat. LXIV. in qua agitur de Dracunculo, in tibiâ nactô quem Arabes venam mitenam appellant.*

(b) *In quo venæ modo , caput conspiciebatur.*



„ longueur de trois coudées , par le  
 „ moyen de quoi l'Ethiopien fut  
 „ guéri de ses douleurs & de sa ma-  
 „ ladie , sans l'application d'aucun  
 „ cataplasme , & sans aucune fo-  
 „ mentation. Voilà ce que rapporte  
 Lusitanus.

On diroit à ces paroles, qu'il sup-  
 pose que ce Ver n'est qu'un corps  
 membraneux , ou nerveux , & non  
 un animal ; mais immédiatement  
 après il déclare le contraire bien  
 expressément. ( a ) „ Les Auteurs ,  
 „ dit-il , sont en balance sur la na-  
 „ ture de ce mal , & ne sçavent si  
 „ c'est une veine , un nerf , ou un  
 „ Ver ; pour moi je suis témoin ocu-  
 „ laire de la chose , & par consé-  
 „ quent plus à croire que ceux qui  
 „ n'en ont qu'entendu parler. J'affu-  
 „ re que cela paroît être un Ver  
 „ blanc fort délié , & de la figure  
 „ d'une soye torse , lequel sort de-  
 „ hors , & dont la partie qui paroît ,  
 „ ressemble à un nerf desséché. Si  
 „ cette portion vient à se rompre  
 „ & à se détacher du reste , le Ma-  
 „ lade en ressent de grandes dou-

(a) *In schol. hinc curat. subject.*

„ leurs dans le corps , & de gran-  
 „ des perplexités dans l'esprit (a).

Ce Ver s'appelle autrement *petit Dragon* , en Latin *Dracunculus* , nom qu'Ettmuller donne mal-à-propos aux *Crinons* , qui sont très-différens de celui-ci.

Ambroise Paré , après avoir rapporté sur cette maladie le sentiment de la plupart des Grecs , & avoir , comme il se l'est imaginé , bien refuté là-dessus les Anciens , dit que le petit Dragon , ou comme il l'appelle , le *Dragoneau* , n'est ni un Ver , ni rien d'animé , mais (b) seulement un abcès causé par un sang trop chaud. De plus, il en parle comme d'une maladie commune

(a) *An nervus vel lumbricus morbus hic sit, in dubium vertunt Autores. Ego verò oculatus testis, multis auritis verior testor morbum hunc tanquam lumbricum conspici, album, subtilem, lineæ contortæ modo, qui ex se foras prodit, & pars extra missa cùm arefcit, eam nervum exsiccatum quivis dicet: qui si abrumpi contingat, intensos excitat dolores, & non lenes animi angustias concitat. Nascitur autem morbus hic frequenter apud Egyptios, Indos, & Arabes: sed præcipue apud Mediam juxta Persidem, unde nomen venæ Medenæ traxit.*

*Amat. Lusitan. Curation. Medicinal. centuria septima. In schol.*

(b) *Ambr. Par. Chap. 13. des Tumeurs en particulier.*

dans

dans toutes sortes de pays , en quoi il se trompe ; ce mal , selon le rapport unanime des Grecs , & de tous les Arabes , étant particulier aux Indiens & aux Ethiopiens. Ambroise Paré ne s'est pas soucié ici du témoignage des yeux , lui qui avance cependant que dans les choses qui tombent sous les sens , on ne doit rien avancer sans en avoir été témoins. Schenchius (a) dit là-dessus, que cet Auteur a voulu apparemment confondre la France avec les Indes & l'Ethiopie.

Quelques autres mettent ce mal dans le genre des Varices , & ne se trompent pas moins ; d'autres le confondent avec le Crinon , ainsi que fait Etmuller ; & c'est , comme l'observe Schenchius , vouloir comparer une Mouche avec un Elephant , les Crinons étant fort petits , & les Soyés , ou petits Dragons, dont il s'agit, étant d'une longueur extraordinaire.

LES TALPIERS , sont ainsi nommés , parce qu'on diroit qu'ils che-

(a) Schenc: *Observ. Medic. Lib. III. de Phthiria*  
Ob. 7.

minent sous la peau, comme cheminent sous terre les Taupes ; ils se tiennent ordinairement cachés dans des tumeurs ou des cals qu'ils semblent faire élever , comme les Taupes font élever au-dessus d'elles des bosses de terre. Ce sont de petits Insectes , qui , par quelques-uns des accidens qu'ils causent , paroissent avoir assez de rapport avec les Soyes , mais qui en sont d'ailleurs fort différens.

Les Espagnols nomment cette forte d'insecte *Pique* , & les Indiens Guaranis qui y sont fort sujets , le nomment *Tung*. Il n'est pas plus gros qu'une Puce , comme le remarque le Pere Chomé dans la pénultième Lettre du vingt-deuxième Recueil des Lettres Edifiantes & Curieuses , p. 411. en quoi ce Ver diffère bien des Soyes ou petits Dragons , qui ont quelquefois plusieurs aulnes. Le Pere Chomé , après avoir dit que le Ver en question , est de la grosseur d'une petite Puce , ajoute qu'il s'insinue peu à peu entre cuir & chair , principalement sous les ongles , & dans les endroits où il y a quelque

calus ; que là il fait son nid & laisse ses œufs.

Mais n'y a-t-il pas apparence que c'est plutôt le Ver lui-même qui cause ces cals ou tumeurs. Au reste, de la maniere dont parle le Pere Chomé , quand il avance que le Ver dont il s'agit , s'insinue peu à peu entre cuir & chair , & que là il fait son nid & laisse ses œufs, il semble que ce Ver ne se produise pas dans l'homme-même , mais qu'il y vienne de dehors ; ce qui est un fait à examiner , & non à supposer. D'ailleurs pourquoi ce Ver chercheroit il plutôt les calus pour s'insinuer dans la peau, que les endroits qui sont plus tendres & plus faciles à pénétrer ? De plus , si le *Pique* , comme le nomment les Espagnols , ou le *Tung* , comme le nomment les Indiens , vient du dehors ; pourquoi n'en trouve-t-on pas aussi sur terre ? Du moins on n'entend pas dire qu'il s'y en trouve ; cette difficulté n'est pas facile à résoudre. Mais la question est peu importante , venons à quelque chose de plus intéressant. Si lorsqu'on est attaqué

de ce Ver , ce qui se reconnoît par une violente démangeaison qu'il cause dans l'endroit où il est , on n'a pas soin de le tirer promptement , il gagne pays , se répand au long , & produit de fâcheux accidens ; tels entre autres , que de rendre les pieds ou les bras perclus , selon l'endroit où il se cantonne. Pour se délivrer de cet ennemi , il faut miner peu à peu sa petite loge avec la pointe , non d'une épingle , de peur d'envenimer la peau , mais d'une aiguille , puis le tirer de là tout entier ; nous disons tout entier , car quoiqu'il soit fort petit , il arrive souvent qu'on n'en tire que la moitié , ou moins encore , ce qui rend la playe dangereuse , & tout le corps fort malade ; accident qui est assez semblable à celui que causent les Soyes , lorsqu'en voulant les tirer dehors on en laisse en dedans quelque portion.

LES TOMS font de petits Vers qui viennent aux pieds , où ils causent des tumeurs douloureuses , grosses comme des fèves. On ne trouve de ces Vers que dans l'Ame-

rique. Thevet rapporte dans l'Histoire de ce pays-là, que lorsque les Espagnols y furent, ils devinrent fort malades de ces sortes de Vers, par plusieurs tumeurs qui s'élevèrent sur leurs pieds, & que quand ils ouvroient ces tumeurs, ils y trouvoient un petit animal blanc. Les Habitans du pays s'en guérissent par le moyen d'une huile qu'ils tirent d'un fruit nommé *Chibou*, & *Cachibou*, lequel n'est pas bon à manger : ils conservent cette huile dans de petits vaisseaux faits avec des fruits, appellés chez eux *Carameno*. Ils en mettent une goutte sur les tumeurs, & le mal guérit en peu de temps.

LES VERS UMBILICAUX sont des Vers, qui, à ce que prétendent quelques Auteurs, viennent au nombril des enfans, & qui les font beaucoup souffrir. Ils leur causent une maigreur considérable, & les jettent dans une langueur universelle. Les lèvres pâlisent; la chaleur naturelle diminue, & tout le corps tombe dans l'abbattement. On n'a point d'autre signe de ce Ver, dit Etmuller, sinon qu'ayant

lié sur le nombril de l'enfant, un de ces poissons, qu'on nomme Goujons, on trouve le lendemain une partie de ce poisson rongée. On en remet un autre le soir, & l'on réitère la chose jusqu'à trois ou quatre fois, tant pour s'assurer du séjour du Ver, que pour l'attirer par cet appas.

Ensuite on prend la moitié d'une coquille de noix, dans laquelle on mêle avec un peu de miel, une poudre faite avec du chrystal de Venise & de la Sabine. On applique cette coquille sur le nombril; le Ver vient à l'ordinaire, & attiré par le miel, mange de cette mixture qui le tue; après quoi on fait avaler à l'enfant quelque médicament absterfif pour entraîner le Ver.

J'aurois beaucoup de penchant à traiter ce Ver de fable, sans le témoignage d'Ettmuller (a) & de Sennert, (b) qui me font suspendre mon jugement. Le premier assure

(a) *Ettmull. de morb. Infant.*

(b) *Sennert. Lib. III. Part. I. de Morb. Abdom.*  
Cap. 42.



que *Michael* a guéri de ce Ver plusieurs enfans , en observant la méthode ci-dessus. Le second rapporte aussi l'autorité d'un témoin oculaire , qui est *Bringgerus* , (a) lequel dit qu'une petite fille de six mois , ayant une fièvre dont elle ne pouvoit guérir , la mere soupçonna que c'étoit un Ver au nombril , & que pour l'en délivrer , elle mit tout vivant sur le nombril de l'enfant , un de ces Goujons , le lia avec des linges , & l'y laissa vingt-quatre heures ; que le Ver mangea le poisson , & n'y ayant laissé que les arêtes , se retira dans la veine ; ce font ses termes : que la mere renouvelant tous les jours l'appas , la même chose arrivoit ; que huit ou dix jours ensuite , les linges appliqués sur le nombril étant tombés , entraîneroient le poisson & le Ver qui le mangeoit ; que ce Ver n'ayant pu rentrer dans le vaisseau umbilical , fut trouvé mort sur le ventre de l'enfant ; qu'il étoit rond & jaunâtre ; avoit un demi-pied de long.

(a) *Bringg. in Epistolâ. Observ. D. Philipp. Hoestleri Decadi 6. annexâ.*

& une peau plus dure que celle des Vers ordinaires.

Rupert , ami familier de Sennert (a), rapporte une histoire semblable , d'un enfant de même âge , lequel passoit les nuits dans de grandes agitations , crioit sans cesse , & rendoit des matieres vertes , souvent cendrées , qu'on auroit prises pour de la chair hachée. Il dit qu'on fit à cet enfant , plusieurs remedes inutiles , après lesquels on se déterminâ à lui appliquer sur le nombril un Goujon ; qu'au bout de deux heures , le poisson fut rongé & creusé à pouvoir mettre un poids dans ce creux ; qu'on appliqua ensuite un autre Goujon , qui se trouva le lendemain si rongé , qu'il n'avoit que l'arrête ; que comme on eût remarqué cet effet , on appliqua sur le nombril , la moitié d'une coquille de noix , remplie d'une pâte faite avec du chrystal de Venise pilé , du miel & de la sabine ; que le lendemain on trouva une partie de cette pâte mangée ; que l'ayant renouvelée trois jours

(a) *Sennert. Lib. III. Part. X. Cap. 4.*

de suite , la même chose arriva les deux premiers jours ; mais que le troisième , on tira la mixtion toute entière ; que ce signe ayant fait juger que le Ver étoit mort , on fit avaler à l'enfant de la poudre de corne de Cerf dans de l'eau de *Tannaïsie* ; & qu'ayant après visité ses langes , on y trouva le Ver ( qui étoit sorti sans doute , par l'anus ) & dont la tête s'étoit séparée ; que ce Ver avoit un palme de long ; que la tête , qui étoit faite comme celle d'une Mouche , paroïssoit fort dure ; qu'on y voyoit des yeux , & auprès de ces yeux , une trompe fort bien figurée ; que quand le Ver fut sorti , tous les symptômes de la maladie cessèrent.

Voilà ce que rapporte *Ruppert*, (a) lequel ajoute que l'on conservoit la tête de ce Ver , & qu'on la montrait par curiosité.

Il y a dans ce récit , une circonstance qui ne me paroît pas vraisemblable ; c'est la sortie du Ver par les intestins ; car si l'Insecte étoit dans quelqu'un des vaisseaux

(a) *Apud Sennert* , Lib. III. part. 10. Cap. 4.

umbilicaux, soit dans la veine du foie, soit dans l'une des deux artères umbilicales, ou si l'on veut, dans le ligament nommé *Ouraque*; qu'on ne doit pas cependant mettre ici au rang des vaisseaux umbilicaux, puisqu'il n'est pas creux dans l'homme; on ne peut concevoir que la force d'aucun médicament ait pu l'entraîner de-là dans le conduit intestinal pour le chasser avec les déjections; à moins qu'on ne suppose que ce Ver ait percé les intestins pour y entrer. Ne seroit-il pas plus vraisemblable de penser que ces prétendus Vers umbilicaux, ne sont point des Vers particuliers engendrés dans l'umbilic, mais des Vers intestinaux, lesquels perçant l'intestin & les tégumens communs, se font un chemin jusqu'à l'umbilic qu'ils percent aussi, & d'où ils retournent dans les intestins; ce qui ne seroit pas un cas si singulier, y ayant eu plusieurs Malades à qui les Vers des intestins sont ainsi sortis par le nombril, comme le témoignent (a) Fore-

(a) *Forest. Lib. 21. Observ. 26. in schol.*

stus , & plusieurs autres Auteurs.

Ettmuller (a) cependant & Sennert parlent de cet Insecte , comme d'un Ver qui fait une espèce à part. Le premier dit que personne , excepté Sennert & lui , n'en a fait mention.

LES VERS VENERIENS , sont des Vers que l'on dit se trouver dans presque toutes les parties du corps de ceux qui sont atteints de la maladie vénérienne. M. Hartsoéker dans la seconde Lettre qu'il m'a écrite , & qui est insérée dans ce Livre , est de sentiment qu'ils causent tous les ravages qui arrivent dans les maladies Vénériennes ; qu'ils mordent & rongent tout ce qu'ils trouvent. Il y a des Vers dans plusieurs maladies Vénériennes , le fait est constant ; mais que ces maladies viennent de Vers , comme le prétend entr'autres l'Auteur d'une Thèse soutenue à Montpellier au mois de Juillet 1713. laquelle a pour titre : *An lues venerea à Vermibus ?* c'est ce qu'il est difficile de prouver. Aussi l'Auteur de cette

( a ) Ettmuller , de Morbo infantum.

Thèse n'appuie-t-il d'aucune preuve convainquante le sentiment qu'il avance. Il y a bien plus d'apparence que les Vers qu'on nomme Vénériens, sont l'effet plutôt que la cause des désordres de cette maladie. Il est vrai qu'ils peuvent augmenter le mal ; mais de soutenir qu'ils en sont la source, c'est vouloir deviner.

M. de Sault, dans sa réponse à M. Astruc, est d'opinion que la cause des maladies vénériennes sont les Vers. Voici sur quoi il se fonde. 1°. dit-il, le microscope découvre des Vers dans les ulcères vénériens. 2°. Le Mercure qui est un souverain remède contre la maladie vénérienne, est aussi un souverain remède contre les Vers. 3°. On lit dans l'Écriture, que CELUI QUI SE JOINT AUX FEMMES PROSTITUÉES, SERA MANGÉ DES VERS. *Qui se jungit fornicariis, erit nequam, putredo & vermes hereditabunt illum.* (a)

Il peut se trouver des Vers dans les ulcères vénériens ; mais il ne s'ensuit pas que ces Vers soient la

(a) Ecclesiast. c. 19. v. 3.

cause des ulcères où ils se trouvent ; ils peuvent en être l'effet , & rien plus.

Quant au Mercure , il guérit le mal vénérien ; mais de ce qu'il guérit aussi les maladies qui viennent de Vers , il ne s'ensuit pas qu'il ne guérisse les maux vénériens , que parce qu'il est contraire aux Vers.

Pour ce qui est du passage de l'Ecclésiastique , sçavoir , que celui qui s'abandonne aux femmes débauchées , sera mangé des Vers, M. Défaut lui-même avoue que ce témoignage ne prouve pas absolument que la maladie dont il s'agit soit causée par les Vers du corps. Les Vers de l'homme , comme ceux de la plupart des animaux , se distinguent en *Zoophages* & en *Zoophiles*. Les premiers sont ennemis de l'animal & le dévorent ; ce qui fait qu'on les appelle *Zoophages* , du mot grec *Zoon* , qui signifie animal , & du mot grec *Phaguein* , qui signifie manger , dévorer. Ceux dont nous avons fait jusqu'ici mention dans ce Chapitre , & ceux dont nous parlerons dans l'Article des Vers

des intestins , font de ce nombre.

Les seconds , loin de nuire à l'animal , en font amis ; ce qui fait qu'on les appelle *Zoophiles* , du même mot grec *Zoon* , qui signifie , animal , & du mot grec *Philos* , qui signifie ami. Tels sont les *Oesophagiens* & les *Spermatiques*.

Il semble que j'aurois du passer sous silence , ces sortes de Vers qui n'ont rien de commun avec les autres ; si , comme on le prétend , ils font amis de l'animal : mais comme je me suis proposé de traiter universellement de tous les Animaux qui se produisent dans le corps ; ce ne seroit pas remplir mon dessein , que d'obmettre ceux-ci. Il est vrai que dans le titre de ce Livre , après avoir annoncé que je vais traiter de la Génération des Vers du corps humain , j'annonce tout de suite , que je traiterai de la nature & des especes de cette maladie ; mais il ne s'ensuit pas pour cela que je me restraigne à ne faire mention que des Vers qui sont nuisibles au corps. Je vais donc parler des Vers que l'on nomme *Oesophagi-*



giens, & de ceux que l'on nomme  
Spermatiques.

LES OESOPHAGIENS sont des Vers que quelques Auteurs prétendent s'engendrer dans une glande du gosier, laquelle par le moyen de certaines fibres fistuleuses qui vont s'introduire dans l'œsophage, a communication avec l'œsophage même, & y verse un suc vermineux, qui opere la digestion des alimens. M. Vercelloni Médecin Piémontois, (a) est de cette opinion, dans un Livre latin qu'il a donné sur les Glandes conglomérées de l'œsophage, imprimé à Ast en 1711. Sa principale raison est qu'on voit, à ce qu'il dit, un grand nombre de Vers dans cette glande; & qu'afin que les alimens se digèrent, ces mêmes alimens doivent se changer en un suc vivifiant. Or un suc, dit-il, ne peut devenir vivifiant, que par quelque chose qui le vivifie, & ce quelque chose ne sçauroit être qu'une matiere ani-

(a) *Jacobi Vercelloni pedemontani, de glandulis œsophagi conglomeratis, succo vero nutritio, & vermibus, Dissertatio Anatomico-Medica. Astæ. 1711.*

mée , telle que font des Vers. Mais je demande à cet Auteur , si les Vers qui , selon lui , font en nous la digestion , n'ont pas besoin d'autres Vers pour faire la leur propre ? Le Médecin de Piémont , répondra fans doute qu'oui ; on ne peut dans son systême , lui prêter d'autre réponse. Je lui demande ensuite , si ces Vers , par le moyen desquels les Vers mêmes font leur digestion , n'ont pas aussi besoin d'autres Vers pour digérer ? M. Vircelloni est fans doute encore obligé de répondre qu'oui , s'il veut parler conformément à son systême. Cela posé , on le fera remonter ainsi à l'infini , ce qui est d'une absurdité visible.

LES VERS SPERMATIQUES font des Vers qui se remarquent par le moyen du Microscope , en cette humeur qui est contenue dans les testicules des animaux mâles & autres de leurs parties servant à la génération. Comme cette humeur est l'humeur spermatique des Animaux , c'est-à-dire , celle qui sert à la propagation de l'espece ; il est naturel d'appeller du même nom

de *Spermatiques*, les Vers qui s'y trouvent. M. Hartsoëker, (a) & après lui, M. Leewenhoek, prétendent que ces Vers sont à l'homme & à tous les animaux, ce que les germes des plantes sont aux plantes, c'est-à-dire, que c'est par eux que se fait la génération. Voici le système.

Dans tous les Animaux mâles, on remarque avec le Microscope, en cette humeur que renferment les testicules & les autres parties destinées à la génération, un nombre incroyable de vermiculeaux, qu'on appelle, pour ce sujet, ainsi que je viens de le dire, Vers *Spermatiques*. C'est un fait dont on peut aisément se convaincre par l'expérience.

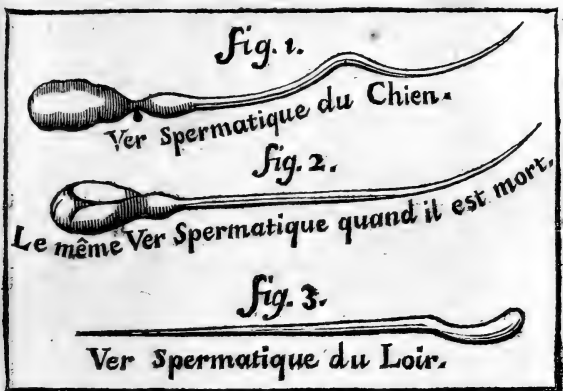
Si l'on ouvre un Coq vivant, qui depuis quelques jours n'ait été parmi les Poules, & qu'on examine avec le Microscope l'humeur contenue dans les testicules de cet animal & dans les autres parties de la génération, on verra dans cette humeur, quand on n'en prendroit

(a) Essai de Dioptrique.

qu'une portion de la grosseur d'un grain de sable , plus de cinquante mille Animaux vivans , ressemblans à des anguilles ; & tous dans un mouvement continuel. Pour bien réussir dans cette expérience , il faut d'abord ouvrir au Coq la veine jugulaire , afin de n'être point embarrassé par l'abondance du sang.

Si l'on fait couper un Chien , & qu'après en avoir pris un testicule , on examine par le Microscope l'humeur qui sortira du vaisseau déférent , on y découvrira un nombre si énorme de petits Vers vivans , qu'à peine pourra-t-on croire ses yeux. Disséquez ensuite le vaisseau déférent , vous y trouverez un si grand nombre de Vermisseaux , que dans une portion de cette humeur , qui ne sera pas plus grosse qu'un grain de poussière , vous en verrez plus d'un million. Comme cette expérience ne se peut faire sans qu'il se mêle quelques gouttes de sang avec l'humeur qu'on examine , vous appercevrez parmi ces Vers , plusieurs petits globules , qui sont les parties du sang ; car elles sont ainsi figurées.

Difféquez les Epididymes, ou les Parastates, vous y verrez encore la même quantité de Vers. Ces Vers ont une longue queue, & un corps composé de plusieurs rondeurs l'une sur l'autre. (a) Voyez la planche suivante, fig. 1. Quand ils sont morts, ils ont une autre figure. Voyez même planche, fig. 2.



Les laites de Merlue sont toutes pleines de Vers Spermaticques : séparez-en une particule, grosse comme la pointe d'une aiguille ; examinez cette particule avec le Mi-

(a) Voyez. Leewenhoek, part. 3. p. 165.

croscopie, vous y verrez plus de dix mille animaux à longues queues, tous vivans. Du reste c'est le plus, si cent de ces particules, posées les unes près des autres, font la longueur d'un pouce; d'où s'ensuit qu'à calculer juste, il faut que dans ces laïtes, qui ont bien quinze pouces, il y ait plus de cent-cinquante milliards d'animaux, c'est-à-dire, plus qu'il n'y a d'hommes sur la terre.

Leewenhoek dit qu'il éventra un jour un Loir, & qu'en ayant ôté les testicules avec les vaisseaux déférens, il vit dans la liqueur contenue en ces vaisseaux, un nombre innombrable d'animaux vivans, ressemblans à des Anguilles. Il en donne la figure, voyez-la dans la planche ci-devant, fig. 3. Il rompit plusieurs fils de ces testicules, & il observa avec soin, la matiere dont ces fils étoient remplis; il les trouva pleins d'une humeur chrystalline & huileuse, composées de plusieurs parties irrégulieres, & d'un nombre infini de ces Vermisseaux, dont plusieurs étoient répliés sur

eux-mêmes, & sans mouvement, ne paroissant pas encore tout-à-fait développés; il ajoute que ces Vers Spermaticques étoient si petits, que dix mille ensemble, ne tenoient pas l'espace du plus petit fil de ces testicules (a). Il a fait la même expérience plusieurs fois, & il a toujours découvert la même chose.

Dans les Animaux très-vieux on n'en trouve aucun, ou que très-peu, & ce peu paroît sans vie. Il y a des Animaux qui n'en ont point, & ce défaut est en eux une marque & une cause de stérilité. On ne trouve point de ces Vers dans les Animaux que les maladies rendent stériles. Et pour le remarquer en passant, comme les maladies vénériennes rendent ordinairement l'homme stérile, il s'ensuit qu'ordinairement il ne doit point y avoir de Vers Spermaticques dans les hommes attaqués de ces sortes de maladies.

Dans les animaux trop jeunes, ces Vers paroissent informes, étant tout repliés en eux-mêmes, à peu près comme certains insectes envelopés

(a) *Leeuwenhoek*, p. 26.

encore dans leurs nymphes.

L'homme & les autres animaux commencent à devenir capables de produire leurs semblables , lorsque ces petits Vers , auparavant immobiles dans les testicules , prennent par la suite du temps, une nourriture plus forte. Ils se dévelopent alors , & commencent à se mouvoir.

Dans l'humeur spermatique tirée d'un animal qu'on vient d'ouvrir vivant , ils vivent trois ou quatre jours ; après quoi leurs petits cadavres flottent sur l'humeur.

Dans un homme mort de mort violente , les testicules & les vésicules, nommées séminaires, en laissent voir quelquefois vingt-quatre heures après la mort, qui sont encore vivans.

Il y a toute apparence que le Ver Spermatique est le racourci de l'animal qui doit naître ; en sorte , 1°. que si le Ver est mâle , il en vient un animal mâle , & que s'il est femelle , il en vient un animal femelle. 2°. Que quand il est entré dans la matrice de la femme, il y prend son accroissement par le moyen d'un



œuf qui y tombe de l'ovaire, & cù il s'infinue en la maniere que nous tâcherons d'expliquer dans la suite ; il séjourne dans cet œuf le temps arrêté par la nature pour s'y développer peu à peu , y prendre la forme d'enfant , & y croître jusqu'à une certaine mesure , ensuite de quoi , devenu plus vigoureux , il force les membranes de l'œuf , & prend naissance. Mais comment ce Ver Spermaticque s'engage-t-il dans l'œuf ? Comment , sur-tout , parmi tant de Vermisseaux qui entrent dans la matrice de la femme , n'y en a-t-il ordinairement qu'un qui prenne la forme d'enfant ? Pour répondre à cette question , il n'est pas nécessaire de se déclarer avec Leewenhoek, contre la doctrine des Ovaires & des Oeufs , & de dire qu'il n'y a ordinairement dans toute la matrice de la femme , qu'un seul point propre à nourrir & à entretenir ce Ver Spermaticque ; enforte que de tous ces Vers, il n'y a que celui qui vient à rencontrer ce point , lequel croisse & devienne enfant , & que les autres meurent enfin faute de nour-

riture , comme des grains qui ne sont pas en bonne terre. Il est plus naturel de supposer le système des œufs , & de leur donner l'usage que voici , qui est premierement de recevoir , & puis d'envelopper & de nourrir le Vermisseau. Or la chose se peut entendre ainsi.

Quand l'œuf s'est détaché de l'ovaire , & qu'il est tombé dans la matrice , ces Vers Spermatiques , qui sont tous dans un mouvement continuel , se répandent dans la capacité de la matrice , ils rencontrent cet œuf , ils courent sur sa superficie , & comme l'endroit par lequel l'œuf s'est détaché de l'ovaire , ressemble à celui par lequel les grains de raisin se détachent de leur grappe , c'est-à-dire que cet endroit laisse une petite ouverture ; il est aisé de comprendre qu'entre tant de Vers , il n'est pas possible qu'il n'en entre quelqu'un dans l'œuf par cette ouverture. Or, la cavité de l'œuf est petite alors , & proportionnée au volume du Ver , qui ne se peut replier pour sortir , en sorte qu'il est obligé de demeurer enfermé dans  
l'œuf ,

L'œuf , où en même-temps il ne peut entrer d'autre Ver, à cause de la petitesse du lieu occupé. S'il tombe plusieurs œufs dans la matrice , il entre un Ver dans chaque œuf , & alors la femme devient grosse de plusieurs enfans. Ces enfans ayant chacun leur œuf , doivent par conséquent être enfermés chacun dans des envelopes à part, & c'est ce que l'expérience fait voir.

La femme n'est pas toujours grosse du même jour qu'elle a conçu. Par conception, j'entends la première action par laquelle l'humeur spermatique est retenue dans la matrice après que l'œuf y est tombé. La matrice se ferme alors exactement comme l'on sçait , & la matiere qui y est contenue ne peut s'en échaper. Voilà ce qui fait la conception.

La grossesse arrive lorsque le Ver est entré dans l'œuf , car il y croît alors, & y devient fœtus : or , il n'y entre pas toujours aussi-tôt que la femme a conçu, il se passe quelquefois plusieurs jours , & c'est ce qui fait que les femmes se trompent si souvent , lorsqu'elles veulent juger

du temps de leur grossesse , parce qu'elles ne la comptent jamais que du jour auquel elles croyent avoir conçu. Il n'est pas même impossible que ces Vers demeurent plusieurs semaines dans la matrice avant qu'il en entre un dans l'œuf , car ils ne meurent pas si-tôt. Or , il peut arriver de-là qu'une femme , dont le mari sera mort peu de temps après le jour où elle aura conçu de lui , n'accouchera néanmoins que le onzième ou le douzième mois , & quelquefois même que le treizième , parce que le Ver ne sera entré dans l'œuf qu'un mois , que deux mois , & peut-être que trois mois après la conception. J'avoue que le cas est difficile ; 1<sup>o</sup>. parce que le nombre de ces Vers Spermatiques paroît trop grand pour qu'il se puisse passer un si long-temps sans qu'il en entre quelqu'un dans l'œuf ; 2<sup>o</sup>. parce qu'il ne peut guère arriver que ces Vers vivent un si grand nombre de jours dans la seule matrice ; mais la chose pour être difficile , ne paroît pas impossible. Aussi a-t-on vu quelquefois de ces for-

tes d'accouchemens, sans qu'ils fussent l'effet du crime.

Quand le Ver Spermaticque est entré dans l'œuf que renferme la matrice, il y devient foetus, ses parties croissent, & se dévelopent insensiblement, & quand elles ont atteint toute la grandeur qu'elles doivent avoir dans l'œuf, qui croît avec elles jusqu'à un certain temps, le foetus fait violence à la prison trop étroite qui le renferme, & prend naissance, comme nous avons déjà dit.

Les Vers Spermaticques ont tous de longues queues, mais ils quittent ces queues lorsqu'ils deviennent foetus; il en est de cela comme des petites Grenouilles, qui ne sont d'abord que tête & queue, & qui ensuite perdent cette queue, lorsqu'elles commencent à prendre la forme sensible de Grenouilles.

Il ne faut pas conclure de ce système, que l'humeur spermaticque des Chiens, renferme de petits Chiens; celle des Coqs, de petits Poulets; celle de l'Homme, de petits Enfans; c'est une opinion qu'on

a attribuée mal-à-propos à Leeuwenhoek , dans un Livre intitulé : *Collectanea Medico-Physica* , Cent. 5. p. 8. & de laquelle cet Auteur se défend avec raison : en effet , comme il le remarque fort bien , de même qu'on ne peut pas dire que les petits animaux que le microscope découvre dans presque toutes les eaux , soient des Mouches & des Papillons , quoiqu'ils deviennent tels dans la suite , ni que le pepin d'une poire soit un poirier , parce qu'il en doit sortir un poirier ; de même nous ne devons pas dire que les Vers Spermatiques de l'Homme qui sont encore dans le corps du mâle, soient de petits Enfans, quoiqu'ils doivent devenir tels quand ils seront entrés dans la matrice , ou plutôt dans l'œuf contenu dans la matrice.

Je prévois ici la pensée de quelques Lecteurs ; il me semble leur entendre dire que c'est une chose incroyable que dans l'homme , par exemple, un si petit Ver soit , sinon un Enfant , du moins l'abregé d'un Enfant , & que ce que nous appel-

l'ons formation du fœtus , ne soit qu'un simple développement , & un simple accroissement de parties ; que pour cela il faudroit supposer une infinité de parties organiques dans ce Ver , & admettre par conséquent que ces parties sont d'une petitesse infinie ; que d'ailleurs dans ce système il faudroit nécessairement supposer que le Ver Spermatique , non-seulement renferme l'abregé de l'animal qui doit naître , mais qu'il renferme encore l'abregé de tous ceux qui naîtront de cet animal , & non-seulement l'abregé de tous ceux-là , mais encore de tous les autres qui viendront de la lignée de celui-là ; ce qui paroît impossible , à cause de la petitesse extrême dont il faudroit que fussent ces petits corps organisés ; petitesse qu'on ne peut ni imaginer ni comprendre , & qui , par conséquent , semble devoir faire rejeter le système dont elle est une suite.

Je réponds à cela , que si l'on ne peut ni imaginer , ni comprendre cette petitesse , il est impossible néanmoins qu'on ne comprenne que tou-

te inimaginable & incompréhensible qu'elle est , elle doit nécessairement être admise ; & pour cela , il ne faut que s'en rapporter au témoignage des yeux : voici comment.

Les Vers Spermatiques sont chacun dix mille fois plus petits que le plus petit grain de sable qui est presque invisible. Ce sont nos yeux qui nous en convainquent , puisqu'ils nous en font voir plus de cinquante mille dans une portion de matière qui n'est pas si grosse qu'un grain de sable , ainsi que nous l'avons remarqué en parlant de ce que le microscope découvre dans l'humeur spermatique du Coq, du Chien, & d'autres animaux : or , que l'on conçoive , si l'on peut , ce que c'est qu'un grain de sable divisé en cinquante mille parties ; mais n'en mettons pas tant , contentons-nous de dire en mille parties , pour n'effrayer personne ; il faut donc admettre qu'il y a des Vers mille fois plus petits qu'un grain de poussière , qu'à peine pouvons-nous voir. Ce n'est pas tout , ces Vers mille fois plus



petits qu'un grain de sable , ont un mouvement comme les autres animaux. Ils ont donc des muscles pour se mouvoir , des tendons , & une infinité de fibres dans chaque muscle ; enfin du sang , ou une humeur équivalente , & des esprits animaux pour remplir & pour faire mouvoir ces muscles , sans quoi ces petites machines animées ne pourroient se transporter d'un lieu à un autre. Il faut donc admettre des parties encore plus petites que ces petites machines , puisque la partie doit être plus petite que le tout. L'imagination se perd dans cette pensée , elle s'étonne d'une si étrange petitesse ; mais elle a beau se révolter , la raison nous convainc ici de l'existence de ce que nous ne pouvons imaginer.

Ce qui fait notre erreur sur ce point, c'est que notre vue étant très-bornée , nous pensons que l'étendue l'est aussi ; cependant au contraire , l'étendue est infinie en un sens , & une petite portion de matière qui se cache à nos yeux , est capable , comme dit un célèbre Philoso-

phe, (a) de contenir un monde, dans lequel il se trouveroit autant de choses, quoique plus petites à proportion, que dans le monde où nous vivons.

Tous les animaux ont d'autres animaux qui les dévorent, & qui leur sont peut-être invisibles; de sorte que ce qu'un Ciron est à notre égard, ces animaux le sont à un Ciron; & peut-être, comme dit si bien encore le même Auteur, qu'il y en a dans la nature de plus petits, & de plus petits à l'infini, selon cette proportion étrange d'un Ciron à un Homme. On a des démonstrations de la divisibilité de la matiere à l'infini, & cela suffit pour faire comprendre qu'il peut y avoir des animaux plus petits, & plus petits à l'infini.

Après tout, y a-t-il quelque portion de matiere dont la petitesse, pour extrême qu'on la suppose, puisse borner le pouvoir de Dieu dans la formation de ces petits animaux, non-plus que d'aucune autre créature ?

(a) Le Pere Malebranche, Recherche de la Vérité  
L'expérience

L'expérience nous a déjà détrompés en partie , en nous faisant voir des animaux mille fois plus petits qu'un Ciron , pourquoi voudrions-nous qu'ils fussent les derniers en petitesse , comme le dit encore si bien le même Philosophe ?

Il ne paroît donc pas déraisonnable de penser que dans un seul Ver Spermatique il y ait une infinité de corps organisés propres à produire , en se développant , une infinité d'animaux. De sorte que selon cette pensée , qui ne peut paroître bizarre qu'à ceux qui mesurent les merveilles de la puissance infinie de Dieu, selon les idées de leurs sens & de leur imagination , on pourroit dire que dans un seul Ver Spermatique il y auroit des corps organisés propres à produire des foetus & des enfans pour des siècles infinis , toujours suivant la proportion de plus petit en plus petit.

La nature, c'est-à-dire l'ordre établi de Dieu dans le monde par des loix inviolables de mouvemens , ne fait que développer ces petits corps organisés , donner un accrois-

sement sensible à celui qui est hors de son envelope, & des accroissemens insensibles, mais non moins réels, à ceux qui sont encore renfermés dans leur envelope.

On voit un Poulet dans le germe d'un œuf frais, & qui n'a point été couvé : on voit des Grenouilles dans les œufs des Grenouilles, & on verroit sans doute encore d'autres animaux dans leurs germes, si l'on avoit assez d'adresse & d'expérience pour les découvrir.

Il y a donc apparence que tous les corps des animaux qui sont nez depuis le commencement du monde, & qui naîtront jusqu'à la consommation des siècles, ont été créés dans les premiers individus mâles de chaque espèce. On pourroit pousser plus loin cette pensée, si l'on ne craignoit, avec l'Auteur de la Recherche de la Vérité, de porter trop avant la curiosité dans ce qui concerne les merveilles de Dieu. Tenons-nous en à ce principe essentiel, que rien n'est grand ni petit en soi; qu'il ne l'est que par rapport à la mesure que nous attri-

buons à notre corps , & qu'ainfi rien n'est grand ou petit absolument , puisque notre corps n'est pas une mesure certaine sur laquelle il faille juger de ce que peut être l'étendue des autres corps. Nous sommes nous-mêmes très-petits par rapport à la terre , encore plus petits par rapport à l'espace contenu entre nous & les étoiles fixes , plus petits encore & plus petits à l'infini , par rapport à des espaces immenses que nous pouvons imaginer toujours plus grands, & plus grands à l'infini.

Dieu auroit pu faire des Hommes ( & en tout ceci nous entrons dans les judicieuses réflexions du Philosophe que nous avons cité , ) à l'égard desquels nous ne serions que la milliême partie d'un Ciron. Il en auroit pu faire d'autres à l'égard desquels ceux-là mêmes seroient petits. Que serions-nous par rapport à ces plus grands ? Ils nous chercheroient peut-être avec des microscopes , & ne nous trouveroient pas. Notre petitesse leur seroit incompréhensible , & si quelques Philosophes parmi eux , les

vouloient assurer de notre existence , ils regarderoient sans doute les discours de tels Philosophes comme de belles imaginations. Mettons-nous à la place de ces hommes , considérons l'erreur où nous serions de regarder comme impossible qu'il y eût des hommes si petits , par rapport à ce que nous serions , & avouons que nulle petitesse , quelque inconcevable qu'elle soit , ne doit nous effrayer , & que s'il n'y a pas d'autre difficulté que celle-là dans le Systême de la Génération des Animaux par les Vers Spermatiques , rien ne doit nous empêcher de l'embrasser.

Feu M. Tavuri , de l'Académie Royale des Sciences , & Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris , a fait dans son *Traité de la Génération du Fœtus* , imprimé à Paris chez Barthelemi Girin , rue S. Jacques , plusieurs Objections contre ce Systême de la Génération des Animaux par les Vers Spermatiques. On ne sera peut-être pas fâché de voir ici ces Objections , & les Réponses qu'on y peut faire. Les voici en peu de mots.

---

# OBJECTIONS

*CONTRE LE SYSTEME  
de la Génération de l'Homme  
par les Vers Spermatiques :  
& Réponses à ces Objec-  
tions.*

## PREMIERE OBJECTION.

**S**I l'on suppose des animaux emboëtés les uns dans les autres, on verra qu'on ne peut aller bien loin sans supposer une petiteffe au-dessous de toute imagination. Il faudra pourtant des organes dans cette petite étendue, & on ne voit pas quelles seront les liqueurs capables de les arroser & de les entretenir.

*Pag. 5.*

## R E P O N S E.

La matiere étant divisible à l'infini, comme Mr Sauvry le reconnoît dans le Livre même où il fait

cette Objection, rien n'empêche de concevoir des parties liquides toujours plus petites, & qui soient proportionnées à la petitesse de ces animaux, sur-tout après que nous avons appris de l'expérience qu'il y a des animaux fort au-dessous du Ciron. Car on ne peut nier que ces petits animaux n'ayent des organes, & par conséquent qu'il n'y ait des liqueurs capables d'arroser & d'entretenir ces mêmes organes. Or de quelle petitesse ne faut-il point que soient ces parties de liqueurs pour humecter des organes si fins. Cette petitesse passe l'imagination, l'esprit n'y trouve point de prise, & cependant l'expérience nous empêche d'en douter.

## II. OBJECTION.

La matiere est divisible à l'infini, mais on ne la scauroit imaginer actuellement divisée. *Pag. 5.*

## R E P O N S E.

Aussi ne dit-on pas que ces petits



animaux soient actuellement séparés & divisés les uns d'avec les autres ; on les suppose au contraire, tous les uns dans les autres, & on prétend seulement qu'ils se développent & se séparent ensuite successivement, pour la propagation des espèces.

### III. OBJECTION.

Il faudra expliquer comment le Ver Spermatique s'attache à l'œuf. Il ne suffit pas de le faire entrer par un trou de l'œuf, & de lui faire fermer ce trou avec sa queue, il faut une union de ses parties avec celles de l'œuf. *Pref.*

### R E P O N S E.

Le Ver Spermatique peut s'attacher à l'œuf, comme l'œuf s'attache à la matrice ; on ne peut rien dire pour l'explication de l'un, qui ne serve pour l'explication de l'autre. L'œuf ne tient point à la matrice quand il y tombe, non-plus que le Ver ne tient point à l'œuf quand il

y entre , & cependant l'œuf s'unit intimément à la matrice.

#### IV. OBJECTION.

Mais sans parler de ces difficultés , on peut dire que ce système est tout-à-fait contraire aux loix de la nature : elle affecte par-tout une simplicité surprenante , on ne découvre rien d'inutile dans ses ouvrages, & lorsque je vois qu'il faut, pour faire naître un homme, qu'elle sacrifie plusieurs millions de germes, je ne puis penser qu'elle ait pris cette voye. *Pref.*

#### R E P O N S E.

Ce nombre innombrable de germes, ou de petits animaux, n'est point inutile , puisqu'il est cause qu'immanquablement il entre un Ver dans l'œuf, & qu'ainsi la génération s'accomplit infailliblement. Il n'est point opposé non-plus, à la simplicité de la nature ; car cette simplicité ne consiste qu'à employer des voyes qui ne soient pas différen-

tes. Un Mécaniste , qui par un seul moyen multiplié , pourvoit à quelque inconvénient qui pourroit l'empêcher de parvenir à sa fin , agit plus simplement que celui qui emploie plusieurs moyens de différente espèce pour arriver à la même fin. Or ici , l'Auteur de la Nature n'emploie qu'un moyen fort simple , il le multiplie seulement , & par cette multiplicité , il fait voir sa providence & sa sagesse , puisque par là , il assure la génération ; en sorte même que quelque nombre d'œufs qui se trouvent mûrs à la fois , il ne se peut faire qu'ils ne reçoivent chacun leur germe , & qu'ainsi ils ne soient tous fécondés , comme il arrive dans les animaux qui ont un grand nombre de petits à la fois. Quant à ce qu'on ajoute , sçavoir , qu'il n'y a pas d'apparence que pour faire naître un homme , il faille que tant de germes soient sacrifiés , on doit considérer que ce sacrifice n'est rien , puisque ces germes ne coûtent rien à l'Auteur de la Nature.

## V. OBJECTION.

Les petits animaux, ou les petits Vers qu'on croit voir avec le microscope dans l'humeur spermatique des animaux, ne prouvent rien, puisque dans le vinaigre, dans l'eau de pluie, dans l'eau commune, & presque dans toutes les liqueurs, on croit voir différens animaux avec le microscope, quoique ces liqueurs ne soient propres à aucune génération. *Pref.*

## R E P O N S E.

Ces mots, *on croit voir*, font juger que feu Mr Tavvry n'étoit pas tout-à-fait persuadé qu'il y eût des Vers dans ces liqueurs : mais il ne faut qu'ouvrir les yeux pour se convaincre qu'il y en a ; & même dans le vinaigre on en découvre des milliers sans qu'il soit nécessaire de microscope : on n'a qu'à mettre en Esté quelques gouttes de vinaigre au fond d'un verre, & regarder au Soleil ce vinaigre à travers le verre,

on sera alors convaincu que cette liqueur est toute remplie de Vers. Quant au fond de l'objection, il faut remarquer que ce n'est pas à cause qu'il se trouve des Vers dans l'humeur spermatique des animaux, qu'on dit que la génération se fait par le moyen de ces Vers, mais que c'est à cause des circonstances avec lesquelles on les y trouve, & que nous avons rapportées; ces Vers n'étant visibles ni avant ni après l'âge propre à la génération, &c.

## VI. OBJECTION.

Ce qui peut encore servir à détruire ce système, est ce qu'avance un des Partisans de cette opinion, qui est l'Auteur même du Livre de la Génération des Vers, lequel dit que dans les Maladies Vénériennes, les Vers séminaires sont le plus souvent morts. Nous sçavons que les Maladies Vénériennes n'ôtent point la fécondité ni dans les hommes, ni dans les femmes; or selon ce système, elles l'ôtéroient. *Prof.*

## R E P O N S E .

Pour pouvoir dire positivement qu'on sçait que les Maladies Vénériennes n'ôtent point la fécondité, il faudroit avoir consulté là-dessus un très-grand nombre de personnes, qui étant fortement attaquées de ces Maladies, n'eussent pas laissé d'avoir des enfans. Je dis un très-grand nombre, car en fait d'induction, quelques exemples ne suffisent pas. Or il est très-difficile de recueillir les voix sur ce sujet. Si l'Auteur avoit dit qu'on sçait que les maux Vénériens n'ôtent pas toujours la fécondité, il auroit parlé plus juste; mais aussi il n'auroit pas attaqué le sentiment qu'il a voulu combattre, puisque ce sentiment est que dans les Maladies Vénériennes les Vers Spermatiques sont le plus souvent morts; car il s'ensuit de-là, que quelquefois ils ne sont pas morts, & qu'ainsi quelquefois ceux qui sont attaqués de ce mal peuvent avoir des enfans. L'objection va donc à dire que les maux

Vénériens n'ôtent jamais la fécondité ; c'est ce qu'il est difficile de prouver, & ce qu'on trouvera combattu dans les ouvrages des plus célèbres Médecins, & entre autres de Fernel & de Perdulcis, qui mettent les Gonorrhées & les Maux Vénériens au rang des Causes de la Stérilité. *Vitia quæ sterilitatem accersunt*, dit Fernel, *in viris quidem numerantur pudendi Paralysis & Atonia, Gonorrhæa, &c. Fernel Pathol. lib. VI. cap. XVII. de morb. mulier.*

*Causæ externæ*, dit Perdulcis, *sunt frequens vonus, varius concubitus, Gonorrhæa. Perdul. cap. XI. lib. XIII.*

*Interdum ea imbecillitas ex impuro concubitu contrahitur propter auram virulentam se se in vasa spermatica insinuantem, quæ non modo eorum vires naturales exolvit, sed quidquid in ea confluit conquinat & corrompit. Perdul. lib. XII. cap. III. de Gonorrhæa.*

## VII. OBJECTION.

Si la génération se fait par le moyen des Vers Spermaticques, & que les Maladies Vénériennes tuent

ces Vers , elles ne rendront pas seulement l'homme stérile dans le temps qu'elles l'affligeront , mais encore après ; car dans la suite , on ne conçoit pas ce qui pourroit produire à un homme de nouveaux Vers. *Pref.*

## R E P O N S E.

Le froid de l'Hyver , qui tue les Vermisseaux dans les campagnes , n'empêche pas qu'au Printemps il ne s'en reproduise de nouveaux , par des œufs qui se sont conservés pendant l'Hyver. De même les fortes Maladies Vénériennes qui tuent les Vers Spermatiques déjà développés , n'empêchent pas que ceux qui sont encore envelopés , ne se conservent pour éclore après la guérison du Malade. Car les Vers Spermatiques sont les uns hors de leurs envelopes , & les autres encore enfermés dans leurs envelopes.

## VIII. OBJECTION.

L'esprit pourroit cependant en-



trer dans cette hypothèse , malgré la résistance de l'imagination , si nous concevions bien par là comment les hommes n'ont point encore diminué de grandeur. *Pag. 5.*

## R E P O N S E.

Le terme de l'accroissement ne se tient pas tout de la part des germes, il se tient encore de la part des suc's nourriciers, & l'on ne voit rien qui empêche de penser que l'Auteur de la Nature pouvoit fournir à l'homme des alimens, dont les suc's auroient pu le rendre d'une stature ou plus grande ou plus petite que celle dont il est, & cela sans changer la premiere fabrique des germes. Ainsi tous ces germes emboëtés, quelques petits qu'ils soient, peuvent avoir par leur structure de quoi permettre aux animaux qui en viennent, de croître fort au-delà de la mesure où ils arrivent. En sorte que si les animaux ne passent pas une certaine grandeur, cela vient peut-être autant de la qualité de leur nourriture, que de la petitesse

de leurs germes. En effet , ce n'est point le volume des sémences qui décide de la grandeur des productions. Le germe contenu dans la fève est plus gros que celui qui est dans le pepin de la poire , & cependant quelle disproportion entre la grandeur du poirier & celle de la plante qui porte la fève. Quoiqu'il soit donc vrai que les Vers Spermatiques emboëtés soient plus petits que ceux qui les emboëtent , il ne s'ensuit pas pour cela, qu'ils doivent produire des animaux plus petits.

### IX. OBJECTION.

Il faudroit encore expliquer d'où vient que de l'accouplement d'animaux différens , il vient une troisième espèce. P. 5.

### RÉPONSE.

Cette différence d'espèce vient de la différence des sucs nourriciers que le fœtus trouve dans la matrice d'une femelle qui est d'une autre espèce ; car cette différence de sucs est

est propre à donner à certaines parties plus ou moins d'accroissement que ces parties n'en auroient pris par les fucs qu'elles auroient trouvés dans la matrice d'une femelle de même espèce. Il en est de cela comme de quelques plantes, qui selon les terres où elles sont nourries, deviennent plus ou moins grandes. Les melons d'Europe plantés dans le Pérou croissent en arbre, & durent plusieurs années, à ce qu'écrivit Pierre Laurembergius. *Pepones in Peruvia plantati, radice ac caudice lignoso arborescunt, arbore ad multos annos superstite. Horti cultura lib. 1. cap. 13.* On peut donc dire, par exemple, que les fucs que le Ver Spermatique du Cheval trouve dans la matrice de l'Anesse, étant propres à donner plus d'accroissement aux oreilles du foetus, que n'en auroient pû donner les fucs que ce même Ver Spermatique auroit trouvé dans la matrice d'une Cavale, il doit arriver que ces oreilles soient plus longues qu'elles n'auroient été; & d'un autre côté, que ces oreilles n'étant pas originairement d'une

structure capable de tout l'accroissement qu'une telle nourriture peut donner, elles doivent être un peu plus longues que celles du Cheval, & en même-temps plus courtes que celles de l'Ane. On peut étendre cette explication à tous les autres changemens qui arrivent par l'accouplement d'animaux de différente espèce.

#### X. ET DERNIERE OBJECTION.

L'esprit pourroit enfin entrer dans cette hypothese, si nous concevions bien par-là, comment se forment certains organes dans la matrice & certaines parties dans l'œuf.

P. 5.

#### R E P O N S E.

Cette Objection regarde généralement tous les systêmes qu'on peut proposer sur la génération, puisqu'il n'y en peut point avoir d'assez clairs pour faire concevoir nettement comment se forment tous les organes de la matrice & toutes les parties de l'œuf. Il ne s'ensuit donc

pas qu'un système soit faux, de ce qu'il renferme quelque obscurité. L'Auteur de la Nature s'est-il engagé à ne rien faire qui pût passer l'intelligence de l'Homme ?

Feu M. Geoffroy, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, a fait soutenir en 1704. aux Ecoles de Médecine, une Thèse que nous avons traduite, dans laquelle il prend la défense de ce système, que j'avois proposé trois années auparavant dans la première édition de ce Livre. Il y allegue par rapport aux Vers Spermatiques, les mêmes preuves que nous; avec cette différence, qu'il y ajoute diverses raisons étrangères, tirées de la génération des Plantes; ce qui, pour le remarquer en passant, nous a obligés en traduisant la Thèse, d'y suppléer bien des choses, pour donner à ces raisons un rapport plus sensible avec leur sujet. Ceux qui seront curieux de voir cette Thèse ou Dissertation, la pourront lire à la fin de ce Volume, où nous avons trouvé plus à propos de la renvoyer. Il n'a été particuliere-

ment question jusqu'ici, que des Vers qui naissent hors des intestins. Il est temps de venir à ceux qui naissent dans les intestins mêmes.

---

## ARTICLE SECOND.

### *Des Vers des intestins.*

**L**ES VERS DES INTESTINS sont de trois sortes, sçavoir : les ronds & longs, les ronds & courts, & les plats. Les ronds & longs, autrement appellés *Strongles*, du mot grec (a) *Strongulos*, qui signifie long & rond, s'engendrent dans les intestins grêles, & pour l'ordinaire dans celui de ces intestins, que les Anatomistes nomment *Duodenum*, qui est le premier de tous. Si l'on considère à quel amas d'humours le Duodenum est exposé, l'on ne fera pas surpris qu'il puisse être ainsi sujet aux Vers. On peut voir là-dessus la sçavante Differta-

(a) στρογγύλιος ἕλμινθος. Hipp. lib. IV. des Maladies. Art. 27.

tion du docteur *Frideric Hofmann*. (a) Ces Vers ressemblent à des Vers de terre pour la forme extérieure ; mais ils en sont fort différens pour les parties du dedans , ainsi que *Edouard Tyson* (b) & plusieurs autres Auteurs l'ont observé. Nous n'entrerons point ici dans l'examen de ces différences , ce n'en est pas le lieu ; les uns veulent que ces Vers , quoique différens en plusieurs choses , d'avec les Vers de terre , pour ce qui regarde les visceres , soient cependant hermaphrodites comme eux , & comme le sont les Sangsues , les Limaces nues , les Domiportes , ou Limaçons à coquilles , les Huitres , & quelques autres Animaux.

Parmi ces Vers Strongles , il y en a qui méritent une attention particulière. Tel est par exemple , celui de la planche suivante , rendu en 1701. le mois de Janvier par une fille de seize ans , que je trai-

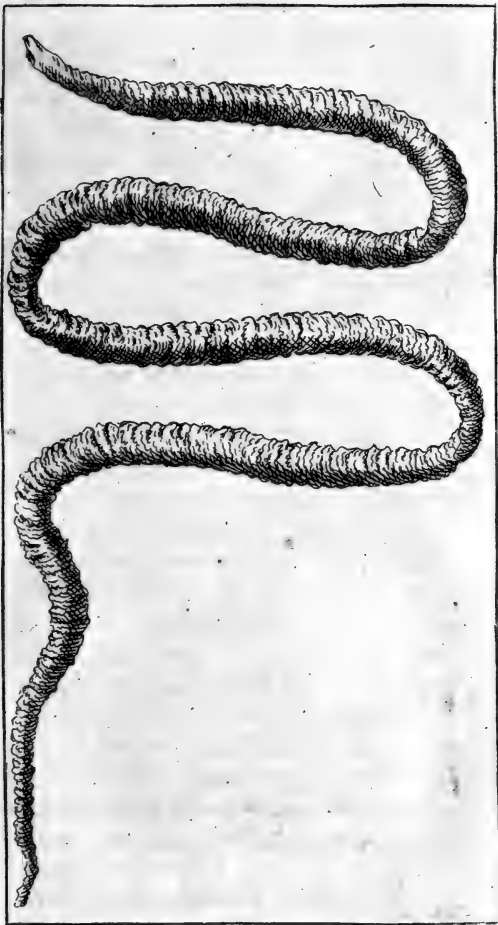
(a) *Frider. Hofmanni Dissertationum Physico-Medicar. selectior. Decas.*

(b) *Edouard Tyson* , dans sa Dissertation sur les Vers plats , écrite en Anglois.

tois chez M. Lohel Perruquier au Carrefour des Barnabites à Paris. Cette fille étoit devenue muette il y avoit quinze jours , & depuis un mois , étoit tourmentée fans relâche , de violentes convulsions , qui lui causoient un rire involontaire , de la nature de celui que l'on appelle , *Rire Sardonique*. Ce Ver paroît différent des Strongles ordinaires , en ce qu'il est plein de rides & de plis , & a une espèce de gueule assez apparente. Je le fis sortir du corps de cette fille par le moyen de quelques prises d'eau de fougere que je lui ordonnai.

LES VERS STRONGLES sont quelquefois d'une longueur considérable. J'en conserve un qui a plus d'un tiers d'aune , lequel est sorti le 22. de Juillet de l'année 1736. du corps d'une jeune Sœur du Monastere de l'Assomption , après lui avoir causé de grands tourmens , & l'avoir presque réduite à la mort. Les enfans , & surtout ceux que l'on fevre , rendent souvent beaucoup de ces Vers Strongles ; je dis , les enfans que l'on fevre ; car quoi-







qu'alors ils n'ayent ordinairement pas plus de Vers qu'ils en avoient auparavant , ils en rendent plus souvent & en plus grande quantité ; parce que la nourriture solide que ces enfans qui ne tettent plus , commencent à prendre , étant moins propre à nourrir leurs Vers , que n'étoit le lait , oblige ces Insectes à chercher une autre demeure , au lieu qu'auparavant ils étoient tranquilles au milieu du lait dont ils se nourrissoient ; c'est ce qui est cause que la plûpart des enfans qui sortent de nourrice , sont si sujets à rendre des Vers.

Les peres & les meres voyant alors leurs enfans si malades de Vers , s'imaginent que ces Vers s'engendrent seulement alors ; & ils ne prennent pas garde que ce sont les mêmes Vers d'auparavant , qui étant devenus affamés faute d'une nourriture qui leur soit convenable , piquent & dévorent le lieu où ils sont.

Cette réflexion doit obliger les peres & les meres à tenir une conduite toute différente de celle qu'ils

tiennent ordinairement dans cette occasion; car au lieu de refuser alors toute sorte de laitage à leurs enfans, ils doivent au contraire leur en accorder un peu, de temps en temps, afin d'amuser, pour ainsi dire, les Vers, & les empêcher de faire aux intestins tendres & délicats de ces pauvres enfans, des piquurés qui causent quelquefois des convulsions mortelles. Cela soit dit en passant. Nous en parlerons plus en son lieu dans le Chapitre des remèdes contre les Vers.

Les Vers de terre, comme nous avons dit, sont différens pour la structure intérieure, d'avec les Strongles du corps. Mais pour ce qui regarde le dehors, ils sont les uns & les autres tellement semblables, que si on avoit mêlé ensemble un Ver de terre & un Ver du corps, tous deux vivans, & qu'on donnât à deviner à quelqu'un quel est le Ver de terre, & celui du corps, il seroit difficile à la personne d'en faire la différence, que par le moyen suivant, à moins que de les disséquer. C'est de mettre un peu  
de

de lait dans deux petites tasses ; de jeter l'un de ces Vers dans l'une , & l'autre dans l'autre , & de les y laisser quelques heures ; car le Ver de terre rendra des excréments qui feront de la terre même , ce que ne fera pas l'autre. Cet expédient peut avoir lieu en quelques occasions , pour démêler certaines tromperies.

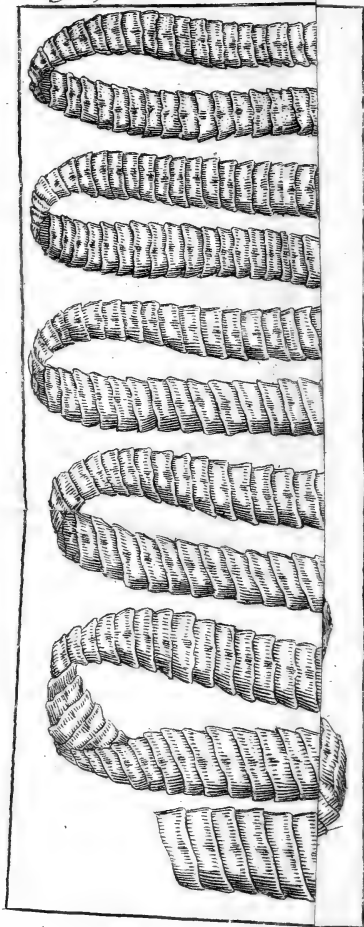
On voit souvent sous l'herbe ; dans les jardins & à la campagne , de petits rouleaux de terre , moulés en façon de vis ; ce sont les excréments des Vers de terre. Il y auroit bien des réflexions à faire là-dessus , par rapport à la conformation intérieure de leurs intestins , & à la mécanique de leurs mouvemens. Mais cela nous écarteroit.

LES VERS RONDS ET COURTS des intestins , se produisent dans l'intestin nommé *Rectum* , qui est le dernier de tous. On les nomme *Ascariides* , du mot grec *Ascarisein* , qui signifie , *s'agiter* ; parce que ces petits Vers sont dans une agitation continuelle. Il y a des personnes.

qui en rendent tous les jours à sec ,  
des milliers par bas.

*Le Ver plat* ressemble à un grand ruban ; il se nourrit dans les menus intestins , & se nomme *Tenia* , du mot grec , *Tenia* , qui signifie un cordon plat & long. Il est plat , blanc , fort long , & a le corps tout articulé. Il y en a de deux especes ; celui de la premiere , a les articles fort éloignés les uns des autres , vers le milieu de son étendue , & fort ferrés aux deux extrémités , principalement à celle où est la tête ; car ce Ver a une tête. Le col où tient cette tête qui ressemble à un petit pois aplati , mais qui n'en a au plus que le tiers du volume , est extrêmement délié & étroit. On remarque tout le long du corps de ce Ver , après chaque articulation , directement au milieu de la liziere , tout-à-fait au bord , un mammelon fort bien figuré , au bout duquel j'ai découvert une ouverture , dans laquelle se voit un vaisseau bleuâtre , qui , de cette ouverture traverse jusqu'à la moitié de la largeur du corps ; & c'est de







ce Tænia que j'ai donné la figure dans la page 4. de la Préface. Ces mammelons & ce petit vaisseau y sont marqués fort distinctement à la lettre C.

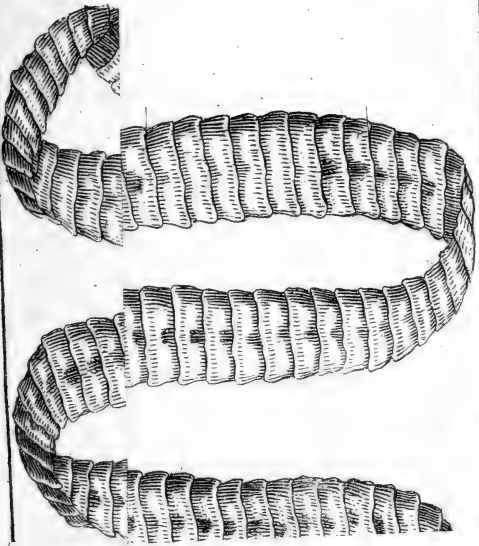
L'autre Tænia, que je regarde comme une seconde espèce, & qui n'est venu à ma connoissance que plusieurs années après la première, a les articulations moins relevées, & beaucoup plus pressées les unes vers les autres; il a des mammelons presque imperceptibles, & outre cela, une longue suite de nœuds, ou grains raboteux, qui s'étendent en forme d'épine, tout le long du milieu de son corps, en dedans, depuis le commencement jusqu'à la fin, ainsi qu'on le voit représenté en cette planche. Je conserve avec plusieurs Tænia de la première espèce, un grand nombre de cette seconde, que j'ai fait sortir du corps de divers Malades.

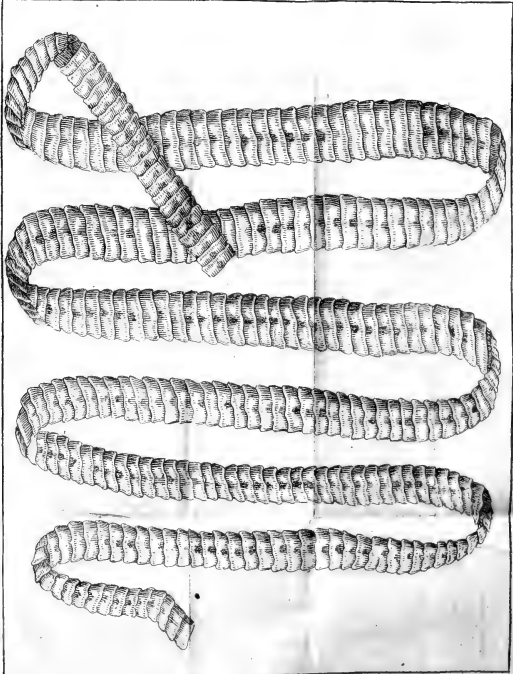
Il y a donc deux espèces de Tænia, sçavoir, le Tænia sans épine, & le Tænia à épine.

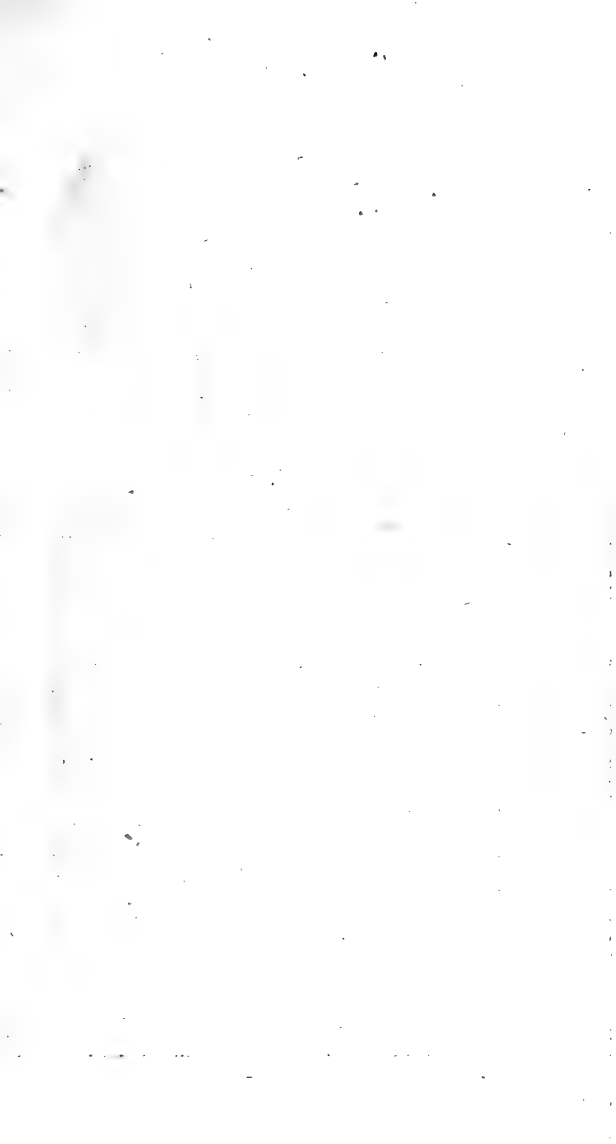
Les grains ou nœuds de l'épine dont il s'agit, ne sont pas toujours

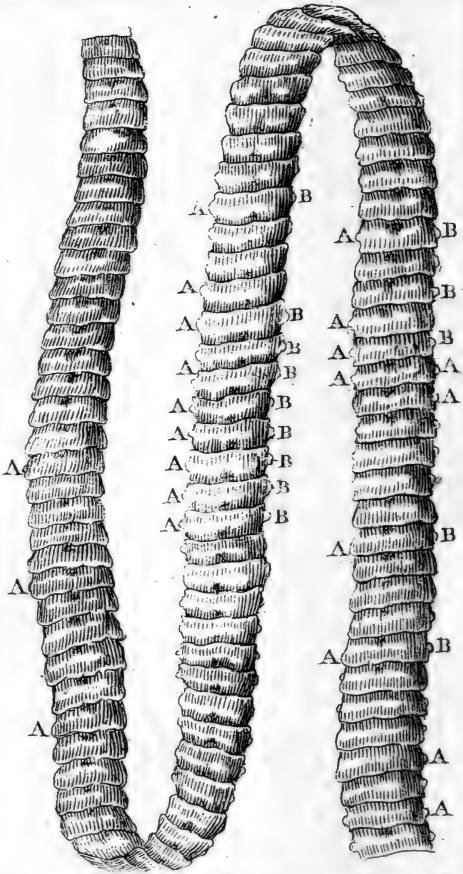
d'égale grosseur , comme ils sont représentés dans cette planche. Il y a des *Tania* de cette espèce , dont les grains de l'épine sont d'une grosseur & d'une épaisseur différente.

Je conserve dans des phioles d'esprit de vin , plusieurs de ces *Tania* de la seconde espèce. la planche qui suit , représente parfaitement les grains inégaux dont je parle ; & il n'y a rien à désirer sur cela pour l'exactitude. J'ai cru long-temps que le *Tania* de la seconde espèce, que j'appelle autrement *Tania* à épine , n'avoit point de mammelons. Mais un nouvel examen m'a convaincu du contraire ; il n'y a qu'à considérer le Ver de bien près ; & pour y mieux réussir , le suspendre dans une phiole pleine d'eau , & le regarder attentivement à travers la phiole. On y discernera des mammelons très-réels , & situés de la même manière que dans le *Tania* sans épine. Ils sont moins apparens , il est vrai ; mais c'est toute la différence qui s'y trouve. Dans quelques-uns de ces *Tania* ,









*Les simples mammelons sont marquez .A.  
 et les mammelons a l'opposit l'un de l'autre  
 sont marquez .A.B.*

les petits mammelons se laissent appercevoir ; j'en conserve un où ils sont fort visibles, en voici la figure qui le représente très-exactement. On y trouve une irrégularité digne d'attention ; c'est qu'il a par endroits, deux mammelons à chaque ventre, non l'un à côté de l'autre, comme dans quelques *Tænia* de la première espèce, & entre autres, dans celui de la planche d'après celle-ci ; ce qui n'est pas moins particulier ; mais situés à l'opposite l'un de l'autre, c'est-à-dire, l'un à côté d'un ventre, & l'autre à l'autre. J'entends ici par *ventre*, chaque espace contenu entre deux articulations. Voici donc la figure d'un *Tænia* à épine, lequel a des mammelons très-visibles ; & outre cela par intervalles, deux mammelons à l'opposite l'un de l'autre. Nous venons de dire en passant, que parmi les *Tænia* de la première espèce, c'est-à-dire, parmi ceux qui sont sans épine, il y en a qui ont à chaque ventre, deux mammelons à côté l'un de l'autre ; ce fait est assez remarquable pour mériter une

planche exprès. En voici une où l'on verra, outre cela, plusieurs autres circonstances singulieres.

M. de la Solaye, rue S. Severin à Paris, a rendu les deux morceaux qui y sont marqués. Le premier qui est représenté figure 1. a par endroits, deux mammelons près l'un de l'autre. Voyez la lettre C. Il a de plus, une épaisseur & une consistance, que la plûpart des autres *Tænia* n'ont pas. Nous le conservons depuis plusieurs années. L'on y voit encore deux demi interseptions qui paroissent être des déchirures qui se sont cicatrisées. Voyez les lettres BB, & une espèce de vaisseau ou conduit, disposé tout autrement que ceux que l'on remarque aux mammelons. Voyez la lettre D.

Ces espèces de cornes marquées d'une étoile \* étant bien examinées, ne paroissent que des portions déchirées par quelque effort que le Ver a fait dans le corps du Malade, ou en en sortant. Il arrive aussi quelquefois de ces déchirures au *Tænia* de la seconde espèce; ce qui



Fig. 1.

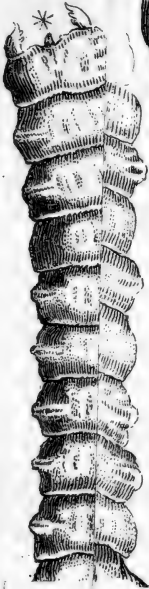


Fig 2



Fig 1.

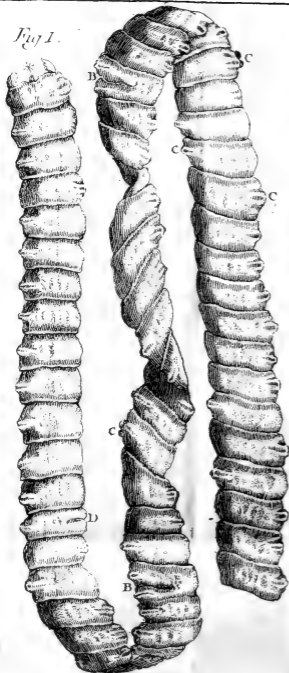
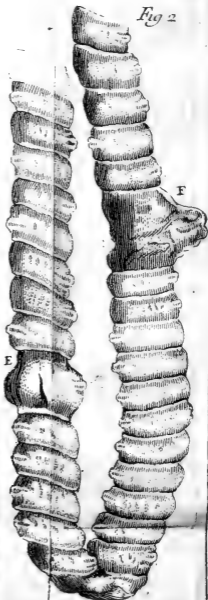


Fig 2



a imposé à quelques-uns qui ont pris ces déchirures pour de véritables cornes , & l'extrémité où elles se trouvent , pour la tête du Ver.

Le morceau marqué figure 2. n'est pas moins singulier par les deux singularités E. & F.

Une autre singularité bien digne de remarque , c'est qu'il y a des *Tænia* de la première espèce ; sçavoir , de ceux sans épine , lesquels sont plats d'un côté , & un peu voutés & bossus de l'autre , ressemblans en cela à la Sole , à la Limande , au Carrelet , & à d'autres poissons plats , qui sont convexes d'un côté , & ne le sont point de l'autre.

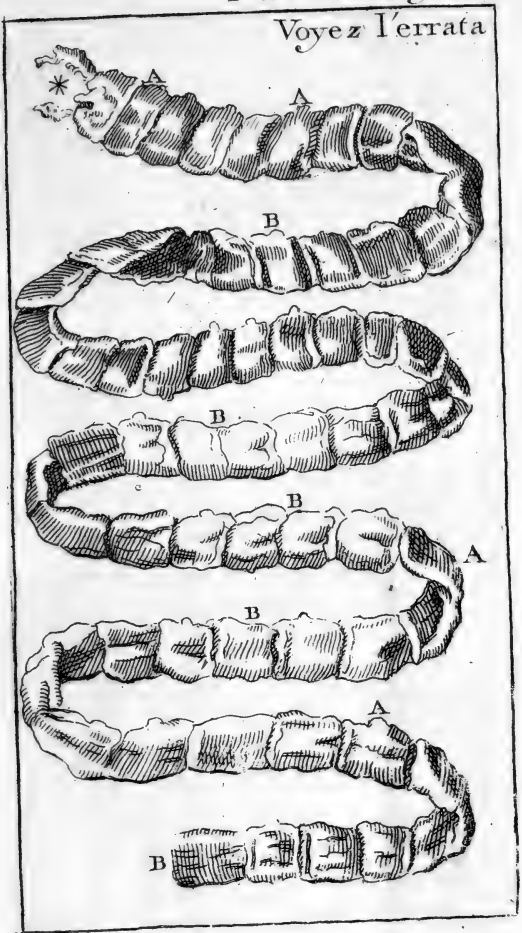
Ces *Tænia* ainsi bossus d'un seul côté , sont très-rares ; & parmi le grand nombre de *Tænia* que je conserve , je n'en ai qu'un qui soit ainsi formé. Le même M. de la Solaye , dont nous avons déjà parlé , l'a rendu le 27. Octobre 1700. Ce Ver est plat , de manière qu'il a un ventre & un dos , ou , ce qui est la même chose , un dessus & un dessous , comme les Poissons que nous

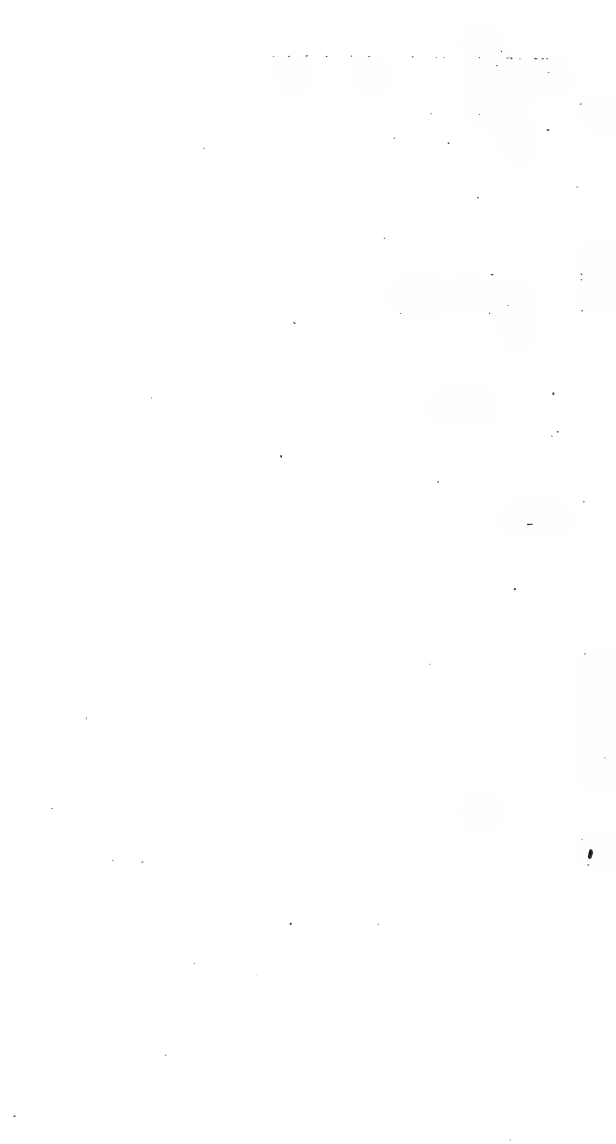
venons de nommer. Voyez la présente planche. Le côté plat y est marqué par la lettre A, & le côté bossu par la lettre B. Quant aux deux cornes notées de cette étoile\*, ce ne sont que de simples déchirures, non plus que celles de la planche précédente. Voyez ce que nous avons dit de ces prétendues cornes dans l'explication de la même planche précédente.

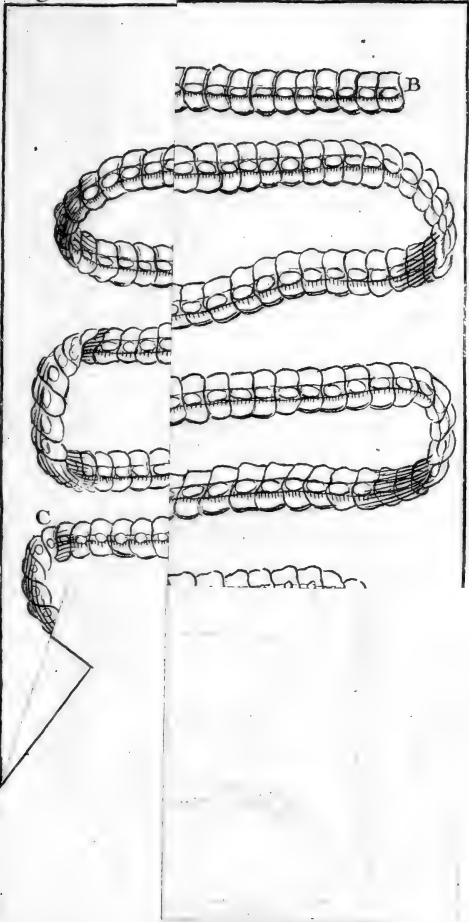
Une autre singularité encore, mais qui regarde le *Tænia* à épine, ou de la seconde espèce, est ce qui se voit dans le *Tænia* suivant, rendu le 15. Juillet 1700. par une Demoiselle au Cimetière S. Jean, nommée Mademoiselle Boileau. Le cordon qui en partage la largeur est fait d'une façon depuis B, jusqu'à C, d'une autre depuis C, jusqu'à D, & d'une autre depuis D, jusqu'à E.

Ce Ver est précisément de la même dimension & de la même structure dont il est représenté ici. Ce cordon au reste, paroît avoir assez d'affinité avec celui du *Tænia*, rendu par une petite Chienne,

Voyez l'errata







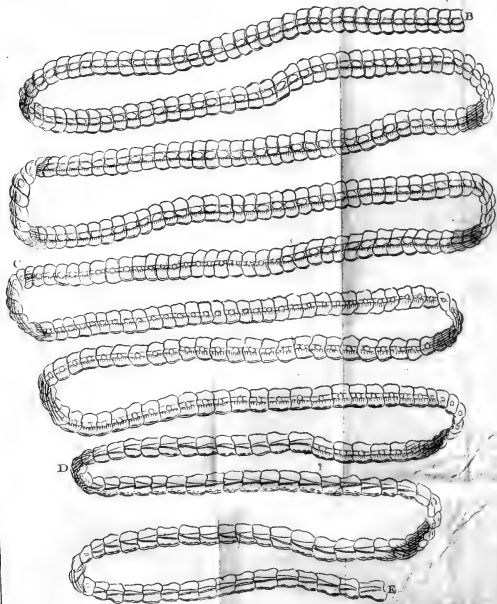




Fig. 2.

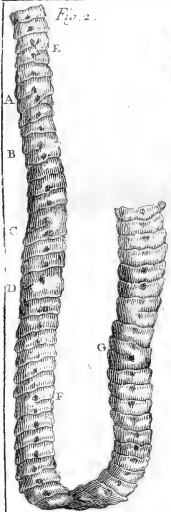


Fig. I.

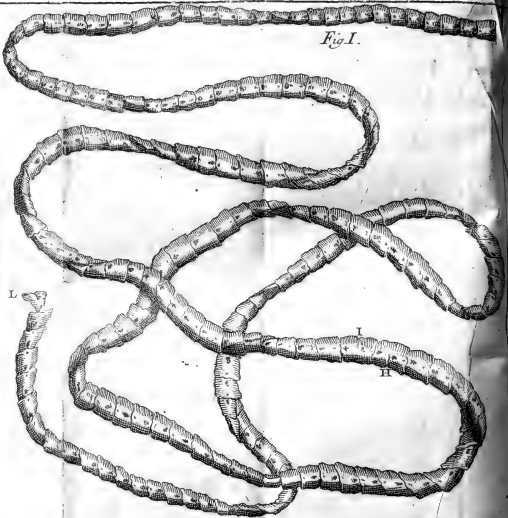
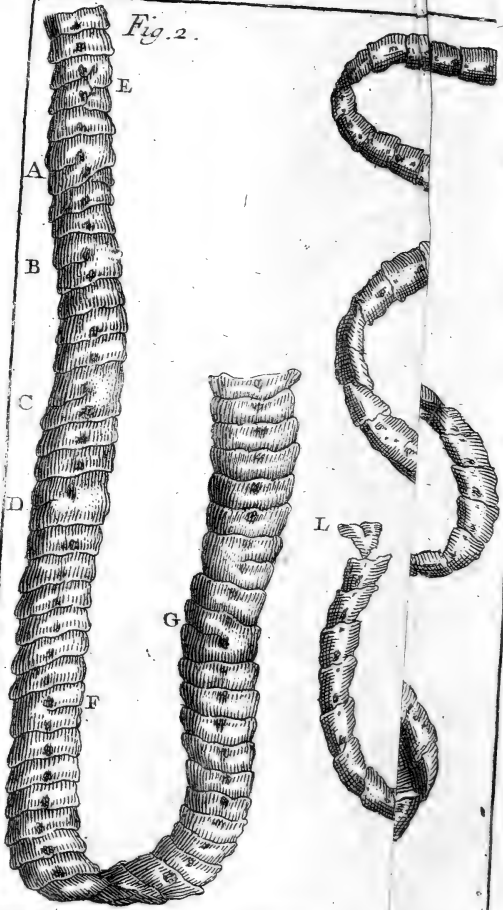


Fig. 2.



duquel nous avons parlé ci-devant à la page 58. & 59.

Le Tania, ainsi qu'on le voit par les planches ei-dessus, est tout articulé; mais il arrive quelquefois que ces articulations ou interfections, au lieu d'être entières, comme elles le sont ordinairement, ne sont que des demi-articulations, ou comme on voudra, des demi-interfections; la planche suivante fera mieux entendre ce que c'est. Les demi-articulations dont il s'agit, sont marquées dans la première figure par la Lettre H. & la lettre I. & dans la seconde figure par les lettres A, B, C, D, E, F, G. L'endroit marqué L, n'est, à ce que je pense, qu'une déchirure.

Ce Ver., comme on voit, est le Tania à épine, ou de la seconde espèce.

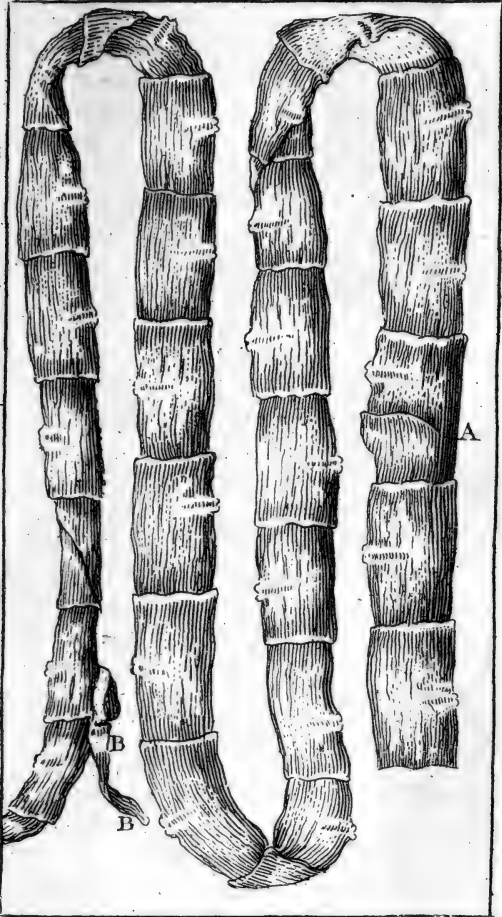
On trouve bien des irrégularités dans la structure extérieure de ces Vers, tant de la première que de la seconde espèce. En voici une entre autres, dans un Tania de la première, laquelle m'a paru mériter aussi une planche à part. Les

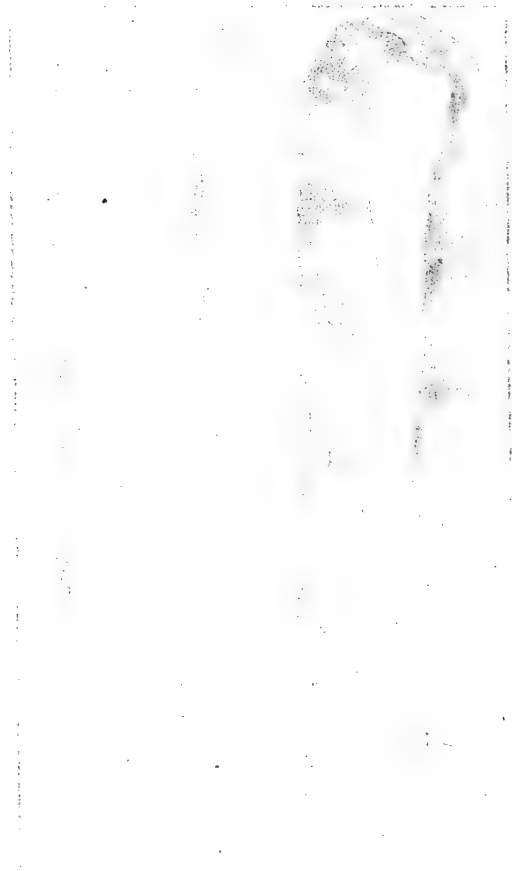
figures de *Tænia* rapportées dans les pages précédentes, renferment de même, plusieurs irrégularités considérables; on peut y recourir, pour les confronter avec celle-ci. Ces examens scrupuleux ne sont point inutiles quand on veut connoître à fond, ce que c'est que le *Tænia*, Insecte des plus surprenans peut-être qui soient dans la nature.

Nous sommes persuadés que les Physiciens, & ceux qui aiment l'Histoire naturelle, ne nous sçauront pas mauvais gré d'entrer dans tous ces détails; du moins c'est pour eux que nous y entrons.

L'irrégularité dont il s'agit, est marquée A. Quant à l'endroit marqué B, il y a toute apparence que c'est une déchirure.

Au reste, ce Ver, dans les premières éditions de ce Livre, est représenté avec une tête, & noué; ce qui vient d'une méprise. Nous avons à cause de cette erreur retranché ici cette tête, & ces nœuds qui n'appartiennent qu'au Ver de la planche que l'on voit à la page V. de la Préface.





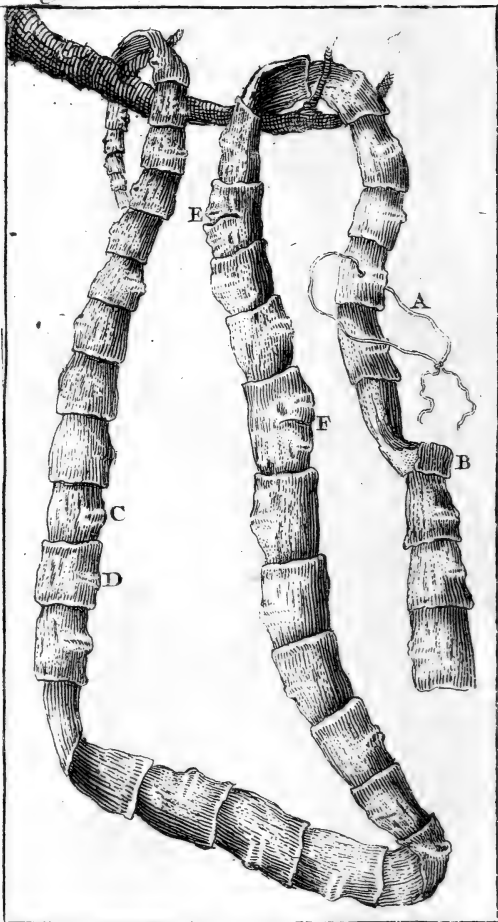
Le Tænia, ou Ver solitaire, se rompt aisément en sortant du corps; & si, après s'être rompu, l'extrémité à laquelle tient la tête, vient à rentrer, cette extrémité rompue croît & repoussé comme une plante. C'est pourquoi l'on voit des Malades rendre des portions de ce Ver pendant plusieurs années, jusqu'à ce que la tête soit sortie, & en rendre d'une longueur si extraordinaire, qu'il n'est pas vraisemblable qu'elles puissent tenir toutes ensemble dans les intestins. Quand le Ver est sorti, l'endroit où il a repoussé se reconnoît à un petit allongement coudé, ou à une espèce de cicatrice qui imite assez bien ce qu'on remarque quelquefois aux arbrisseaux dans les endroits où ils ont repoussé après avoir été taillés. C'est ce qui se peut voir dans la planche ci-après, page 204. & dans celle de la page 205. aux lettres E, F.

Ce que je dis ici de la répullulation du Tænia après s'être rompu, demanderoit que l'on tentât l'expérience suivante; ce seroit de tra-

verser d'un fin cordon de soie ;  
mêlé de cheveux pour résister à la  
corruption, le premier morceau de  
Ver qui se présenteroit, & de le tra-  
verser par le moyen d'une aiguille,  
le plus haut qu'il se pourroit, lors-  
que le Tænia, au lieu de continuer  
à sortir, commenceroit à rentrer,  
puis de faire au cordon, un nœud en  
forme de gance un peu large, com-  
me on le voit représenté dans la  
planche ci-après, à la lettre A, &  
sans attendre que le Ver se rompe,  
de le casser trois doigts au-dessous  
du cordon ; en sorte que la portion  
traversée par le fil, puisse rentrer  
dans le corps du Malade avec le  
cordon ; donner un mois après au  
Malade, quelque chose de propre  
contre ce Ver ; & lorsque l'Insecte  
fortiroit, examiner s'il fortiroit  
avec la portion percée du cordon ;  
& en cas que cela fût, bien confi-  
dérer si après ce fil, le Ver auroit  
plus de longueur qu'il n'en avoit à  
ce bout-là, lorsqu'après avoir été  
cassé, on l'a laissé rentrer ; car si  
alors il a plus de longueur, ce sera  
une marque qu'il aura recru.







Mais pour que le Médecin soit bien sûr de la chose, il faudroit qu'il examinât lui-même le Ver au moment de sa sortie. Car les Malades, aussi bien que les Assistans, peuvent aisément manquer d'exactitude là-dessus, & dans leur récit donner souvent plus à l'imagination, qu'à la vérité, comme il est arrivé dans cette rencontre; en sorte que si nous avions été plus scrupuleux à examiner la chose, nous n'aurions pas avancé ainsi que nous l'avons fait dans les éditions précédentes, en donnant la même planche dont il s'agit ici, que le Malade qui avoit rendu ce Ver, avoit fait l'expérience du cordon, & qu'elle lui avoit réussi parfaitement; aussi avons-nous soin à présent, de retrancher cet article.

Au reste le Ver gravé dans la présente figure, paroît s'être rompu à l'endroit marqué B.

Il y a deux espèces de *Tænia*, comme nous l'avons déjà dit & redit; les articulations de l'un & de l'autre, sont disposées du même sens que les écailles des poissons,

c'est-à-dire, qu'en passant le doigt tout le long du Ver, & le repassant ensuite par un mouvement opposé, on sent la superficie du Ver glissante & unie d'un côté, & raboteuse de l'autre; c'est par cet arrangement d'articulations, que lorsqu'un Malade rend un morceau de Tænia, sans que la tête y tienne, on peut d'abord connoître de quel côté étoit la tête. Ce Ver ressemble par ces articulations ou nœuds, à la plante nommée en latin *Equisetum*, en françois *queue de Cheval*, ou à ces roseaux dont le jet est interrompu par plusieurs nœuds, & dont les espaces contenus entre ces nœuds, sont emboettés les uns dans les autres par une de leurs extrémités. On peut le comparer encore au figuier d'Inde, dont chaque feuille en pousse une autre à son extrémité.

Les espaces contenus entre les nœuds du Ver de la première espèce, ont chacun à l'un des côtés, un petit mammelon fort visible, ainsi que nous l'avons déjà remarqué; mais ce n'est que dans les endroits

où ce Ver a plus de largeur ; du moins on n'en remarque point au col ni à la queue. Ce petit mammelon paroît ouvert en dehors , comme nous l'avons encore remarqué , & on y discerne un petit conduit qui commence à quelques lignes de cette ouverture , & qui va jusqu'au milieu de l'espace. Il se perd là , & l'on ne voit point à quoi il communique. L'usage de ces petits mammelons , dont nous avons déjà tant parlé jusqu'ici , n'est pas encore bien connu. Quelques Auteurs prétendent que ce sont autant de bouches ; d'autres , comme nous l'avons déjà dit plus haut , autant de poumons ; d'autres enfin , ce que nous n'avons pas encore remarqué , autant d'*Anus*. Il est difficile de rien déterminer de certain sur ce sujet , non plus que sur les quatre ouvertures qui sont à la tête , lesquelles sont prises par quelques-uns pour des narines ; par d'autres pour des yeux ; & par d'autres , pour de petites bouches par lesquelles il tire sa nourriture.

Nous venons de remarquer que

les ventres ou espaces contenus entre les nœuds ou articles du Ver de la première espèce, ont chacun un petit mammelon fort visible; mais nous avertissons ici que quelquefois ces mammelons sont doubles, en sorte que dans un même ventre il s'en trouve deux ensemble du même côté, ainsi que nous le verrons plus bas dans une planche.

Au regard des articulations, elles sont, comme on vient de dire, disposées du même sens que les nœuds d'un roseau; mais il est à remarquer que cela ne se trouve pas toujours vrai; & le Ver qui est gravé dans la planche ci-devant, Ver que nous conservons avec les autres, laisse voir deux articulations opposées l'une à l'autre, lesquelles se regardent par leur côté raboteux; ces deux articulations sont marquées par les lettres C. D., ce qui est aussi singulier, que si dans un roseau le même espace contenu entre deux nœuds, se trouvoit emboetté par l'une & par l'autre de ses extrémités, au lieu de ne l'être que par une seule.

Il faut donc bien remarquer dans cette figure le ventre C, qui est emboetté par ses deux extrémités, & le ventre D, qui ne l'est ni par l'une, ni par l'autre, mais qui reçoit au contraire par l'une, celui qui le précède, & par l'autre, celui qui le suit; ce qui est très-extraordinaire, chaque ventre du Ver *Tania*, étant régulièrement emboetté par une extrémité dans celui qui le précède, & emboettant par l'autre, celui qui le suit. La singularité dont il s'agit, m'auroit échappée sans le Graveur, qui m'en fit appercevoir. Après que cette planche a été tirée; Je me suis apperçu, en considérant de nouveau ce morceau de Ver, que la même irrégularité d'emboetture se trouve répétée quatre travers de doigts plus bas.

Ce Ver est sorti sans tête, quoique dans la précédente édition, le Dessinateur y en ait mis une par accompagnement, en se réglant sur la planche qui est à la page IV. de la Préface, où il y en a une, & où il en faut une effectivement; au lieu qu'ici il n'en faut point, puisque le

Ver dont il s'agit , est sorti sans cette partie.

Les deux endroits de cette planche , qui sont marqués E , F , sont encore très-dignes d'attention.

Quelques Auteurs admettent une autre sorte de Vers plats , qu'ils nomment cucurbitaires , lesquels sont forts courts. J'ai vu un grand nombre de ces prétendus Vers tout vivans , & j'en conserve plusieurs dans des phioles ; mais je puis certifier que ce ne sont que des morceaux du Tania de la première espèce , comme je le ferai voir plus bas.

Ce Tania de la première espèce a une tête bien formée , & on y remarque quatre ouvertures à l'opposite l'une de l'autre. Feu Mr Méry , de l'Académie des Sciences , auquel je montrai celui que j'ai fait graver dans la première planche , page V. de la Préface , & qui examina avec la loupe , les ouvertures dont il s'agit , que je prenois pour des yeux , fut d'un autre sentiment , & me dit qu'il les trouvoit fort ressemblantes à des naseaux ; mais ce qui me per-



suade que ce sont des yeux, c'est qu'avant que j'eusse mis l'insecte dans de l'eau-de-vie, ces parties que j'appelle des yeux, étoient convexes en dehors, au lieu que s'étant depuis desséchées, elles se sont enfoncées comme des trous de narines. En cas que ce soient des yeux, il ne faut pas s'étonner qu'il y en ait quatre, puisque l'Araignée vulgaire en a huit, qu'entre les Scorpions, les uns en ont quatre; les autres six, les autres autant que l'Araignée vulgaire, & que les (a) Lithophages, qui sont des Vers qui rongent la pierre, desquels nous avons parlé plus haut, en ont jusqu'à dix. D'ailleurs si ce sont des narines, il y a autant de lieu de s'étonner qu'il y en ait quatre, puisqu'il semble que la plupart des animaux soient autant fixés à deux narines, qu'à deux yeux.

Plusieurs Auteurs ont décrit la tête du Tænia de la première espèce, c'est-à-dire, du Tænia qui a des mammelons très-sensibles le long

(a) Mot composé de *Lithos*, qui en Grec signifie Pierre, & de *Fago*, qui signifie je mange.

du corps ; car pour la seconde espèce, qui est le Tania à épine, on n'y a point encore trouvé de tête. Quoiqu'il en soit , la description que divers Auteurs donnent de la tête du premier , se rapporte fort à ce que nous avons vu de nos propres yeux. L'Auteur du *Traité de Partium Morbis & Sympt. Lib. VI. Cap. 10. (a)* dit avoir vu à un Ver plat de six aulnes de long , rendu par un Soldat , une tête faite en forme de poirreau ou verrue. *Cum capite Verrucoso*. Il ajoute en avoir vu un autre de plus d'une aulne , lequel avoit à la tête de petites ouvertures en forme d'yeux.

Edouard Tyson , dans sa Dissertation Angloise sur le Ver plat , dit qu'à la tête de ce Ver , on ne voit nulle ouverture , pas même avec le microscope. Mais il ne parle de la sorte , que sur l'examen qu'il a fait des Vers plats des Chiens , où en effet , on ne voit point de tête. Mais pour nous qui avons observé des Vers plats sortis du corps de diverses personnes , & qui en avons avec la tête, tel que celui, par exem-

(a) *D. Reinholdi Wagneri Observ.*

ple, qui est représenté dans la planche qui se voit à la page IV. de la Préface, nous pouvons assurer qu'il y a à cette tête, quatre ouvertures bien distinctes & bien formées.

Au reste, ce Ver de la première planche, ainsi que nous l'avons dit, n'est pas sorti entier, & selon toutes les apparences, il auroit eu encore plusieurs aulnes, si le reste ne s'étoit pas rompu; car comme la queue de ces sortes de Vers est fort mince & étroite, il est aisé de juger que l'endroit où celui-ci s'est rompu, étant assez large, il falloit qu'il y eût encore une grande étendue de-là jusqu'à la fin, étant vraisemblable que cette fin alloit en étrecissant peu à peu, avec la même proportion que le col. Je conserve ce Ver dans de l'eau-de-vie avec un grand nombre d'autres que j'ai fait sortir depuis. Son corps est tout articulé, ainsi que nous l'avons remarqué, c'est-à-dire, tout articulé d'espace en espace, comme un roseau, si ce n'est que le roseau est rond, & que le Ver est plat; en sorte qu'on peut comparer les anneaux de ce

Ver à ceux d'un roseau qui seroit applati. L'espace contenu depuis un anneau jusqu'à l'autre , est comme un petit ventre un peu enflé sur le milieu de la largeur. A chacun de ces ventres , il y a toujours un des bords auquel on remarque une éminence en forme de mammelon , ayant au bout une ouverture presque imperceptible , qui se discerne en approchant les yeux de près , & qui est le commencement d'un petit vaisseau bleuâtre qui se voit à travers le mammelon en dedans. Ces mammelons sont inégalement rangés , comme nous l'avons déjà observé dans notre première édition , y en ayant tantôt trois d'un côté , & deux de l'autre , tantôt un d'un côté , & deux ou trois de l'autre , & presque jamais autant d'un côté que de l'autre , ainsi qu'on le peut voir dans la planche qui est à la page V. de la Préface. Il y a apparence que ces mammelons sont autant de pommons qui reçoivent l'air par les petites ouvertures dont nous venons de parler , lesquelles par conséquent sont autant de trachées. Ce grand

nombre de poumons dans un même animal , n'est point une chose extraordinaire , les personnes qui ont quelque connoissance de la structure des Vers , sçavent que plusieurs en ont un nombre considerable , & que souvent tout leur corps , depuis le commencement jusqu'à la fin , est une chaîne de poumons. Il faut voir ce qu'a écrit là-dessus M. Malpighi dans son *Traité du Ver à Soye*. La peau du Ver dont nous parlons , en fait presque toute la substance ; on peut le comparer en cela à certains arbres ; aux Saules par exemple , qui , différens des autres arbres , n'ont presque que l'écorce , quoique d'ailleurs très-sains. Cette peau est fort dure , fort lisse , & extrêmement blanche. Elle est outre cela , transparente comme je l'ai déjà dit. On voit au travers de cette même peau , bien distinctement , le petit vaisseau bleuâtre dont nous venons de parler , lequel s'étend jusqu'à la moitié de la largeur du corps ; on y apperçoit aussi dans chaque ventre , mais moins facilement , des ramifications faites en

forme de peignes ; desquelles nous parlerons plus bas.

Je croyois en ouvrant le Ver qui a donné occasion à ce Traité , que j'y découvrois quelque organe, & pour cela, je priai M. Mery de l'Académie des Sciences , si habile pour les Dissections les plus fines & les plus délicates , de m'en dissequer une partie : nous en coupâmes un morceau que nous examinâmes soigneusement en présence de M. de Fermithuy , alors Docteur de la Faculté de Médecine de Montpellier , & depuis de celle de Paris , homme extrêmement versé dans la Physique & dans l'Anatomie ; mais nous ne pûmes rien découvrir, & le secours des meilleurs microscopes nous fut inutile : le petit vaisseau bleuâtre , & les ramifications dont je viens de parler, ne furent pas plus visibles , parce que j'avois mis le Ver depuis plusieurs jours dans de l'eau-de-vie pour le conserver , & que l'eau-de-vie avoit fait disparoître ces parties tendres & délicates. Nous appercûmes seulement dans toute l'étendue du Ver un amas infi-

ni de petits corps globuleux , ressemblans à des grains de millet , mais très - ronds. Je ne sçaurois mieux comparer l'amas de ces petits globules , que j'ai regardés depuis avec un nouveau soin par le microscope , qu'à ces amas d'œufs qui se trouvent dans les carpes. Ils paroissent entassés de la même manière , & tous distingués les uns des autres. Ils sont en si grand nombre dans ce Ver , que si on les touche avec la pointe d'une épingle, ce qui demeure attaché à l'épingle, ne fût-il pas plus gros que le plus petit grain de poussière , paroît par le microscope un amas incroyable de petites boules. M. de Bellestre , Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris , & si éclairé dans la Physique , examina avec moi ces globules , & conjectura que c'étoient autant d'œufs. Les personnes qui ont ce Ver , rendent ordinairement dans leurs déjections, de ces petits corps cucurbitaires dont nous venons de parler. Ils sont ainsi nommés , parce qu'ils ressemblent en quelque sorte à des graines de

Concombre ou de Cucurbite. Ils ont du mouvement , & M. de la Solaye , Avocat , dont j'ai déjà parlé , en rendoit une si grande quantité , qu'il m'en apportoit quelquefois une grande tabatiere toute pleine , où je les voyois s'agiter en plusieurs manieres. J'ai dit dans ma premiere édition , que ces petites portions cucurbitaires n'étoient autre chose que les œufs du Tania , lesquels grossissoient après être sortis du ventre du Ver ; mais un nouvel examen m'a fait changer de sentiment , comme je l'ai déjà dit dans l'Édition de 1714. Je suis depuis long-temps convaincu de ce qu'avance Hippocrate, lorsque parlant des prétendus Vers Cucurbitaires dont il s'agit , il dit que ce sont des portions qui se détachent du corps du Tania ; en effet si l'on examine de quelle maniere ce Ver est construit , & que l'on compare ces petites portions cucurbitaires avec les espaces contenus entre les articulations ou anneaux , on verra qu'elles ne sont que des portions de ce Ver , lesquelles se sont rompues,



dans les endroits des articulations , à peu près de la même maniere que les pattes des Hanneçons se rompent plus aisément dans les endroits des jointures qu'ailleurs. A chacune de ces portions est un petit mamelon, comme à celles du corps du Ver ; elles ont la même figure , la même couleur , la même consistance , la même épaisseur. Mais pour s'en convaincre davantage , il n'y a qu'à tirer assez fortement quelques portions du corps du Ver pour les détacher les unes des autres , & on verra que ces espaces contenus entre les interfections ou articles , étant ainsi séparés, ne seront en rien différens des petites portions cucurbitaires dont il s'agit. Nous avons dans des phioles d'eau-de-vie, plusieurs de ces petites portions séparées , lesquelles ont été rendues par divers Malades attaqués du Ver dont il s'agit , & nous les avons examinées soigneusement , elles sortent souvent vivantes , & avec un mouvement très-sensible. Mais ce mouvement , quoique très-sensible, n'est point tel que le décrit Mr

Barrés dans une (a) Dissertation imprimée à Paris en 1734. „ Il n’y a „ pas long-temps , dit-il , qu’un de „ mes Malades de la campagne, ren- „ dit par bas , un grand nombre de „ petits Vers plats, de couleur blan- „ che , de figure quarrée , mais un „ peu convexe sur les côtés , & dont „ la grosseur répondoit au lobe d’une „ ne petite fève. Leur mouvement „ me parut singulier : tantôt ils s’é- „ lançoient , & faisoient de petits „ faultz , tantôt ils se rouloient vi- „ goureusement , pour tâcher de se „ rattraper & de se rejoindre. On „ en voyoit parmi ceux-ci , qui se „ tenant accrochés par leurs extrémi- „ tés , formoient une petite bande „ d’un demi-pied de long , où l’on „ pouvoit compter, par autant d’in- „ terfections assez sensibles , quanti- „ té de ces animaux , si fortement „ liés entr’eux , qu’on avoit beau- „ coup de peine à les séparer. En ef-

(a) Dissertation de M. Barrés , Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier , sur la Nature du Ver Solitaire. A Paris , 1734. *Mercur de France* , mois de Décembre , chez Guillaume Cavelier , rue S. Jacques ; la Veuve Pissot , Quay de Conti ; Jean de Nully , au Palais.

» fet , à mesure que je tâchois moi-  
» même , d'en venir à bout , leur  
» peati s'étendoit & se prêtoit si fort,  
» qu'elle étoit sur le point de se dé-  
» chirer , & alors des mouvemens  
» si violens , causant indubitable-  
» ment de grands tourmens à cette  
» traînée de Vers , n'a-t-on pas tout  
» sujet de penser que la douleur dé-  
» montoit leurs ressorts , & leur fai-  
» soit lâcher prise ? C'est aussi dans  
» cet état , qu'on les remarquoit si  
» irrités par des mouvemens violens  
» & irréguliers , qui ne finissoient  
» qu'après que ces animaux avoient  
» repris la place d'où on les avoit  
» arrachés.

» Cet exercice se fit pendant  
» quelque peu de temps que la vi-  
» guetur de ceux qu'on retenoit dans  
» l'éloignement pour les empêcher  
» de se reprendre , devenant insen-  
» siblement foible & languissante ,  
» se perdit bientôt avec la vie.

» Je remarquai avec surprise , le  
» bon ordre que ces Vers sem-  
» bloient garder dans leur arrange-  
» ment : rien de plus merveilleux  
» que de les voir autour de cette

» chaîne vermineuse, fans avoir de  
 » débat pour gagner leur poste, ce-  
 » der, pour ainsi dire, tout le droit  
 » de se prendre le premier, à celui  
 » qui se trouvoit le plus à portée,  
 » dans le temps que les autres plus  
 » éloignés, attendoient que leur  
 » tour fût venu de se ranger de sui-  
 » te. Cependant le temps qui se pas-  
 » sa dans cette opération fut de très-  
 » courte durée, puisque dans un pe-  
 » tit instant le nombre de ceux qui  
 » se mirent de la partie, augmenta  
 » beaucoup la longueur de la chaî-  
 » ne «.

M. Barrés termine ce discours en disant que l'observation, dont il s'agit, a été faite le 16. d'Avril 1734. à *Paulian*, petite Ville du Diocèse de Beziers; après quoi il s'écrie, comme transporté d'admiration :  
*Que peut-on penser sur cette espèce de déférence qui regnoit parmi ces petits animaux ?*

Nous ne ferons aucune réflexion sur cette prétendue histoire, racontée par *M. Farrés*, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier; c'est une puerilité qui ne mérite pas la moindre réfutation.

Quoi qu'il en soit , nous ne sçaurions mieux comparer le mouvement que nous avons vu faire aux petites portions cucurbitaires dont nous avons parlé , qu'à celui du col des Limaçons , lequel s'allonge , se racourcit , & se replie.

Ces petites portions sont représentées d'après nature , dans la planche suivante , & pour les faire dessiner bien exactement , nous avons profité de l'occasion que voici.

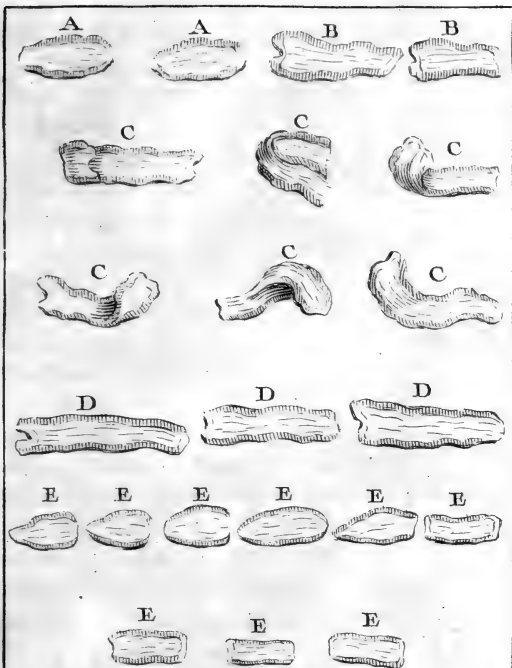
M. de la Solaye , dont il a été déjà tant parlé , & que je traitois malade , rendoit par trentaines , de ces petits corps cucurbitaires , qu'il enfermoit quelquefois dans une petite boete. Le 30. Octobre 1700. il m'en apporta un grand nombre qu'il venoit de rendre , & qui étoient toutes vivantes. Je les portai sur le champ chez Mr l'Evêque , Dessinateur & Graveur , rue S. Severin , lequel les dessina aussi-tôt en ma présence , & exprima au naturel les divers mouvemens qu'il leur vit faire ; après quoi il les grava , comme on les voit dans la planche suivante.

Le mouvement de semblables portions cucurbitaires , & plusieurs circonstances qui les regardent, sont très-bien exposés dans une Lettre qui m'a été écrite de Bayonne le 21. Juillet 1731. par Mr Destandau , premier Médecin de la Reine première Douairiere d'Espagne.


Il s'agit ici de faits , qui , par rapport à ce qui concerne le Tænia , ne sçauroient être trop constatés. C'est pourquoi je rapporterai la Lettre même de ce sçavant Médecin.

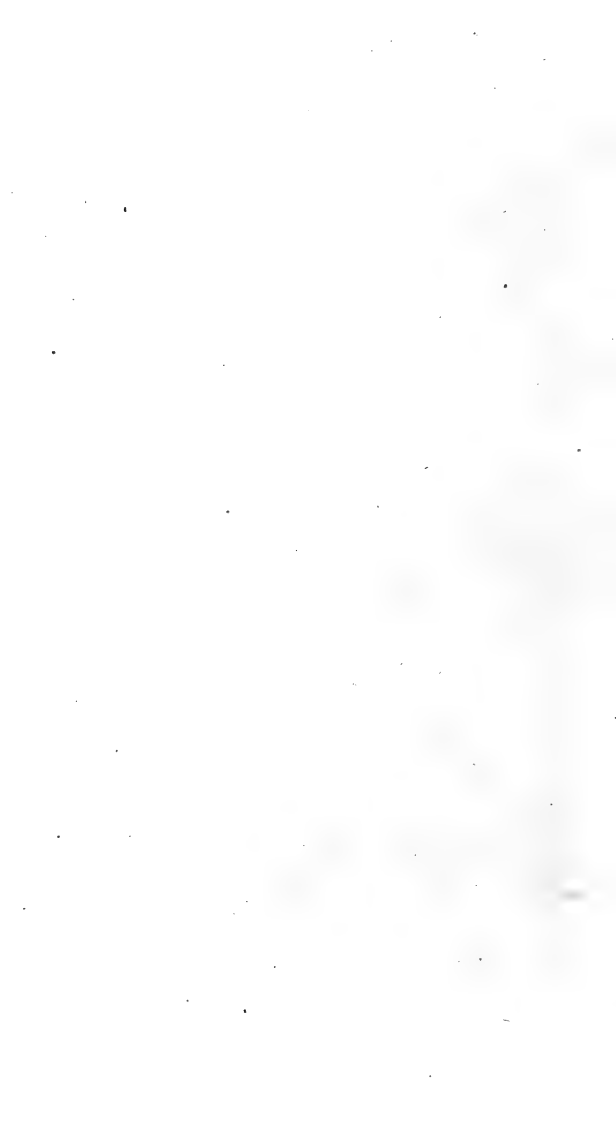
» Un des principaux Officiers de  
 » cette Cour , *me mande-t-il* , jeune  
 » homme de trente-cinq à trente-six  
 » ans , d'un temperament pitui-  
 » teux & sanguin, d'une complexion  
 » robuste , & adonné à toutes fortes  
 » d'exercices violens , se plaint à  
 » moi , il y a plus d'un an ; 1°. qu'il  
 » sentoit de fréquens maux de tête ,  
 » accompagnés de quelques affadis-  
 » semens & foibleffes d'estomac ,  
 » ou maux de cœur , sur-tout quand  
 » il restoit quelque temps sans man-  
 » ger.

» 2°. Qu'il rendoit par bas , cer-  
 » tains pelottons blancs qui lui



Portions cucurbitaires que rendent ceux qui ont le Tania de la 1<sup>re</sup> Espece

- A. Les portions quant'elles se  animees veues raccourcissent
- B. Quand elles s'allongent C. Quant'elles se replient
- Les memes mortes Dont quelque unes
- D. demeurent Longues, Quelques autres
- E. raccourcies
- F. Une portion sortie percée a jour





» étoient inconnus. Je remarquai  
» qu'il avoit beaucoup perdu de  
» son embonpoint ordinaire , &  
» de ses couleurs ; mais avant que de  
» me déterminer à lui faire aucun  
» remede , je voulus sçavoir au jus-  
» te, ce que c'étoit que ces pelotons  
» blancs ; il m'en fit voir trois ou  
» quatre , que je reconnus être des  
» Vers plats ou cucurbitaires. In-  
» struit par votre Livre , & par ma  
» propre expérience , je ne balançai  
» pas à l'assurer qu'il avoit dans le  
» corps le Ver Solitaire. Alors ,  
» sans perdre de temps , je mis le  
» Malade dans l'usage des remedes  
» propres à chasser ce Ver , & me  
» servis pour cela , de purgatifs , de  
» vomitifs , & de contrevers , dont  
» j'avois vu déjà de bons effets en  
» cas pareil , ayant fait rendre jus-  
» qu'ici quatre Vers de cette espèce.

„ Il y a huit à neuf mois que le  
„ Malade rendit environ deux aul-  
„ nes & demi de Ver plat , large de  
„ trois lignes , & épais de plus d'u-  
„ ne demi-ligne. Ce Ver avoit des  
„ nœuds ( à intervalles presque  
„ égaux ) d'environ trois lignes , &

„ il me parut tout semblable à ce-  
„ lui qui est gravé dans la première  
„ planche de votre Livre. Le Mala-  
„ de se trouva à merveille après  
„ avoir rendu cette portion de Ver,  
„ & fut près de six mois sans jeter  
„ aucun Ver Cucurbitaire. Il reprit  
„ ses couleurs & son embonpoint.  
„ Mais après quelques mois de cal-  
„ me , il s'apperçut qu'il recom-  
„ mençoit à rendre des Vers Cu-  
„ curbitaires, & il me vint dire que  
„ son Ver travailloit , ( c'étoit son  
„ expression ) en effet ils commen-  
„ cerent à sortir en si grande abon-  
„ dance , qu'il en étoit incommo-  
„ dé , ces petits Vers Cucurbitaires  
„ avoient un mouvement sensible  
„ d'abord après être sortis. Ils se re-  
„ trécissoient , ils se replioient en  
„ arc , & sembloient vouloir mar-  
„ cher Bientôt après ils s'allon-  
„ geoient , & demeuroient immo-  
„ biles. Je fis d'abord recommencer  
„ les remedes au Malade , & après  
„ lui avoir fait user de quelques pur-  
„ gatifs , je le mis dans l'usage de la  
„ poudre de fougere , mêlée avec  
„ une préparation de mercure. Le

secours que j'en tirai , fut qu'insensiblement le Malade ne rendit plus de Vers Cucurbitaires. Enfin, au commencement du Printemps, après lui avoir donné une bonne prise de tartre émetique, je le mis dans l'usage d'une tisane purgative & vermifuge , dont je lui fis prendre deux verres par jour pendant 40. jours. Il rendit quelques légères portions de Vers pendant l'usage de cette tisane. Son Ver ne travailla plus , & le Malade recouvra son embonpoint & sa bonne mine. Je lui conseillai alors d'aller prendre des Eaux Minerales qui sont à trois lieues d'ici , & qui purgent assez bien ; je lui en fis continuer l'usage pendant un mois , & par le secours de ces Eaux , il a rendu à trois ou quatre reprises , environ douze aulnes de Ver , comme le précédent , avec cette différence, que les deux derniers morceaux qu'il a rendus , dont l'un est de trois aulnes & demie , & l'autre de deux aulnes , ont diminué de la moitié de la largeur ; en sorte que le bout du

„ dernier morceau , est , à peu près ;  
 „ comme la fin de la pénultième  
 „ branche de votre même planche.

„ Au reste , toutes les fois que le  
 „ Malade a rendu de ce Ver , il s'est  
 „ apperçu d'un mouvement sensi-  
 „ ble dans la portion rompue ou  
 „ coupée ; ce mouvement duroit  
 „ tantôt plus , tantôt moins , & pen-  
 „ dant que le Ver étoit encore en-  
 „ tier , & qu'on tâchoit de le tirer  
 „ doucement , on sentoît l'effort  
 „ qu'il faisoit pour rentrer. La por-  
 „ tion qui étoit en dehors racourcis-  
 „ soit beaucoup. Un jour qu'il y en  
 „ avoit environ six aulnes dehors ,  
 „ & que cette longueur tenoit en-  
 „ core à ce qui étoit resté en de-  
 „ dans , le Malade fit faire un nœud  
 „ coulant à ce qu'il y avoit de sorti.  
 „ Il vit alors avec étonnement , que  
 „ le Ver , à force de se travailler ,  
 „ défit le nœud.

„ Depuis que le Malade a fini ses  
 „ Eaux , il ne rend plus de Vers plats ,  
 „ il a repris son appetit & sa cou-  
 „ leur naturelle. Il ne reste plus ni  
 „ foibleffes , ni maux de cœur , lors  
 „ même qu'il reste long-temps sans

„ prendre d'alimens. Enfin il se  
 „ trouve aussi ieger , & aussi propre  
 „ à toutes fortes d'exercices , qu'à  
 „ l'âge de vingt-cinq ans.

Mr Destandau , après ce récit ,  
 qui n'est pas moins utile que cu-  
 rieux , par rapport à la Médecine ,  
 ajoute , avec grande raison , que  
 le Ver dont il s'agit , a véritable-  
 ment vie , quoiqu'en dise Mr Lan-  
 cisi. Je passe en faveur de la brieve-  
 té , mais avec regret , le reste de la  
 Lettre de ce sçavant Médecin , pour  
 venir à ce que m'ont écrit , sur un  
 sujet semblable , deux autres té-  
 moins , dont l'autorité est ici d'au-  
 tant plus grande , qu'ils sont eux-  
 mêmes les Malades dont ils me par-  
 lent. Le premier est Mr de Long-  
 champ , homme de distinction , &  
 Officier du Roy à Orbec.

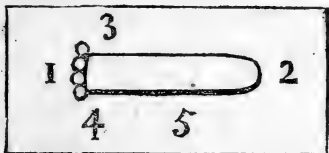
„ Vous prétendez , *me dit-il , dans*  
 „ *sa Lettre , ( qui est du 7. Janvier mil*  
 „ *sept cent trente-quatre )* que les pe-  
 „ tits Vers plats que je rends depuis  
 „ cinq ans , & sur lesquels je vous ai  
 „ demandé votre avis , ne sont que  
 „ des portions du Ver Solitaire , &  
 „ que Mr \*\*\* , Médecin de cette

» Ville , s'est trompé de vouloir que  
 » ces portions fussent autant de Vers  
 » particuliers , quoiqu'il convienne  
 » cependant que les trois bouts arti-  
 » culés , & de huit à dix pouces de  
 » longueur , que les remedes m'ont  
 » fait rendre , soient effectivement  
 » des portions d'un grand Ver nom-  
 » mé *Tania*. Ce Médecin m'engagea  
 » il y a quelques jours, de faire venir  
 » Mr Dubois, Médecin de Lizieux,  
 » qui se trouvoit alors dans cette  
 » Ville : ce dernier examina, par le  
 » secours des loupes de verre , &  
 » des microscopes que j'ai , un de  
 » ces Vers, sur le papier , dans l'eau,  
 » & sur sa main , dont la chaleur le  
 » ranimoit , & alors il décida har-  
 » diment que cette prétendue por-  
 » tion ( la voilà ici dessinée ) étoit  
 » un Ver entier , que le bout qui pa-  
 » roît comme quarré , étoit la tête  
 » de ce Ver , & que l'autre bout  
 » qui paroît arrondi , en étoit la  
 » queue.



» Mes Vers Cucurbitaires sont

„ très-plats , très-blancs , & d'une  
 „ chair satinée , qui paroît huileuse  
 „ quand ils sortent de mon corps ;  
 „ c'est ce que j'ai trouvé après les  
 „ avoir examinés mieux que jamais,  
 „ avec ces Médecins, par le moyen  
 „ de mes loupes & de mes micros-  
 „ copes.



„ J'ai reconnu par ce nouvel exa-  
 „ men , qu'au bout marqué I. il y a  
 „ quatre petites élévations rondes ,  
 „ & perlées avec quatre autres  
 „ semblables par-dessous ; qu'entre  
 „ ces deux rangs il regne un creux  
 „ de 3. en 4. qui n'a de profondeur ,  
 „ que ce que lui en laissent les huit  
 „ élévations qui le bordent. Ce

○ ○ ○ ○

○ ○ ○ ○

„ bout n'est pas si épais , à beaucoup

„ près. Je n'y ai rien vu de plus.  
 „ Mr Dubois, Médecin de Lizieux,  
 „ veut donc que ce soit là la tête, &  
 „ que de 1. à 2. ce soit un Ver en-  
 „ tier. Il y a vu, à ce qu'il dit, deux  
 „ yeux & deux cornes, & est mê-  
 „ me en doute, à l'égard des cor-  
 „ nes, s'il n'y en a pas 4. Il a vu de  
 „ plus, & nommé anatomique-  
 „ ment une trentaine de parties de  
 „ ce Ver, tandis que pour moi, je  
 „ n'y entendois & n'y voyois rien,  
 „ si ce n'est un petit boyau noirâtre,  
 „ comme en 5. Il conclut que c'est  
 „ un Ver entier, organisé de toutes  
 „ les parties qui lui sont propres &  
 „ nécessaires, qu'il multiplie en  
 „ moi, & qu'il n'a aucun rapport  
 „ avec le Ver Solitaire.

Mr de Longchamp passe de ce ré-  
 cit, à ce qui concerne le mouve-  
 ment de ces petits corps cucurbitai-  
 res, ce qu'il en dit étant comparé;  
 1<sup>o</sup>. avec ce que j'ai marqué dans la  
 planche qu'on vient de voir à la pa-  
 ge 224. 2<sup>o</sup>. avec ce qui est dit sur le  
 même sujet, dans la Lettre de Mr  
 Destandau, copiée ci-devant; 3<sup>o</sup>.  
 avec une autre Lettre que nous rap-  
 porterons



porterons de M. Pitois, Médecin de Beaune , peut beaucoup servir à éclaircir cette matiere. Voici donc comme M. de Longchamp s'explique sur les mouvemens qu'il a remarqués dans les petites portions cucurbitaires qu'il a rendues. Il n'y a pas un mot à perdre de ce qu'il dit sur cet article : „ Quoique je „ déferé tout-à-fait, *me dit-il*, à ce „ que vous pensez , je suis tellement „ dans l'usage de dire *mes Vers*, & „ non pas *les bouts de mon Ver Solitai-* „ *re*; que vous me passerez volon-

„ tiers de suivre encore mon an-

„ cienne habitude à cet égard. Je

„ vous dirai donc dès que mes

„ petits Vers sont sortis, le bout 21

„ s'éleve & remue de tout sens ,

„ comme cherchant un séjour qui

„ lui soit propre, tel qu'étoit celui

„ qu'il vient de quitter. Il s'allonge

„ en s'étrécissant, ou se gonfle en

„ s'élargissant; & alors la matiere

„ qu'il a dans le corps, se rassemble

„ dans son milieu, & paroît plus

„ épaisse que quand il est allongé.

„ Qu'on mette ce Ver dans l'eau, il

„ prend une figure ovale, qui fait

» croire à M. \* \* Médecin de cette  
» Ville, qu'il est de l'espèce faite  
» en forme de graine de courge.  
» Après qu'il a été quelque temps  
» dans l'eau, il s'y allonge; mais il  
» n'y est jamais si long ni si large,  
» que lorsque je viens de le rendre.  
» En cet état, ses bords sont ridés;  
» & ces rides ont été autant de  
» parties fort curieuses pour mes  
» Médecins, qui étoient char-  
» més de les avoir découvertes; tan-  
» dis que de mon côté, j'avois la  
» simplicité de croire qu'elles n'é-  
» toient que l'effet du racourcisse-  
» ment de ce Ver. M. Dubois  
» l'ayant mis sur sa main, il y re-  
» prit vigueur; mais languissant, &  
» après être revenu plusieurs fois à  
» sa figure naturelle, il se gonfla  
» successivement à ses extrémités.  
» Je crus que ce n'étoit que des  
» convulsions, & qu'il combattoit,  
» pour ainsi dire, contre la mort;  
» mais ces mouvemens firent voir à  
» ces Messieurs, des cornes, des  
» yeux, & une trompe, dont je ne  
» vis pas la moindre apparence.

M. De Longchamp par ces der-

nières paroles fait assez entendre ce qu'il faut penser de ces cornes, de ces yeux, & de cette trompe, qui ne sont en effet rien de réel; les portions cucurbitaires dont il s'agit, n'ont ni cornes, ni yeux, ni trompe; mais voici, ainsi que nous l'avons déjà remarqué dans les précédentes éditions, ce qui peut donner lieu là-dessus à la méprise.

Le corps du *Tænia* est tout articulé d'espace en espace. Chaque espace dans le *Tænia* de la première espèce, c'est-à-dire, dans celui sans épine, ressemble en quelque sorte par sa figure ovale, platte, un peu convexe en son milieu, à la graine du fruit nommé *Cucurbite*, ou *Courge*.

Ces espaces, quand on les tire avec les doigts pour les déboetter, car ils sont tous emboettés les uns dans les autres par leurs extrémités, ne diffèrent en rien des portions incurbitaires dont il s'agit, lesquelles ne sont en effet que des détachés du *Ver Solitaire* ou *Tænia*, qui se rompt par endroits dans les corps où il habite.

Or voici ce qui se remarque

quand on les sépare les uns des autres en les tirant avec les deux doigts : on voit dans la portion où l'autre est emboettée , un petit enfoncement au milieu de l'extrémité qui ser voit d'emboetture. Cet enfoncement , comme on le reconnoît en l'examinant , n'est qu'une petite fosse , que la portion détachée laisse dans l'endroit où elle tenoit ; à peu près comme la tige d'un œillet , lorsqu'on la casse dans les nœuds où elle est emboettée , laisse voir dans ces nœuds , une petite cavité , qui est le lieu de l'emboetture. Il arrive aussi quelquefois , comme nous l'avons encore remarqué dans les précédentes éditions , que cette extrémité emboettée étant dégagée de celle qui la recevoit , paroît avoir comme deux cornes vers les côtés , ce qui vient d'une déchirure qui se fait presque toujours en cette occasion. Voilà sans doute ce qui a imposé à ces Messieurs dont parle M. de Longchamp. Mais revenons au mouvement de ces portions cucurbitaires.

» J'ai examiné, continue tout de suite  
 » M. de Longchamp, un de ces Vers  
 » à la lueur d'une chandelle, & j'ai  
 » remarqué qu'en l'approchant de  
 » la lumiere, la chaleur le faisoit  
 » allonger de tout ce qu'il pouvoit.  
 » Sa peau au reste m'a paru alors  
 » très-unie & très-latinée dessus &  
 » dessous, comme à ses deux bords.  
 » Plus je le chauffois, plus il re-  
 » muoit, & toujours du bout mar-  
 » qué chiffre 2. jusqu'à l'endroit  
 » marqué chiffre 5. Enfin je le mis  
 » si près de la lumiere, que la gran-  
 » de chaleur fit faire un mouve-  
 » ment au bout 1. que je n'avois  
 » jusques-là, jamais vû remuer.  
 » L'autre bout s'y inclina, & la  
 » mort s'en suivit. Cette figure est



» celle que la trop grande chaleur  
 » lui fit prendre.

Telles sont les Observations de  
 M. de Longchamp sur le mouve-  
 ment des portions cucurbitaires

qu'il a rendues, Observations véritablement curieuses, & qui doivent être regardées comme un excellent supplément à la planche que j'ai mise page 224. Peut-on douter après cela, que les portions cucurbitaires que rendent ceux qui ont le Tænia de la première espèce, ne soient des portions qui se détachent vivantes du corps du Ver ?

M. Pitois, sçavant Médecin de Beaune en Bourgogne, lequel étoit attaqué du Ver Solitaire, & qui rendoit de ces portions faites en forme de graines de citrouille, ou de cucurbite, m'écrivit là-dessus le 15. Mars 1736. d'une manière toute conforme à ce que je viens de rapporter : voici sa lettre.

**M** O N S I E U R ,

» JE lisois, il y a environ deux  
 » ans, votre Traité de la Généra-  
 » tion des Vers dans le corps de  
 » l'Homme. Je ne m'imaginois pas  
 » alors, être Hôte de la plus fâcheu-  
 » se espèce de ces Insectes ; mais

» peu après je m'apperçus , que je  
» rendois quelquefois de ces petits  
» corps blancs en forme de graines  
» de concombre , lesquels sem-  
» bloient se mouvoir ; j'examinai  
» ces corps avec soin , & je recon-  
» nus bientôt, que c'étoient des por-  
» tions du Tania ; je fis provision  
» de racine de fougere femelle &  
» de murier ; j'ai usé de ces reme-  
» des à différentes fois , de la ma-  
» niere dont vous le prescrivez , &  
» toujours avec succès ; c'est-à-  
» dire , que toutes les fois que je  
» me suis servi de ces racines , il est  
» sorti une plus grande quantité de  
» portions du Solitaire ; mais je n'ai  
» point été aussi heureux que beau-  
» coup d'autres personnes que j'ai  
» traitées , selon votre méthode , &  
» qui ont été délivrées totalement  
» de ce monstrueux animal. La tête,  
» & sans doute , une bonne partie  
» du corps de celui que je loge , est  
» restée opiniâtrément dans moi.  
» L'eau de fougere dont vous vous  
» êtes réservé la recette , acheveroit  
» indubitablement la cure que j'ai  
» commencée sous vos auspices.

» Ainsi j'espère que vous voudrez  
 » bien m'envoyer la quantité de  
 » cette eau que vous jugerez conve-  
 » nable, & y joindre un mémoire  
 » de la maniere de s'en servir. Voi-  
 » là appliquées sur un morceau de  
 » verre, trois portions de Tania  
 » que j'ai rendues après avoir pris  
 » un bol purgatif où j'avois mis le  
 » Mercure doux ; les ramifications  
 » des vaisseaux m'ont paru singulie-  
 » res. Je suis ,

M O N S I E U R ,

Votre, &c.

*A Beaune en Bourgogne, le 5. Mars 1736.*

Telle est la lettre que M. Pitois m'écrivit du 15. Mars 1736. par laquelle il me prioit de lui envoyer de l'eau de fougere : je ne manquai point de lui en faire tenir, & voici la réponse sur ce sujet.



*A Beaune le 16. Juillet 1736.*

MONSIEUR,

» J'AI commencé à prendre l'eau  
 » de fougere le 2. de ce mois. J'ai  
 » continué jusqu'à la fin de l'eau, &  
 » j'ai rendu par son action, cent  
 » quarante-huit portions du Tænia  
 » toutes mortes. Il y en avoit plu-  
 » sieurs de séparées. J'en ai aussi  
 » trouvé des morceaux de 25. à 30.  
 » articulations réunies; j'ai remar-  
 » qué bien distinctement sur quel-  
 » ques-unes, les rosettes & les  
 » mammelons figurés dans la plan-  
 » che que vous avez bien voulu  
 » m'envoyer. J'ai observé sur-tout,  
 » que toutes les parties étoient plus  
 » épaisses, plus charnues, plus lar-  
 » ges, que celles que je rendois  
 » avant que d'avoir pris l'eau de  
 » fougere. Quoi qu'il en soit, la  
 » partie principale, j'entends la  
 » tête de cet animal, est restée dans  
 » mon corps; pensez-vous qu'il soit  
 » à propos pour le détruire absolu

» ment que je prenne encore de  
 » l'eau de fougere ? Je suis, &c.

P I T O I S.

Les ramifications de vaisseaux & les rosettes dont parle M. Pitois dans ses deux lettres, sont choses qu'on ne sçauroit bien comprendre sans avoir auparavant consulté la planche que je lui envoyai, & qui est ci-après.

Ces ramifications & ces rosettes sont amplement décrites dans cette planche; je m'abstiens d'en parler jusqu'à ce que nous soyions arrivés à l'Article où je la rapporte.

LE SOLITAIRE se nourrit vers le pylore, c'est-à-dire, vers l'issue de l'estomac; c'est-là qu'il tient sa tête: d'où il est facile de juger qu'il consume aisément la meilleure partie du chyle, parce qu'il prend cette liqueur avant qu'elle soit parvenue aux veines lactées.

Il trouve là un chyle qui n'est point encore mélangé de bile; ce qui peut bien être la cause du séjour qu'il y fait: car plus bas la bile

du foie se déchargeant dans le duodenum, qui est le premier des intestins, & se mêlant avec le chyle, donne à ce suc une amertume qui le rend moins propre à nourrir le Ver; ce qui s'accorde avec le sentiment de quelques Modernes, & entre autres d'Hartman, (a) qui dit que l'obstruction du foie est ce qui entretient les Vers plats. En effet on peut dire en général, que le fiel est contraire à tous les Vers; & si quelques-uns de ces Insectes montent quelquefois des intestins dans l'estomac, cela n'arrive, comme le remarque Fabricius, (b) qu'à ceux dans lesquels il y a obstruction au conduit de la bile.

Il est vrai qu'on a trouvé quelquefois des Vers dans la vessie du fiel; mais il faut remarquer que c'étoit à des personnes mortes d'hydropisie, dans lesquelles cette vessie étoit plutôt remplie de pituite que de fiel, ainsi que l'observe le même Auteur.

La plûpart des Insectes craignent

(a) *Hartm. Pract. Chym. pag. 202.*

(b) *Gnillelm. Fabric. centur. 2. Observ. 72.*

le fiel. C'est ce qu'on peut reconnoître par plusieurs expériences, & entre autres en mettant des Sangsues dans une écuelle pleine d'eau, dont le dessus des bords soit frotté de fiel, car il n'en sortira pas une. Je ne prétends pas cependant conclurre absolument de-là, qu'à cet égard le plus grand nombre des Insectes soient comme les Sangsues. Nous avons dit plus haut, que quelquefois il y avoit des Vers dans le foie, jusques même dans la vessie de ce viscère; & pour expliquer comment la chose pouvoit se faire, nous avons supposé que c'est qu'alors la bile étoit dégénérée, & n'avoit plus d'amertume; mais nous ne donnons pas cette explication comme certaine. Il s'engendre des Vers sur l'absynthe comme sur les plantes les plus douces; ainsi il pourroit bien s'en engendrer dans la bile, sans que pour cela elle eût dégénéré. On a vu des Perce-oreilles entrer dans l'oreille, y faire leur demeure, & y produire d'autres Perce-oreilles, sans qu'il y eût lieu de croire que l'oreille fût dé-

pourvue de ce suc amer dont elle est naturellement enduite. Nous traiterons cet article dans le Chapitre des remedes contre les Vers, en parlant des remedes contre les Vers Auriculaires. Revenons au Tænia.

Quoique ce Ver ait son col & sa tête vers le pylore, il ne sort néanmoins presque jamais par la bouche. La raison en est que le reste du corps du Tænia est trop large & trop long pour pouvoir remonter par le pylore de l'estomac.

Ce que je viens de dire sur la maniere dont ce Ver consume le chyle, doit faire voir qu'il n'y a rien d'étonnant dans ce que nous avons avancé plus haut, que cet Insecte, ainsi que l'asture Spigelius (a), est ordinairement seul de son espèce, dans le corps où il habite.

Au reste ce ne sont point les Modernes qui ont observé les premiers, que ce Ver étoit ordinairement seul de son espèce dans le corps où il se trouvoit; Hippocrate

(a) Spigel. de Lumbrico lato.

l'a reconnu ; & c'est un fait dont il doutoit si peu , que loin de le mettre en question , il le suppose comme indubitable ; car voulant prouver que ces portions cucurbitaires , ne sont pas les œufs de ce Ver , il dit qu'il ne seroit pas possible que d'un seul animal , il pût sortir un si grand nombre de productions ; ce qu'il n'auroit pas dit sans doute , s'il eût pensé qu'il y eût eu plusieurs Vers de cette sorte dans un même corps.

Quelques Modernes , comme nous l'avons déjà insinué , croient que le Tænia n'est qu'un amas de petits Animaux à part , qui se tiennent quelquefois les uns aux autres comme les chaînons d'une chaîne. Fernel , ( *a* ) Perdulcis , ( *b* ) & plusieurs autres se le sont imaginé ; mais un peu d'examen suffit pour faire voir la vérité de ce que nous avons déjà remarqué : sçavoir , que ce ne sont que des portions du Solitaire , lesquelles en se rompant

( *a* ) Fernel, de Morb. intestinor. pathol. Lib. VI. Cap. 10.

( *b* ) Perdul, univers. Medicin. Lib. XIII. Cap. 22.

se détachent du corps du Ver ; car le Tania est si long , qu'il n'est pas possible qu'il ne se casse de temps en temps , sur-tout étant articulé comme il l'est. Car ces articles , ainsi que nous l'avons déjà dit , se rompent avec la même facilité que ceux qui sont aux pattes des Hanneçons.

Spigelius ( a ) & Sennert , ( b ) reconnoissent que le Solium ou Solitaire , est un Animal unique , & non une chaîne de Vers. *Quelques-uns* , dit Sennert , *s'imaginent que les interstices de ce Ver plat , sont autant de Vers ; mais tous ces interstices ensemble ne composent qu'un seul Ver , lequel a plusieurs nœuds ou articles.*

Benivenius dit avoir vu un de ces Vers plats , & il ajoute que c'étoit autant de Vers liés & unis ensemble ; mais Sennert se moque de ce sentiment , & soutient que ce Ver étoit unique & ne faisoit qu'un seul corps. Le même Sennert reprend Gabucinus de la même erreur : » Comme Gabucinus , dit-il , a vu

( a ) *Spigel. de Lumbric. lato. Cap. III.*

( b ) *Sennert , Lib. III. part. 2. sect. 1. Cap. 3.*

» que le mouvement de ce Ver étoit  
 » plus sensible dans les entrenœuds  
 » qu'ailleurs , il a cru que ce n'étoit  
 » pas un seul Ver qui remuoit ,  
 » mais que ce mouvement étoit ce-  
 » lui de plusieurs Vers cucurbitaires  
 » joints ensemble. Cependant ces  
 » entrenœuds ne font point des Vers  
 » particuliers , mais autant de por-  
 » tions d'un même Ver plat. C'est  
 ainsi que s'explique Sennert : nous  
 ajouterons à cela que puisqu'il  
 n'y a ici qu'une tête & un col , il  
 faut nécessairement convenir que  
 ce n'est qu'un même Animal. M. Va-  
 lisnieri dans son Traité intitulé :  
*Considerazioni el Esperienze , &c.* pré-  
 tend que le Tænia n'est point un  
 seul Ver ; que c'est un amas de plu-  
 sieurs Cucurbitaires qui se tiennent  
 les uns aux autres , à peu près , dit-  
 il , comme on voit que se tiennent  
 les Singes quand ils passent une ri-  
 viere. On peut là-dessus demander  
 à M. Valisnieri , comment ces Vers  
 Cucurbitaires sçavent se ranger ain-  
 si avec tant d'ordre dans le Tænia.  
 Car le col du Tænia , ou Solitaire ,  
 est très-mince & étroit , & va tou-



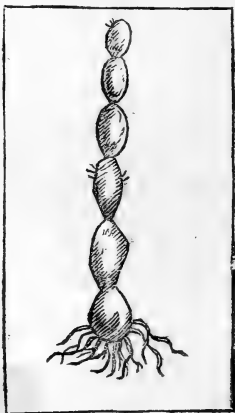
jours en s'élargissant à mesure qu'il s'éloigne de la tête. Il faut donc supposer que ces prétendus Vers conviennent ensemble que les plus petits se mettent les premiers, puis ceux qui sont un peu plus grands & les autres successivement par étage. Si c'étoient plusieurs Vers unis, on n'y verroit pas une si grande proportion; car ce Ver. va en élargissant depuis la tête, avec une telle justesse, qu'il n'est pas possible de rien trouver de plus juste, & deux lignes qu'on auroit tirées avec la regle, ne pourroient pas être plus régulières.

Si les portions du Tænia ou Solitaire, étoient autant d'Animaux attachés ensemble, il arriveroit, quand ces prétendus Animaux seroient morts, une chose qui n'arrive point. C'est qu'ils se déboetteroient les uns d'avec les autres, & cependant ils tiennent alors si fort ensemble, que lors même qu'on les tire, ils se rompent plutôt que de se détacher; c'est ce que j'ai éprouvé plusieurs fois.

Le Tænia dont nous parlons,

peut être , ainsi que nous l'avons déjà dit , comparé à la plante nommée *Equisetum* , ou *queue de Cheval* , laquelle est toute remplie de nœuds : on peut encore mieux la comparer au figuier d'Inde , qui est tout composé de portions ovales , plates & ventruës , situées les unes sur les autres , & qui se tiennent bout à bout , comme on les voit représentées dans la figure ci-jointe.

Qui diroit que ces parties du figuier d'Inde , ainsi posées les unes sur les autres , sont autant de plantes à part , se tromperoit sans doute. Ce-



lui qui croit que les portions qui composent le *Tænia* , sont autant d'Animaux à part , est dans une erreur semblable. Enfin dire que les portions du *Tænia* contenues entre les nœuds ou articles de ce Ver ,

font autant d'Animaux , c'est dire que les espaces contenus entre les nœuds d'un roseau , font autant de roseaux , & ne composent pas ensemble un roseau unique. Mais voici un fait qui termine la question : c'est que dans le Ver Solitaire , il y a un vaisseau de communication qui s'étend tout le long du corps de ce Ver , sans être interrompu par les nœuds ou jointures dont le Ver paroît entrecoupé. Ce vaisseau consiste en un conduit uniforme très-délié & transparent , qui , par le moyen de la loupe paroît du diamètre d'une petite soie de Cochon. Il renferme une liqueur très-claire, semblable à celle qui se voit dans les vaisseaux sanguins des Limaces , des Limaçons & des Vers de terre. Quand on injecte dans ce vaisseau , par le moyen d'un tuyau extrêmement fin , une matiere coulante , on la voit enfler en ligne droite , ce même conduit ou vaisseau , & l'enfler tout le long du Ver , précisément entre les deux bords sous la membrane externe , sans être arrêtée par

les nœuds ou jointures dont nous venons de parler.

Après une telle découverte, on ne doit plus douter que le Tania ou Solitaire, ne soit un seul Ver, & non un amas de plusieurs Vers joints ensemble ; c'est au sçavant M. Winslow qu'est due cette découverte, ainsi qu'on le va voir par la lettre suivante qu'il m'a écrite sur ce sujet, en réponse à une autre qu'il avoit reçue de moi.

**M**ONSIEUR,

» Le vaisseau de communication  
 » que j'ai découvert dans les Vers  
 » Solitaires que vous me donnâtes  
 » l'année dernière, & que je vis  
 » tout vivans chez vous, consiste,  
 » ainsi que je l'ai rapporté à l'Académie des Sciences, en un conduit uniforme très-délié & transparent, lequel, par le moyen de ma loupe, me parut du diamètre d'une petite soie de Cochon. Il contenoit une liqueur très-claire, pareille à celle que j'ai vue autre-

» fois dans les vaisseaux fanguins des  
» Limaçons , des Limaces , & mé-  
» me des Vers de terre. J'ai injecté  
» dans ce vaisseau , par le moyen  
» d'un tuyau extrêmement fin , &  
» semblable à peu près, à ceux dont  
» on se sert depuis quelque temps  
» pour faire des injections médica-  
» menteuses dans les points lacry-  
» maux , une matiere très-coulan-  
» te , dont je ferai part dans quel-  
» que temps à l'Académie des Scien-  
» ces , & en poussant cette matiere,  
» je l'ai vue enfler ce même con-  
» duit ou vaisseau , en ligne droite,  
» tout le long du Ver , précisément  
» entre les deux bords, sous la mem-  
» brane externe , sans être arrêtée  
» par les nœuds ou jointures , dont  
» ce Ver paroît entrecoupé. Com-  
» me l'Académie, lorsque je lui rap-  
» portai le fait , me recommanda  
» de suivre cette expérience , &  
» qu'elle vient encore tout récem-  
» ment de me le recommander , j'a-  
» vois dessein de vous prier , com-  
» me il vous arrive souvent de faire  
» sortir de ces Vers tout vivans , de  
» vouloir bien m'avertir quand il

» vous en viendrait quelques-uns ,  
 » afin que je puisse satisfaire à l'en-  
 » gagement que j'ai pris là-dessus  
 » avec l'Académie. Mais comme il  
 » faut un beau soleil pour faire l'ex-  
 » périence dont il s'agit , j'attendrai  
 » jusqu'au Printemps , où j'espère  
 » que vous voudrez bien m'accor-  
 » der la grace que vous m'avez dé-  
 » ja faite. Je suis , &c.

MONSIEUR ,

Votre , &c.

WINSLOW.

*A Paris , ce 20. Décembre 1730.*

Que répondront à ce témoignage de Mr Winslow , ceux qui veulent que le Ver Solitaire soit , non un seul Ver , mais une chaîne de Vers , qui se tiennent attachés les uns aux autres ?

Lusitanus ( a ) rapporte l'histoire d'une Dame qui rendit un Ver assez

(a) *Amat. Lusitan. Curat. Medicin. Cent. 6. Curat. 74. p. 630. & 631.*

semblable au Solitaire dont il s'agit :  
 » Une Dame, *dit-il*, qui d'ailleurs se  
 » portoit bien, se sentit attaquée  
 » d'une petite toux, & peu après,  
 » rendit par la bouche un Ver tout  
 » vivant, mais si extraordinaire,  
 » *poursuit-il*, que je n'en avois jamais  
 » vu un pareil ; il étoit long de qua-  
 » tre coudées, large de la moitié de  
 » l'ongle, fort blanc, semblable à la  
 » substance des intestins, & ayant je  
 » ne sçai quoi, qui sembloit tenir de  
 » la dépouille d'une Couleuvre. Il  
 » avoit une tête en forme de poi-  
 » reau, & depuis cette tête, un corps  
 » tout plat, qui alloit en étrecissant  
 » vers la queue. Ce Ver, *ajoute-t-il*,  
 » n'étoit qu'un seul corps, ayant plu-  
 » sieurs articles, & ce qui étoit com-  
 » pris entre ces articles, ressembloit  
 » à des graines de cucurbite. Ces  
 » portions en forme de graine de  
 » cucurbite, ne renfermoient rien  
 » au dedans, parce que le Ver est  
 » extrêmement plat

La peinture que fait ici Lusitanus, représente assez bien notre Ver, dans lequel, à la reserve de ces petits corps en forme de globules,

dont nous avons parlé plus haut , nous n'avons pu rien découvrir non plus. Celui-ci dont parle Amatus Lusitanus, sortit par la bouche , ce qui arrive rarement , car le Tænia sort presque toujours par bas.

Amatus Lusitanus ajoute que selon Hippocrate , le Ver dont il s'agit , ne sçauroit produire ces prétendus Vers Cucurbitaires , que quelques Médecins du temps de ce grand homme , assuroient être les productions du Ver plat. Hippocrate, *continue t-il*, appuie son sentiment sur plusieurs raisons , dont deux principalement paroissent évidentes. La première , est que le Tænia se rompt par endroits , & que les portions qui s'en détachent , sont semblables à des graines de cucurbite ; enforte qu'en comparant les unes avec les autres , on n'y apperçoit aucune différence : la seconde , que la capacité du corps de ce Ver est trop petite pour pouvoir contenir un si grand nombre de portions cucurbitaires. Voilà ce que dit Lusitanus , & qui est très-conforme à ce que les yeux découvrent. Rondelet



Iet (a) fait mention d'un Ver semblable , que la Femme d'un Soldat rendit étant au Camp de Perpignan , & qu'il fit sécher pour le conserver. Thaddæus Dunus écrit qu'une jeune Femme ayant été malade (b) trois ans d'un Ver plat , lui en envoya un morceau qu'elle avoit rendu , lequel étoit de plus de cinq aulnes de long ; que cela lui fit d'autant plus de plaisir , qu'il n'avoit encôre jamais vu de ces sortes de Vers. Il ajoute qu'en 1571. cette Femme mourut, & rendit quelques jours auparavant , un autre morceau de Ver qui avoit plus de 20. aulnes , qu'on le lui montra après l'avoir fait sécher dans un four , pour le conserver.

Gesner dit en avoir lui-même rendu deux qui avoient treize coudées de long (c). Quinzius rapporte dans ses Observations , qu'ayant purgé un Gouteux par précaution , pour prévenir les douleurs de la Goute , il lui fit rendre un Ver plat , à la

(a) Rondelet, *Lib. Dignof. Morb. cap. 17.*

(b) Thadd. Dunus , *cap. 25. Miscell. Médic.*

(c) Gesner. *Lib. III. Epist. ad Fabric.*

vue duquel il ne put s'empêcher d'admirer l'ignorance de certains Médecins modernes , qui osent accuser Pline (a) de mensonge , pour avoir écrit qu'il s'étoit trouvé des Vers plats de trente pieds de long & davantage. M. Hartfoeker, comme je l'ai déjà dit dans le Chapitre second , m'a mandé en avoir vu un à Amsterdam , qui avoit plus de 45 aulnes de France, ce qui justifie bien Pline. Il y a quelques années qu'à l'Hôtel de Soubize j'en fis fortir du corps d'un Gentilhomme nommé M. Coqueret , plus de vingt aulnes en trois ou quatre morceaux ; c'est de quoi toute la Maison fut témoin , & Monsieur le Prince de Soubize lui-même se fit un plaisir d'en garder un morceau pour le montrer. Il y a quelques années aussi que chez Monsieur l'Abbé Bignon , je délivrai d'un Ver Solitaire qui avoit plus de huit aulnes , M. le Marquis de Montendre, alors nouvellement arrivé des Indes. Ce Ver sortit avec la tête , & cette tête , qu'on laissa perdre , étoit comme celle que j'ai

(a) *Plin. Hist. Nat. Lib. II. cap. 33.*

fait graver dans la première planche, pages IV. & V. de la Préface.

Je ferois à charge aux Lecteurs si je voulois rapporter tous les exemples de cette nature dont j'ai été témoin. L'histoire d'un riche Marchand de Melun, nommé M. Bernard, qui vint ici à Paris pour se faire délivrer d'un semblable Ver dont on le soupçonnoit malade, & à qui j'en fis rendre plus de 35. aulnes en quatre ou cinq morceaux, feroit ici un long article, par les circonstances singulieres dont cette maladie étoit accompagnée; mais je supprime ce récit.

Quelques Auteurs en décrivant le Ver dont nous parlons, disent qu'il est *Squameux*, *Squamosus*, non qu'effectivement, il ait des écailles, mais c'est qu'il est tout articulé; car ces articles sont disposés comme des espèces d'écailles. Aussi *Thaddæus Danus*, en parlant de cette sorte de Ver, dit qu'il est *Squameux*, ou plutôt tout articulé (a). Mercurial prétend que le *Tenia* n'est point un Ver, mais

(a) *Squamosus*, nisi rectius geniculatus dicatur.

seulement une apparence de Ver (a). Il est facile de voir combien cet Auteur se trompe, puisque le Ver dont parle Lusitanus, & le nôtre, ont une tête, qu'ils sont sortis vivans, que nous en avons vu plusieurs autres aussi vivans, & faire des mouvemens très-sensibles; ce que divers Auteurs attestent aussi avoir remarqué dans des Vers de cette même espèce, qu'ils assurent avoir vus.

Gabucinus fait mention d'un *Tenia*, ou *Solitaire*, qui vécut un jour dans un chaudron plein d'eau (b), & Spigelius (c) rapporte qu'en 1608. au mois d'Août, une Dame Allemande ayant mangé à souper d'une Salade de Laitue, fut saisie d'un frisson violent, suivi de fièvre, & d'une grande colique: Que comme la Malade se pressoit le ventre avec les mains, à cause de la force du mal, il lui survint un cours de ventre, qui, avec quantité d'eau & de bile, entraîna un morceau de Ver plat, long de cinq coudées: Que

(a) *Sed quidpiam animal referens, mercur. Lib. III. de Morb. Pueror. cap. 1.*

(b) *Gabucinus, cap. 3. Comment. de Lumb.*

(c) *Spigel. de Lumb. lato.*

cette Malade avoit auprès d'elle une Sœur, qui craignant que ce ne fût une portion des intestins, au lieu de tirer le Ver tout-à-fait, essaya de le faire rentrer, & à force de le violenter, le rompit; Qu'on jetta sur le carreau ce qui s'étoit détaché; qu'aussi-tôt ce morceau de Ver se tourna en plusieurs figures spirales; qu'ensuite on le jetta dans de l'eau, où il se mit en cercle, & ne remua plus. Mouvemens qu'il n'auroit pu faire sans doute, s'il n'eût été animé.

On pourroit croire que Mercurial ne prétend parler que de quelque membrane, quand il dit que le Ver plat n'est pas un animal; mais il se sert d'une autorité d'Hippocrate, par laquelle on voit évidemment qu'il parle du Ver, dont le même Hippocrate fait mention au quatrième Livre des Maladies, qui est celui que je nomme *Solitaire*, lequel est véritablement animé.

Ce prétendu Ver, écrit Mercurial, n'est point animé, mais quelque chose qui semble l'être, & comme l'a dit Hippocrate, pour-

fuit-il, une matiere formée dans les intestins , laquelle représente en quelque façon la figure d'un animal.

Cet Auteur fait voir par ces paroles , bien peu d'exactitude dans sa citation ; Hippocrate ne dit point que c'est une matiere qui ressemble à un animal , mais au contraire, que c'est un animal qui ressemble à une peau blanche qui se feroit séparée des intestins ; ce qui est bien différent. Hippocrate appelle même ce Ver un animal d'une grandeur extraordinaire (a) , après quoi il dit que le Ver dont il parle , ressemble à une peau blanche qui se feroit détachée des intestins. Voulant ensuite expliquer comment ce même Ver peut se former dans le fœtus , il dit que lorsque le lait & le sang de la mere viennent à se corrompre par la trop grande abondance , ils donnent lieu à la production de cet infecte.

On voit par là , comme il ne faut pas toujours se reposer sur les cita-

(a) ἄνωρον μεγάλου μύγης Hipp. Liv. IV. des Malad. chap. 27.

tions d'Hippocrate. Chaque Médecin le veut avoir pour foi, & comme si c'étoit un crime d'avouer qu'on est d'un autre sentiment que lui, on aime souvent mieux lui imputer ce qu'il n'a jamais pensé. Je dis ceci parce que Mercurial n'est pas le seul Auteur de Médecine qui en ait usé de la sorte.

Spigelius & Sennert pensent mieux sur ce point, que ne fait Mercurial, qui, pour le remarquer en passant, se contredit visiblement quelques Chapitres après.

„ On ne sçauroit douter ( a ), dit  
 „ Sennert, que cette sorte de *Tania*  
 „ ne soit un animal, cela paroît par  
 „ son mouvement, qui, quoique  
 „ plus lent que celui qu'on remar-  
 „ que dans les Vers ordinaires, ne  
 „ laisse pas d'être un véritable mou-  
 „ vement, ainsi que l'ont observé  
 „ plusieurs Auteurs; on a même vu  
 „ quelquefois ce Ver tout en une  
 „ boule, étant chassé par quelque  
 „ médicament, & c'est sans doute  
 „ en faveur de ce mouvement, que  
 „ la nature lui a donné ces articula-

(a) Sennert. Lib. III. Part. II. Sect. I. cap. 7.

„ tions, ces nœuds & ces interstices,  
 „ par lesquels il est distingué en tra-  
 „ vers, à la maniere des autres in-  
 „ sectes, & que certaines personnes  
 „ se sont imaginées être autant de  
 „ Vers à part.

Hippocrate a remarqué le mou-  
 vement de ce Ver; „ Si, dit-il, on  
 „ traite un Malade qui ait le Ver  
 „ plat, & qu'on lui donne quel-  
 „ que médicament pour l'en déli-  
 „ vrer, le Ver se met quelquefois  
 „ en rond, & sort tout en une bou-  
 „ le, après quoi le Malade recou-  
 „ vre la santé.

Schenckius dans le troisiéme Li-  
 vre de ses Observations, au Traité  
 des Lumbrics, dit en avoir vu un  
 encore tout palpitant, qu'une Dame  
 venoit de rendre par la bouche, le-  
 quel étoit ainsi tout en une boule.  
 Il ajoute qu'on dévelopa ce Ver, &  
 qu'il fut trouvé de trois aulnes de  
 long.

Nous avons déjà rapporté plus  
 haut, l'exemple d'un Tania sorti  
 par la bouche, ce qui est très-digne  
 de remarque; ce Ver, ainsi que  
 nous l'avons observé, ne sortant  
 presque



presque jamais que par bas. Pour ce qui est de sortir en boule, ou en pelotton, la chose arrive quelquefois. On en trouve divers exemples chez les Auteurs, & on peut joindre le suivant à ceux que nous venons de rapporter là-dessus.

Henry (a) Brechtfeld écrit qu'exerçant la Médecine à Hildesheim, il y vit un Vieillard de quatre-vingts ans, qui ayant été long-temps malade, fut guéri tout d'un coup, après avoir rendu un Ver plat, roulé en pelotton, & qui avoit sept aulnes. Voyez la planche qui est à la page 33.

C'est quelque chose de curieux que la structure intérieure du Tænia. Il y en a une espèce où l'on remarque, comme nous l'avons déjà dit, une forme d'épine qui s'étend tout le long de son corps. Mais nous observerons ici que cette épine est toute composée de petits grains raboteux & anguleux, qui résistent au toucher comme de gros grains de sable. Pour bien voir ces grains, &

(a) Thom. Barth. *Act. Med. & Philosophica Hafn.* : cap. 22. v. 1.

en examiner la figure , il faut étendre le Ver sur un morceau de verre. Il s'y colle tout d'un coup de lui-même , & après qu'il s'y est séché , on y discerne cette épine , laquelle paroît élevée sur le corps du Ver , & laisse voir ces grains , dont chacun est composé de trois ou quatre autres , tous fort durs. Voyez la planche ci-jointe.

L'autre espèce de Tania , qui est la première , n'a point d'épine le long du corps , comme nous l'avons assez répété , & la structure en est toute différente. Pour voir cette structure , il faut étendre tout de même sur un morceau de verre un lambeau du Ver , l'y laisser sécher , & ensuite l'examiner à travers le verre , qu'on expose perpendiculairement au grand jour. On y découvre alors dans chaque ventre ou espace contenu entre les articulations, certaines ramifications de vaisseaux, dont je ne sçaurois mieux comparer la disposition , qu'à celle des dents d'un peigne. Ces ramifications se terminent en une espèce de bouton fait en forme de rosette , lequel



Handwritten text, possibly a title or header, located at the top of the page. The text is extremely faint and illegible.

Main body of handwritten text, consisting of several lines of cursive script. The text is very faint and difficult to decipher, but appears to be a continuous paragraph or list of entries.

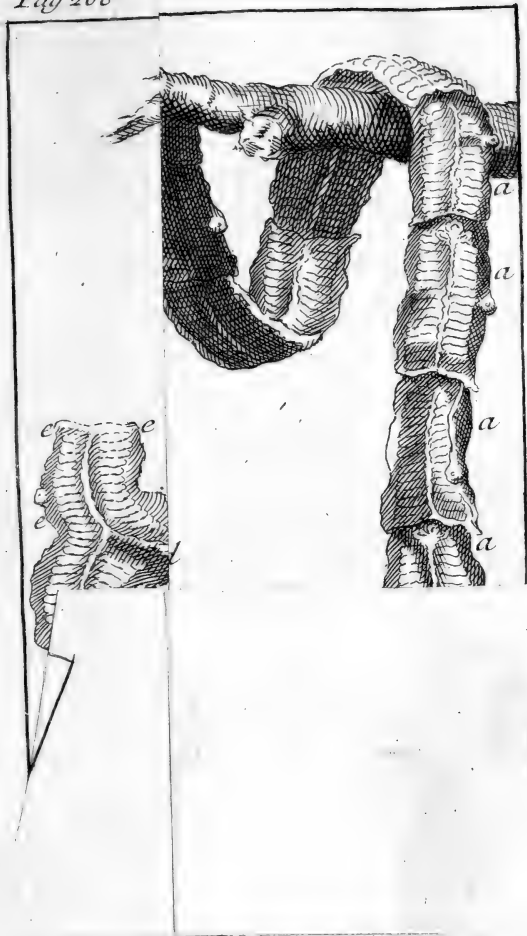
se trouve à l'une des extrémités de chaque ventre. On en jugera mieux par la planche inserée ici, page 266.

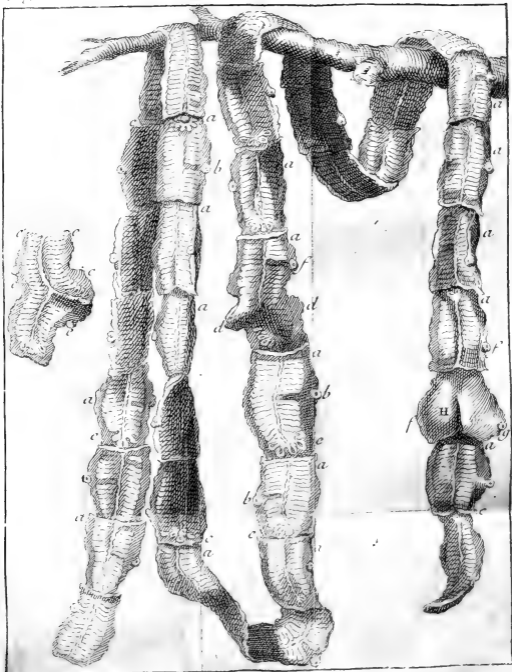
On peut, au lieu d'appliquer l'insecte sur un morceau de verre, le suspendre dans de l'eau où l'on aura fait dissoudre de l'alum. Car au bout de vingt-quatre heures, plus ou moins, l'alum ayant rongé la substance la plus tendre du Ver, laisse voir distinctement les vaisseaux dont je parle, parce que ces vaisseaux étant d'une consistance plus ferme & plus solide, résistent davantage à l'action de l'alum.

Le morceau de Ver représenté dans la planche suivante, est le même qui est représenté fig. 2. dans la planche de la page 198. avec cette différence, que dans la planche de la page 198. on le voit comme il étoit dès qu'il fut sorti; au lieu qu'ici il est représenté comme il a paru ensuite, après que je l'eus suspendu dans une phiole pleine d'eau où j'avois mis de l'alum. L'endroit marqué D, & E, est celui, qui, dans la planche de la page 198. est marqué F, & l'endroit G, & H, le même, qui,

dans cette planche-là, est marqué E.

Ce morceau de Ver a été rendu par Mr de la Solaye , Avocat au Parlement , rue S. Severin. Je le fis dessiner par Mr Simon , Peintre des Gobelins , demeurant alors rue du Foare ; puis graver par Mr l'Evêque, même rue S. Severin. Après quoi l'ayant suspendu dans de l'eau d'alum , qui en fit paroître tous les vaisseaux , je le fis dessiner par Mr Bonnard , rue S. Jacques , très-habile Dessinateur , qui le représenta au naturel , comme il paroissoit dans cette eau , & ensuite graver sur ce dessein par le même Mr l'Evêque , rue S. Severin. On ne peut rien ajouter à l'exactitude avec laquelle il est représenté : il le faut supposer suspendu , & flottant dans la phiole pleine d'eau. L'arbre qui le soutient n'est que de la fantaisie du Dessinateur. Voici l'explication de la planche : A , vaisseaux disposés en forme de dents de peigne. B , intervalles entre les dents de ces peignes , vis-à-vis chaque mammelon. C , rosettes formées par le contour des vaisseaux. Les portions qui compo-







fent ce Ver, ont, comme dans tous les autres Vers de la même espèce, un côté qui reçoit la portion qui le fuit, & un autre où il est emboetté lui-même dans la portion qui le précède; or ces rosettes ne se trouvent que du côté qui est emboetté, ce qu'il est important de remarquer, pour bien connoître la structure du Ver dont il s'agit.

D, inégalité coudée, où il y a lieu de croire que le Ver s'est rompu; enforte que cette inégalité est apparemment une cicatrice faite depuis à l'endroit rompu.

E, la même inégalité vue par-dessous.

F, mammelons naturellement ouverts.

G, portion plus évasée que les autres, & où l'on ne remarque point de vaisseaux.

H, fente dans le milieu de cette portion évasée.

Ce sont peut-être là de petites choses; mais c'est souvent dans les plus petites choses que la nature paroît davantage.

M. Vieuffens, Médecin de S. Li-

zier , en Conferans , & Docteur de la Faculté de Montpellier , a tâché d'expliquer la structure du Ver Solitaire dans une Brochure intitulée : *Observation sur la Maladie de M. Manot de Bergerat , Bourgeois dans la Province de Languedoc.* Cette Brochure est adressée à *Monsieur Chycoineau , Conseiller en la Cour des Aides , Chancelier & Professeur en l'Université de Montpellier ;* aujourd'hui premier Médecin du Roy.

M. Vieussens se propose d'y résoudre deux questions principales , dont nous avons suffisamment éclairci la première jusqu'ici. C'est, Si le Ver Solitaire est un seul Ver , ou si ce sont plusieurs Vers accrochés ensemble ? La seconde , D'où vient qu'il est plat, plutôt que rond ? C'est quelque chose de singulier que ce qu'il dit sur ces deux points. Voici d'abord comme il s'explique sur le premier , en écrivant à M. Chycoineau.

» Je suis aujourd'hui convaincu ,  
 » par les différens examens que j'ai  
 » faits avec un bon microscope ,  
 » que ce n'est qu'un seul Ver , &

» voici de quelle maniere j'en ai  
» fait la découverte. Je pris la par-  
» tie la plus large , que j'ai regar-  
» dée comme la tête de cet infecte ,  
» & je la fis renfermer entre les  
» deux lèvres d'un homme vigou-  
» reux, qui en expulsant l'air vers le  
» corps de ce Ver Solitaire , forma  
» un petit conduit ovale, d'un nœud  
» à l'autre , & après différentes re-  
» prises , il se communiqua jusqu'à  
» la distance d'une demi - aulne ,  
» avec beaucoup de peine , quoi-  
» que l'air fût poussé avec vigueur ;  
» d'où je conclus que ce conduit  
» étoit interrompu par autant de  
» soupapes qu'il y a de nœuds , &  
» qui sont renfermés dans le corps  
» de cette couverture relevée, qui a  
» donné lieu de croire que c'étoient  
» plusieurs Vers unis ensemble.

» Ce conduit est posé horisontale-  
» ment au milieu du corps de cet  
» infecte , & dans le temps qu'il se  
» manifestoit , en tenant d'une main  
» mon microscope fixe , j'en déchirai  
» avec la pointe d'un canif la  
» membrane , d'où il sortit une sé-  
» rosité lymphatique ; ensuite je dis-

» fequai avec la même pointe de ce  
 » canif le corps du Ver, & je ne pus  
 » découvrir qu'une infinité de mem-  
 » branes fort minces, nourries par  
 » la même sérosité lymphatique,  
 » unies les unes aux autres. Je vou-  
 » drois que vous eussiez été témoin  
 » de l'exactitude avec laquelle je le  
 » dissequai. Ce conduit, suivant  
 » mon idée, ne peut être que le  
 » ventre de cet insecte, où les hu-  
 » meurs destinées pour sa nourritu-  
 » re & sa croissance, sont préparées;  
 » enforte que de là elles sont distri-  
 » buées par la chaleur naturelle dans  
 » ce tissu de membranes qui for-  
 » ment le corps de ce Ver appelé  
 » Solitaire.

Que de méprises dans ce discours  
 de Mr Vieussens ! Mais nous n'en  
 rapporterons que deux. 1°. Il dit  
 qu'il regarda comme la tête de ce  
 Ver la partie la plus large. 2°. Il  
 ajoute qu'il la fit enfermer entre les  
 deux lèvres d'un homme vigoureux  
 pour y souffler de l'air.

Quant au premier point, nous  
 remarquerons que la partie la plus  
 large du Ver Solitaire, n'en fut ja-

mais la tête, & qu'ainsi Mr Vieussens s'est considérablement méprié là-dessus.

Quant au second point, il est difficile de comprendre comment quelque portion que ce puisse être de ce Ver, quand on la supposeroit de la plus grande largeur possible, pourroit tenir entre les lèvres d'un homme qui voudroit y souffler de l'air, sur-tout entre celles d'un homme fort & robuste, lesquelles étant plus grosses, sont d'autant moins propres à embrasser étroitement une portion si fine, si glissante, & si facile à s'échapper.

Quand Mr Vieussens auroit parlé de l'embouchure d'une trompette, ou d'un cors de chasse, il ne se feroit pas autrement expliqué.

Si pour souffler de l'air dans une portion de ce Ver, il s'étoit servi de quelque chalumeau très-fin, dont il eût introduit l'extrémité dans cette portion, & qu'il eût bien lié l'un à l'autre, on concevroit comment il auroit pu introduire cet air; mais de tenir, ou de faire tenir par un autre homme la portion

entre les lèvres , pour y souffler de l'air , & cela sans qu'elle s'échappe des lèvres , ou qu'elle s'y replie , & s'y mette même en bouillie , c'est un art que Mr Vieuffens auroit dû enseigner.

Il n'en demeure pas là , il entreprend d'expliquer d'où vient la forme plate du Ver Solitaire.

„ J'attribue , *dit-il* , cette forme  
 „ plate à la compression des matie-  
 „ res fécales & grossières qui se trou-  
 „ vent d'ordinaire dans les boyaux ;  
 „ de telle maniere que cet insecte  
 „ est sans cesse comprimé , d'un cô-  
 „ té par les fibres des boyaux qui  
 „ sont dans un mouvement conti-  
 „ nuel , & de l'autre par les matie-  
 „ res contenues dans les boyaux, où  
 „ il ne peut se distendre pour pren-  
 „ dre une dimension en rond , à cau-  
 „ se de la foiblesse de son tempe-  
 „ rament , s'il est permis de s'ex-  
 „ pliquer ainsi , dans le temps de sa  
 „ croissance ; & les membranes dont  
 „ il est composé , étant extrême-  
 „ ment délicates, sont ainsi obligées  
 „ de se distendre en long , & de  
 „ conserver cette figure plate. Ce

» qui confirme cette hypothese ,  
» c'est que tout corps en mouve-  
» ment s'éloigne de son centre , &  
» c'est de cette maniere que les ma-  
» tieres fécales , grossieres de leur  
» nature , & d'une surface large ,  
» agissant de concert avec les fibres  
» des boyaux dans leur mouvement  
» continuel , tantôt plus ou moins ,  
» donnent cette figure platte & lon-  
» gue au Ver Solitaire.

Ce que Mr Vieuffens dit ici de la forme platte du Ver Solitaire ; sçavoir , qu'elle vient de la compression des boyaux , & des matieres qui y sont contenues , n'est pas moins singulier que ce qu'il a dit plus haut de la tête de ce Ver , & de la maniere d'y souffler de l'air.

1°. Si la compression des boyaux & des matieres qu'ils contiennent , étoit ce qui donne au Ver Solitaire la forme platte , il s'ensuit qu'il ne devoit y avoir dans les intestins aucun Ver qui ne fût plat. 2°. On trouve des Vers Solitaires qui sont plus plats d'un côté que de l'autre ; enforte qu'ils ont un dessus & un dessous , à peu près comme les Car-

relets , les Limandes , & autres poissons plats , ainsi que nous l'avons marqué dans la planche de la page 199. ce qui paroît difficile à expliquer par la compression des boyaux. 3°. Les Bœufs sont sujets à avoir dans la vessie du fiel , certains Vers particuliers, qui sont tout plats; on ne voit point quelle compression ces Vers peuvent souffrir en cet endroit. Mais la première raison que nous avons apportée ; sçavoir , que suivant l'explication de Mr Vieussens , il ne devoit y avoir dans les intestins aucun Ver rond , est absolument sans réplique.

Mais , demandera-t-on , d'où vient donc que le Ver Solitaire est plat ? Je répondrai à cette question , quand on m'aura expliqué d'où vient que le Carrelet , la Limande , la Sole , la Raye , & autres poissons de cette espèce sont plats.

Nous avons dit au commencement de ce Chapitre , que les Vers Strongles , comme les appelle Hippocrate , c'est-à-dire , les Vers ronds & longs , s'engendroient quelquefois dans l'estomac. Mais il y a des



Médecins qui prétendent qu'il ne s'en produit jamais dans ce vilcère. Ils citent sur cela l'autorité de Galien , lequel parlant des différentes maladies qui attaquent les différentes parties du corps , ne donne d'autre lieu aux Vers pour leur production, que les intestins. Il y a, *dit-il*, (a) des maladies affectées à quelque partie seulement, comme la Pierre aux reins & à la vessie , la Cataracte aux yeux , & les Lumbrics aux intestins. Mais on peut entendre par intestins , tout ce conduit qui ne fait qu'un corps , continu depuis la bouche jusqu'à l'anús, & ainsi, avancer qu'il s'engendre des Vers dans l'estomac , sans nier pour cela , ce que dit Galien. Cependant si l'on ne veut pas s'accommoder de cette explication , & qu'il soit vrai que Galien n'ait prétendu parler que de la portion de ce conduit , laquelle va de l'estomac jusqu'à l'anús ; il est à croire qu'il s'est expliqué de la sorte, parce que c'est dans les intestins que les Vers s'engendrent plus ordinairement ; ce qui suffit pour pouvoir

(a) Galen. 1. de locis affect. cap. 5.

parler comme il a fait ; car enfin jamais Galien n'a pensé qu'il ne s'engendrât des Vers que dans les intestins , & il faudroit n'avoir jamais lû cet Auteur pour lui attribuer une telle opinion. Je ne prétends pas supposer que Galien soit infailible ; mais cela suffit-il pour le condamner , sans examiner ce qu'il a dit ? Certains Médecins scholastiques font une distinction entre les *Vers* & les *Lumbrics* , en disant , pour répondre à ce passage de Galien , qu'il n'y a que les Lumbrics qui s'engendent dans les intestins, & que c'est de ceux-là dont Galien a prétendu parler ; mais cette reponse est une pure chicane d'Ecole.

Quelques-uns de ceux qui croient qu'il ne s'engendre pas de Vers dans l'estomac , disent que c'est que dans l'estomac il n'y a point de matiere propre à la nourriture des Vers ; mais je leur demande si celle des intestins y est plus propre , mêlée , comme elle est , du fiel qui sort du foie ? C'est que , ajoutent-ils , il y a dans l'estomac un acide qui doit empêcher qu'il ne s'y produise des

Vers. Je les prie de me dire si dans le vinaigre qui est si acide , il ne s'y en engendre pas ? Mais ce qui doit terminer la question , c'est l'expérience ; or l'expérience fait voir qu'il se produit des Vers dans l'estomac ; car on y en a découvert très-souvent , en faisant des dissections , & cela avec des circonstances qui ne permettent pas de douter qu'ils n'y eussent été produits. (a)

Kerckring rapporte , qu'en disséquant un fœtus de six mois & demi, qui avoit l'estomac trois fois plus gros que ne l'ont ordinairement les fœtus de cet âge , il trouva dans cet estomac une membrane ou poche , dans laquelle étoient des Vers semblables à ceux que les enfans ont coutume d'avoir. (b)

Graffius raconte sur ce sujet une histoire qui mérite attention. » Un » enfant de douze ans, dans la Ville » de Montpellier , fort sujet aux » Vers , dit-il , mourut avec une » tumeur au-dessus du pubis ; nous » ouvrîmes le corps de cet enfant ,

(a) Petr. Aponens. Dissertat. 101. conciliat.

(b) Observ. Anatom. 79.

„ & nous découvrimés que la tu-  
 „ meur étoit caufée par un amas  
 „ d'alimens non digérés, mêlés de  
 „ quelques Vers : ayant vu cela ,  
 „ & craignant que l'estomac ne fût  
 „ endommagé , nous en fimes l'ou-  
 „ verture. Nous y trouvâmes des  
 „ pelottons de petits Vers , & au  
 „ côté gauche près du fond , un  
 „ trou à passer le doigt , que ces  
 „ Vers avoient fait , & par lequel  
 „ une partie des alimens ; avant  
 „ que d'être digérés , & quelques-  
 „ uns de ces Vers étoient tombés  
 „ vers la région du pubis , où ils  
 „ avoient caufés cette tumeur ; car  
 „ nous vifitâmes les intestins , &  
 „ nous les trouvâmes fains & en-  
 „ tiers. ( a )

Je paffe plusieurs autres exemples,  
 de peur d'être trop long sur un fu-  
 jet que je n'ai dû traiter qu'en pas-  
 fant. Venons à présent , fuisant  
 notre projet , aux diverses formes  
 que prennent les Vers dans le corps  
 de l'homme.

( a ) *Apud Guillelm. Fabric. Cent. 2. Observ. 71.*

## ARTICLE TROISIE' ME.

*Des différentes formes que prennent  
les Vers.*

**L** Es Vers qui s'engendrent dans le corps de l'homme, tant ceux des intestins, que ceux qui viennent aux autres parties, prennent souvent en vieillissant, des figures extraordinaires; les uns deviennent comme des Grenouilles; les autres comme des Scorpions, les autres comme des Lefards. Aux uns il pousse des cornes, aux autres il vient une queue fourchue, aux autres une espèce de bec comme à des Oiseaux; d'autres se couvrent de poils, & deviennent tout velus, d'autres se couvrent d'écailles, & ressemblent à des espèces de Poissons.

Divers Auteurs rapportent des exemples de ces Vers monstrueux, comme Wierus, (a) Montuus, (b) Benivenius, Rulandus, Gabuci-

(a) *Wierus*, Lib. IV. Cap. 16. de praestig. Damari.

(b) *Mentuus*, Lib. IV. Cap. 19. Anat. morb.

282 *De la Génération*

nus, (a) Monardus, (b) Benive-  
nius, (c) Rhodius, (d) Panaro-  
lius, (e) Marcellus, Donatus, (f)  
Gesner, (g) Dodonée, (h) Hol-  
lier, (i) Borelli, &c.

Cornelius Gemma entre autres,  
parle d'une fille de quinze ans, qui  
en rendit un comme une Anguille,  
à cela près qu'il avoit la queue pa-  
nachée & toute velue. On en voit  
la figure dans Aldrovandus, p. 764.  
de son Livre des Insectes. Nous l'a-  
vons mise ici.



*Ver rendu par une jeune Fille.*

- (a) *Gabucin. Comment. de Lumbric. Cap. 13.*  
 (b) *Monard. Lib. III. de simplic. medicam. ex  
nov. orb. delatis.*  
 (c) *Beniv. de abdit. Cap. 2.*  
 (d) *Rhod. Cent. 3. Observ. 19.*  
 (e) *Panar. Pentocost. 5. Observ. 13.*  
 (f) *Marcell. Donat. Hist. mirab. Lib. IV. Cap. 26.*  
 (g) *Gesner, Lib. VIII. Epist. p. 94.*  
 (h) *Dodon. Annot. ad Cap. 58.*  
 (i) *Holl. Lib. I. de morb. intern. 1.*

Ces fortes de Vers monstrueux se divisent en plusieurs classes ; sçavoir , les Grenouilles , les Lefards , les Serpens , les Anguilles , les Vers à queue fourchue , ceux à cent pieds , les Escarbots , les Chenilles , les Scorpions , les Poissons. Non que ces Vers soient effectivement des Scorpions, des Grenouilles, &c. Mais c'est qu'ils ont une apparence qui à l'aide de l'imagination de ceux qui les voyent , les fait ressembler en quelque chose à ces Animaux.

Or toutes ces différentes métamorphoses , ainsi que je viens de le dire , leur arrivent quand ils vieillissent ; & comme la barbe ne sort à l'homme qu'à un certain âge , que les cornes ne poussent à plusieurs Animaux que quelque temps après leur naissance , que les Fourmis prennent des aîles avec le temps , que les vieilles Chenilles se changent en Papillons , que le Ver à soie subit un grand nombre de changemens que tout le monde connoît ; il n'y a pas lieu de s'étonner que les Vers du corps puif-

sent prendre au bout d'un certain temps, toutes ces figures extraordinaires qu'on y remarque quelquefois.

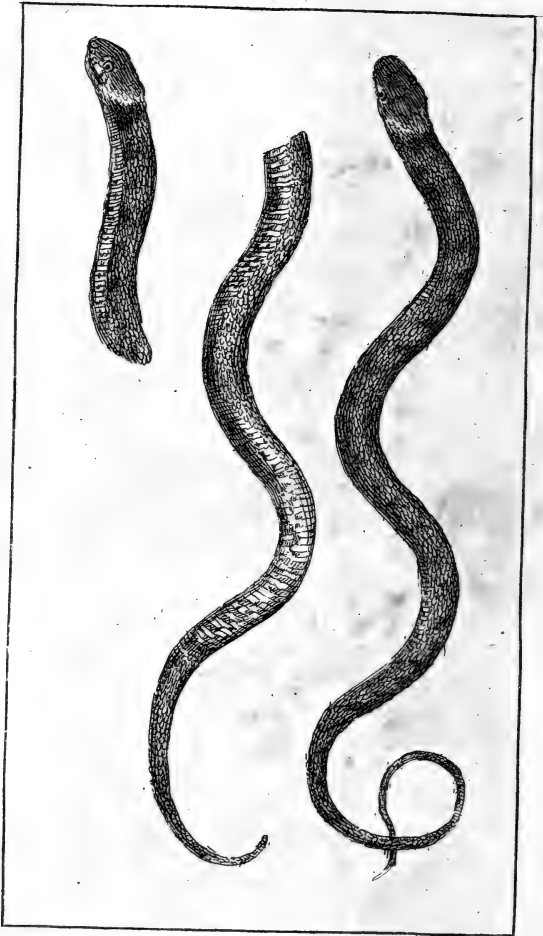
Au reste il ne faut point comprendre ici ces Animaux qui peuvent entrer par la bouche dans le corps, puisqu'ils ne sont point engendrés en nous.

Hippocrate (a) rapporte l'exemple d'un jeune homme, qui étant yvre, s'endormit (apparemment sur l'herbe) & dans la bouche duquel il entra pendant le sommeil un Serpent qui lui alla jusques dans l'estomac, & qui le fit mourir avec de grandes convulsions. On trouve plusieurs faits semblables dans les Livres des Médecins; mais ces fortes de faits doivent être bien examinés. Il y a quelquefois des gens, qui croyant avoir avalé des Insectes, qu'ils n'ont cependant point avalés, & venant ensuite à s'exciter au vomissement pour les rendre, prennent aisément pour sortis de leurs corps, des Insectes qu'ils voyent par hasard mêlés dans ce

(a) Hipp. des Malad. Epid. Liv. V.







qu'ils viennent de rendre, quoique ces Insectes fussent déjà dans l'endroit où ils croient les avoir jettés de leur estomac.

Voici une planche où sont gravées deux Couleuvres, qui dans le recueil des planches de la dernière Edition de ce Livre, sont représentées comme étant sorties de l'estomac d'une fille qui s'étoit endormie sur l'herbe, & les avoit avalées. Celle qui est marquée A, dit-on dans l'explication de cette planche, est sortie vivante, & se traînant sur le plancher de la chambre, fut tuée par la mère de la Malade, qui, avec une pelle à feu, la partagea par la moitié, & lui écrasa la tête.

Nous aurions pû retrancher ici cette planche, qui se trouve parmi celles qui ont été imprimées en 1718. in-4°. dans un recueil à part; car ces Couleuvres n'étoient point entrées dans le corps, & un examen sérieux que nous avons fait de la chose, nous oblige à donner cet avertissement. Nous conservons depuis plusieurs années dans de l'eau-de-vie ces deux petits Ser-

pens ; mais nous sçavons certainement qu'ils ne sont sortis du corps de personne , non plus que cette Ecreviffe , dont nous avons rapporté l'histoire dans la préface , pages xvi & suiv. & qu'on prétendoit être sortie du corps d'une petite fille.

Les Malades sont souvent les premiers trompés dans ces fortes de cas ; & croient avoir rendu ce qu'ils n'ont point rendu. Voici sur ce sujet, un exemple qui mérite d'être rapporté.

Une personne de considération ( M. de Sommerive ) m'étant venu consulter sur des Vers , que par erreur , il croyoit avoir rendus ; il me les apporta dans une boette , & je les trouvai tout semblables à ceux qui se trouvent ordinairement dans la vieille farine. La chose me parut extraordinaire aussi-bien qu'à lui ; mais le hasard peu de jours après , découvrit l'erreur , comme on va voir par la lettre suivante que la personne m'écrivit aussi-tôt avec une grande surprise.

» Je ne doute point, Monsieur,  
» que vous ne soyiez aussi surpris  
» que moi, d'apprendre que je n'ai  
» point jetté de Vers, ayant cru fer-  
» mement moi-même en avoir jet-  
» tés. Voici le dénouement & la  
» preuve de la chose. Me sentant  
» étouffé la nuit du Lundi au Mar-  
» di comme à mon ordinaire, sans  
» cependant avoir eu les treffaille-  
» mens que j'avois éprouvés la der-  
» niere fois; je résolus de faire com-  
» me j'ai de coûtume, dans la crain-  
» te que je ne les eusse; & d'ailleurs  
» lorsque je m'endors avec les op-  
» pressions, c'est un sommeil très-  
» tourmentant & très-mauvais. Je  
» résolus donc de vomir, ce que je  
» fis; je considerai cela attentive-  
» ment pour voir s'il y avoit des  
» Vers, & je n'en trouvai aucun.  
» Le matin, mon Laquais mit sur  
» ce que j'avois vomi, une poussiere  
» ramassée & formée par la poudre  
» qui tombe dans l'endroit, où il  
» accommode ma perruque. Vers  
» les 10. heures M<sup>me</sup> de Somme-  
» rive trouve comme la premiere:

» fois, mon vomissement plein de  
 » Vers, & me le dit comme elle  
 » me l'avoit assuré l'autre.

» Je réfléchis qu'ayant examiné  
 » le vomissement dès le matin à huit  
 » heures, & qu'il n'y avoit alors  
 » point de Vers, il ne se pouvoit  
 » pas qu'il y en eût à dix; & pour  
 » m'en convaincre mieux, j'allai  
 » chercher moi-même de cette  
 » poussiere formée par la poudre,  
 » & je vis les mêmes Vers que je  
 » croyois avoir jettés, & pareils à  
 » ceux que je vous ai portés. Ainsi  
 » je n'en ai point rendus, &c. Je suis,  
 Monsieur,

Votre, &c. SOMMERIVE,  
 rue Beaubourg, à l'Hôtel  
 d'Elbeuf. ce 21. AV. 1726.

En voilà assez sur ce sujet; revenons aux différens changemens que prennent les Vers dans le corps humain.

Quand ils subissent ces changemens, cela n'arrive que par un simple accroissement de parties, qui forcent & rompent la peau dont  
 l'Insecte:

l'Insecte est couvert, & que les Naturalistes appellent *Nymphe*. Malpighi & Svammeidam, ont été les premiers après André Libavius, qui ont rejeté la transformation chimérique de la Chenille en Papillon, & de quelques autres semblables, & ont fait voir que toutes les parties du Papillon étoient renfermées sous la nymphe de la Chenille. En effet, le changement qui arrive aux Insectes, ne differe en rien de celui des plantes; l'Insecte est renfermé dans la nymphe comme une fleur dans son bouton.

Tout ce que nous venons de dire peut servir à faire voir ce qu'il faut juger de certaines histoires qu'on nous fait d'Animaux extraordinaires, comme de Serpens & de Dragons, engendrés dans le corps de l'homme: par exemple, de ce que nous lisons dans Plutarque, (a) que les Gardes qui veilloient le corps de Cléomene attaché à la potence, virent un Serpent qui sortoit de son corps, & qui faisoit plusieurs circonvolutions sur la tête du mort,

(a) *Plut. in Eleam.*

& en couvroit tout le visage ; que Ptolomée , à qui la chose fut rapportée , s'étant imaginé que c'étoit un prodige qui marquoit que le mort étoit cher aux Dieux , & d'une nature au-dessus de celle des autres hommes , les Sages qui furent consultés , le tirèrent de son erreur , en lui disant , que comme les cadavres de certains Animaux produisoient des Guêpes , d'autres des Escarbots , d'autres des Abeilles , de même le propre de celui de l'homme étoit de produire quelquefois des Serpens. Nous pouvons aussi de la même manière , juger de ce qu'on nous raconte de ces Serpens qui furent trouvés dans le tombeau de Charles Martel , & qui , dit-on , s'étoient engendrés de son corps.

Presque tous les Vers qui se produisent dans l'Homme vivant , le rendent sujet à diverses maladies ; nous allons examiner les effets qu'ils produisent.





## CHAPITRE IV.

*Des effets des Vers dans le corps humain.*

**D**EUX ARTICLES diviseront ce Chapitre. Dans le premier, nous exposerons les effets que produisent les Vers qui naissent hors des intestins ; & dans le second, ceux que produisent les Vers qui naissent dans les intestins.

---

### ARTICLE PREMIER.

**L**ES VERS qui viennent hors des intestins, sont, comme nous l'avons déjà observé, 1°. les Encéphales ; sçavoir, les Encéphales, proprement dits, les Rinaires, les Ophthalmiques, les Auriculaires, les Dentaires & les Salivaires. 2°. Les Pulmonaires, les Hépatiques, les Spléniques, les Cardiai-

res, les Péricardiaires, les Sanguins, les Vésiculaires, les Elcophages, les Cutanés, les Umbilicaux, les Vénériens, les Oesophagiens, & les Spermatiques.

LES EFFETS que produisent les Encéphales, proprement dits, sont des douleurs extraordinaires de tête, quelquefois des fièvres violentes, ainsi qu'il a été observé dans le Chapitre précédent, Article premier.

Les effets que produisent les Rinaires, les Ophthalmiques, les Auriculaires & les Dentaires, sont suffisamment marqués dans le même Chapitre, Article premier; il faut y recourir.

LES PULMONAIRES peuvent exciter des toux violentes; monter quelquefois dans la trachée-artère, & y causer par leurs picottemens des efforts semblables à ceux que l'on a coutume de faire quand il est entré quelque goutte de boisson dans le larynx. Ils rongent quelquefois les poumons, & y peuvent produire des ulcères.

Les Hépatiques doivent causer

nécessairement des pesanteurs de de foye , avec des élancemens dans le côté droit. Ils peuvent aussi causer quelquefois un sentiment excessif de chaleur dans tout le corps , avec une grande mélancolie , s'il en faut juger par le fait suivant.

On lit dans les Observations de Borelli , qu'un Chien , qui avoit un gros Ver dans le foye , ainsi qu'on le reconnut après en l'ouvrant , (a) alloit , toutes les fois qu'il pleuvoit , se mettre sous les goutieres , & s'y plaifoit tant , qu'on ne l'en pouvoit chasser : que ce Chien étoit outre cela fort mélancolique , & fuyoit tous les autres Chiens. Ce fut M. Tardin , Médecin de Tournon , qui ouvrit le Chien , & qui y trouva le Ver.

Les Cardiaires & les Péricardiaires causent souvent des syncopes , & quelquefois cette maladie , appelée Passion Lunatique , attribuée faussement à la Lune ; ils causent souvent des morts subites , & quelquefois des Epilepsies. Voyez là-

(a) Borell. *Observ. Medico-Physic. Cent. II. Observ.*  
23.

dessus les pages 99. & 100. où les maux que ces Vers produisent, sont décrits au long.

Les Vers Sanguins ne font sentir aucune douleur, ils se tiennent tranquilles dans les vaisseaux, & nagent au milieu du sang, comme les Vers du vinaigre nagent dans le vinaigre. Ces Vers sont ordinairement très-menus, & il y a de l'apparence qu'après avoir été portés au cœur avec le sang, ils entrent dans les artères avec ce même sang, & sont conduits dans les chairs, d'où ils sont repris par les veines. Il est vraisemblable aussi qu'étant quelquefois trop gros pour pouvoir se dégager des filières extrêmement fines des chairs, & passer de-là dans les veines, ils restent dans ces mêmes chairs, où ils produisent des furoncles, des élevures, & souvent ces gales universelles qui affligent tout le corps.

Les Cardiaires pourroient bien être de ces Vers Sanguins, arrêtés dans les inégalités des ventricules du cœur, où ensuite ils grossissent, & acquierent par l'accroissement,

assez de force pour ronger le cœur.

Les Vésiculaires , qui s'engendrent dans les reins , & qui sortent par la vessie , causent souvent des rétentions d'urine , & de violentes douleurs au col de la vessie, lorsque l'on urine. M. Thomas Mermann , premier Médecin du Duc de Ferrare , traitant une Femme malade d'une Dyssurie , c'est-à-dire , d'une difficulté d'uriner, accompagnée de douleur , lui fit rendre par les urines un Ver long d'une coudée, après quoi elle fut guérie par le moyen de quelques évacuans.

Les Elcophages rongent les ulcères , & y causent une grande corruption.

Quant aux Cutanés & aux Umbilicaux , nous en avons suffisamment rapporté les effets dans le Chapitre III. Article I. j'ajouterai seulement ici une remarque au sujet des Crinons , qui est que M. Leeuwenhoek prétend que ce sont de véritables poils, & non des Vers. Il dit qu'en les examinant avec le microscope, il lui sembloit, à la vérité, y voir une maniere de tête, qui

auroit pu faire croire que c'étoient des animaux ; mais que cette apparence de tête venoit de ce que l'extrémité de poil qui étoit dehors, avoit une couleur différente du reste ; qu'après tout, il n'y avoit jamais remarqué ni mouvement ni forme d'animal.

A Aix-la-Chapelle la maladie des Crinons est assez ordinaire , & c'est la coutume dans ce pays-là, de frotter le corps des Enfans avec du miel, auprès du feu. Alors ces petits Crinons deviennent plus visibles , & on les coupe avec le razer, croyant couper autant de têtes de Ver, quoique , selon toutes les apparences, on ne coupe que des poils que le miel a fait paroître ; car on sçait que le miel appliqué sur la peau , fait croître le poil promptement.

Le sentiment de M. Leeuwenhoek , que les Crinons sont des Vers imaginaires , paroît d'autant plus vraisemblable , que les poils qui poussent sous l'épiderme , sont capables par eux-mêmes, de produire beaucoup d'incommodités , lorsqu'ils ne trouvent pas une issue

assez libre pour sortir. Cet Auteur rapporte l'exemple d'un Homme de qualité, qui après être relevé d'une grande maladie, vint le trouver, pour lui dire qu'encore qu'il eût bon appetit, il craignoit de n'être pas parfaitement guéri, à cause d'une démangeaison incommode qu'il sentoit par tout le corps : Que les Médecins attribuoient cette démangeaison à un sang trop âcre, & qu'en travaillant à corriger cette âcreté, ils prétendoient le guérir. M. Leeuwenhoek en jugea tout autrement ; il apprit du Malade que les cheveux lui étoient tombés pendant sa maladie. Sur cela il soutint que la démangeaison venoit de ce que les poils qui étoient en même-temps tombés par-tout le corps, recroissoient, & ne trouvant pas une sortie assez facile, piquoient l'épiderme ; ce qui ne se pouvoit faire sans une grande démangeaison.

Ce raisonnement paroît s'accorder avec l'expérience ; car sur la fin des Hyvers, au Printemps, qui est le temps auquel le poil commence à recroître, on ne manque guère de

sentir de grandes démangeaisons ; car le poil du corps se renouvelle tous les ans, & il y a des personnes qui quand ce poil leur revient, quoiqu'il soit presque imperceptible, s'en trouvent fort incommodées ; semblables en cela aux Oiseaux qui sont tout malades lorsqu'ils muent.

Quant aux Vers vénériens, M. Hartfoeker, comme nous l'avons remarqué, page 147. est de sentiment (a) qu'ils causent tous les ravages qui arrivent dans les maladies vénériennes, qu'ils mordent & qu'ils rongent tout ce qu'ils trouvent ; & que si le mercure guérit ces maladies, c'est parce qu'il tue les Vers. Ce sentiment me paroît hasardé. Il y a des Vers dans plusieurs maladies vénériennes ; mais que ces maladies viennent de Vers, comme le prétend entre autres, l'Auteur d'une Thèse soutenue à Montpellier au mois de Juillet 1713. laquelle a pour titre : *An Lues Venerea à Vermibus* ; c'est, comme nous l'avons déjà dit, page 147. ce qu'il est dif-

(a) Hartfoeker dans sa seconde Lettre rapportée dans ce Livre.



ficile de prouver. Aussi l'Auteur de cette Thèse, ainsi que nous l'avons remarqué dans la même page 147. n'appuye-t-il son sentiment sur aucune preuve convaincante.

Pour ce qui est des effets que produisent les Vers Oesophagiens & les Vers Spermatiques, nous avons suffisamment traité ce sujet à la page 150. Il est temps de passer aux effets des Vers qui sont dans les intestins.

---

## ARTICLE SECOND.

*Des effets des Vers qui sont dans les Intestins.*

**L**ES VERS DES INTESTINS sont de trois sortes, ainsi que nous l'avons remarqué dans le Chapitre III. sçavoir, les ronds & longs, appellés Strongles; les ronds & courts, appellés Ascarides; & les plats, appellés Tænia par les Auteurs, & que j'appelle Solitaires.

Nous parlerons des effets des uns & des autres , & nous commencerons par les Vers longs & ronds , ensuite nous viendrons aux Ascari-des & aux Tænia.

Les maux que causent les Vers longs & ronds , sont des nausées , des vomissemens , une haleine aigre , des tranchées , des coliques , des diarrhées , des tenesmes ou épreintes , des tensions de ventre , des défaillances , des hoquets , des dégoûts , & quelquefois au contraire , des faims dévorantes , ( soit de la nature de celle qui s'appelle *Pica*, soit de la nature de celle qui se nomme *Malacia* , ou de celle qui est appellée *Bulimia* , ) des fièvres erratiques , des convulsions , des épilepsies , des syncopes , des étourdissemens , des chancellemens étant de bout , & quelquefois des pertes de parole : Quant à ce dernier article , je me souviens de ce que rapporte Alexandre Benoît , sçavant Médecin , lequel parlant des causes qui peuvent rendre muet , dit que cette maladie est quelquefois produite par des Vers qui sont dans les

intestins : il cite là-dessus l'exemple d'une petite Fille qui fut muette huit jours , & qui guérit après avoir rendu quarante Vers par bas. Forestus (a) cite un exemple semblable d'un Enfant de douze ans , devenu furieux dans une fièvre maligne , lequel fut muet deux semaines entières , & recouvra la parole & la raison après avoir rendu par bas un nombre extraordinaire de Vers , ensuite d'un médicament qui lui fut donné à ce sujet. M. Paulini dans une Dissertation curieuse (b) sur les Vers , raconte l'histoire d'une Fille , devenue tout d'un coup aveugle & muette , & ensuite guérie , sans avoir pris autre chose que des remedes contre les Vers.

Mais sans recourir ici à des exemples étrangers , en voici un dont je suis témoin. Le 22. de Décembre de l'année 1700. M. Lobel, Marchand Perruquier , demeurant alors au Carrefour des Barnabites à Paris ,

(a) Forest. de Febr. cum Morb. Epidem. publ. grass. Lib. VI.

(b) Christiani Francisci Paulini , disquisitio curiosa , An Morb. naturalis plerumque sit substantia Vermifera.

me pria d'aller voir sa Fille ; qui étoit âgée de seize ans , laquelle depuis quatre jours ne pouvoit articuler aucune parole , & qui avec de violentes convulsions qui l'agitoient depuis un mois , avoit un rire involontaire , accompagné de vives douleurs. J'ai déjà parlé de cette Malade, pag. 190. mais en passant : il est important de rappeler ici le fait. Quand j'eus considéré la Malade , je lui fis prendre de l'eau vermifuge de fougere , au moyen de quoi elle rendit un nombre considerable de Vers , recouvra la parole , fut délivrée de ses convulsions ; & en peu de jours rétablie dans une santé entière. Les Vers qu'elle jetta étoient ronds & longs ; j'en mis un à part , qui me parut un peu différent des autres , à cause d'une espèce de gueule que j'y apperçus. Je l'ai conservé plusieurs années , & je l'ai laissé perdre ensuite par mégarde ; mais en 1714. que je l'avois encore , j'ai eu soin de le faire graver tel qu'on le voit à la page 190. où il est représenté au naturel , nous y renvoyons.

Quant à la faim que causent les Vers, nous remarquerons qu'il s'est vu des maladies Epidémiques vermineuses qui étoient accompagnées d'une si grande faim, qu'on n'appelloit point autrement ces maladies, que les maladies de la faim. Il y en eut une de cette nature à Saragosse, dont presque tout le monde mouroit, & contre laquelle on ne trouva point de meilleur remède que le Bol d'Arménie, donné tantôt seul, & tantôt avec de la Thériaque, ce qui faisoit fortir des quantités prodigieuses de Vers, & guérissoit presque tous les malades. (*Forest. Lib. XXI. Observ. 28. in Schol.*)

Au regard des Convulsions, les Vers des intestins en excitent quelquefois de si horribles, qu'on les prendroit presque pour des effets de possession. Il s'est vu des Enfans travaillés de ces Vers, se renverser en arriere, jusqu'à faire toucher leur crane à leurs talons. Trinca-  
velle (a) assure en avoir vu plusieurs exemples.

(a) *Trincav. Lib. IX. Cap. 11. de Rat. Curand. part. hom. corp. affect.*

Pour ce qui est de l'Épilepsie , la plupart des Enfans qui en sont affligés , ne le sont que par les Vers.

Un autre effet des Vers des intestins , est de piquer quelquefois les intestins , de les percer , de se répandre dans toute la capacité du bas-ventre , & de dévorer les malades jusqu'à les consumer ; ainsi qu'il arriva à cet Herode Agrippa , dont il est fait mention dans les Actes des Apôtres (a).

Graffius ( b ) écrit qu'ayant été appelé pour voir un jeune Homme de quinze ans qui étoit fort malade , & qu'ayant reconnu qu'il avoit des Vers , il lui fit prendre trois matins de suite , d'une poudre qu'il composa lui-même , laquelle chassa par les selles , plus de cent Vers. Le ventre , nonobstant cela , ne laissant pas de demeurer dur & tendu vers le nombril , il y fit appliquer un cataplasme émollient , & vingt-quatre heures après , commencèrent à sortir par le nombril

(a) Act. Apost. Cap. 22. v. 25.

(b) Graffius , apud Guillelm. Fabric. Cent. 2. Observ. 2.

plusieurs

plusieurs Vers assez longs , ce qui dura plusieurs jours. Cependant le ventre persistant toujours à être tendu , Graffius fit continuer le même cataplasme , & comme c'étoit le temps des fraïsses , & que ce jeune Homme en mangeoit beaucoup , il arrivoit quelquefois qu'en levant le cataplasme, on y trouvoit des grains de fraïses attachés ; ce qui ne permit pas de douter que les Vers n'eussent percé les intestins & les parties contenantes. Le Malade mourut peu de jours après.

On trouve dans les Auteurs plusieurs exemples semblables ; comme dans Hollier (a) , dans Nicolas Florentin (b) , dans Forestus (c) , & dans Trincavelle (d).

LES ASCARIDES causent des démangeaisons dans le fondement , & souvent par l'irritation qu'ils font à l'intestin , des défaillances , des syncopes , & très-souvent des tenesmes ou épreintes.

(a) Holler. Lib. I. cap. 54. de Morb. Int.

(b) Nicol. Florent. Serm. 5. tract. 8. Cap. 54.

(c) Forest. Lib. VII. Observ. 35. in schol.

(d) Trincav. lib. IX. cap. 11. de Rat. Cur. part. hum. corp. affect. Tob. Creulinus de Observ. propriis.

LES EFFETS DU TÆNIA , ou Solitaire , sont presque les mêmes que ceux des Vers ronds & longs, quelquefois même ils sont plus violens , comme le remarque Arnould de Villeneuve (a) , & il y en a trois que ce Ver produit plus ordinairement ; sçavoir , le syncope , la perte de parole , & la difficulté de se rétablir , quand on est tombé dans quelque maladie , par quelque cause que ce soit.

Pour la faim , on peut dire que si les Vers affament quelquefois , le Solitaire est celui de tous qui affame le plus. Je remarquerai là-dessus que le Malade qui a rendu celui qui a donné occasion à ce Livre , & qui est représenté dans la planche IV. de la Préface , étoit presque toujours tourmenté d'une faim dévorante , & cela depuis son enfance, ainsi que je l'ai appris de lui-même ; ce qui vient de ce que ce Ver consume une partie du chyle & corrompt l'autre ; car alors le corps est frustré de sa nourriture.

(a) *Signum solii , est cum patiuntur prædicta symptomata , intensiora & fortiora. Arnold, Vilianov. Brenjar. Lib. II. Cap. 21.*



Cette règle cependant n'est pas si générale, qu'elle n'ait des exceptions, & nous sommes témoins qu'elle en a plusieurs.

Pour ce qui est de la difficulté de se rétablir lorsque par quelque cause que ce puisse être, l'on vient à tomber malade, c'est l'effet ordinaire du Ver dont il s'agit. Comme la chaleur naturelle s'affoiblit dans les maladies, on fait alors moins de bon chyle, ce peu de chyle qui devoit servir au soutien du corps, est presque tout dévoré par ce Ver; d'où s'ensuit que l'on doit tomber dans un épuisement & un abbatement si considérable, qu'il est difficile de se rétablir parfaitement. C'est ce qui arrive à la plupart de ceux qui ayant ce Ver, tombent malades. Si celui dans le corps duquel loge cet Insecte, vient à tomber malade, *il ne sçauroit*, dit Hippocrate, *se rétablir qu'à peine*, (a) & la raison de cette difficulté, poursuit-il, (b) c'est que ce Ver consume

(a) μέλις ἀναφέρεται. Liv. IV. des Maladies.

(b) Hipp. *ibid.*

une partie de la nourriture travaillée dans l'estomac.

C'est quelquefois de-là que viennent ces langueurs qui restent après certaines maladies, & contre lesquelles tous les remèdes ordinaires font inutiles, parce qu'on ne pense pas à cette cause.

Le même Hippocrate dit que ce Ver ne fait jamais beaucoup de mal (a); mais il y a apparence que cet Auteur n'a parlé de la sorte que par rapport au grand mal qu'il dit que ce Ver ne cause pas, qui est la mort. On peut voir là-dessus son IV<sup>e</sup>. Livre des Maladies. D'ailleurs il appelle cet Insecte du nom de *θήπιον*, qui signifie particulièrement dans le langage des Médecins, une bête dangereuse de sa nature.

Ceux qui ont le Solitaire, supportent avec peine la fatigue; le moindre exercice les abbat, & leur corps devient de plus en plus débile.

Hippocrate semble dire le contraire selon la Traduction de Van-

(a) *Θείρον τι κάρτεσιν ουκ ἀνθάσσεται*  
Hipp. *ibid.*

der Linden , qui rend ces mots grecs que nous venons de rapporter au bas de la page 308. par ceux-ci : *Qui hoc animalculum habet, toto quidem tempore valdè debilis fieri non poterit* : c'est-à-dire , *Celui qui a cet Insecte , ne sçauroit pendant tout le temps qu'il l'a , devenir fort débile.* Mais cette Traduction n'est pas juste ; le grec porte : *Il n'arrive point de mal trop considérable à celui qui a ce Ver ;* ce qui est bien différent.

Le Solitaire produit dans les femmes , des effets plus fâcheux que dans les hommes. Il leur cause des coliques violentes , de longs délires , des syncopes fréquens , & avec cela des suppressions de regles , des tumeurs de ventre , des dégoûts , & des appétits bisarres , que l'on prendroit aisément pour des signes de grossesse. On y a été trompé quelquefois , & Spigelius(a) en rapporte un exemple digne de remarque. : Une Demoiselle de quinze ans , dit-il , avoit tous les dégoûts & tous les appétits ordinaires aux femmes grosses ; avec

(a) Spigel. de Lumbrica lata.

cela le ventre fort élevé , & une suppression entiere de regles ; ses parens allarmés la firent examiner par les Médecins & par les Sages-femmes , qui assurerent tous qu'elle étoit enceinte ; ce qui fut cause qu'on ne lui fit aucun remede. Cette fille ainsi dépourvue de secours , tomba dans un desséchement universel de tout le corps , & mourut peu de temps après. On l'ouvrit & au lieu d'un enfant qu'on s'attendoit de trouver dans la matrice , on trouva dans le ventre un grand amas d'eaux & un Ver plat qui occupoit toute la longueur des intestins.

Nous avons observé que le Pleurétique qui a rendu le Ver Solitaire représenté page iv. de la Préface, se trouva guéri presque aussi-tôt après l'avoir rendu. Il ne faut point aller plus avant, sans examiner comment s'est pu faire cette guérison.

Nous remarquerons premièrement , qu'il n'est pas étonnant de voir des pleurésies vermineuses ; on en voit souvent , & plusieurs Auteurs en font mention. Gabuci-

nus entre autres , en rapporte une , dont la guérison a beaucoup de rapport avec celle-ci. ( a ) Il raconte qu'une fille ayant tous les symptômes ordinaires dans la pleurésie ; sçavoir , une douleur piquante au côté , une toux sèche , un pouls dur & récurrent , une courte haleine , & une fièvre continue ; il remarqua que le corps de cette fille étoit tantôt froid , tantôt chaud , & que lorsqu'il y avoit de la chaleur , une des joues rougissoit , & que l'autre demeuroid pâle. Que sur cela , il donna à la Malade un médicament contre les Vers , lequel en fit sortir une grande quantité , & que la pleurésie cessa.

C'est ce que nous avons vu arriver dans le Pleurétique dont nous venons de parler , c'est-à-dire , dans le Malade qui a rendu le Ver qu'on voit gravé à la page iv. de la Préface de ce Livre. Il se trouva guéri de sa pleurésie presque aussitôt après la sortie du Ver. Il ne faut pas croire cependant que lorsque ce Ver se trouve dans une pleurésie , &

(a.) Gabuc. de Lumbr. Cap. 13.

qu'il vient à sortir, la maladie guériffe toujours pour cela. On voit un fait contraire à cette pensée dans l'Histoire de l'Académie des Sciences, année 1709. pag. 31. où il est parlé d'un Malade mort d'une pleurésie, lequel avant que de mourir jetta un Ver plat & fort long.

Quoi qu'il en soit, voici comment le rétablissement du Malade dont nous avons rapporté l'histoire pag. 1v. & suiv. de la Préface de ce Livre, se peut expliquer.

On sçait que la pleurésie est une maladie entretenue par le séjour d'une humeur arrêtée dans la pleure. Or je dis que le séjour de cette humeur étoit entretenu par celui du Ver, & voici comment : Rien n'est plus capable de résoudre une humeur arrêtée que l'abondance & la vivacité des esprits animaux. Ces esprits se produisent par le moyen de la distribution d'un bon sang à tout le corps. Le bon sang se fait du bon chyle ; or le bon chyle est dévoré par ce Ver qui en consume la partie la plus fine & la plus délicate, comme il est facile  
de

de le juger par la finesse de son col, qui est presque aussi mince que du papier. Il ne restoit donc dans le corps du Malade qu'un chyle épais & grossier, peu propre à se distribuer.

Ce chyle faisoit un sang épais, & ce sang épais des esprits qui n'étoient pas assez subtils pour résoudre les parties de sang arrêtées dans la plevre, & pour leur donner la subtilité nécessaire, afin d'être reprises par les vaisseaux, & de rentrer dans le commerce de la circulation. Lors donc que ce Ver est sorti, le bon chyle, au lieu d'être employé à la nourriture de l'Insecte, l'a été à celle du Malade. Il s'en est fait un sang plus délié, des esprits animaux plus vifs & plus abondans; l'humeur amassée dans la plevre a été par conséquent pénétrée par des parties subtiles & insinuanes, qui l'ont rendue propre à être reprise par les vaisseaux, en sorte que cette humeur étant dissipée, la guérison a du s'en suivre.

J'ajoute à cela que c'est une erreur

de croire que les Vers ne puissent pas causer la pleurésie. Ils la causent quelquefois, comme le remarque Quercetan; & pour le comprendre, il n'y a qu'à faire réflexion sur ce que peut produire cette matiere corrompue qui accompagne toujours les Vers; car on n'a pas de peine à concevoir qu'elle peut aisément affecter la plevre & l'enflammer, sans qu'il soit nécessaire de recourir pour cela à d'autres causes. Quercetan (a) rapporte qu'ayant fait ouvrir plusieurs vieillards, qui étoient morts de pleurésies, il leur trouva les intestins remplis de gros Vers, qu'il regarda comme la cause véritable de leurs pleurésies.

J'ai dit plus haut, que les Vers ronds & longs piquoient souvent les intestins. Je remarquerai ici que le Tænia ou Solitaire, ne pique jamais, parce qu'il n'a pas la tête faite d'une manière propre pour cela, ayant cette partie fort molle, ainsi que l'observent Spigelius (b) &

(a) *Quercet. Rediv.*

(b) *Spigel. de Lumbr. lat. Cap. 6.*



Sennert, (a) & que je puis l'assurer moi-même comme témoin.

On peut connoître par tout ce que nous avons dit jusqu'ici, que les maladies que causent les Vers, ne sont point indifférentes ; mais voici des Observations qui le pourront encore confirmer.

### PREMIERE OBSERVATION.

Feu M. Daval le pere, Docteur-Régent de la Faculté de Médecine de Paris, m'a dit qu'ayant un jour laissé pour mort un Malade qu'il traitoit, il s'avisa néanmoins d'y passer le lendemain ; qu'ayant trouvé alors le Malade dans la même extrémité, sans connoissance, sans pouls & sans chaleur, il soupçonna sur quelques signes dont il s'aperçut, que tout cela pouvoit être causé par des Vers ; qu'aussi-tôt sans différer, il fit prendre au Malade plusieurs choses contre les Vers, lesquelles chasserent de son corps un animal jaune, ayant deux cornes pardevant ; que ce mal ne

(a) Sennert. *Lib. III. p. 2. Sect. 1. Cap. 5.*

diminuant point pour cela , il fit réitérer les mêmes remedes , qui chasserent encore un Ver semblable au premier ; après quoi le Malade revint à lui , & recouvra peu à peu la santé.

## II. OBSERVATION.

M. Hartfoecker m'a mandé d'Amsterdam , qu'ayant un de ses enfans fort malade , & qui paroissoit hors d'espérance de guérison ; il lui donna quelques grains de tartre émétique , qui ce jour-là ne fit en apparence aucun effet ; mais que le lendemain l'enfant rendit trois gros Vers , & fut guéri aussi-tôt.

## III. OBSERVATION.

Une Dame de Dunkerque , venoit d'accoucher heureusement pour la quatrième fois. Comme elle avoit de la fièvre , de fréquentes nausées , une difficulté de respirer , qui alloit jusqu'à une espèce d'étranglement , de grandes douleurs dans le bas-ventre , sans néanmoins

aucune tention ; son Médecin qui étoit M. Gandolphe Médecin de la Marine à Dunkerque , crut qu'il y avoit quelque chose d'extraordinaire dans le bas-ventre , & ordonna de la manne avec un peu de tartre émétique. La Malade qui dans sa troisième grossesse, avoit pris pour se guérir d'une fièvre intermittente , des tablettes vomitives , qui chasserent beaucoup d'humeurs sans aucun Ver, rendit par le moyen de cette manne mêlée d'émétique, un Tænia de cinquante pouces de long, ( *a* ) non entier , mais avec la tête , à laquelle paroissoient deux trous & une petite éminence ronde au-dessus. La Malade qui avoit ce Tænia , avoit rendu plusieurs fois par les selles de ces petits corps blancs, dont nous avons parlé plus haut, lesquels ressemblent à des graines de citrouilles, & qui sont des morceaux rompus de ce Ver.

Ce n'est point un fait si rare, de voir rendre des *Tænia*, ou Vers Solitaires, à des femmes en couche.

( *a* ) Hist. de l'Acad. Roy. des Sciences, année 1709. p. 30.

Il y a quelques années que M. Centugi Docteur Régent de la Faculté de Médecine de Paris , m'écrivit la Lettre suivante , en m'envoyant un Ver de cette espèce.

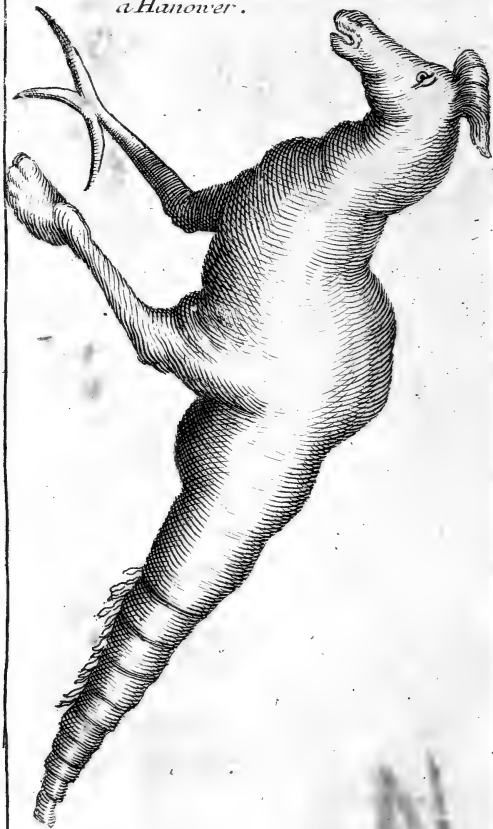
» Je vous prie , Monsieur , d'examiner le Ver que je vous envoie. Il sort du ventre d'une femme nouvellement accouchée. Elle l'a rendu par un lavement , qu'à près une saignée du pied , je lui ai ordonné pour faire venir les purgations supprimées. Le nœud que vous remarquerez dans ce Ver mérite attention , aussi-bien que sa figure platte & son excessive longueur , avec les différens anneaux dont il est composé. Je vous prie de m'écrire là-dessus votre sentiment. Vous obligerez votre affectionné serviteur & Confrère , C O N T U G I .

#### IV. OBSERVATION.

Cette Observation a été communiquée il y a plusieurs années par un Médecin d'Hanover , à Madame



*Especce d'animal rendu par une femme  
a Hanover.*



la Duchesse de Bouillon , qui aussitôt eut la bonté de m'en faire part. Il s'y agit d'un Animal extraordinaire rendu par la femme d'un Maréchal d'Hanover deux jours avant que de mourir. La figure qui en fut envoyée du pays à Madame la Duchesse de Bouillon , & dont je fis tirer une copie , me parut si singuliere , que je crus devoir suspendre là-dessus mon jugement. M. Paullini , sçavant Médecin de Francfort , a depuis donné la figure de cet Insecte dans une Dissertation particuliere sur les Vers , avec la relation de la maladie de cette femme. Il ajoute que cette relation est écrite par le Médecin même de la Malade , nommé Chrétien-Louis Kotzebve , ce qui ne confirme pas peu la vérité du fait. Comme la relation que Madame la Duchesse de Bouillon m'a mise entre les mains , s'accorde avec celle qui est dans la Dissertation de M. Paullini , & qu'elle a cet avantage d'être mieux circonstanciée , nous la préfererons ici.

La voici mot à mot : „ En 1697.

» la femme d'un Maréchal d'Hano-  
» ver s'étoit trouvée fort mal dans  
» une couche. D'abord après son  
» accouchement , il lui sortit aux  
» bras & aux jambes des ampoules  
» fort grosses & fort dures , & elle  
» devint toute percluse. On lui ap-  
» pliqua des vésicatoires qui tire-  
» rent une grande quantité d'eaux ;  
» on fit plusieurs autres remedes ,  
» & la Malade après avoir gardé le  
» lit pendant dix-sept semaines ,  
» guérit enfin , & l'année d'après ac-  
» coucha heureusement. Elle porta  
» cette nouvelle santé jusqu'à la Pen-  
» tecôte seulement, qu'étant allée se  
» promener à la campagne, elle but  
» beaucoup de lait , & fut aussi-tôt  
» attaquée d'une violente colique ,  
» qui la tourmenta toute la nuit. Le  
» mal devint si pressant , que le len-  
» demain elle ne put se lever : des  
» vomissemens qui survinrent, l'em-  
» pêcherent de prendre aucune nour-  
» riture. M. Kotzebve son Méde-  
» cin , lui fit prendre , avec assez de  
» succès , des pilules composées  
» d'aloës , de scammonée , de tro-  
» chisques d'halandal , & de mer-



» cure doux ; mais peu de temps  
» ensuite la maladie augmenta , &  
» cette pauvre femme tomba dans  
» une maigreur si étrange , qu'elle  
» devint comme un spectre. Le  
» Médecin s'aperçut de quelques  
» signes de Vers ; il donna aussi-tôt  
» les remèdes qu'il crut les plus spé-  
» cifiques contre ces Animaux , &  
» la Malade jetta par haut & par  
» bas quantité de Vers , sans en res-  
» sentir aucun soulagement , ce qui  
» arriva à la saint Jean-Baptiste.  
» Après cela elle se plaignit de gran-  
» des douleurs dans les côtes &  
» dans le bas-ventre , & elle disoit  
» qu'il lui sembloit que quelque  
» chose se promenoit dans son  
» corps. Quelquefois on la contrai-  
» gnoit à avaler un peu de potage ,  
» mais elle le rendoit dès le mo-  
» ment , & le rendoit de couleur  
» verte & jaune ; ce qu'elle vomif-  
» soit , étant gardé , se tournoit en  
» une eau gluante , semblable à  
» celle qu'on voit dans un alembic  
» où l'on distille des Vers de terre.  
» Peu de jours avant que de mourir  
» ayant pris une médecine , elle

» vomit un morceau de sang caillé ,  
» après quoi elle devint si foible ,  
» qu'on n'espéra plus de guérison.  
» Une vieille femme qui la gar-  
» doit , voyant qu'on ne faisoit plus  
» de remede à la Malade qui souf-  
» froit toujours , lui appliqua sur le  
» ventre de la fiente de Cheval  
» toute chaude , ce qui la soulagea  
» pendant quatre jours. Mais le  
» mal redoubla si fortement , que  
» la Malade vouloit se faire ouvrir  
» le côté , pour en tirer , disoit-  
» elle , un Animal qu'elle sentoit  
» qui cherchoit à sortir. Peu de  
» jours après , elle s'apperçut que  
» quelque chose lui sortoit par le  
» siège , elle appella aussitôt son  
» mari & sa garde , qui virent l'A-  
» nimal représenté dans cette plan-  
» che. La Malade mourut deux  
» jours après , d'une mort très-dou-  
» ce. Nous avons fait graver cette  
» figure sur celle dont Madame la  
» Duchesse de Bouillon nous a fait  
» part , laquelle a été tracée d'abord  
» après que l'Animal fut sorti.

Il y a dans la relation manuscrite que nous avons entre les mains ,

une circonstance qu'il ne faut point oublier, & qui n'est pas marquée dans la Dissertation de M. Paullini ; c'est que la peau de cet Insecte que l'on conserve dans de l'esprit de vin, est lisse & verdâtre comme la peau d'une Anguille, que son corps est sans os, que les pieds même, dont l'un paroît comme une griffe d'oiseau, n'ont point d'os non plus, & que la chair en est très-molasse, aussi-bien que l'espèce de crête qui est sur la tête.

## V. OBSERVATION.

En 1701. M. de Rongerolle, Maître Chirurgien de Verneuil, écrivit à la Faculté de Médecine de Paris la Lettre suivante.

**M**ESSIEURS,

» Vous voulez bien me permet-  
» tre de vous écrire à l'occasion  
» d'une femme de notre Ville, la-  
» quelle a rendu par le siège un Ver  
» d'une figure & longueur extraor-

» dinaire, & lequel j'ai été requis  
» de vous adresser. Elle l'a rendu  
» vivant, ayant plusieurs inégalités  
» en forme de têtes, & cheminant  
» sur tous les nœuds cartilagineux  
» de son corps, comme sur ses pro-  
» pres pieds. Il contient en sa lon-  
» gueur une aune de ce Pays, étant  
» d'une structure fort extraordinai-  
» re, quoiqu'il ait beaucoup de  
» rapport à celui que l'on appelle  
» le Platée. (a) Je croi qu'il est à  
» propos par même occasion de  
» vous informer des symptômes qui  
» ont précédé la sortie de cet Ani-  
» mal. La femme qui l'a jetté est  
» âgée environ de quarante ans,  
» étant d'un tempérament pitui-  
» teux & phlegmatique; ressentant  
» depuis long-temps des douleurs  
» d'estomac, accompagnées d'in-  
» somnie, enforte que le neuvième  
» jour du mois courant, elle fut  
» prise le matin d'une douleur très-  
» grande & subite, laquelle com-  
» mença par le dedans de la ma-  
» trice, & se communiqua bien-  
» tôt après, par tout le bas-ventre,

(a) C'est-à-dire, le Ver plat.

» avec des frissons , accompagnés  
» de lipotimies fréquentes ; ce qui  
» m'obligea y étant appelé pour la  
» secourir en un tel besoin , de lui  
» faire donner un clystere purga-  
» tif , lequel réitéré trois heures  
» après , fut suivi de tout le succès  
» qu'on pouvoit espérer ; puisqu'ef-  
» fectivement tous les symptômes  
» cessèrent, ne lui restant plus qu'un  
» peu de foiblesse ; ensuite de quoi  
» le deuxième jour suivant elle ren-  
» dit cet Animal. Je veux croire que  
» vous trouverez bon la hardiesse  
» que je prens en cette occasion ,  
» persuadé que je suis qu'il n'y a  
» rien de nouveau pour vous dans  
» la nature , & dont vous n'avez  
» une parfaite connoissance. Je re-  
» cevrai avec une entiere soumission  
» le jugement qu'il vous plaira faire  
» sur ce sujet , étant Juges souve-  
» rains pour décider de tous les éve-  
» nemens & prodiges qui arrivent  
» dans la Nature ; pardonnez donc ,  
» s'il vous plaît , Messieurs, ma har-  
» diesse & témérité d'oser entre-  
» prendre de mettre la main à la  
» plume pour importuner une si

» célèbre Société. C'est peut-être  
 » un effet de mon ignorance qui  
 » m'y engage. Mais je suis si prévenu  
 » de toutes vos bontés , que j'espère  
 » que vous m'excuserez , puisque je  
 » suis & veux être toute ma vie  
 » avec un respect profond ,

M E S S I E U R S ,

Votre très-humble & très-  
 fidèle serviteur , DE RON-  
 GEROLLE , M<sup>c</sup>. Chirurgien  
 à Verneuil au Perche.

*A Verneuil au Perche, ce 18. Août 1701.*

La Faculté de Médecine ayant  
 reçu cette Lettre , qui fut lue dans  
 une Assemblée , me chargea de l'e-  
 xaminer , & d'écrire à l'Auteur de  
 la Lettre mon sentiment sur ce su-  
 jet : je le fis , & trois mois après je  
 reçus la réponse que voici , laquelle  
 est digne de remarque.

» M. si j'ai été si long-temps sans  
 » me donner l'honneur de vous  
 » écrire pour vous remercier de

» toutes vos honnêtetés ; ce n'a été  
» que parce que je croyois que notre  
» Malade prendroit bien plutôt les  
» remedes contre son Ver plat ,  
» qu'elle n'a fait ; car elle ne les a  
» pris que depuis peu , & avec d'in-  
» stantes prieres & sollicitations de  
» tous ses amis , de sorte que Di-  
» manche dernier elle prit la po-  
» tion qu'il vous a plu lui ordonner,  
» & la nuit suivante elle rendit en  
» forme de peloton par le siège , un  
» morceau de Ver plat , quoique  
» mort , lequel fut suivi d'un grand  
» nombre de portions pourries , tel-  
» les qu'elles sont désignées & gra-  
» vées dans les planches qu'il vous  
» a plu m'envoyer , desquelles je  
» vous remercie. Profitant donc de  
» vos avis , je résolus de laisser un  
» jour d'intervalle , & puis de lui  
» faire prendre une deuxiême fois  
» de la potion , ce que je fis mardi  
» dernier avec assez de succès , puis-  
» qu'il s'en est suivi une autre espè-  
» ce de Ver , rond , de la longueur  
» du petit doigt , d'une substance  
» fort solide , accompagné de plu-  
» sieurs autres portions fort pour-

„ rics, que la Malade a encore jet-  
 „ tées depuis ce temps-là. Mais  
 „ quant au Ver plat, vous m'avez  
 „ fait l'honneur de me marquer par  
 „ votre Lettre que cette Malade  
 „ avoit encore dans le corps plus de  
 „ deux aulnes du même Ver plat,  
 „ & beaucoup plus large que ce que  
 „ j'avois pris la liberté de vous en-  
 „ voyer, cela s'est trouvé vrai, puis-  
 „ que celui-ci contient trois aulnes,  
 „ mais il n'est pas plus large que  
 „ dans la première portion. Je ne  
 „ puis vous remercier assez, Mon-  
 „ sieur, &c. Je suis . . .

## VI. OBSERVATION.

Le 6. May 1701. un frere que j'avois à Lyon m'écrivit la Lettre qui suit.

„ Il y a quelque temps, que je  
 „ me sentoie des frayeurs extraor-  
 „ dinaires, qui me prenoient subi-  
 „ tement, sur-tout, lorsque je me  
 „ trouvois seul, ou que j'étois enga-  
 „ gé dans quelque Eglise, ou autre  
 „ lieu. Je ne sçavois que m'imagi-  
 ner



» ner d'une telle foiblesse ; mais un  
» jour sans que j'y pensasse , & sans  
» avoir pris aucun remede , je fis  
» un grand Ver , & depuis ce temps-  
» là je ne suis plus sujet à ces  
» frayeurs, de quoi je remercie Dieu.  
» Mandez-moi , je vous prie , votre  
» sentiment sur ce sujet , &c.

Cette Lettre fait voir que les Vers causent quelquefois des frayeurs ; mais voici une Observation qui va montrer que les frayeurs peuvent aussi quelquefois à leur tour , donner lieu à la production des Vers , chose qu'il est bon de remarquer , puisque l'occasion s'en présente.

Thomas Cornelius , de la Ville de Consense en Calabre , homme très-docte , rapporte ( a ) avoir vu une petite fille , qui après un saisissement de peur dont elle pensa mourir sur l'heure , tomba insensiblement en langueur , prit un teint pâle , devint sujette à des douleurs dans la poitrine ; fut ensuite attaquée de fréquens accès d'épilepsie ,

( a ) Thom. Cornelii Consentini , prozynn. de m<sup>o</sup>ricat. prog. 6.

& mourut après avoir cruellement souffert. Il raconte qu'on ouvrit le corps de cette fille, & qu'après avoir bien cherché, l'on n'y découvrit d'autre cause de sa mort, que des Vers qui lui avoient rongé les vaisseaux du cœur. Cet Auteur remarque que la peur produit dans les Animaux le même effet. » Un » Etourneau, dit-il, que l'on nour- » rissoit dans une basse-cour, & que » des enfans effarouchoient sans » cesse en courant après, devint su- » jet à des convulsions qui le firent » tomber du haut mal. J'eus la cu- » riosité d'ouvrir cet Oiseau, & j'y » trouvai la base du cœur toute en- » trelassée de Vers; cela me porta » à essayer si en épouvantant sou- » vent des Poules, il se produiroit » aussi des Vers dans ces Animaux. » Je me mis à en effaroucher plu- » sieurs pendant quelques jours, je » les ouvris ensuite, & je leur trou- » vai à chacune, de grands Vers à » la région du cœur.

Voilà de quoi faire bien des réflexions.

## VII. OBSERVATION.

Le 22. de Février 1712. je fus appelé avec M. Fontaine Docteur\* en Médecine de la Faculté de Paris, mon Confrere, chez les Dames de l'Assomption, pour y voir une jeune Pensionnaire malade de convulsions terribles, qui la prenoient de temps en temps. Elle avoit été saignée deux fois du pied, & les saignées n'avoient servi qu'à rendre les convulsions encore plus fréquentes. Nous trouvâmes des signes considérables de Vers, & nous résolûmes M. Fontaine & moi, de donner à la Malade quelques vermifuges, ce qui eut un succès si heureux, qu'elle rendit cinq gros Vers vivans, dont la sortie la délivra de ses convulsions. L'Infirmiere mit ces Vers dans de l'eau sur une fenêtre à l'air, où ils vécutent près d'un mois.

\* Pere de M. Fontaine, nouveau Docteur de la même Faculté.

## VIII. OBSERVATION.

*Lettre qui m'a été communiquée par Monsieur le Procureur Général JOLI DE FLEURY, à qui elle a été écrite d'Alais en 1723. par M. de Rochebouet, alors Vicaire Général du Diocèse d'Alais, & aujourd'hui Curé de S. Germain-le-vieil à Paris, lequel a trouvé bon qu'elle fût insérée ici.*

## MONSIEUR,

» J A I fait dessiner le Ver que  
 » j'ai rendu comme j'étois à la cam-  
 » pagne, je n'ai pu trouver de l'es-  
 » prit de vin pour le conserver; de  
 » quoi je suis bien fâché. Je le rap-  
 » portai à Alais, mais il étoit sec,  
 » & bientôt il fut réduit en poussie-  
 » re. Vous en trouverez ici la figure  
 » exacte, à l'exception de la cou-  
 » leur, car il étoit noir comme de

» l'encre, & luisant. On y a expri-  
» mé les plis & les ondulations  
» qu'il avoit sur la peau. J'ai tou-  
» jours soupçonné que cet Animal  
» étoit la cause de mes incommo-  
» dités.

» Lorsque je le rendis, il y avoit  
» près de deux ans que j'avois été  
» attaqué de vapeurs violentes :  
» elles me prirent à une maison de  
» campagne à une lieue de cette  
» Ville, où je m'étois retiré avec  
» Monsieur notre Evêque dans le  
» temps qu'on leva notre Blocus du  
» côté du pays prohibé. Elles fu-  
» rent si terribles, que j'avois le  
» menton appuyé sur l'estomac, &  
» que lorsque je voulois faire un  
» effort pour lever la tête, je per-  
» dois connoissance; je ne pouvois  
» me soutenir, & j'avois de temps  
» en temps, des trémouffemens par-  
» tout le corps. Je me fis tirer du  
» sang, & alors je me sentis beau-  
» coup dégagé; je levai la tête,  
» mais elle tomboit en arriere, &  
» j'avois peine à trouver une situa-  
» tion un peu tranquille; je n'avois  
» point perdu l'appétit, & je n'eu

» jamais de fièvre. Cette première  
» attaque passée, j'en eus ici une  
» seconde, mais moins violente. Je  
» me fis encore saigner, & je fus  
» soulagé. Pendant trois semaines  
» j'eus presque tous les jours, quel-  
» que légère attaque, où je voyois  
» tout tourner, où j'avois des tré-  
» mouffemens quelquefois par tout  
» le corps, quelquefois seulement  
» un tremblement dans les genoux.  
» Ces tremblemens me réveilloient  
» la nuit en sursaut, & toujourns dans  
» des songes épouvantables. Mais  
» ce qui vous surprendra, c'est que  
» le jour même, éveillé, j'avois  
» peine à éloigner de mon esprit,  
» les images les plus tristes, que la  
» raison vouloit inutilement chas-  
» ser. . . . Lorsqu'on nous eut rendu  
» tout-à-fait la liberté, & que no-  
» tre Blocus fut levé, je fus impa-  
» tient de jouir de la liberté qu'on  
» nous accordoit; je me rendis à  
» trois lieues d'ici dans une Com-  
» munauté de Prêtres de S. Joseph  
» de Lyon que je connois. J'avois  
» heureusement mené avec moi,  
» un Médecin de mes amis, qui alloit

» voir sa famille qui demeure dans  
» ce lieu-là.

» Pendant les deux premiers jours  
» que je fus chez eux , j'eus encore  
» quelques légères atteintes de mes  
» vapeurs , telles que celles que j'a-  
» vois eues avant de partir d'Alais ,  
» & qui m'avoient pris une fois, di-  
» fant la Grand'Messe dans notre  
» Cathédrale , & une autre fois en  
» prêchant. Mais le troisiéme jour  
» au soir , je fus attaqué violem-  
» ment au sortir du réfectoire , &  
» deux de ces Messieurs me recon-  
» duisirent avec peine , à ma cham-  
» bre , en me tenant sous les bras.  
» J'envoyai querir mon Médecin  
» qui n'étoit qu'à deux pas ; & il  
» me dit qu'il falloit absolument me  
» purger. Il me fit lui-même une  
» médecine avec sené , rhubarbe ,  
» manne , fleurs de pêcher , absyn-  
» the , & quelques grains de jalap.  
» Cette médecine que je pris le len-  
» demain matin après toutes les in-  
» quiétudes & les agitations de la  
» nuit , me mena quinze ou seize  
» fois , jusqu'à onze heures du ma-  
» tin. Le Médecin vint alors , je me

» plaignis d'un grand mal de cœur.  
 » Comme la médecine avoit déjà  
 » bien agi, il me confeilla de pren-  
 » dre de l'eau tiede, & d'effayer de  
 » vomir. Je le fis, & comme je  
 » n'ai pas grand peine à vomir, je  
 » rendis peu de temps après, la mê-  
 » me eau tiede, avec des morceaux  
 » de truffes que j'avois mangés la  
 » veille à dîner, & que je rendis  
 » comme je les avois pris, il y avoit  
 » vingt-quatre heures. (a) Je repris  
 » de l'eau tiede, & rendis encore  
 » par le vomissement, des morceaux  
 » de truffes. Le Médecin examinant  
 » avec le bout de sa canne, triant &  
 » comptant tous les morceaux de  
 » truffes, se mit à faire un cris, &  
 » me dit : Voilà quelque chose qui  
 » remue. Il prit le Ver au bout de  
 » sa canne : nous le mîmes sur la ta-  
 » ble. Il vécut peut-être, quatre mi-  
 » nutes après que je l'eus rendu.  
 » Jamais je n'ai vû Médecin si sur-  
 » pris. Il m'avoua qu'il n'avoit ja-  
 » mais vu pareille chose, ni entendu

(a) Voyez cy-après, au Chap. vi. vers le mi-  
 lieu, ce qui est dit des champignons, avec l'Histoire  
 que je rapporte sur ce sujet.



» parler de pareils Vers. Celui-ci  
 » étoit noir , ayant des pattes com-



» me une Chenille , un peu velu ,  
 » une bouche dont l'extrémité étoit  
 » feuille morte , & deux yeux aussi  
 » feuille morte , faits comme deux  
 » petites têtes d'épingles , & sortant  
 » de la tête. Je sentis un soulage-  
 » ment que je ne puis vous exprimer,  
 » & depuis ce temps-là , je n'ai pas  
 » la moindre atteinte de ces vapeurs  
 » inquietantes. On jugea à propos  
 » de me faire prendre ici les eaux  
 » de Balaruc, excellentes pour l'esto-  
 » mac , & qui m'ont fait du bien.  
 » Le Ver n'étoit ni plus gros ni plus  
 » long que vous le voyez dans le  
 » dessein que j'ai l'honneur de vous

„ envoyer. Je croi que ceux qui at-  
 „ tribuent la cause de la peste à des  
 „ Infectes & à des Vers qui se trou-  
 „ vent dans les étoffes & dans les ali-  
 „ mens , pourroient tirer des con-  
 „ sequences de mon aventure ; &  
 „ dire que c'est un de ces Vers qui  
 „ a agi sur les alimens , & qui n'a  
 „ pas trouvé le corps disposé à y  
 „ faire les ravages qu'il auroit fait  
 „ dans d'autres . . . Les corps des  
 „ Pestiferés qu'on ouvroit , four-  
 „ milloient de Vers ; non pas , à la  
 „ vérité de cette espèce.

„ Voilà , Monsieur, comme vous  
 „ l'avez souhaité , le détail au juste  
 „ de mes accidens. Je vous en au-  
 „ rois fait part plutôt , si la person-  
 „ ne qui a dessiné le Ver , ne m'a-  
 „ voit manqué de parole trois ou  
 „ quatre fois. Il m'a même fait beau-  
 „ coup d'ébauches , avant que d'en  
 „ attraper la véritable ressemblan-  
 „ ce . . . J'ai l'honneur d'être avec  
 „ un profond respect ,

MONSIEUR ,

Votre, &c. DE ROCHEBOUET ,  
Vicaire Général.

*A Alais , ce 15. Février 1723.*

Les symptômes qu'on remarque dans les maladies de Vers , viennent souvent autant de l'humeur vermineuse qui les a fait éclore, & qui leur sert d'aliment , que des Vers mêmes. Cette humeur vermineuse est quelquefois si corrosive , qu'elle endommage considérablement les intestins ; souvent même venant à se mêler dans le sang , & à être portée avec la masse à toutes les parties , elle peut causer des tremblemens , des convulsions , des fièvres , des toux , des syncopes , & autres accidens , selon qu'elle est plus ou moins piquante , plus ou moins grossiere , ou qu'elle se mêle plus ou moins avec le sang.

On n'examine pas assez s'il y a des Vers dans les Malades, soit Vers des intestins , ou autres ; de-là vient que plusieurs personnes , faute d'avoir pris des remèdes ou des préservatifs contre les Vers , tombent quelquefois en langueur , & meurent sans qu'on en sçache la véritable cause. Ces insectes s'engendrent peu à peu dans le corps , & s'y engagent après , de telle sorte , lors-

qu'on néglige les remèdes qui les pourroient chasser, qu'on n'est souvent plus à temps de les combattre lorsqu'on le voudroit. On en a trouvé de fort longs jusques dans le tronc de la veine-porte : En 1601. Spigelius faisant une Anatomie publique, & préparant le foye du sujet, qui étoit le cadavre d'une femme d'un âge médiocre, morte dans une maigreur extraordinaire, trouva quatre gros Vers ronds & longs (a) d'un palme, dans le tronc de la veine-porte, où s'étoit formé une obstruction qui avoit causé la mort à la Malade. Il montra ces Vers à Fabricius Aquapendente, son maître, lequel les fit voir le lendemain dans l'Amphithéâtre à tous les assistans, comme une chose extraordinaire.

Il n'y a pas jusqu'à la Catalepsie, qui ne vienne quelquefois de Vers. Marcel Donat (b) & Schenchius en rapportent (c) des exemples. Ettmuller (d) est de même sentiment.

(a) *Spigel. de Lumb. lato, notâ quartâ.*

(b) *Marcel. Donat. Lib. II. Histor. Arab. cap. 2.*

(c) *Schench. Observ.*

(d) *Ettmuller de Epileps.*

Qui croiroit qu'une telle (a) maladie pût être causée par des Vers ?

Plusieurs Auteurs attribuent aux Vers la cause des fièvres malignes : Kircher (b) & Hauptman (c) prétendent qu'elles ne viennent presque jamais que de là. Forestus (d) rapporte un grand nombre d'exemples de fièvres malignes & pestilentielles vermineuses, dont il dit avoir été témoin ; & dans les Journaux de Thomas Bartholin , il est parlé d'une peste qui regna à Vienne en Autriche , de laquelle les Médecins ne reconnurent d'autre cause que les Vers (e).

Quelques Auteurs vont plus loin, & prétendent que toutes les fièvres malignes , toutes les pestes , sans exception , sont les effets des Vers.

Peut-être ces maladies sont elles la plûpart accompagnées de Vers ;

(a) La Catalepsie est une maladie soporeuse où le Malade reste comme une statue , sans sentir , sans voir , & sans entendre ; si on remue ses membres , on les voit garder la même situation où on les a mis.

(b) Kirch. in *scrutinio pestis*.

(c) Hauptm. de *visâ mortis imagin.* & *Traçtat. de Therm. Wolckenst.*

(d) Forest. de *Intest. affectib. Lib. XXI. Observ. 16. in schol.*

(e) Thom. Barb. *Act. Med. Tom. V. p. 83.*

mais , comme le remarque Thomas Bartholin , il ne s'ensuit pas pour cela , qu'elles soient l'effet des Vers (a). D'autres vont encore plus loin , & veulent que la rage même soit causée par les Vers.

Ces questions au reste , méritent qu'on les examine , & c'est ce que nous allons essayer de faire.

*Si la Peste est causée par les Vers ?*

Les Auteurs sont fort partagés sur les causes de la peste. Les uns attribuent cette maladie aux influences des Astres ; les autres , comme les Galenistes , à la corruption de l'air & des humeurs ; les autres , comme Van-Helmont & ses Sectateurs , à l'irritation de l'archée ; les autres , comme Willis , à un sel acide ; les autres , comme Sylvius , à un sel alkali ; les autres enfin , à de petits Insectes , ou Vers répandus dans l'air , lesquels s'introduisent dans nos corps.

(a) *Omnem pestem à Vermibus advocat Kircherus ; credo verò effectum esse putredinis , non causam. Quid plura Vermiculi nos torquent & mortuos consumunt , ut verè Job. cap 7. v. 5. Caro mea undique Verminosa est. Thom. Barth. Acti Med. Ibid.*

De ce dernier sentiment font plusieurs Modernes , & entre autres l'Auteur de la Question de Médecine : *Si la Peste de Marseille a été causée par des Vers ? An Pestis Massiliensis à seminio Verminoso (a) ?* & celui des Observations faites sur la Peste de Marseille & de Provence (b). Le premier , qui est M. le Begue , célèbre Médecin de Besançon , dit que la Peste tire son origine d'une foule d'œufs de Vers , qui infectent premièrement la salive ou les alimens , puis le suc nerveux , & enfin les parties solides. Ces œufs de Vers , continue-t-il , sont d'abord avalés avec la salive , ou avec les alimens , puis la chaleur de l'estomach , dans lequel ils entrent , vivifie ces œufs , & fait éclore les Vers qui y sont renfermés. Ces Vers éclos dévorent avec avidité une partie de l'aliment qu'ils trouvent dans l'estomach ; cet aliment dévoré les fait croître jusqu'à une certaine grosseur , & alors de-

(a) Brochure in-8. imprimée en 1721. à Besançon. L'Auteur est M. le Begue , Médecin de Besançon.

(b) Brochure in-12. imprimée à Lyon en 1723. L'Auteur est M. Goiffon , Médecin de Lyon.

venus vigoureux , ils excitent les premiers symptômes de la Peste ; ſçavoir , les vomiffemens , les maux de cœur , les défaillances , les hoquets , les douleurs & les inflammations de l'eftomach , &c. symptômes , pourſuit-il , que ces infectes peuvent cauſer d'autant plus facilement , qu'ils ont , dit-il , un bec crochu , fait en forme d'ameçon.

On demandera ſans doute , comment cet Auteur a pu parvenir à ſçavoir que les Vers dont il parle , ont le bec ainſi conſtruit ? mais il répond 1°. que Hauptman en a obſervé de pareils dans une Dyſſenterie peſtilentielle. 2°. Que les Peſtiferés en rendent ſouvent de ſemblables dans leurs déjections. 3°. Qu'on en trouve auffi de tels dans les cadavres de ceux qui meurent de peſte.

Cela poſé , il dit que ſi ces Vers ſont portés en grand nombre avec le chyle dans la maſſe du ſang , ils en empêchent la circulation , d'où arrivent des palpitations de cœur , des ſyncopes , un abattement de toutes les forces , un trouble dans



les yeux , des tintemens d'oreilles , une sécheresse de langue , des douleurs dans les lombes. L'Auteur explique par le même moyen , qui est assurément très-commode , tous les autres symptômes de la peste , & nous pouvons dire , pour rappeler ici la réflexion , que nous avons déjà faite (a) ailleurs là-dessus , que cela ne lui coute rien.

Il n'a pas de peine non-plus, comme nous l'avons aussi remarqué dans le Journal cotté au bas de la page , à rapporter des exemples de bubons & de charbons où il y avoit des Vers; les Auteurs sont pleins, & pour ainsi dire, farcis de ces sortes d'histoires. Il s'agit de prouver que les Vers en question sont la cause de ces bubons , comme il s'agiroit de prouver que les Vers qu'on verroit dévorer le corps d'un homme après sa mort , seroient la cause de la mort de cet homme.

On trouve des Vers dans l'eau , dans le lait , dans le vinaigre ; on en trouve dans presque tous les cadavres. L'Auteur ne manque pas de

(a) Journal des Sçavans , 23. Février 1722.

citer toutes ces observations , & un grand nombre d'autres semblables qui s'offrent en foule. Il joint à cela sept différentes raisons ; sçavoir , 1<sup>o</sup>. que la multiplication du venin pestilentiel ne sçauroit s'expliquer bien naturellement , qu'en supposant qu'elle se fait par des Vers ; ces Vers , comme l'on sçait , multipliant avec une facilité incroyable. 2<sup>o</sup>. Que le tabac, & autres choses semblables qui contrarient les Vers , sont de bons remedes contre la peste. 3<sup>o</sup>. Que les cauterés sont d'un grand secours pour se préserver de la peste , & qu'il est facile de voir que cela vient de ce que les Vers s'enfuyent par l'ouverture du cautère. *Nemo, dit-il, non videt, seminum pestilientiale Verminosum per patulas fonticulorum vias facile fugam capescere.*

Ce terme *Nemo non videt*, est une proposition bien exagérée , pour ne rien dire de plus. 4<sup>o</sup>. Que la peste cesse ordinairement aux approches de l'Hyver , saison qui est contraire aux Vers. 5<sup>o</sup>. Qu'à Marseille , des Couvens entiers de Filles , ont été

exempts de la peste qui regnoit dans le pays ; ce qui prouve, dit l'Auteur, que cette maladie ne venoit point de l'air , mais des Vers , puisque l'air se communique par-tout , ce que ne font pas les Vers. Il est vrai que si ces Vers avoient des aîles , comme le prétend M. Goiffon , ainsi que nous le verrons plus bas , ils auroient pu aller dans ces Couvens ; mais l'Auteur de la Dissertation ne leur en donne point , il se contente , ainsi que nous l'avons dit , de leur donner un bec crochu , en forme d'ameçon. 6°. Que la peste de Marseille a attaqué les hommes, sans attaquer les animaux ; ce qu'il est facile , dit-il , d'expliquer dans le systême des Vers , parce que les Vers qui éclosent dans le corps humain , sont d'une autre nature que ceux qui éclosent dans le corps des animaux , & que même les Vers qui éclosent dans les animaux , sont d'autant d'espèces différentes , qu'il y a de sortes d'animaux. 7°. Qu'après que la peste a eu enlevé dans Marseille la plus grande partie des Habitans , elle a cessé, parce que les

Vers mouroient alors de faim ; & pourquoi mouroient-ils de faim ? c'est que , dit l'Auteur , les personnes qui survivent à la peste , n'y survivent que parce qu'elles n'ont pas en elles , l'aliment qui convient aux Vers pestilentiels (a) : notre Auteur conclud de toutes ces belles raisons , que la peste a les Vers pour cause. Nous avons dit dans le huitième Journal de 1722. que nous laissons aux Lecteurs à juger d'une telle conclusion , nous repetons ici la même chose.

Le second Auteur que nous avons cité , est M. Goiffon , célèbre Médecin de Lyon ; il prétend tout de même , que ce qui fait la peste sont de petits Vermisseaux invisibles qui voltigent dans l'air , & qui s'insinuent dans nos corps. Il regarde comme contraire à la raison & à l'expérience , toutes les autres opinions sur ce sujet.

La multiplication de la peste ; dit-il , sa durée , sa reproduction ,

(a) *Homines autem qui à peste liberi supersunt , aptum alimentum Vermiculis pestilentibus suppeditare non possunt.*

son adhésion , ne peuvent bien s'expliquer qu'en supposant des insectes invisibles qui se reproduisent par leurs œufs , & se multiplient de générations en générations , jusqu'à ce qu'une saison contraire , ou quelques remèdes particuliers en éteignent la race ; ou que venus d'un pays étranger , ils ne trouvent plus dans celui où ils arrivent , une nourriture convenable ; ou qu'enfin le nombre considérable des corps qu'ils ont tués, deviennent leur tombeau.

Il n'y a que des êtres animés , dit-il , qui puissent subsister dans l'air , & s'y reproduire , les autres s'y perdent , ou s'y altèrent à la fin ; au lieu que les corps animés y sont comme dans leur centre , s'y nourrissent , s'y multiplient ; & si l'on voit la peste se réveiller après avoir été assoupie un long-temps , c'est , dit-il , que ces petits insectes se reproduisent & se renouvellent.

Cette raison , comme nous l'avons observé ailleurs (a) , est ingé-

(a) Journal de 1723. 12. Mars. *La déroute des Goisfons*. Ce Livre est annoncé sous le nom de *Clisano*

nieuse , mais elle prouve un peu trop ; puisqu'il s'ensuivroit que le renouvellement qui se fait dans l'air à tous les Printemps , ne se feroit que par des Vers. En effet , si pour expliquer la reproduction de la peste après qu'elle a été éteinte , il faut dire qu'étant naturel aux animaux de se reproduire , ce sont des Vers reproduits qui par leur renouvellement , causent ce renouvellement de peste ; il faudra dire tout de même que les particules dispersées dans l'air qui font que la sève des plantes seveille tous les Printemps , & qu'elle monte dans les plantes , font de petits Vermisseaux , ou plutôt que cette sève même , qui est reveillée , n'est qu'un amas de Vermisseaux.

Les petits Vers , qui selon M. Goiffon causent la peste , sont si petits , que jusqu'à présent , il n'y a eu , dit-il , qu'un seul homme qui ait pu les appercevoir.

*Drani.* J'avertirai là-dessus que *Clisano Drani* est mis là pour *Nicolas Andry*, dont il est l'anagramme. J'en ai usé de la sorte alors pour 'éguiser mon nom que j'avois quelques raisons de cacher ; mais je n'en fais plus de façon à présent. Ainsi je ne suis point plagiaire de citer comme de moi , les endroits que je rapporte ici.

Quel est cet homme ? C'est , répond-t-il , un Hermite de Toulouſe. Ce ſera ſans doute , cet Hermite qui aura informé M. Goiffon que ces animaux ont des pieds & des aîles , car tous les infectes n'en ont pas ; & de la petiteſſe dont on ſuppoſe ceux-ci , il ſemble qu'ils doivent être aſſez légers pour pouvoir ſe paſſer d'aîles, & être répandus de tous côtés par le moyen des vents ; mais M. Goiffon , ſur la parole de l'Hermite , ſans doute, aſſure qu'ils ont des pieds & des aîles ; & c'eſt , ſi on l'en croit , à la faveur de ces aîles qu'ils ſe choiſiſſent les domiciles les plus convenables pour leur entretien. Ils s'inſinuent, dit-il, dans les maiſons , par les plus petites ouvertures quand il fait froid ; & c'eſt apparemment , ajoute-t-il , la raiſon pourquoi quand la peſte eſt quelque part en Hyver , elle y eſt moins violente, & ne ſe communique pas ſi aîſément aux environs , parce que ces animaux fuyent le froid. Ce qu'il y a de ſingulier dans ce que dit ici le Médecin de Lyon , c'eſt que ces petits infectes , aimant le chaud

comme ils font, ne laissent pas d'être abondans en plusieurs pays froids, où la peste est très-fréquente; car si ce sont les Vers qui font la peste, pourquoi ces Vers craignant le froid comme ils font, ne fuyent-ils pas ces pays-là, ou n'y meurent-ils pas? Voilà une difficulté que M. Goiffon auroit dû prévenir.

Quoi qu'il en soit, les Vers pestilentiels qu'il suppose, se nourrissent d'une substance particulière qui leur convient, & ils meurent, à ce qu'il prétend, lorsque la nourriture dont il s'agit, leur manque. Supposons donc que la nourriture en question vienne à leur manquer, & que faute de cette nourriture ils meurent tous; comment ensuite se reproduiront-ils? Je suppose que la saison soit favorable à leur reproduction, je suppose qu'aucun remède ne les contrarie, il faudra nécessairement pour qu'ils se reproduisent, que cette nourriture, dont le seul manquement les aura fait mourir, se reproduise aussi elle-même; car l'Auteur ne prétend pas sans doute, que lorsqu'ils sont morts quelque



quelque part faite de cette nourriture , ils ne puissent plus se reproduire dans ce même lieu. Voilà donc la reproduction de plusieurs petits corps nourriciers , mais inanimés , laquelle se fait sans Vers. Cela étant , quel inconvénient y aura-t-il à dire que les petits corps inanimés dont il s'agit, lesquels sont propres à nourrir ces insectes , sont précisément ce qui fait la peste. Ces petits corps inanimés se reproduisent après avoir été détruits ; ç'en est assez pour expliquer la reproduction de la peste. Réproduction qui paroît incompréhensible à M. Goiffon , si l'on ne suppose qu'elle se fait par des Vers.

Une autre raison que M. Goiffon trouve des plus convaincantes pour prouver que la peste n'a d'autre cause que les Vers , c'est l'adhésion du venin pestilentiel. Ces Vers , dit-il, *ont des mains & des pieds* , ce sont les termes , & c'est *avec ces mains & ces pieds* , continue-t-il , qu'ils s'attachent aux étoffes , aux habits , aux hardes , & que par voye de génération , ils demeurent fixes & atta-

chés des vingt & des trente années à des étoffes, à des cordes, & autres choses semblables, d'où ils sortent ensuite quand on vient à remuer ces hardes & ces cordes, au lieu, poursuit-il, que tout ce qui est inanimé, & en même-temps léger, fin, délié, subtil, ne sçauroit résister au plus foible mouvement de l'air. M. Goiffon paroît oublier ici ce que c'est que les odeurs, & combien de temps elles demeurent attachées à certains corps nonobstant les divers mouvemens de l'air. Il oublie combien l'odeur de l'oignon est opiniâtre; il oublie ce que c'est que la peste que les Chiens fuivent si constamment quelque vent qu'il fasse. Seroit-ce des Vers que tout cela? Mais comme il donne des aîles à ces Vers pestilentiels, & qu'il veut que par le moyen de ces aîles, ils aillent contre l'impétuosité des vents, & contre le mouvement rapide de l'insensible transpiration, lequel se faisant du dedans au dehors, semble devoir interdire à ces Insectes l'entrée dans nos corps par les pores de la peau;

comment veut-il en même temps qu'ils demeurent tant d'années en repos attachés derrière un coffre, à une corde, ou à autres choses semblables, sans que durant l'espace de vingt & trente années, il leur arrive de faire une fois essai de leurs aîles pour voyager? M. Goïsson dira-t-il, que c'est que derrière ce coffre, ils sont trop à l'étroit pour pouvoir se dégager? Mais de la petitesse dont il les suppose, il est difficile qu'ils puissent être nulle part à l'étroit, puisqu'ils sont si petits, selon lui, que quelque disproportion qu'il y ait pour la grosseur entre une mite de fromage & un Eléphant, ils sont peut être aussi petits à l'égard de la mite, que l'est à l'égard de l'Eléphant, la Mite même. Cela étant, fussent-ils dans le coffre même le mieux fermé, ce coffre sera à leur égard une cage à barreaux trop clairs & trop écartés, pour pouvoir les emprisonner; mais quelle liberté n'auront-ils donc pas, s'ils ne sont que derrière le coffre?

Ingrassias, à ce que remarque M. Goïsson, après plusieurs Au-

teurs, raconte qu'à Milan, un Sacristain ayant tiré de derrière une vieille armoire qui étoit dans une Sacristie, une corde qui depuis vingtsans avoit touché à des cadavres de pestiférés, la peste, quoique éteinte depuis ce temps-là, se renouvela aussi-tôt, & se répandit dans toute la Ville, où elle fit des ravages affreux. Amian Marcellin rapporte un fait semblable, qu'il dit être arrivé à Delphes, dans le Temple d'Apollon. Trincavelle écrit qu'à Justinopolis, le venin de la peste demeura attaché l'espace de vingt ans à des cordes dont on s'étoit servi pour tirer des cadavres de pestiférés. Sennert parle d'une peste qui demeura adhérente pendant quatorze ans à un linge, & qui infecta ensuite tout le pays, parce qu'on vint par hazard à remuer ce linge qui étoit caché dans un coin où on ne le voyoit pas. M. Goiffon suppose comme des vérités incontestables toutes ces histoires, parce qu'il les croit favorables à son hypothèse; quoique cependant elles y soient tout-à-fait contraires. Je dis,

qu'il les suppose comme des vérités, car ce sont de pures fables, comme le fait voir un des plus sçavans & des plus judicieux Auteurs qui ayent écrit sur la maladie de la peste<sup>(a)</sup>. Auteur d'autant plus croyable sur cette matiere, que non-seulement il a été témoin de plusieurs pestes, mais qu'il a traité un nombre inombrable de pestiferés, & examiné avec une attention scrupuleuse, les différentes manieres dont on prétend que cette maladie se communique. Le venin de la peste, „ dit ce grand Médecin, bien loin de „ se conserver des vingt & trente „ années, comme se l'imaginent „ quelques personnes, ne peut aller „ tout au plus qu'à quelques mois. „ Il est vrai, ajoute-t-il, que les faits „ dont il s'agit, sont rapportés par „ des Ecrivains dignes de foi; mais „ ces Ecrivains ne les donnent pas „ comme choses dont ils ayent été „ témoins; ils avertissent au contraire, qu'ils ne parlent que sur „ des bruits répandus parmi le petit „ Peuple; or qui ne sçait combien.

(a) Diemerbroech.

» le petit Peuple est enclin aux fa-  
 » blés ? Diemberbroech n'en demeure  
 pas à ce discours , il prétend que  
 les premiers auteurs de ces contes ,  
 les ont souvent inventés pour se re-  
 jouir , & pour voir jusqu'où pour-  
 roit aller la crédulité des simples. Le  
 passage de Diemberbroech est de trop  
 grande conséquence pour ne pas  
 mériter d'être rapporté en propres  
 termes ; le voici donc en note au  
 bas de cette page , comme il se  
 trouve page 92. de l'Ouvrage de  
 cet Auteur sur la peste de Nime-  
 gue (a).

On voit par ce passage que Die-  
 merbroech parle d'après l'expérien-  
 ce ; mais si l'on veut un témoigna-  
 ge encore plus positif de ce Méde-

(a) *Scribit Sennertus Laubani , à contagio quod  
 quatuordecim annis in linteo latuerat . pestem magnam  
 excitatam , & vicinis quoque civitatibus communi-  
 catam fuisse : verùm etsi hæc testimonia ab Autoribus  
 fide dignis conscripta sint , attamen quia illi hæc non de  
 suâ propriâ experientia proponunt , sed tantùm ex re-  
 latus proletariorum quorundam de vilissimâ plebis face-  
 hominum ( qui non tantùm mendaces , verùm etiam  
 valde rudes & creduli sunt atque imaginationes facile  
 aliis tanquam verissima oracula proponunt , vel ut ni-  
 mis credulos irrideant ) non videntur certe tanti momen-  
 ti , quæ nostram experientiam multi iugâ observatione  
 atque etiam ratione confirmatam evertere queant.*

cin, voici comment il s'explique :  
pages 35. & 36.

» J'ai , dit-il , traité plusieurs ma-  
» lades dans la peste de Nimegue ,  
» en 1636. & comme un an après la  
» cessation de cette peste , on ne fai-  
» soit nulle difficulté de toucher les  
» hardes des morts , & même de se  
» vêtir de leurs habits , je n'ai point  
» vu qu'il en soit arrivé à personne  
» le moindre mal , quoique l'on ne  
» craignît aucune des choses qui  
» devoient être les plus remplies de  
» ces prétendus corpuscules pestilen-  
» tiels , *Licet nullus fomitis locus intac-*  
» *tus relinqueretur.*

Il assure avoir fait la même ob-  
servation dans deux autres pestes  
où il s'est trouvé après celle de Ni-  
megue , qui sont la peste de Mont-  
fort en 1637. & celle d'Utrech en  
1655. & 1656.

Je pourrois joindre ici les témoi-  
gnages modernes de plusieurs Mé-  
decins de Marseille , mais je me  
contenterai de celui de M. Mailhes.  
Ce dernier atteste qu'à Marseille on  
remuoit impunément les matelats  
sur lesquels venoient de mourir les

pestiferés , & qu'on manioit leurs hardes sans contracter la moindre maladie : ce sont donc des fictions que ces Vers pestilentiels conservés des vingt & des trente années dans une corde , dans un linge , dans un habit , &c.

Enfin c'est un système qui n'est appuyé sur rien , que celui de l'origine de la peste par les Vers ; & ce n'est pas sans fondement qu'un Auteur , pour plaisanter , a dit là-dessus.

Ce sont les Vers qui font la peste ;  
Et sans ces redoutables Vers ,  
Croyons Goiffon qui nous l'atteste ;  
Rien ne mourroit dans l'Univers.

Sans doute il faut qu'en cette pomme ,  
Que certain Serpent , beau parleur ,  
Fit avaler au premier Homme ,  
Un Ver fût caché par malheur.

Oui , c'est de là , je m'en assure ,  
Que par un triste coup du sort ,  
S'est introduit dans la nature ,  
Le subtil poison de la mort.

Je passe à la seconde question ;  
Sçavoir



ſçavoir ſi la rage vient des Vers.

*Si la rage a pour cauſe les Vers.*

M. Default Médecin de Bourdeaux, prétend dans une Diſſertation qu'il a donnée ſur la Rage, que cette maladie n'a point d'autre cauſe que des Vers que l'on voit nager dans la ſaline des Animaux enragés, & que l'on trouve dans leur cerveau. Il ajoute que ces Vers s'inſinuent dans le ſang par la Plaie que l'Animal enragé fait avec ſa dent; qu'ils ſe multiplient enſuite dans le corps qui les a reçûs; & que parvenus à un certain nombre, ils mordent le cerveau, le goſier, les glandes ſalivaires, cauſent des délires, des convulſions, de l'écume à la bouche, & donnent enfin la mort.

Si les Vers, continue-t-il, qui ſont dans les inteſtins, peuvent par la correfpondance des nerfs des inteſtins, produire des délires, des convulſions, & la mort même; à plus forte raiſon, des Vers d'une certaine eſpèce, plus malſaiſans,

& qui attaquent immédiatement le cerveau & les glandes salivaires, doivent produire des symptômes semblables, & même de plus affreux.

On ne doit point s'étonner, continue toujours M. Default, que ces Vers affectent principalement le cerveau, puisqu'on voit une certaine espèce de Poux gris & cendrés qui aiment la tête, & d'autres blancs répandus dans tout le corps; de même aussi on voit certaines espèces d'oiseaux qui se tiennent dans les bois, d'autres dans les marais, &c.

Notre Auteur entreprend ensuite d'expliquer comment l'aversion que tous les Animaux enragés ont pour l'eau, peut être produite par des Vers.

L'aversion, dit-il, que l'enragé a pour l'eau & pour la boisson, vient par degrés. Il a éprouvé, qu'en avalant sa salive, cette salive lui causoit de vives ardeurs dans l'estomac, & qu'en buvant il se procuroit des convulsions. Or ces accidens lui viennent sans doute, parce que dans

la déglutition des liquides , il entraîne ces Vers dans son estomac où ils produisent tous ces désordres. En faut-il d'avantage pour le rebutter de la boisson ?

M. Default n'en demeure pas là ; voici comme il poursuit : » L'ame » par les loix de l'union , s'intéresse » à la conservation du corps , avec » lequel elle est unie ; la triste expérience lui fait ressentir des maux » cruels par la déglutition de la salive & par la boisson. En voilà » assez pour lui en inspirer l'horreur.

Il s'agit à présent de sçavoir si c'est un fait bien constant , que dans la salive & dans la tête des Animaux enragés on découvre des Vers , ainsi que l'affure M. Default. Il cite sur cela divers Auteurs qui le prétendent , & entre autres , François Paulini , dans son Livre intitulé , *Cynographia curiosa* , où on lit les paroles suivantes.

» Je voyageois en chaise roulante » allant de Hambourg en Saxe. Un » Chien enragé qui appartenoit à » un Berger , vint à nous sur le soir ;

» un Chirurgien nommé Tobie Lo-  
 » reki , le tua d'un coup de pisto-  
 » let. Ce Chirurgien me fit après  
 » le souper diverses questions sur la  
 » rage , & me témoigna qu'il seroit  
 » bien aise d'ouvrir la tête de ce  
 » Chien pour y chercher quelque  
 » éclaircissement sur la cause de ce  
 » mal. J'applaudis à son empresse-  
 » ment & à sa curiosité. Nous ou-  
 » vrîmes le crâne de cet Animal, &  
 » nous fûmes surpris d'admiration ,  
 » d'en voir fortir une infinité de pe-  
 » tits Vers , dont les uns étoient en-  
 » tassés en pelotons , & les autres  
 » fourmilloient visiblement.

» Tandis que nous faisons notre  
 » Anatomie , un vieux Berger vint  
 » à nous ; & comme il nous vit  
 » étonnés à la vûe de ces Vers , il se  
 » prit à rire en disant : Je n'ai ja-  
 » mais étudié , mais ce que vous  
 » voyez là , & qui vous étonne si  
 » fort , n'a rien de nouveau pour  
 » moi. Nous en voyons autant dans  
 » nos Brebis. Je lui demandai si la  
 » chose étoit comme il le disoit ?  
 » Oui Messieurs , répondit-il , je ne  
 » vous dis rien que de vrai : vous

» voyez ces Vers , ce sont des Vers  
 » enragés , ou plutôt ce sont ces  
 » Vers qui font venir la rage. Ils  
 » mordent aux Bêtes le cerveau , &  
 » les font courir enragées.

Après cette histoire , M. Default cite Etmuller , qui dans son Traité des Délires , dit qu'on voit de petits Insectes dans la salive & dans l'urine des Animaux enragés , *Animalcula generantur , vel conspiciuntur in salivâ vel lotio animalium rabidorum.*  
 1°. M. Default au lieu de ces mots dont se sert Etmuller , *On voit de petits Insectes dans la salive & dans l'urine des Animaux enragés* , met , *On voit fourmiller de petits Insectes* ; ce qui est bien plus fort que de dire simplement , *On voit de petits Insectes* , comme le dit Etmuller. 2°. M. Default supprime le reste du passage où Etmuller ajoûte tout de suite , *QUE CES PETITS INSECTES RESSEMBLENT EN QUELQUE SORTE AUX ANIMAUX QUI ONT COMMUNIQUE' LA RAGE. Similia iis quodammodo animalibus à quibus rabies fuit inducta.* QU'ILS SONT FAITS , PAR EXEMPLE , COMME DE PETITS CHIENS , OU ONT LA

H h iij

TESTE FAITE COMME CELLE DES PETITS CHIENS. *Unde, verbi gratiâ, Vermes Catelli formes, aut capitalis Catellorum similes.* QU'IL EST CERTAIN, QU'ON A TROUVE' QUELQUEFOIS DE CES PETITS INSECTES, MAIS NON PAS TOUJOURS, ET QUE CELA EST RARE. *Notarunt hoc jam suo tempore veteres Arabes, in specie Avicenna, Avenzoar, quod tamen rarum est.* QUE QUELQUES MODERNES ONT PRIS DE-LA OCCASION DE NIER ABSOLUMENT LE FAIT, MAIS MAL - A - PROPOS; ETANT CERTAIN QU'ON A TROUVE' QUELQUEFOIS DE CES PETITS INSECTES, QUOIQU'A LA VERITE' ON N'EN AIT PAS TOUJOURS TROUVE'S. *Unde ex Modernis quidam planè negare volunt, sed malè, certum enim est reperta interdum fuisse talia animalcula, non tamen semper.* Etmull. de Rabie.

Si Etmuller s'étoit contenté de dire qu'on trouve des Vers dans la salive & dans l'urine des Animaux enragés, la chose ne seroit pas hors de vraisemblance; mais d'ajouter avec Avicenne, (a) que ces petits

(a) *Avicen, Lib. IV. Fen. 6. tract. 4.*

Vers sont faits comme de petits Chiens, c'est trop donner à l'imagination; & il n'est pas nécessaire d'avertir comme il fait, que LA CHOSE EST RARE, *Quod tamen rarum est.*

M. Default outre l'Histoire du Berger, que nous avons rapportée il y a un moment, en rapporte une autre dont nous laissons le jugement aux Lecteurs comme de la précédente.

Salmuth, dit-il, raconte qu'une femme ayant été mordue à la frange de sa robe, par un Chien enragé, & l'ayant suspendue à l'air pour la faire sécher, elle apperçut d'abord après, dans l'endroit de la morsure, où la salive du Chien s'étoit répandue, de petits Animaux dont la tête ressembloit à celle d'un Chien.

M. Default a pris dans Etmuller cette Histoire; mais Etmuller qui la rapporte d'après Salmuth, ne dit pas comme M. Default, que cette femme apperçut ces Vers d'abord après avoir suspendu sa robe; mais quelques jours après, *Post unum, vel*

*alterum diem* ; ce qui est bien différent. D'ailleurs quel fond faire sur le rapport d'une bonne femme , qui croit , peut-être , avoir vu ce qu'elle n'a point vu ; mais passons qu'elle l'ait vu , ne se peut-il pas faire que ces Vers, qui n'ont paru que deux jours après , soient venus d'ailleurs que de ce Chien ?

M. Default auroit pu citer ici d'Ettmuller , un passage qui paroît d'abord bien favorable au système dont il s'agit ; c'est que selon cet Auteur , on prétend sur le témoignage de plusieurs personnes qui assurent l'avoir vu , que les Chiens enragés ont sous la langue un Ver long : Que si on tire ce Ver avant que l'accès de la rage vienne , le Chien est préservé de la rage. Mais ce qui a peut-être empêché M. Default de rapporter ce passage , c'est que Ettmuller ajoute 1°. Que quelques-uns croient que ce prétendu Ver n'est point un Ver , mais un sang grumelé , & amassé sous la langue du Chien. 2°. Que c'est une question sur laquelle il suspend son jugement , parce qu'el-



le n'est pas assez éclaircie. ( a )

Ce que dit là Etmuller de ce prétendu Ver qui se trouve sous la langue des Chiens enragés , je le dis de tout le système de M. Default , sur la production de la rage par les Vers. La chose n'est pas assez éclaircie pour en pouvoir porter aucun jugement.

Quelques Auteurs vont jusqu'à prétendre , les uns , que toutes les maladies généralement viennent de Vers ; les autres , qu'elles en font du moins accompagnées. Comme c'est une erreur , & que cette erreur pourroit être dangereuse dans la pratique de Médecine , il est important de marquer les signes par lesquels on peut connoître quand il y a des Vers dans le corps. C'est à quoi nous allons employer le Chapitre suivant.

( a ) *De Cane rabido, vulgò affirmatur sub linguâ ejus latere Vermem quendam longum, quem alii à se-ipsis visum testantur, quo maturè dempto, nullus Canis rabidus fiat; eodem verò crescente, rabiem necessariò supervenire: Unde quidam ad præcautionem solent extrahere hunc Vermiculum. Quidam existimant non esse Vermiculum, sed pro sanguinis congruati particulâ in venis raninis s. b. linguâ collecti & stagnantis habere. Rem hanc ceu nondum sufficienter exploratam in medio relinquo. Etmuller, de Rabiè.*



## CHAPITRE V.

### *Des Signes des Vers.*

**L**Es signes par lesquels on peut connoître qu'il y a des Vers dans le corps, sont des effets produits par ces mêmes Vers; mais comme ces effets diffèrent des autres, en ce qu'ils servent en même temps pour découvrir les Vers dont il s'agit, nous en faisons une classe à part, & nous les mettons au rang des signes.

Ces signes sont ou communs, ou particuliers. Les premiers conviennent au genre, & les seconds aux espèces; c'est-à-dire, que quand ces signes communs se rencontrent, on peut dire en général qu'il y a des Vers, sans sçavoir précisément quelle sorte de Vers c'est; & que quand il se trouve des signes particuliers, on peut dire non-seulement qu'il y a des Vers, mais que ces Vers sont de telle & telle espèce.

Nous parlerons premièrement , des signes des Vers qui sont ailleurs que dans les intestins , & puis des signes de ceux qui sont dans les intestins mêmes.

---

## ARTICLE PREMIER.

*Des signes des Vers qui sont ailleurs que dans les intestins.*

**L**A plûpart de ces signes sont particuliers , parce que la différence des Vers qu'ils dénotent , ne se prend guère que du lieu où ils sont , & que ces signes qui les dénotent marquent toujours le lieu.

Nous commencerons par les signes des Vers du cerveau ; & nous viendrons ensuite aux signes de tous les autres Vers qui se trouvent dans les différentes parties du corps.

Ceux par lesquels on peut conjecturer qu'il y a des Vers dans le cerveau , sont de violentes douleurs de tête , & de violens élancements dans cette partie. Ces maux arrivent souvent par d'autres causes.

que par celles-là ; mais quand ils s'opiniâtrent extrêmement , & qu'ils ne cedent à aucun remede , il se peut faire alors qu'ils viennent de quelques Vers. Je dis qu'il se peut faire , parce que ce signe n'est pas toujours certain ; & je me souviens que comme j'étois à Lyon , il y a plusieurs années , un enfant de quatre ans , fils d'un riche Marchand , nommé M. Bon , étant mort d'une maladie qu'une étrange douleur de tête avoit fait croire à tout le monde venir de quelque Ver dans la tête ; on ouvrit la tête de l'enfant , dans laquelle au lieu d'un Ver , on ne trouva qu'un amas d'eau. Ce que je dis des Vers du cerveau , je le dis des Vers du nez , & de ceux des oreilles ; je le dis des Vers du foie , de ceux des reins , & des autres parties.

Quant aux Vers du nez , en voici les signes. 1°. On sent une douleur vive au bas du front , près du nez , ou près de l'œil , soit du côté droit , soit du côté gauche , selon la situation du Ver , ( car ce Ver loge dans une cavité creusée sous le front , au-

dessus du nez , appelée *Sinus frontal*, laquelle s'étend à droite & à gauche.

2°. La douleur dont il s'agit , n'occupe d'abord qu'un petit espace ; puis elle s'étend peu à peu jusqu'à la tempe.

3°. Elle tourmente plus dans des temps que dans d'autres.

4°. Elle est intermittente au commencement ; mais après un certain nombre de mois , ce qui va quelquefois jusqu'à deux ans , elle devient continue.

5°. Elle est alors accompagnée de convulsions & d'insomnies.

6°. Après ce temps-là , il arrive souvent qu'elle augmente si fort , que la raison en est attaquée.

7°. On sent quelquefois un bourdonnement considérable dans l'oreille du côté de la douleur , & en même temps , une douleur si excessive dans l'œil du même côté , qu'il semble qu'on aille perdre l'œil.

Pour ce qui est des Vers des oreilles , les signes qui les dénotent , sont, 1°. Des douleurs assez légères,

qui prennent de moment en moment le long des muscles crotaphites , jusqu'à la future coronale , & depuis cette future jusqu'à la racine du nez. 2°. Des augmentations de douleurs , & des insomnies qui surviennent quelque temps ensuite.

Au regard des Vers ophthalmiques , ou Vers des yeux , ils sont très-difficiles à connoître ; veu que , selon ce qu'en rapportent les Auteurs qui en parlent , ils ne causent aucune douleur dans la partie.

Pour les Dentaires , comme ils se produisent sous la carie des dents , & qu'ils font leur niche dans le corps même de la dent , il est difficile qu'ils ne soient indiqués par de grandes douleurs de dents.

Quant aux Vers des reins , une longue douleur de reins , accompagnée d'un sentiment d'érosion & de piquure , est quelquefois une marque de Vers en ces parties. Un Malade que le célèbre Jacques d'Alenchamps traitoit un jour à Lyon d'une douleur semblable , sans qu'aucun remede le pût soulager , rendit

enfin par l'urètre un petit Ver , qui avoit une tête pointue avec des cornes, & un corps couvert d'une écaille comme une Tortue. Jacques d'Allechamps fit sécher ce Ver , pour le conserver , & le mont oit par curiosité à tous les Scavans ; il le fit voir entr'autres , à Vidus Vidius le jeune, lequel en a fait la description comme d'une chose qu'il a vue (a).

Il n'y a constamment que les Vers sanguins qui ne causent point de douleur, & qui par conséquent sont plus difficiles à deviner ; ils nagent dans les vaisseaux sans se faire sentir.

A l'égard des Vers cutanés , comme les Crinons , les Bouviers , &c. on en peut connoître les signes par les effets que nous en avons rapportés au Chapitre troisième. J'ajouterai seulement ici que les Crinons se manifestent par des marques sensibles , lorsque l'on met le corps de l'enfant dans de l'eau tiède ; car alors ils poussent à travers la peau une pointe qui les rend faciles à discerner. Nous parlerons des remèdes

(a) *Vidus Vidius junior, lib. 10. cap. 14. de curat. membratim.*

propres contre toutes ces fortes de Vers , dans le Chapitre neuvième ; venons aux signes des Vers qui sont dans les intestins.

---

## ARTICLE SECOND.

*Des signes des Vers qui sont dans les intestins.*

**N**OUS commencerons par les signes communs , & puis nous viendrons aux signes particuliers , selon la division que nous avons établie.

Les signes communs de ces Vers sont des yeux allumés & étincelans , des joues livides , des fueurs froides pendant la nuit , une abondance de salive qui coule de la bouche pendant le sommeil , une grande soif pendant le jour , une sécheresse de langue & de lèvres , qui se dissipe la nuit , une haleine puante , tirant sur l'aigre , des démangeaisons de nez , un visage bleuâtre comme s'il étoit éclairé par une lumière



miere de souphre , des grincemens de dents pendant la nuit , un continuel cours de ventre , des excrémens blanchâtres , des urines écumeuses , blanches , quelquefois obscures , & presque toujours troubles.

Parmi les effets que nous avons rapportés au Chapitre précédent , il y en a quelques-uns qui peuvent servir de signes par certaines circonstances qui les accompagnent ; nous avons dit , par exemple , que les effets des Vers étoient souvent des vomissemens & des épilépsies ; mais pour connoître quand ces accidens arrivent par des Vers , il n'y a qu'à examiner si les vomissemens ne font rejeter que ce que l'on a mangé , & si ces épilépsies sont sans écume à la bouche ; car lorsque cela est , c'est une marque de Vers ; ceux qui ont des Vers se levent quelquefois la nuit en dormant , crient , & remuent les lèvres , comme s'ils mangeoient : cet effet peut servir de signe étant bien considéré. Il y a des enfans à qui cela arrive sans qu'ils ayent des Vers , & d'autres à qui il

n'arrive que par des Vers : le moyen de le distinguer est de voir si les malades se sentent soulagés par l'abstinence ; car ceux à qui ce que nous venons de dire est causé par des Vers, ne peuvent jeûner sans se sentir tourmentés , non par la faim , car quelquefois ils n'en ont point , mais par des tiraillemens que leur causent les divers mouvemens que font les Vers , pour chercher de la nourriture. J'ai mis la toux sèche au rang des effets des Vers, mais quand elle est persévérante , cet effet devient un signe assez certain ; & ce fut par-là que Forestus (a) connut un jour qu'il y avoit des Vers dans une petite fille de neuf ans , malade d'une fièvre quarte depuis six mois : il la traita par rapport à cette cause , & lui donna un demi gros d'aloës , mêlé avec quelques grains de corail rouge , il la délivra de cinq Vers par le moyen de ce remède , après quoi la fièvre cessa.

Nous pouvons remarquer ici en passant , que dans une fièvre continue ce remède ne conviendrait pas,

(a) Forest. de sympt. Eebr. lib. 7. observ. 36.

parce qu'il échauffe trop ; je ne voudrois pas même le donner dans le commencement d'une fièvre quarte.

Quant à la puanteur d'haleine , que j'ai mise au rang des signes , elle en est un si certain, pourvu qu'on s'y connoisse , ( car toute haleine puante n'est pas un signe de Vers , ) que Brassavolus (a) traitant un Vieillard de quatre-vingt-deux ans , lequel étoit sur le point de mourir , connut à son haleine qu'il étoit malade de Vers : ce qui l'obligea de lui donner quelque chose contre les Vers , par le moyen de quoi il lui fit rendre plus de cinq cens Vers , & le guérit. Le Vieillard étoit dans une si grande extrémité , dit Brassavolus , que le Comte Alphonse Trotte , parent du malade , & premier Maître d'Hôtel du Duc de Ferrare , avoit déjà donné les ordres nécessaires pour les obseques.

Au regard de la grande faim que causent quelquefois les Vers , elle devient souvent un signe quand elle est accompagnée de certaines circonstances , comme d'une maigreur

(a) Brassav. comment. ad aphor. 26. lib. 3. Hipp.

extraordinaire, quoique l'on mange bien. Un enfant de douze ans, fils d'un Fondeur, étoit, dit Forestus, (a) depuis plusieurs mois à dessécher dans un lit, sans sentir d'autre mal qu'une légère douleur au ventre près du nombril; comme cette douleur n'étoit pas considérable, & que l'enfant faisoit d'ailleurs toutes ses fonctions naturelles, le pere négligea de consulter personne; mais l'enfant devint si sec au bout de quelques jours, qu'on appella Forestus. Il admira d'abord le genre de mal qu'il avoit à traiter, dont la cause lui paroissoit très-cachée, l'enfant mangeant fort bien, quoiqu'il ne profitât point, ses urines étant d'une bonne substance & d'une bonne couleur, quoique un peu crues & un peu claires: mais cette douleur de ventre, dont je viens de parler, jointe à une faim extraordinaire, le porta à croire qu'il y avoit des Vers. Dans cette pensée il fit prendre à cet enfant plusieurs matins de suite, deux heures avant que de manger, & le

(a) *Forest. de intest. affect. lib. 21. observ. 29.*

soir à quatre heures, un verre d'une décoction d'hylope, de marjolaine, de fenouil, de fumeterre deséchés, car c'étoit au mois de Janvier, de petite centaurée & d'absynthe bouillis ensemble dans une pinte d'eau, le tout passé à travers un linge, & mélé avec une once d'oxymel simple, autant de syrop de fumeterre, & autant de miel rosat. Ce remede fit rendre à l'enfant, toutes les fois qu'il en prit, un grand nombre de Vers par bas, & le guérit parfaitement.

Les temps de l'année, & la différence des pays, peuvent aussi servir de signes en plusieurs rencontres, pour nous aider à connoître quand il y a des Vers dans le corps. En Automne, par exemple, on y est plus sujet qu'aux autres saisons; en sorte que si dans ce temps-là on voit qu'une personne ait quelques signes de Vers, on doit regarder ces signes comme moins équivoques que dans un autre temps. La différence des pays est aussi à considérer; car l'Italie, par exemple, l'Allemagne, la France, l'Espagne,

sont fort sujettes aux Vers. L'âge ; le temperament , la maniere de vivre , la couleur des yeux , sont encore de grands indices ; les enfans , par exemple , les personnes d'un temperament pituiteux , ceux qui mangent beaucoup , ceux qui d'abord après le repas font un grand exercice , ceux qui dorment trop , ceux qui ont les yeux bleus , ceux qui vivent dans un trop grand repos de corps , toutes ces personnes-là sont plus sujettes aux Vers que les autres.

Au reste , entre les signes généraux que nous avons rapportés plus haut, dans ce Chap. Art. II. il y en a deux , qui sont beaucoup plus ordinaires que les autres ; sçavoir , l'odeur aigre de l'haleine , & la démangeaison du nez. Quand donc on s'apperçoit qu'un enfant , ou quelqu'autre personne que ce soit , a l'haleine aigre , on doit s'assurer qu'il s'est amassé dans les premières voyes, sinon des Vers , au moins une matiere vermineuse capable d'en produire : en effet , l'haleine n'est aigre que parce que cette ma-

tiere vermineuse qui est acide elle-même , fermentant dans l'estomac & dans le duodenum , laisse échapper des parties volatiles qui montent jusqu'à la bouche. Le second signe, est une demangeaison extraordinaire dans le nez , en sorte que les malades ne peuvent s'empêcher d'y porter sans cesse la main : la cause de ce phénomène n'est pas plus obscure que celle du premier ; car comme nous venons de remarquer qu'il s'éleve jusqu'à la bouche , des parties volatiles de la matiere vermineuse contenue dans l'estomac & dans le duodenum , lesquelles communiquent à l'haleine une odeur aigre , il est facile de concevoir que ces mêmes particules qui sont très-salines & très-piquantes , venant , à mesure qu'elles sortent par l'œsophage, à se mêler avec l'air , & à être portées dans les conduits du nez , doivent pénétrer jusqu'à l'extrémité de cet organe , & le picoter d'une maniere très-vive.

Quant aux signes particuliers , ils sont différens selon les espèces des

Vers. Les signes des Vers longs & ronds sont des tensions de ventre, accompagnées de bruit & de douleur, une érosion des intestins, des hoquets, un sommeil palpitant, des reveils en sursaut sans aucune occasion extérieure, ces mêmes reveils accompagnés quelquefois de cris, & suivis d'un prompt retour de sommeil, un pouls inégal, des fièvres intermittentes, lesquelles ont quelquefois trois & quatre accès sans aucune règle, des yeux caves, & quelquefois rouges, des joues tantôt rouges & tantôt livides. Quelques-uns ont les yeux de couleur de sang, le pouls inégal & recurrent, quelquefois ceux qui ont des Vers ronds manquent d'appetit, & s'ils ont mangé quelque chose, le vomissent; ils ont des fièvres accompagnées de froid aux extrémités du corps. Tous ces signes ne se rencontrent pas ensemble, mais on trouve tantôt les uns & tantôt les autres.

Les signes des Ascarides sont une démangeaison continuelle dans le fondement, laquelle cause quelquefois



quefois des défaillances & des syncopes : demangeaison qui vient du mouvement de ces Vers, lesquels ne font que fourmiller, & du sentiment vif de la partie où ils se tiennent ; car il ne faut pas croire avec Mercurial, & quelques autres Auteurs, que les gros intestins n'ayent qu'un sentiment grossier ; les tourmens de la colique, qui se font sentir dans le colon, & les douleurs causées à l'anus par des vents enfermés, font une trop bonne preuve du contraire.

*Signes du Tania.*

Avant que de venir aux signes de ce Ver, il faut remarquer que les portions de Tania que rendent ceux qui ont cet Insecte, & que nous avons remarqué plus haut être en forme de graines de citrouille, ou de concombre, ne sont ainsi faites que lorsque le Tania qu'ils ont, est de la premiere espèce ; mais que quand il est de la seconde, c'est-à-dire, de l'espèce à épine, elles n'ont point cette figure de

graines de citrouille , ou cucurbite , puisque ce n'est point celle qu'elles ont quand elles tiennent au corps du Ver ; mais on y doit voir au milieu , une petite élévation composée de ces petits grains raboteux dont nous avons parlé ; enforte qu'à cette marque on peut connoître l'espèce de Tænia qui est dans le corps du Malade.

Hippocrate n'a point connu d'autre espèce de Tænia , que la première ; puisqu'il dit que ceux qui ont ce Ver , rendent de temps en temps dans leurs déjections , de petites portions faites en forme de graines de citrouille ou de concombre , & que ces portions sont des morceaux qui se détachent du corps du Ver : car les portions qui composent le Tænia à épine , ne sont nullement de cette figure.

Cela posé , venons aux signes du Tænia , tels qu'Hippocrate les a remarqués. Les signes du Tænia ou Solitaire , sont selon Hippocrate , 1<sup>o</sup>. des portions en forme de graines de citrouille ou de concombre, lesquelles paroissent dans les déje-

ctions. 2°. Des douleurs que le malade, quand il est à jeun, ressent de temps en temps à la région du foie, où le Ver se porte alors avec impétuosité. 3°. Une surabondance de salive, qui, lorsqu'il se glisse vers le foie, inonde la bouche; ce qui néanmoins n'arrive pas toujours. 4°. Une interruption de voix, causée par l'effort avec lequel il s'élançe quelquefois vers ce viscère, & laquelle est accompagnée de crachemens, qui peu après, se suppriment d'eux-mêmes, & sont suivis de fréquentes trenchées. 5°. Des douleurs qui surviennent de temps à autre dans la région du dos, où il se cantonne.

Tels sont les signes ordinaires du Ver plat. Du reste il ne cause aucun funeste accident, & il ne fait point mourir; mais si l'on vient à tomber malade, tandis qu'il est dans le corps, on ne peut se rétablir qu'avec une extrême peine; parce qu'il dévore une bonne partie des sucs nourriciers. Cependant, pourvu que l'on soit traité avec les remèdes & la méthode convena-

bles, l'on guérit, & le Ver abandonne sa demeure. Mais si l'on ne s'y prend comme il faut pour le chasser, il vieillit avec son Hôte.

*Hipp. Liv. IV. des Maladies.*

Nous observerons sur ces paroles d'Hippocrate, que quelques Auteurs anciens, comme *Ætius*, *Paul Eginette*, & quelques Modernes, tels entre autres, qu'*Edouard Tyson*, ajoutent aux signes du Ver plat mentionnés dans ce passage d'Hippocrate, la maigreur du corps, mais ils se trompent. Ceux qui ont ce Ver plat, autrement dit *Tænia*, ou *Ruban*, & que j'appelle *Solitaire*, font, les uns gras, les autres maigres. *M. de la Solaye*, d'une constitution fort replette, lequel a rendu le *Tænia* de la page 198. & celui de la page 200. étoit tout aussi gras & tout aussi réplet quand il l'a rendu. *M. Bénard Marchand de Melun*, qui a rendu celui dont je parle Chapitre III. Article II. vers la fin, étoit un des hommes les plus gras & les plus réplets. *Mlle. Boileau*, qui a été délivrée de celui que j'ai marqué dans la page 201.

avoit de l'embonpoint. Le sieur Jacques Frequet, qui a rendu celui de la page iv. de la Préface, n'étoit ni gras ni maigre. M. Coqueret, Gentilhomme de M. le Prince Soubize, dont j'ai parlé page 258. du Chap. III. Art. II. & qui en a rendu un grand nombre d'aulnes, étoit maigre & pâle. M. le Marquis de Montendre, à qui en 1703. j'en ai fait rendre un de deux aulnes en deux morceaux, au dernier desquels étoit la tête, n'étoit ni gras ni maigre. Nous passons plusieurs autres exemples, dont le détail seroit trop long; & nous concluons, fondés en cela sur l'expérience, qu'il n'y a point de regle certaine à établir là-dessus. A la vérité, ce Ver consume une grande partie de chyle, & il en est si plein en sortant du corps, que si peu après on le met dans de l'eau-de-vie, il rend alors une quantité extraordinaire de chyle, qui se précipite au fond du vase; où il ressemble à du lait. Mais il y a des personnes dont le corps abonde si fort en chyle ou suc nourricier, qu'ils

en ont encore plus qu'il n'en faut ; & pour eux & pour le Ver , enforte qu'ils ne maigrissent pas. On peut dire la même chose de ceux d'entre les Poissons qui ont des Vers plats. La plûpart de ces Poissons, sont aussi gras & aussi nourris que les autres : (a) & Leuwenhoeck parle d'un *Rhombus* , qui ayant dans le corps un grand Ver , ainsi qu'on le reconnut après avoir ouvert le Poisson , étoit fort gras & fort beau. Il n'en est pas de même des Carpes , nommées en latin , *Cyprini*. Celles qui ont ce Ver sont si maigres , que certains Pêcheurs connoissent à cette maigreur , qu'elles ont le Ver en question.

Mais pour revenir à ces petites portions faites en forme de graines de citrouille ou de concombre , on peut voir ce que nous en avons déjà dit Chap. III. Art. II. mais nous remarquerons ici que non-seulement Hippocrate a parlé de ce signe , comme d'un signe certain du Ver dont il s'agit , mais qu'Aristote fait la même chose dans son

( a ) . *Arcan. natur. detest. Epist. 18.*

Histoire des Animaux , *Lib. V.*  
*Cap. 19.*

Au reste ces petits corps blancs faits en forme de graines de citrouille , sont des portions qui se détachent du Tania de la premiere espèce , comme nous l'avons dit & redit plus haut. Ainsi quand elles paroissent dans les selles d'un Malade , il n'y a pas à douter que ce Malade n'ait dans son corps , le Tania. M. Gandolphe , Médecin de la Marine à Dunkerque , a envoyé en 1709. à l'Académie Royale des Sciences , une petite Dissertation sur le Tania , dans laquelle il dit qu'il ne croit pas ce signe encore bien certain ; & qu'il désireroit qu'on observât plus exactement ces sortes de petits corps blancs , pour voir si ce sont des Vers , s'ils sont vivans , ou s'ils l'ont été ; & enfin si c'est quelque chose de différent du Tania.

L'éclaircissement qu'a demandé là-dessus , M. Gandolphe , est chose faite. J'ai examiné ces portions long-temps avant sa Dissertation ; j'en ai vu une infinité de vivantes.

Ce sont des détachés du grand Ver, & quand on en rend, c'est un signe infailible qu'on a le Solitaire. Je renvoye là-dessus à ce que j'ai dit plus haut, Chap. III. Art. II. au commencement.

Voilà quels sont les signes du Solitaire ; signes expressément marqués par Hippocrate dans le quatrième Livre des Maladies. Cet Auteur prétend que la douleur que l'on sent à jeun, dans le foie, quand on a ce Ver, vient de ce que le Ver va dans ce viscère, ce qui paroît assez vraisemblable, si l'on fait réflexion à la finesse du col de cet Insecte, à la petitesse de sa tête, & à la situation du conduit qui dans l'homme porte aux intestins la bile du foie ; car il est facile de comprendre que lorsque l'on est à jeun, ce Ver ne trouvant plus de chyle dans l'estomac, peut retirer sa tête de cet endroit, pour chercher ailleurs de la nourriture, & que la retirant dans le duodenum qui est aussi-tôt après le pylon, & où il trouve l'ouverture du conduit qui vient du foie ; il peut bien aussi s'in-



finuer dans cette ouverture , & aller de-là jusques au foie , sans qu'il en soit empêché par la valvule que Mrs Higmorre & Marchette, disent être à ce conduit au-dedans du duodenum ; parce qu'en cas que cette valvule y soit , ce Ver a la tête assez menue , & le col assez délié , pour pouvoir se glisser sous cette valvule. Il n'y a qu'une difficulté à cela , qui est que le fiel du foie semble devoir empêcher les Vers de venir jusqu'à ce viscère ; mais la faim où nous supposons celui-ci , qui ne trouve point de nourriture , fournit aisément la réponse à l'objection. Ce que je dis des Vers affamés n'est point sans exemple , & en 1572. le fils du fameux Wierus disséquant le corps d'une fille morte d'hydropisie , y trouva deux Vers longs d'un palme , dont l'un occupoit tout le méat chalidoque , qui va du foie dans le duodenum ; & l'autre toute la partie gibbe du foie , ( a ) où ces Vers étoient montés , sans doute ,

( a ) Joann. Wier. de Præstig. Dæmon. Lib. IV. Cap. 16.

394 *De la Génération*  
dit Wierus , faute d'aliment.

J'ai dit plus haut, que le Pays étoit souvent un indice qui pouvoit marquer en général, s'il y avoit des Vers dans le corps. J'ajoute que c'est souvent aussi un signe particulier pour les différentes espèces de Vers ; car si certains Pays sont plus sujets aux Vers que d'autres, il en est aussi qui sont plus sujets à tels & tels Vers ; comme les uns aux Ascarides , les autres aux Strongles, c'est-à-dire , aux Vers longs & ronds ; les autres aux Vers plats. (a) Et si des Vers des intestins , nous voulons passer à ceux qui s'engendrent dans d'autres parties du corps, nous verrons qu'il y a des Nations sujettes à des Vers particuliers, qui ne se voyent point ailleurs. Les Américains , par exemple , sont sujets à ces Vers nommés *Toms* , dont j'ai parlé au Chapitre troisième ; & les Africains à des Vers qui leur viennent ordinairement aux cuisses & aux jambes , dont quelques-uns sont longs d'une aulne , d'autres ,

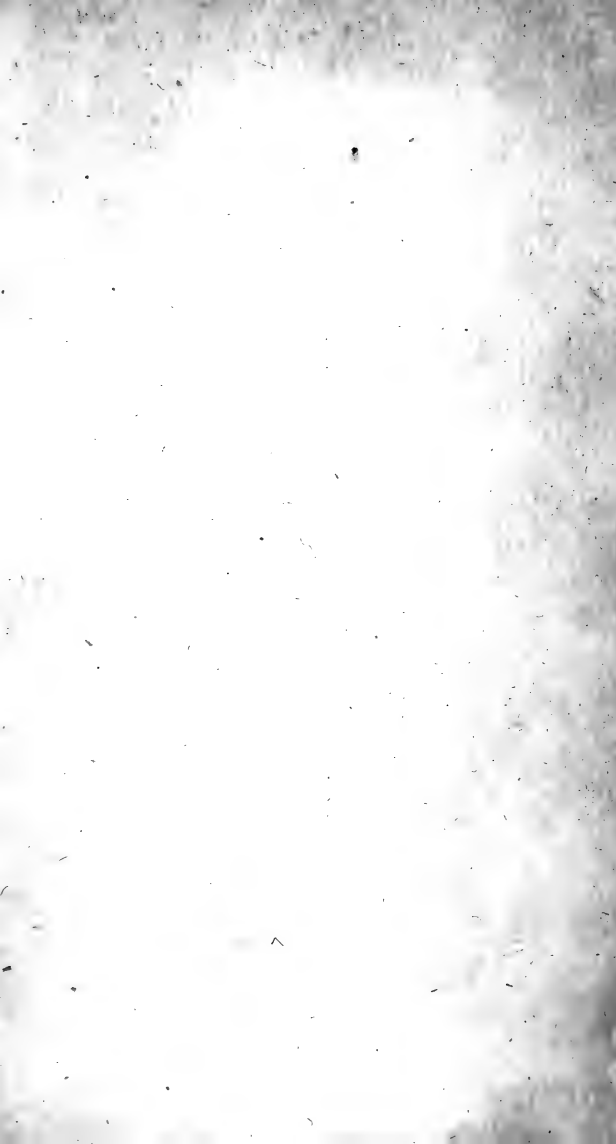
( a ) Ceux-là sont communs en Hollande. Voyez là Lettre de M. Hartsoeker , à la fin de ce Traité.

de deux , & quelquefois de trois. Nous en avons parlé au même Chapitre.

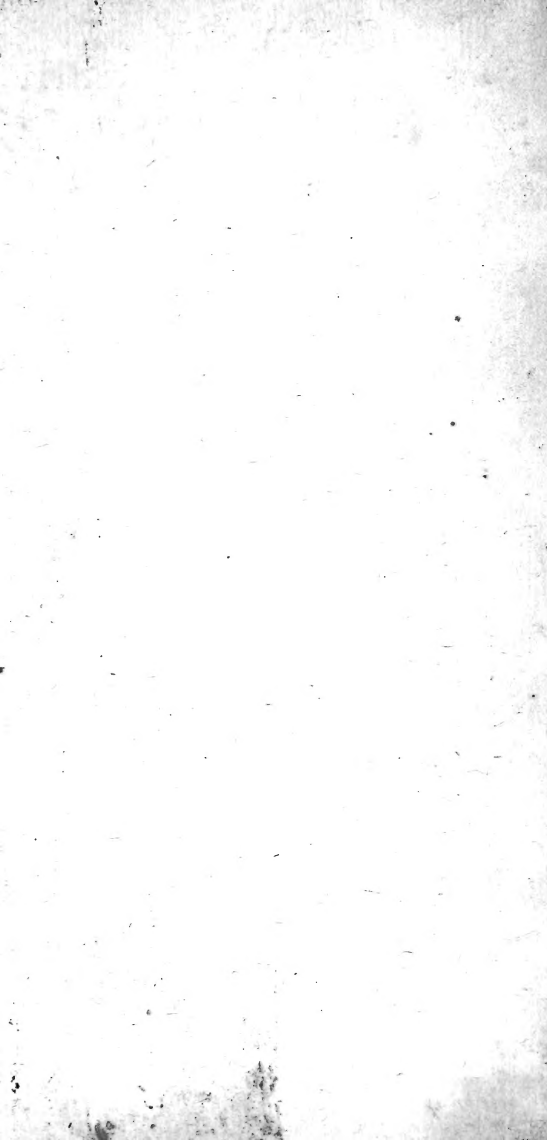
Pour revenir au *Solium* , ou *Tenia* , que je nomme *Solitaire* , je ne sçache point d'autres signes auxquels on puisse conjecturer qu'il est dans le corps , que ceux que j'ai rapportés. Ce Ver a cela de particulier , qu'étant engendré dès le ventre de la mere dans ceux qui l'ont , il est impossible de nous en garantir ; mais nous pouvons quelquefois nous garantir des autres, parce qu'ils ne se produisent pas toujours en nous avant notre naissance. Nous en allons marquer les moyens.

*Fin du Tome premier.*









UNIVERSITY OF ILLINOIS-URBANA

616.961AN2D1741

CO02 V001

DE LA GENERATION DES VERS DANS LE CORPS



3 0112 010233978





